



Jeltje Gordon-Lennox

Funérailles

Cérémonies sur mesure
Préface de Christophe Fauré

FUNÉRAILLES

Jeltje Gordon-Lennox

FUNÉRAILLES

Cérémonies sur mesure

LABOR ET FIDES

Avec le soutien de la Ville de Genève

ISBN 978-2-8309-1430-6

© 2011 by Editions Labor et Fides
1, rue Beauregard, CH – 1204 Genève
Tél. +41 (0)22 311 32 69
Fax +41 (0)22 781 30 51
e-mail : contact@laboretvides.com
Site internet : www.laboretvides.com

Diffusion en Suisse : OLF, Fribourg
Diffusion en France et en Belgique : Editions du Cerf, Paris
Diffusion au Canada : FIDES, Montréal

Le rituel
nous permet l'acceptation de ce qui se passe, pas l'occultation.
[...] Il faut vivre ce moment de la disparition de l'autre.
D'abord, on le doit à l'autre, ce moment-là,
et puis on se le doit à soi aussi [...]
On a voulu – par ivresse, par présomption, par vanité –
supprimer la mort de notre paysage,
voire de la condition humaine.
C'est absolument faux. Il faut l'accepter, l'intégrer.

*Eric-Emmanuel Schmitt (1960-)**

* Extrait d'une interview parue dans *Vivre jusqu'au bout*, sous la direction de Mario PROULX, Bayard Canada Livres et Radio-Canada, Première chaîne, 2010, p. 21.

SOMMAIRE

Préface de Christophe Fauré	13
--	----

Introduction	17
---------------------------	----

Première partie

CRÉER UNE CÉRÉMONIE FUNÈBRE SUR MESURE : MODE D'EMPLOI

Chapitre premier : Avant la cérémonie funèbre	31
--	----

Que faire lorsque la mort survient?	31
---	----

Rôle des pompes funèbres	36
--------------------------------	----

Quelles obsèques? Rites religieux, non religieux, musi- caux ou intimes?	38
---	----

Date, heure et lieu de la cérémonie.....	42
--	----

Qui prépare et préside la cérémonie?	47
--	----

Chapitre 2 : Les funérailles sur mesure	54
--	----

Au centre de la cérémonie : la vie du défunt.....	55
---	----

Rôle et participation des proches	60
---	----

Paroles pour évoquer la vie et les valeurs du défunt	61
La place des éléments symboliques	68
Musique.....	70
Fleurs et ornementation.....	74
Chapitre 3 : Ecrire la mort : faire-part et annonce de décès, la lettre de condoléances, remerciements, souvenir, élégies et épitaphes	76
Chapitre 4 : Après les obsèques	96
Qu'advient-il du corps ?	98
Deuil.....	113
Réflexions des vivants : dispositions de fin de vie	125

Deuxième partie

OBSÈQUES LORS DE SITUATIONS DÉLICATES

Chapitre 1 : Perdre son père ou sa mère	137
Chapitre 2 : Mort du conjoint ou du partenaire.....	145
Chapitre 3 : Perdre son enfant, avant ou après sa naissance	151
Chapitre 4 : L'enfant et la mort.....	160
Chapitre 5 : Mort violente	165
Chapitre 6 : Suicide.....	169
Chapitre 7 : Absence du corps du défunt et disparitions forcées.....	174
Chapitre 8 : Mort d'un animal de compagnie.....	179
Chapitre 9 : Pensées pour nourrir la réflexion.....	182

Troisième partie

RESSOURCES POUR LES FUNÉRAILLES

Chapitre 1 : Traditions athées et humanistes	205
Chapitre 2 : Foi bahá'íe	219
Chapitre 3 : Voie bouddhique	225
Chapitre 4 : Eglises chrétiennes	238
Chapitre 5 : Traditions hindoues	255
Chapitre 6 : Communautés juives	268
Chapitre 7 : Traditions musulmanes	281
Chapitre 8 : Pratiques contemporaines dans les religions locales	293
Chapitre 9 : Tradition sikh	306
Chapitre 10 : Traditions taoïstes	314
Chapitre 11 : Tradition zoroastrienne	323

ANNEXES

Statistiques sur les pratiques funéraires contemporaines ..	333
Directives anticipées/Dispositions de fin de vie	335
Ordres de cérémonies funèbres séculières : cinq exemples.	341
Ressources et Consolation	350
Index des sujets et des thèmes	363
Remerciements	365

PRÉFACE

La perte d'un proche inflige au cœur une profonde douleur. Tout comme le corps mobilise ses ressources quand il doit cicatriser une blessure *physique*, notre esprit met tout en œuvre pour permettre la cicatrisation de cette blessure *psychique*. Ce processus inconscient, indispensable pour préserver notre intégrité psychologique et émotionnelle, est ce qu'on appelle le « processus de deuil ». Loin de parler d'oubli ou de « tourner la page », le deuil permet au contraire la restauration du lien intérieur avec la personne aimée. Mais, tout comme la plaie physique a besoin de soins réguliers pour que la guérison s'effectue dans les meilleures conditions, il nous est demandé de mobiliser une égale attention à la plaie du manque et de l'absence.

Ce « travail », qui se déroule en nous sur de longs mois et années, est ce qu'on appelle le « travail de deuil ». A l'inverse du « processus de deuil » qui échappe à notre contrôle et à notre volonté, le « travail de deuil » demande de notre part une *décision consciente et courageuse* de s'engager résolument dans l'accompagnement de cette plaie du cœur. Personne ne peut le faire à notre place. Ce travail implique d'accepter la réalité de ce décès qui bouleverse notre vie, de nommer et d'exprimer les émotions qui en découlent. Il passe aussi par le fait de préserver le lien avec la personne disparue, de façon « saine » et appropriée, tout en apprenant progressivement à vivre avec son absence et à accueillir ce que la vie a encore à nous offrir, en dépit de tout...

Ce travail de deuil a besoin d'être accompagné. Il nécessite la présence d'autres êtres humains, amis, proches, parents... qui sont les indispensables témoins de notre peine : ce sont eux qui constituent le réseau de soutien qui nous aidera à « tenir » au fil des années – car le deuil est aussi un processus communautaire, même s'il se joue dans les tréfonds de l'âme. Ce travail passe aussi par des temps nécessaires de solitude et de rencontre silencieuse avec soi-même, par l'écriture, la prière, la méditation, le contact solitaire avec la Nature... Car c'est dans cette alternance, maintes fois répétée, entre « être avec les autres » et « être seul(e) avec soi-même » que se construit, petit à petit, le chemin intérieur.

Ce travail a aussi besoin d'un point de départ qui nous signifie à nous-mêmes et à autrui *qu'il y a effectivement un chemin à parcourir*. Si personne ne sait que je suis en chemin, personne ne se proposera de m'accompagner ! C'est en cela que le rituel des obsèques est fondamental. Il constitue le point de départ, clairement identifié par tous, de notre long périple intérieur. *Et il est d'autant plus important que plus jamais, par la suite, ce chemin ne sera aussi visible aux yeux d'autrui*. Les mots, les actes, les gestes posés à cette occasion prendront, plus tard, une ampleur qu'on ne mesure pas aujourd'hui. D'où l'importance d'y consacrer du temps et de l'attention, en dépit du fait que l'on vient d'être percuté par la violence de la perte...

Quand ces cérémonies n'ont pu avoir lieu pour ceux qui les attendent ou n'ont pas de sens pour ceux qui les subissent, nous savons que cela pourra tourmenter longtemps la vie sociale et psychique des individus.

Catherine Le Grand-Sébille¹

Mais parfois les mots manquent, les actes sont vides de sens, les gestes sont incertains... et, presque étonnés, nous faisons le constat que nous ne savons plus comment donner une authentique valeur à ce moment si précieux qui marque la transition

1. Anthropologue, membre du Conseil national d'éthique du funéraire et auteure du livre *Pour une autre mémoire de la canicule. Professionnels du funéraire, des chambres mortuaires et familles témoignent*, Paris, Vuibert (Espace éthique), 2005.

entre la vie avec cette personne et la vie sans elle... Certes, nous pouvons reproduire les mots – actes – prescrits par la tradition, mais parfois cela ne suffit pas – ou cela ne suffit plus. Nous présentons que nous avons besoin de « quelque chose d'autre » pour honorer cette personne et initier notre chemin. Nous avons besoin de davantage de sens, de profondeur, d'intimité et d'honnêteté par rapport à nos véritables besoins. Et nous sommes en recherche, car nous savons que cette aspiration est juste et légitime.

Les traditions d'autrefois recèlent pourtant de véritables trésors qui sont d'une incroyable aide pour réinjecter du sens dans la cérémonie des obsèques et dans le vécu du deuil ; mais on constate que ces trésors ne sont malheureusement plus sollicités pour apaiser la peine et donner des directions. Et pourtant, nous avons besoin de rituels pour offrir à notre peine un cadre, un « contenant », où elle pourra se déployer en sécurité. Ce besoin cherche sans cesse à se combler.

Ce livre s'inscrit dans cette direction : il se veut à la fois le rappel de la richesse des traditions du passé, nous invitant à nous réapproprier cette sagesse ancestrale sur l'accompagnement du deuil (dont nous nous sommes coupés dans les années 1950-60) et, en même temps, il pointe l'incontournable nécessité de trouver des alternatives à ce qui ne répond plus aux aspirations profondes des personnes en deuil. Il propose un nouvel éclairage et de nouveaux chemins pour permettre d'initier le processus de deuil par le biais de cérémonies d'obsèques qui respectent l'identité et les besoins des personnes. Si la forme change, le fond reste le même : honorer, de façon intime et spécifique, la vie et la mémoire de celui – ou de celle – qu'on a perdu et, petit à petit, avancer dans une existence où on devient quelqu'un de singulier par le fait d'avoir aimé et d'avoir été aimé par cette personne aujourd'hui disparue.

*Dr Christophe Fauré²
Psychiatre*

2. Auteur de *Vivre le deuil au jour le jour* (2004) et *Après le suicide d'un proche* (2007) publiés chez Albin Michel, et responsable éditorial du site Traverser le deuil, www.traverserledeuil.com

INTRODUCTION

« Je suis gravement malade depuis trois ans, raconte Murielle, 47 ans. A chaque fois que j'assiste aux funérailles d'un proche je me dis : "Si tu ne veux pas une cérémonie comme celle-là, il faut faire quelque chose maintenant! Mais quoi? Il n'y a pas beaucoup d'options pour les gens comme moi."

Par ailleurs, ma sœur qui est très pratiquante risque de prendre les devants et organiser des obsèques religieuses. Mon mari m'a déjà dit qu'il serait vexé mais n'aura pas la force à ce moment-là d'entrer en conflit avec elle. Que faire face à ce dilemme ? »

« J'ai 81 ans, écrit Simon. Je suis un athée militant. Mes funérailles seront laïques. Je suis déjà en possession de mon urne funéraire. Je me ferai incinérer. Etes-vous en mesure d'organiser des obsèques laïques? S'il n'y a pas d'autre solution, elles se dérouleront au crématorium. Mais mon souhait de combattant de la laïcité serait qu'elles puissent se dérouler dans mon village natal... »

« Notre fils Cyril est mort il y a deux ans dans un accident de voiture lors d'un voyage à l'étranger, raconte Martin, son père. Nous étions tellement occupés par le rapatriement de son corps qu'on a négligé l'organisation de ses funérailles. C'était clair pour ma femme et moi qu'on n'allait pas faire appel à un prêtre – on n'est jamais allé à l'église avec notre fils de son vivant, pourquoi maintenant? Le choc était trop grand, donc, on n'a rien fait. Aujourd'hui on le regrette. J'ai

croisé encore la semaine dernière un ami d'enfance de notre fils qui ne savait pas qu'il était mort... Peut-on encore faire quelque chose ? »

La démarche de l'association Ashoka, dont je suis la fondatrice, consiste à répondre aux demandes de personnes comme Murielle, Simon et Martin, qui ressentent le désir d'une cérémonie personnalisée. Ces personnes ne sont pas des cas isolés mais représentent une tendance croissante. Aujourd'hui, en milieu urbain en Suisse romande, environ 40 % des cérémonies funèbres sont réalisées sans l'intervention d'un représentant religieux ; en Belgique, au Luxembourg et au Canada, on observe l'accélération de ce même phénomène. En France, 50 % des morts en ville ne reçoivent pas de service religieux. En Ville de Paris, dans 30 % des cas, le défunt passe sans transition de la morgue au cimetière ou au crématoire – sans hommage, sans cérémonial !¹

« La peur de la mort est inhérente à notre condition humaine, et rien ne pourra jamais l'effacer. Mais on peut rendre cette peur plus supportable en la contenant dans des rites et en rompant le silence qui l'entoure. [...] Parler des morts à venir permet de poser des repères qui atténueront le traumatisme. Chacun peut ainsi être rassuré sur son sort une fois qu'il sera sorti de la catégorie des vivants »², dit Marie-Frédérique Bacqué, psychologue clinicienne et thanatologue.

Si les rites funéraires sont effectués pour le défunt, ils s'avèrent avant tout indispensables aux vivants. Le deuil et le détachement s'amorcent plus sereinement lorsque les endeuillés se remémorent leur affection et vivent pleinement leur attachement au défunt déjà au moment de la cérémonie funèbre. Les funérailles initient un processus qui permet d'abord au mourant

1. Victoria GAIRIN, « Nouveaux rites », article paru dans le dossier « Penser la mort », *Le Point*, mai-juin 2010, p. 96.

2. *Psychologies.com* <http://www.psychologies.com/Moi/Epreuves/Deuil/Articles-et-Dossiers/Avoir-moins-peur-de-la-vie-et-de-la-mort/Marie-Frederique-Bacque-L-absence-de-rites-accroît-la-peur/L-appauvrissement-des-rites-serait-donc-source-de-complications-psychologiques> Consulté le 19 août 2010.

ou au défunt de « quitter » ce monde. Ensuite, elles autorisent les endeuillés à desserrer leurs liens avec lui, puis à les recréer afin d'éventuellement retisser la trame de leur vie sans lui.

Mon expérience en Suisse et en France correspond à celle des collègues thérapeutes au Canada : « Au Québec, rapporte la doctoresse Bacqué, des psychologues s'attachent à concevoir avec les familles des cérémonies personnalisées pour envelopper leur chagrin. Ce sont des initiatives très convaincantes. »³ Avec des outils et du soutien concrets, les proches deviennent plus intuitifs et autonomes dans leur investissement des funérailles. Lorsqu'ils peuvent rester fidèles à leurs valeurs et à celles du défunt au moment de prendre congé de lui, leur chagrin prend forme et leur deuil est facilité. Vu le nombre de personnes souffrant de deuils « non faits », il est d'autant plus important pour notre société en son entier d'offrir des espaces pour le développement de nouvelles approches des funérailles.

« Cependant, il me semble que l'invention de rites ne devrait pas être l'affaire des professionnels du soin, mais de la cité tout entière »⁴, continue la doctoresse Bacqué. Or, tout ce qui touche à la mort semble être devenu une affaire de professionnels : le mourant ne meurt plus chez lui mais dans un centre médicalisé ; son dernier souffle n'est plus enregistré par ses proches mais par une équipe médicale ; une fois mort, sa dernière toilette devient le ressort d'une infirmière ou d'un assistant funéraire et non celui d'un membre de sa famille ; le défunt n'est plus veillé à la maison mais « repose » dans une petite salle aux pompes funèbres. Enfin, lors de la cérémonie funèbre, les proches du défunt essayent, souvent en vain, de retrouver l'esprit et les différentes facettes de la personnalité de leur être cher pour pouvoir prendre congé de lui. Les changements socioreligieux opérant dans ce domaine ne facilitent guère l'accomplissement de cette dernière rencontre.

3. *Ibid.*

4. *Ibid.*

Une cérémonie sur mesure est authentique lorsqu'elle est respectueuse de la personnalité, des valeurs et des désirs explicites du défunt. Elle doit tenir compte aussi du besoin de paix chez les endeuillés. Malgré cela, « sur mesure » ne signifie pas « tout ce que l'on veut ».

Une cérémonie sur mesure doit permettre de :

- assigner une place au mort ;
 - faire ce qu'il faut pour que les proches puissent rompre leurs liens avec lui ;
 - créer un nouvel espace émotionnel dans le cœur des proches du défunt, et éventuellement dans un lieu physique, pour que son souvenir demeure ;
 - encourager ses proches à continuer à vivre sans lui.
-

Les repères religieux, qui autrefois rythmaient les passages importants de la vie, ont partiellement ou entièrement perdu de leur pertinence pour beaucoup d'Occidentaux. Sous l'effet d'un intérêt décroissant pour l'offre des institutions religieuses – phénomène que l'on désigne sous le terme de *sécularisation*⁵ de la culture – les proches du défunt ne savent plus à qui s'adresser pour mettre en place une cérémonie. Par ailleurs, comme beaucoup de leurs contemporains, ils sont fréquemment mal préparés pour vivre la mort de leur proche, sans parler de la leur.

Ce qui va de soi pour l'entourage d'une personne pratiquante n'est pas admissible pour un défunt sans appartenance religieuse. Offrir des funérailles religieuses – faute de mieux – à un défunt qui a rejeté sa culture religieuse d'origine relève d'un manque de respect pour la personne. Toutefois, de nos jours, préparer des obsèques séculières relève d'un défi si gigantesque que certains, en dépit parfois de leur bon sens, confient entièrement la cérémonie funèbre au clergé de la tradition religieuse la plus proche, ou aux pompes funèbres. D'autres y renoncent

5. Le sens du terme *sécularisation*, qui vient de *séculier* ou *mondain*, est relativement récent. C'est l'action de faire passer une tradition du domaine ecclésiastique au domaine profane. Le terme grec *aiôn*, traduit par *saeculum* en latin, signifie retourner dans le siècle ou dans le monde non religieux.

simplement, se limitant à l'annonce mortuaire : « Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité ».

Entre ces deux extrêmes, certains endeuillés mettent en place de nouveaux dispositifs plus ou moins satisfaisants. Malheureusement, ils ne disposent souvent que de très peu d'expérience préalable de la mort et de ses rituels ainsi que d'un temps limité pour les mettre en place. Créer du neuf n'est ni facile ni anodin. Surtout parce que, pour être efficaces, ces nouveaux rituels doivent être compréhensibles ; ils ne peuvent donc pas être simplement « inventés » de toutes pièces.

Les définitions du mot rite, du latin *ritus*, varient d'une source à l'autre, mais elles se rejoignent sur le fait qu'il s'agit de l'usage d'actes répétés à caractère sacré. Pour qu'un geste, une manière de faire, une attitude ou un procédé, devienne un rite, il doit faire montre d'une grande cohérence à l'égard des racines personnelles, sociales et spirituelles de celui qui les pratique. Ensuite, cet acte, qui doit pouvoir être reproductible, doit sortir d'une base culturelle propre, existante et reconnaissable pour l'assemblée. Enfin, avec le temps, certains de ces nouveaux gestes et coutumes pratiqués lors des funérailles aujourd'hui deviendront des rituels séculiers.

L'introduction de nouveaux gestes dans une cérémonie funèbre doit :

- tenir compte des multiples facettes du défunt telles qu'elles ont été vécues par les différents membres de l'entourage ;
- permettre la participation du plus grand nombre de personnes présentes, chacune à son niveau.

La sécularisation de la société influence aujourd'hui également le rapport au cadavre (enterrement, incinération, promession, etc.). Elle touche aussi l'intervention des médecins et des thérapeutes, devenus quelquefois malgré eux experts de la mort et du processus de deuil, sans qu'ils aient été préparés professionnellement à assumer cette responsabilité. Les premiers sont impliqués dans ce processus par le fait qu'ils sont habilités

légalement à annoncer la mort. Tous deux peuvent être appelés à intervenir de par leur travail avec les symptômes physiques et psychiques du chagrin. Comme signalé plus haut, l'intervention des thérapeutes aujourd'hui peut aller jusque dans les mémoriaux ou actes de souvenir pour les morts. Il est à noter que ces deux rôles – l'accompagnement thérapeutique et la célébration d'obsèques – étaient autrefois réservés exclusivement aux pasteurs, prêtres, rabbins et autres professionnels du religieux⁶.

Il n'y a rien de plus difficile pour un médecin que d'annoncer la mort d'un patient aux proches de celui-ci. La première fois que je l'ai observé, c'était à l'aumônerie interreligieuse d'un hôpital universitaire à Chicago, aux Etats-Unis, où je travaillais. Je me suis retrouvée aux côtés du médecin des soins intensifs à qui il incombeait d'expliquer à la famille du défunt, un homme d'une cinquantaine d'années victime d'une crise cardiaque, qu'il était décédé, malgré tous les efforts entrepris pour le réanimer.

Le chirurgien s'est alors barricadé derrière une terminologie médicale opaque et dense. Après une petite pause, il a baissé les yeux, puis la tête : il a serré brièvement les mains de la femme du défunt et celle de ses enfants avant de quitter rapidement la pièce. Une fois la porte refermée derrière lui, la veuve s'est adressée à moi : « Pensez-vous que mon mari va s'en sortir ? »

Face à la mort, la compréhension individuelle de la réalité est mise à l'épreuve ; souvent les priorités de la vie deviennent plus claires. Par conséquent, la mort n'est pas uniquement un creuset pour des valeurs personnelles : la société en tant que telle se positionne sur ces mêmes plans lors des guerres et des désastres qui touchent un grand nombre de personnes tels que ceux de Tchernobyl ou le tsunami qui a dévasté l'Indonésie et les pays voisins. Face à des catastrophes industrielles ou naturelles, la

6. On pourrait croire que le glas a sonné pour la religion telle qu'elle est pratiquée par les institutions, du moins pour les Eglises chrétiennes en Europe. Cependant, nous résistons à la tentation de soutenir des prédictions trop simplistes sur l'avenir de ces instances traditionnelles, et ce, malgré la complexité et les frictions qui existent dans leur rapport à la mort, entre traditions religieuses et modernité. On ne doit pas sous-estimer la puissance spirituelle de la religion et son influence potentielle sur la société.

société, au sens le plus large du terme, a l'opportunité d'explorer ses mythes fondamentaux, d'identifier des rites et des rituels qui tiennent compte de la communauté universelle, et de réévaluer ses priorités.

La mort est rupture

Le mort est en rupture avec la vie, les proches du défunt avec un être cher et la société avec les endeuillés. Mais, si la mort reste la pire de toutes les ruptures, c'est précisément parce qu'elle laisse un cadavre humiliant et répugnant, à la fois symbole de l'absence puisque le défunt est un disparu mais aussi annonciateur de pourriture prochaine [...] il s'agit donc de ritualiser la rupture pour la rendre supportable [...] C'est dans et par les funérailles que le mort n'en finit pas de mourir.

*Louis-Vincent Thomas*⁷ (1922-1994)

Mais, revenons à la spécificité de ce livre : un jour ou l'autre, nous allons tous devoir faire face à la mort d'une personne proche et nous mourrons tous, sans exception. Comment s'y prendre alors pour mettre en place des funérailles séculières dignes de l'être cher? Concrètement, comment organiser dans l'urgence, mais sans la bâcler, une cérémonie qui reflète les valeurs du défunt? Comment organiser une cérémonie qui tienne également compte de nos susceptibilités et de nos besoins en tant qu'endeuillés? Et finalement, que souhaitons-nous pour nous-mêmes, nous qui ne réclamons pas d'appartenance religieuse?

On trouve une vaste panoplie de publications sur la mort à laquelle tout un chacun peut accéder aisément; les notaires mettent à disposition des livrets expliquant comment préparer un testament et le personnel des pompes funèbres donne volontiers des fascicules sur la manière de vivre un deuil. Toutefois, à ma connaissance, il n'existe pas encore de guide pragmatique en français à l'intention des proches qui se préparent à prendre congé d'un être cher en dehors du cadre des institutions religieuses.

7. Louis-Vincent THOMAS, *Le cadavre : de la biologie à l'anthropologie*, Bruxelles, Complexe, 1980, pp. 9-10.

AVERTISSEMENT

Ce livre est destiné aux proches du défunt qui doivent faire preuve de bon sens et de respect pour toutes les personnes concernées par les funérailles. En aucun cas il ne remplace une formation spécifique délivrée aux personnes qui aspirent à devenir célébrant professionnel.

Ce manuel est un guide pratique destiné aux personnes désireuses d'organiser des funérailles sur mesure, soit pour un proche, soit pour eux-mêmes. Ses repères pragmatiques ainsi que ses accents spirituels et humanistes servent d'aide-mémoire pour la création et la mise en place d'une cérémonie unique et mémorable qui célèbre ce passage de la vie à la mort. Afin d'illustrer ce processus et d'exposer les enjeux d'une telle cérémonie, le livre est ponctué de nombreuses situations basées sur mon expérience dans ce domaine depuis 2000.

Le but de ce livre est de :

- proposer une base pour les funérailles séculières, modulable selon les besoins et la créativité des utilisateurs ;
- offrir aux vivants les moyens de prendre congé digne-ment de leurs proches décédés, sans intervention religieuse ou étrangère aux convictions du défunt ;
- encourager chacun à préparer, voire à participer à ce dernier passage de la vie, de son vivant, soit en puisant dans sa tradition culturelle et religieuse d'origine soit en identifiant ses propres valeurs spirituelles ;
- aider à préserver un lien respectueux ainsi qu'une distance appropriée entre les vivants et leurs morts.

La première partie du manuel est consacrée à la mise en place des funérailles séculières d'un proche ainsi qu'à la rédaction d'une annonce de décès, d'une lettre de condoléances, d'un mot de remerciement et se termine par une réflexion sur notre propre disposition de fin de vie.

La deuxième partie du livre, divisée en neuf chapitres, traite des obsèques lors de situations délicates. De par ma double vision de thérapeute et de célébrante, ces contextes spécifiques me paraissent représenter un risque accru pour le deuil dit pathologique. Ils méritent donc une attention particulière, sans toutefois appeler une hiérarchisation ni même vouloir qualifier les morts de difficiles ou de faciles à vivre. On peut être plus touché par la mort d'une connaissance que celle d'un parent, sans que cela soit considéré comme une « déviation de la norme » ou un manque d'amour pour ce dernier.

La question la plus fréquemment posée aux célébrants est : « Où trouve-t-on des textes pour une intervention lors des funérailles ? » Pour ceux qui cherchent à dénicher un passage approprié, chaque chapitre contient quelques textes écrits ou présentés en souvenir du défunt. Ils peuvent être lus lors d'une cérémonie ou servir d'inspiration pour une composition originale. Le Chapitre 4 de cette première partie présente des pensées plus générales pour nourrir la réflexion autour de la mort.

MODE D'EMPLOI

Funérailles peut être parcouru en lecture continue ou chapitre par chapitre, selon l'importance du sujet traité pour le lecteur et ses besoins immédiats ou particuliers. Les deux approches sont pertinentes.

Les traditions spirituelles sont une riche source d'écrits sur la mort. La majorité des personnes qui font appel à notre association connaissent mal, ou point, leur tradition religieuse d'origine. Dans la troisième partie, le lecteur trouvera une brève présentation des rites funéraires tels qu'ils sont pratiqués par les adhérents de différentes traditions spirituelles, y compris athées et humanistes. Ces présentations sont complétées par des textes provenant de la tradition concernée. Au vu de la multitude de cultures et de religions présentes dans les pays francophones, ces éclairages ne sont pas exhaustifs. Ils se concentrent essentiellement sur des

pratiques exercées aujourd'hui. Cette partie contient également des conseils pratiques pour les personnes appelées à assister aux funérailles d'une culture étrangère afin de soutenir un proche endeuillé d'une autre religion.

Les annexes contiennent des statistiques sur les funérailles, quelques modèles de cérémonies, des titres de livres de référence et des adresses d'organismes d'aide ainsi qu'un guide pour écrire les dispositions de fin de vie.

Cet ouvrage est le deuxième, d'une série de trois, consacrés aux cérémonies sur mesure. Le premier volume *Mariages*⁸ aborde dans une forme similaire les cérémonies à la carte pour les couples qui cherchent à célébrer ce passage important de leur vie tout en restant fidèles à leurs valeurs. Le troisième livre sera dédié à la célébration de l'accueil d'un enfant au sein de sa famille ainsi qu'à d'autres passages marquants de la vie.

*Caprezzo – Italie, le 29 mai 2011
Jour de commémoration de la mort
de Bahá'u'lláh (bahá'í iranien)
et de celle de Zarathoustra (parsis indien)*

8. Jeltje GORDON-LENNOX, *Mariages. Cérémonies sur mesure*, Genève, Labor et Fides, 2008.

Première partie

**CRÉER UNE CÉRÉMONIE FUNÈBRE
SUR MESURE, MODE D'EMPLOI**

*Et les étoiles à leur tour,
Comme torches funèbres,
Font les funérailles du jour.*

Jean Racine (1639-1699)

Dans la tradition chinoise, la conscience d'être un individu s'efface devant la certitude d'être un maillon dans la longue chaîne des générations. Le Chinois ne se considère pas comme un être isolé face à l'angoisse de la mort, parce qu'il se voit au centre de tout un réseau rassurant composé des ascendants et des descendants de sa lignée. L'individu possède un ancrage dans le passé, à travers les ancêtres, et dans l'avenir, par sa progéniture. Si cela représente pour lui une trop lourde responsabilité, tant envers ses ancêtres qu'envers ses enfants, il peut recourir au soutien d'un réseau socioculturel rassurant qui lui rend la vie plus facile et la mort plus acceptable¹.

Oublier ses ancêtres,
c'est être un ruisseau sans source,
un arbre sans racines.

Proverbe chinois

Quand les parents défunts font partie d'une telle communauté culturelle ou religieuse, leurs proches peuvent se reposer sur elle pour veiller au respect des traditions lors des obsèques, même

1. Cyrille J.-D. JAVARY, « Le culte des ancêtres en Chine », in : Frédéric LENOIR et Ysé TARDAN-MASQUELIER (dir.), *Encyclopédie des religions*, Paris, Bayard, 2000, p. 1968.

s'ils ne s'y retrouvent pas complètement. C'est la dernière opportunité pour la société de mettre en évidence leur identité, leur appartenance et leurs liens. Cela est d'autant plus important que, selon certaines traditions, les paroles prononcées et les actions accomplies lors du rite funéraire semblent « performatives »², c'est-à-dire qu'elles garantissent le salut du mort tel qu'il est identifié par sa tradition.

En Europe aujourd'hui, la situation devient complexe lorsque le défunt n'appartient pas à une communauté identitaire précise ou quand les multiples facettes de son identité le rendent incompatible avec la pratique d'une seule tradition. Je pense aux funérailles, assumées par mon collègue, d'un Italien communiste militant de 73 ans ayant de son côté des catholiques pratiquants et du côté de sa femme des orthodoxes russes. Il aurait été impossible pour un prêtre catholique ou orthodoxe, même bienveillant, de rendre un hommage authentique à cet homme aux mille facettes aussi bien que d'accompagner ses proches avec justesse.

Chaque personne, sans exception aucune, est dotée d'une identité composite ; il lui suffirait de se poser quelques questions pour débusquer des fractures oubliées, des ramifications insoupçonnées, et pour se découvrir complexe, irremplaçable. [...] Chacun d'entre nous est dépositaire de deux héritages : l'un « vertical », lui vient des ancêtres, des traditions, de son peuple, de sa communauté religieuse ; l'autre, « horizontal », lui vient de son époque, de ses contemporains. C'est ce dernier qui est, me semble-t-il, le plus déterminant.

Amin Maalouf³ (1949-)

En fin de compte, ce dernier passage de la vie est trop important pour le bâcler, l'ignorer ou ne rien faire et manquer cette opportunité unique et précieuse d'honorer le défunt et de se faire consoler de manière appropriée.

2. La notion de performativité a été développée par le philosophe John Langshaw AUSTIN dans son ouvrage *Quand dire c'est faire* (1962), cité d'un article de la rubrique « Classiques », *Sciences Humaines* 57, janvier 1996.

3. *Les identités meurtrières*, Paris, Grasset & Fasquelle, 1998, pp. 28, 119.

Chapitre premier

AVANT LA CÉRÉMONIE FUNÈBRE

*Un bel enterrement n'est pas une improvisation.
Il faut y consacrer sa vie.*

Auguste Detœuf (1883-1947)

Que faire lorsque la mort survient ?

Les funérailles, qu'elles soient publiques, intimes ou simples, organisées immédiatement après la mort ou plus tard pour permettre la présence d'un plus grand nombre de personnes, représentent une étape primordiale dans le processus de deuil. Préparer la cérémonie funèbre de l'être cher demande du temps et de la disponibilité.

Qui décide ?

En France, lorsque rien n'a été stipulé par écrit ou dans un testament, il appartient à « la personne qui a qualité pour pourvoir aux funérailles », de décider des obsèques (caractère civil ou religieux, inhumation ou crémation, mode de sépulture, etc.).

Cette personne peut être :

- 1) le conjoint survivant
- 2) les parents ou enfants de la personne défunte
- 3) le parent le plus proche
- 4) une personne publique (la commune ou une autre entité) ou privée qui assume la charge financière des obsèques.

Un juge peut accorder, dans sa recherche des dernières volontés du défunt, la préférence à un concubin ou à un ami plutôt qu'à un membre de la famille⁴.

Dans certaines circonstances, il peut être inconcevable de prendre congé en trois jours. Les proches du défunt ne doivent pas avoir honte de s'accorder le temps et l'espace pour la réflexion et pour la préparation de funérailles appropriées. Chaque pays a sa propre législation, mais le délai accordé normalement avant l'enterrement ou l'incinération est de vingt-quatre heures à une semaine. Une entreprise funéraire de notre connaissance a entrepris des démarches auprès des autorités pour prolonger le délai au-delà de celui prescrit habituellement afin de permettre à une famille de prendre le temps nécessaire pour son deuil.

Lorsqu'un proche décède, un aide-mémoire concis peut guider nos actions dans une direction positive et concrète. La liste qui suit n'est pas exhaustive, mais elle indique les principales tâches qu'il incombe aux survivants d'effectuer dans les premières heures.

Marches à suivre suite à un décès

- Se renseigner sur les directives anticipées du défunt (voir plus bas, Chapitre 4, Réflexions des vivants : « dispositions de fin de vie »).
- Choisir une entreprise funéraire. Souvent le médecin qui signe le certificat de décès, l'institution ou la commune où la personne est décédée ont une relation privilégiée avec une entreprise mortuaire. Mais les proches sont libres d'en choisir une autre. Il est conseillé de demander un devis, surtout si le défunt doit être transféré dans un autre lieu.
- Il est possible de participer à la toilette mortuaire, mais il faut souvent exprimer ce souhait rapidement aux aides-soignants ou au personnel des pompes funèbres.

4. Article 16 de la loi du 19 décembre 2008 relative à la législation funéraire et l'article 3 de la loi du 15 novembre 1887.

- Opter pour une cérémonie religieuse ou personnalisée, ou décider de faire quelque chose en souvenir du défunt plus tard, après les funérailles.
- S’il y a une cérémonie, choisir une personne de confiance pour la préparer et la présider.
- Préparer une courte liste des personnes à avertir en priorité.
- Décider comment et par quels moyens annoncer le décès à ces personnes (téléphone, lettre, SMS, courriel, Facebook, etc.) et déterminer si cette tâche peut être déléguée.
- Rédiger un avis mortuaire (journaux, sites mortuaires, etc.). Voir le Chapitre 3 de cette partie pour des conseils sur la formulation d’une annonce publique ainsi que des citations pour agréments l’avis de décès.
- Choisir les vêtements que portera le défunt.
- Mesurer la pertinence d’une veillée mortuaire et, si c’est le cas, désigner un lieu.
- Offrir ou non aux parents la possibilité de conduire leurs enfants auprès du mort.
- Déterminer l’intérêt des proches à voir le corps du défunt.
- Décider de l’avenir du corps : incinération ou inhumation.
- Placer des objets ou autres dans le cercueil avant la fermeture définitive.
- Selon les besoins des endeuillés, organiser un repas ou une réception après les funérailles.
- Choisir la « dernière demeure » du défunt : cimetière, columbarium, jardin du souvenir, nature.
- S’octroyer le temps de manger, dormir et ne rien faire.

En France, la liberté des funérailles est prise très au sérieux. Une loi stipule que ceux qui donneraient aux funérailles un caractère contraire à la volonté du défunt encourent une amende et un risque d’emprisonnement en cas de récidive. S’il nous est difficile d’imaginer un procès juridique mené dans ce sens,

surtout par le principal intéressé, il est rassurant de voir à quel point les droits de l'individu sont protégés dans un domaine si privé et délicat.

La liberté des funérailles est garantie

Le principe des funérailles selon la volonté du défunt est établi en France, selon la loi suivante; il en est de même dans d'autres pays francophones selon des lois similaires.

Loi du 15 novembre 1887 sur la liberté des funérailles :

« ... toute personne en état de tester⁵ peut régler l'ensemble de ses funérailles de son vivant et comme elle le souhaite, l'expression de sa volonté ayant une valeur testamentaire ».

Article 433-21-1 du Code pénal :

Toute personne qui donne aux funérailles un caractère contraire à la volonté du défunt ou à une décision judiciaire, volonté ou décision dont elle a connaissance, sera punie

- de 6 mois d'emprisonnement et de 7500 euros d'amende,
- de 2 ans à 5 ans de prison en cas de récidive,
- de 10 ans à 20 ans de réclusion criminelle en cas de 2^e récidive (art. 199 et 200 du Code pénal).

Lorsqu'en tant qu'endeuillé on a un désir particulier, il ne faut pas hésiter à en parler aux spécialistes (médecin, équipe soignante, police, médecin légiste, conseillers en pompes funèbres, célébrants, fleuristes, etc.). Certaines demandes – qu'elles émanent du vivant du défunt ou de ses proches – peuvent paraître curieuses, voire irrationnelles au premier abord, mais elles sont presque toujours fondées sur un besoin qui doit être respecté autant que possible. Il est important que la personne fraîchement endeuillée respecte ses intuitions et qu'elle revendique sans crainte ses droits. Le plus souvent, on trouvera chez les spécialistes une écoute attentive qui tient compte des besoins de l'endeuillé pour prendre congé de manière appropriée et significative de son être cher.

Quand cela n'est pas le cas, quand l'endeuillé a l'impression de ne pas être entendu par le spécialiste, il est fort probable que la

5. Acte de disposer de ses biens par testament ou de faire un testament.

faute ne soit pas liée à sa demande mais au fait que la mort est un sujet sensible qui rend tout le monde vulnérable. La requête a peut-être simplement surpris ou déstabilisé le spécialiste.

Dans beaucoup de centres funéraires aujourd'hui, grâce au tact du personnel des pompes funèbres, l'endeuillé peut rester auprès de son être cher pendant les formalités administratives, participer à sa toilette mortuaire et le veiller dans de bonnes conditions. La loi autorise la veillée chez soi ou si on le souhaite, dans des chambres mortuaires accessibles vingt-quatre heures sur vingt-quatre et gérées par les pompes funèbres.

Cinq situations

Karin et Nicolas ont perdu Pauline, leur fille unique, deux jours après sa naissance prématurée. Ils insistent pour organiser des funérailles publiques dont ils repoussent la date plusieurs fois. Bien que Karin soit restée alitée longtemps, les parents comprennent par la suite qu'ils n'ont pas réussi à prendre congé de leur bébé avant que soit passée la date présumée de sa naissance à terme.

Marc, un homme d'une cinquantaine d'années, connu pour ses valeurs humanistes et séculières, s'est suicidé. Lors de sa première visite au centre funéraire, son fils Karim est choqué de voir un chapelet accroché aux doigts de son père.

Ce geste, fait par un officiant du centre ou par un aumônier bien intentionné, est ressenti par sa famille comme une violation de la sphère privée et un manque de respect pour Marc et sa famille. Son fils hésite, puis prenant son courage à deux mains, demande aux employées d'ôter le chapelet avant l'arrivée de sa mère.

Après une longue lutte contre la maladie de Parkinson, Sandra, qui est âgée, meurt chez elle. Son mari, Bénédicte, a pris soin d'elle jusqu'à son dernier souffle. Leur fille négocie avec les employés des pompes funèbres pour que Sandra puisse rester à la maison jusqu'au jour des funérailles afin de permettre à son époux de reprendre ses esprits, de se reposer et de recevoir les membres de la famille et des amis dans un cadre qui lui est familier.

Quelques mois avant de regagner son pays d'origine, Stuart, un jeune retraité, meurt d'une crise cardiaque à l'étranger. Pendant les préparatifs des funérailles, sa femme Maureen indique qu'elle souhaite voir le cercueil entrer et sortir de la salle de cérémonie porté par ses fils et des amis, comme cela se fait chez elle. Malheureusement, l'entreprise funéraire offre cette possibilité uniquement lors des cérémonies célébrées dans une église. Maureen garde alors le sentiment d'un rituel inachevé et reste avec l'impression que Stuart n'est pas vraiment parti.

A la demande de la famille Dupont, les pompes funèbres ont gardé le corps du mari et père dans une chambre froide pendant trois semaines en attendant sa cérémonie. La famille a opté pour cette solution parce que Benjamin, le fils cadet qui habitait à l'étranger, ne pouvait venir à cause d'examens de droit. Le défunt, qui avait pratiqué le même métier, aurait été d'accord avec la décision, affirmait son épouse, de repousser la cérémonie funèbre et d'attendre la fin des examens de son fils.

Rôle des pompes funèbres

*Efforçons-nous de vivre de telle sorte que,
quand nous ne serons plus,
le croquemort lui-même pleure à notre enterrement.*

Mark Twain (1835-1910)

Autrefois, on les appelait croquemorts parce que ceux-ci étaient censés mordre l'orteil du mort pour s'assurer qu'il l'était réellement. Les lois autant que le métier ont beaucoup évolué. Aujourd'hui, ce sont des médecins qui évaluent l'état du mort et c'est l'entrepreneur des pompes funèbres ou des services équivalents qui s'occupent du corps sans vie.

Les entreprises de pompes funèbres soutiennent les proches dans les premières démarches à effectuer. Ces établissements funéraires suivent de près et avec intérêt les changements actuels dans les pratiques du deuil. Ils s'y adaptent pour que les pratiques

mortuaires et les rituels funèbres s'accordent au mieux avec les besoins des endeuillés. Au Québec, il existe un mouvement qui promeut la création de coopératives funéraires, des associations de personnes regroupées pour satisfaire leurs besoins au moyen d'une entreprise funéraire dont les membres sont collectivement propriétaires. La mission est à la fois économique et sociale⁶.

Lors d'un décès, les proches du défunt doivent faire appel à un entrepreneur de pompes funèbres. Le défunt est alors pris en charge et, dans la plupart des cas, est d'abord présenté soit dans une chambre du centre de soins médicaux (lieu de 80 % des décès des personnes âgées en France⁷), soit dans une chambre funéraire gérée par une entreprise. Cela peut également se passer au domicile du défunt ou dans une maison de retraite.

Ensuite, les proches déterminent avec les pompes funèbres le type d'obsèques, la date des funérailles et le modèle de cercueil. Le jour des funérailles, le défunt est soit inhumé (dans un caveau ou en pleine terre), soit incinéré. Si les endeuillés ne sont pas intéressés par un tombeau dans un cimetière classique pour s'y recueillir, d'autres solutions sont maintenant possibles dans certains lieux. (Voir en Première partie, Chapitre 4.)

Activités couramment assumées par les pompes funèbres

- Les formalités et les démarches administratives.
- La levée du corps en cas d'accident, s'il n'y a pas d'intervention par le médecin légiste.
- L'admission et le séjour du défunt en chambre funéraire.

6. Propriétés collectives de plus de 140 000 membres au Québec, les 26 coopératives funéraires ont plus de 100 points de service répartis sur l'ensemble du territoire québécois. Elles répondent aux besoins des membres et des non-membres, même les plus démunis, dans le respect des valeurs de solidarité, d'entraide et d'intégrité. Elles contribuent ainsi à freiner le coût des services funéraires. La plus-value créée par l'activité funéraire bénéficie à la collectivité locale, au lieu d'une entreprise multinationale. Source : http://www.fcq.qc.ca/1_1_1.htm Consulté le 9 décembre 2009.

7. Tiré du site de l'INSEE, Institut national de la statistique et des études économiques http://www.insee.fr/fr/themes/tableau.asp?reg_id=0&ref_id=NATCCV06218 Consulté le 8 décembre 2009.

- La toilette⁸, les soins de conservation et la mise en bière du corps.
- Le transport de la dépouille mortelle dans le pays ou à l'étranger, si besoin.
- La rédaction des annonces mortuaires et leur publication dans les journaux locaux et étrangers, sur demande.
- La mise à disposition des fleurs, du cercueil, des lettres de faire-part et des cartes de remerciements, sur demande.
- L'inhumation ou l'incinération du corps, selon la volonté des proches.
- La construction, ou la restauration d'un caveau familial ou des monuments funéraires, normalement sur demande.

Quelles obsèques ? Rites religieux, non religieux, musicaux ou intimes ?

*On n'entend dans les funérailles que des paroles
d'étonnement de ce que le mortel est mort.*

Jacques-Bénigne Bossuet (1627-1704)

Comme nous l'avons dit plus haut, les obsèques, pratique très ancienne et chargée de symbolisme, contribuent au rétablissement du lien avec le quotidien pour que la vie des survivants se poursuive. Les funérailles permettent à la société, à l'entourage proche, de s'occuper du corps du défunt, de rendre hommage à sa vie et de lui attribuer une nouvelle place.

Si les sociologues et les professionnels du domaine funéraire parlent couramment de « rites » et de « rituels », dans notre expérience de célébrant, il est rare qu'une personne endeuillée emploie cette terminologie. En effet, elle nous sollicite pour une « cérémonie », au cours de laquelle elle peut intervenir, participer

⁸ Lorsque la personne décède à l'hôpital ou dans une résidence pour personnes âgées, il arrive que le personnel infirmier fasse la toilette funéraire.

et prononcer des mots qui vont lui permettre de formuler son respect et son amour pour la personne disparue, et ainsi entamer son deuil.

Or, la cérémonie funèbre devient **rite** quand les gestes, les paroles et les symboles qu'elle contient sont identifiables comme repères socioculturels (rituels) pour l'entourage proche du défunt. Il n'y a pas de rite sans mythe, ni communauté pour en témoigner. Le **mythe** autour duquel la cérémonie est construite est composé de croyances profondes et de symboles reconnaissables, qu'ils soient assimilables ou non à des systèmes religieux ou philosophiques reconnus. La **communauté** à laquelle nous faisons référence ici est constituée de la famille, tant nucléaire qu'éloignée, des amis et connaissances, ainsi que des collègues, voisins, amis et connaissances du défunt et dans certains cas même des absents.

Quelques définitions

Funérailles n.f.pl. (emprunté au latin ecclésiastique *funeralia*, « choses concernant les funérailles » – XIV^e siècle) : L'ensemble des cérémonies et rituels entourant un décès et menant à la disposition du cadavre.

Funéraire adj. (emprunté au bas latin *funerarius*, « relatif aux funérailles » – XVI^e siècle) : 1) Qui se rapporte aux funérailles, qui est utilisé au cours des funérailles. Ornaments funéraires. Cérémonies funéraires. Couronnes funéraires. Drap funéraire, qui recouvre le cercueil. 2) Qui a rapport à la mort, à la dépouille, au souvenir d'une personne.

Obsèques n.f.pl. (emprunté au bas latin *obsequiae*, de même sens, lui-même dérivé de *sequi*, « suivre » – XI^e siècle) : Désigne en particulier la cérémonie et le convoi funèbre en honneur d'un défunt.

Au risque de nous répéter, nous rappelons au lecteur que tout comme il serait inadéquat de faire des funérailles séculières pour une personne pratiquante, il serait de mauvais goût, troublant et même déstabilisant pour les personnes présentes, de recourir à des rites religieux pour une personne s'identifiant en tant qu'individu sans appartenance religieuse.

Aux premiers abords, l'alternative consistant à organiser un enterrement ou une crémation en intimité semble l'option la plus facile et la plus rassurante : elle demande relativement peu d'organisation, permet d'éviter certaines décisions liées à une cérémonie publique, y compris celles de définir les noms et le nombre des invités. Par ailleurs, elle permet de vivre son chagrin loin du regard des autres. Cependant, plus tard, parfois de nombreuses années après, il arrive que les endeuillés se rendent compte que cette option a contribué à repousser leur deuil avec l'escamotage de la mort et du mort, et à les priver du soutien collectif généré par une cérémonie publique.

Le désir d'une cérémonie appropriée

Les cérémonies religieuses demandées par tant de familles en dehors de toutes convictions, pour que le mort ne s'en « aille pas comme un chien », n'ont pour autre but que de reconstituer une famille humaine autour d'un cadavre et d'une douleur. [...]

Jadis dans nos campagnes, le fils aîné recueillait les dernières paroles du père mourant dans son lit entouré de tous les siens. Le prêtre venait en plus, et n'était pas appelé pour remplacer la famille. Il occupait une place modeste aux obsèques. L'entourage s'occupait de tout.

Le prêtre, aujourd'hui, quand on l'appelle à temps, et s'il n'effraie pas le mourant, tient lieu de famille, tient le dernier dialogue qui autrefois assurait précisément la transmission des secrets de famille, de la tradition, et en même temps d'investiture pour la génération suivante, de bénédiction même⁹.

S'impliquer dans l'organisation des funérailles, dans le déroulement du service funèbre, parler à l'être cher défunt et prendre congé de lui devant les témoins assemblés pour la cérémonie, toucher le défunt ou le cercueil une dernière fois sont des gestes et des paroles qui peuvent contribuer au processus de deuil si

9. Bruno LAGRANGE, « La mort chrétienne existe-t-elle? », in : Marc DE SMEDT (dir.), *La mort est une autre naissance*, Paris, Albin Michel (Spiritualités), 1989, p. 23.

indispensable. C'est une opportunité unique que l'endeuillé a de trouver par lui-même un sens à cette disparition.

Il est important que les personnes qui n'ont pas mis leurs dernières volontés par écrit en parlent avec leur entourage, quitte à leur dire « faites ce qui vous semble juste ».

Cinq situations

Marianne est fille unique. Lorsque sa mère âgée décède, elle est surprise par la force des émotions qui la submergent. Soudainement, elle se rend compte qu'elle n'a pas pensé à la manière de prendre congé de sa mère, une femme entière et intègre, connue pour ses positions athées et humanistes. Si Marianne ne se sent pas en mesure de gérer la cérémonie elle-même, il est exclu qu'elle fasse appel à une institution religieuse pour l'organiser. Elle regrette de ne pas avoir discuté de cette étape avec sa mère de son vivant et essaye de trouver la solution qui lui semble la plus adéquate.

Léonard, un jeune homme de 23 ans, s'est révolté et a rompu tout contact avec ses parents après le décès d'Aline, sa sœur aînée, âgée de 19 ans et de conviction athée, parce que leurs parents avaient fait appel à un prêtre catholique pour officier à sa cérémonie funèbre.

Valentine a déjà survécu à trois luttes contre le cancer et, à plus de 70 ans, ne veut pas mener une quatrième bataille. Cependant, son mari et ses enfants ne peuvent pas accepter sa décision de « baisser les bras ». L'intervention d'une thérapeute les aide à admettre qu'elle est mourante et à parler ensemble du désir de Valentine de n'accepter que des soins palliatifs.

Dans les dix jours qui lui restent à vivre, Valentine regagne sa maison et reçoit sa famille et ses amis proches dans son salon. La famille peut évoquer le passé avec gratitude et planifie ensemble les funérailles. Puis, selon son désir, Valentine meurt chez elle, entourée des siens.

Mike a pris le temps de mourir. Atteint d'un cancer de la gorge, il est resté sans voix. Puis, le moment est venu où il ne pouvait plus se déplacer. De son lit de malade, il s'est

préparé pour sa fin : d'abord, il a distribué ses affaires personnelles ; ensuite, avec sa femme Annie et la célébrante, il a parlé de ses funérailles. Comme il l'avait voulu, Mike est décédé chez lui, dans les bras de sa femme.

Le monde du spectacle ayant une grande place dans la vie de Mike, surtout ce qui se passait dans les coulisses, ses funérailles ont été organisées comme une pièce de théâtre. Les deux « actes » furent imaginés par Annie et Mike et soigneusement préparés par leurs amis. Le premier acte a eu lieu au centre funéraire, le deuxième dans leur atelier.

En 1883, Victor Hugo ajoute un codicille à son testament rédigé deux ans plus tôt : « Je donne cinquante mille francs aux pauvres. Je désire être porté au cimetière dans leur corbillard. Je refuse l'oraison de toutes les Eglises, je demande une prière à toutes les âmes. Je crois en Dieu. » Cette volonté sera respectée, bien que des funérailles nationales aient été organisées à son intention.

Date, heure et lieu de la cérémonie

La date, l'heure et l'emplacement des funérailles sont déterminés en fonction de plusieurs critères, dont les lois locales qui précisent les délais accordés avant l'inhumation ou l'incinération. Sont à prendre en considération les besoins de l'entourage immédiat, le temps nécessaire pour réunir l'ensemble de la famille et des proches, la disponibilité du célébrant, le nombre de personnes attendues pour la cérémonie, ainsi que la taille et la disponibilité du lieu.

Traditionnellement, les obsèques sont célébrées en Europe en semaine pendant les heures de bureau. Dans la pratique, qui peut varier selon la région et la bonne volonté de l'entreprise funéraire, les obsèques sont également autorisées le samedi, et pour les juifs et les musulmans, le dimanche. Il faut tenir compte des horaires et du cadre de l'entreprise funèbre si la cérémonie a lieu dans leurs locaux.

Funérailles dans la ville d'Andenne, Belgique

Ordonnance de police administrative sur les funérailles et sépultures, art. 4 :

Les funérailles ont lieu avant 15 heures les jours ouvrables et avant 12 heures le samedi.

Les funérailles sont interdites les dimanches, samedis après-midi et jours fériés légaux.

Dans l'hypothèse où un jour férié légal suit ou précède immédiatement un dimanche, l'interdiction ne s'applique qu'aux funérailles organisées le dimanche, l'officier de l'état civil décide dès lors du jour des funérailles, qui peut être le jour férié dont il est question.

Dans certaines situations, il est préférable de procéder à une cérémonie intime immédiatement après le décès, en présence du cercueil, puis d'organiser une cérémonie du souvenir. Cela est particulièrement important en milieu urbain où le temps accordé est souvent très court. Cette option permet d'avoir plus de temps pour la cérémonie funèbre que les vingt à trente minutes allouées par la plupart des centres funéraires, qui comprennent le temps de l'entrée et la sortie de l'assemblée dans la salle. Cette alternative peut être intéressante lorsque des personnes importantes sont retenues par des contraintes professionnelles, de santé ou de distance. Par exemple, suite à un accident de la route où la grand-mère est décédée, une famille a procédé à un service intime en attendant que son mari, le grand-père, sorte de l'hôpital pour la cérémonie officielle.

L'emplacement de la célébration influence considérablement l'ambiance. Une cérémonie funèbre qui a lieu dans une chapelle revêt un autre sens et une ambiance différente que celle célébrée dans un crématorium ou au cimetière, à côté du tombeau ouvert. Les règlements communaux sur l'emplacement d'une cérémonie en présence du corps peuvent varier d'une région et d'un pays à l'autre.

Une cérémonie du souvenir sans la présence du corps peut avoir lieu dans un endroit convivial qui tient compte des habitudes du défunt (bistrot, théâtre, gîte de montagne, etc.). Si l'on

attend un nombre de personnes plus important que la capacité offerte par le centre funéraire, il est préférable de choisir un endroit spacieux pour pouvoir conduire les funérailles dans de bonnes conditions.

Lorsqu'une cérémonie du souvenir se déroule en plein air ou dans un endroit inhabituel, il est préférable que plusieurs personnes connues des invités soient à l'accueil. Etre bien reçu à un moment difficile rassure et donne immédiatement un ton chaleureux et attentionné. Cela reste valable lors d'une cérémonie dans un endroit familial aux invités.

Pour répondre aux besoins des familles sans appartenance religieuse, Pierre Périsset, administrateur des Pompes Funèbres Verdon à Payerne, en Suisse, a créé une chapelle ardente privée et sans connotation religieuse. Sa situation en bordure de la rivière de La Broye la rend particulièrement attractive malgré sa construction en zone industrielle. « Je leur remets les clés, explique M. Périsset, les familles peuvent aller voir leur défunt quand elles le veulent, les jours précédant les obsèques. » Cependant, sa petite surface ne permet pas à plus de 30 à 40 personnes assises de participer au déroulement d'une cérémonie funèbre. On ne peut qu'espérer que l'initiative de M. Périsset soit reprise par d'autres.

Aux Pays-Bas, les églises et temples désaffectés peuvent être réaménagés pour accueillir des activités culturelles. Utiliser un tel lieu dans les pays francophones permettrait à la population la tenue de funérailles séculières tout en reconnaissant son patrimoine chrétien.

Quatre critères pour l'emplacement des funérailles

Le lieu des funérailles ou cérémonie du souvenir doit être **accessible au public**; il faut tenir compte de la mobilité de l'entourage, personnes âgées ou handicapées.

Il est souhaitable que l'endroit soit **calme, lumineux et chaleureux**. On évite pour les endeuillés le bruit, l'obscurité, les odeurs désagréables et le froid pour ne pas intensifier inutilement leur tristesse.

Les personnes qui s'occupent de l'accueil doivent indiquer **l'endroit réservé aux parents ayant de jeunes enfants**, afin que ceux-ci puissent s'éloigner si ces derniers ont besoin de bouger pendant la cérémonie. Au centre funéraire, c'est le personnel des pompes funèbres qui s'en occupe.

Respect de l'environnement. La faune et la flore du lieu ne doivent pas souffrir des déplacements de personnes ou de véhicules lors d'une cérémonie dans la nature.

Note concernant l'accueil de personnes à mobilité réduite et/ou handicapées

La mort d'une personne qui a (sur)vécu avec un handicap quel qu'il soit est assimilable aux autres situations de deuil décrites dans ces chapitres. Mais, lors de la préparation des obsèques, la personne qui dirigera la cérémonie doit en particulier tenir compte du confort des personnes à mobilité réduite et personnes ayant besoin d'une adaptation du cadre pour pouvoir participer pleinement, comme par exemple les malentendants.

Ainsi, lors des obsèques d'une personne handicapée, l'arrivée d'un grand nombre de personnes à mobilité réduite peut avoir des conséquences sur le choix de l'emplacement de la cérémonie et l'aménagement de la salle où elle a lieu. Dans ce cas, la personne qui dirige les funérailles doit en avertir les pompes funèbres. La plupart des funérariums peuvent facilement s'accommoder de deux ou trois chaises roulantes, mais si l'on prévoit l'arrivée de 25 personnes en chaises, l'accès à la salle et la salle elle-même doivent être adéquats. Une salle dont les bancs sont vissés au sol n'est pas adaptée. Lors des funérailles d'une personne malentendante, un appareil spécifique peut être nécessaire pour ses amis malentendants. Dans ces deux cas, la personne responsable prévoira plus de temps que d'habitude pour la mise en place de la salle.

Par ailleurs, il faut dire quelques mots sur la situation des personnes polyhandicapées ou handicapées mentales qui vivent en institution. Elles souhaitent souvent assister aux funérailles des membres de l'institution et cela requiert de l'organisation, voire même du militantisme parfois, pour convaincre l'institution ou les représentants légaux qu'il est important de dire au revoir à celui ou celle avec qui l'on vit depuis de nombreuses années.

Six situations

Lors du décès d'Arlette, une comédienne, ses amis et collègues ont réservé son théâtre préféré afin de se réunir et de lui rendre hommage lors d'une cérémonie informelle, suivie d'un buffet.

La famille de Patricia, une jeune femme décédée brusquement à la suite d'une attaque, s'est décidée pour des funérailles intimes. Néanmoins, elle a donné sa bénédiction aux amies de Patricia pour une cérémonie en souvenir de leur amie, à une date ultérieure. Les amies ont choisi pour emplacement la cour intérieure de l'immeuble où Patricia vivait. Elles ont aménagé un espace sous les arbres et organisé une cérémonie respectueuse, qui a réuni 200 personnes.

Lors des préparatifs pour les obsèques de Jean, la célébrante a ressenti un grand malaise chez ses enfants et petits-enfants. En prenant le temps de poser des questions sur la relation entretenue avec leur père et grand-père, elle découvre le sordide portrait de ce veuf qui a pourtant joui d'une réputation impeccable en dehors de sa famille. Ensemble, ils ont donc préparé deux cérémonies, dont une très intime la veille des funérailles officielles pour permettre à sa famille de vivre un moment de franchise en toute discrétion.

Les amis d'Etienne, décédé après une longue maladie, lui ont rendu hommage dans son bistrot préféré. Chacun est venu avec une anecdote, une histoire ou une chanson, qu'il a partagée avec les autres, en honneur de leur ami et de leurs liens d'amitié.

Suite au décès de son père qui vivait à l'étranger, sa fille Rosana a reçu la moitié de ses cendres ; l'autre moitié a été envoyée à son frère qui habite au Portugal. En souvenir de la passion de son père pour la natation, elle a apporté ses cendres au bord du lac où elle se rend régulièrement. Elle lui a dit « au revoir » avant de les immerger dans les eaux.

Andrée, une fillette gravement handicapée, décède. Ses parents et les soignants décident ensemble de tenir la

cérémonie dans le centre de soins où l'enfant a vécu la majeure partie de sa courte vie. Le choix de l'emplacement a permis aux camarades d'Andrée qui ont partagé sa vie quotidienne d'être présents et de prendre congé de leur amie.

Qui prépare et préside la cérémonie ?

Si le défunt n'a pas indiqué de son vivant à qui il souhaite donner la charge de préparer et présider ses funérailles, la plupart du temps cette décision est prise par la famille, des personnes proches ou l'entreprise funéraire. Dans certains pays, le code civil indique qui a le droit de prendre cette décision (voir l'encadré ci-dessus, page 34), mais il n'y a pas de loi régissant la présidence d'une cérémonie funèbre. Puisque les rituels funéraires traditionnels sont habituellement pratiqués en collaboration avec les pompes funèbres, leurs conseillers funéraires doivent pouvoir guider la famille dans son choix d'une personne apte à présider la cérémonie funèbre civile (France) ou non religieuse. Généralement, ils tiennent à disposition une liste des institutions religieuses et des organisations séculières susceptibles d'intervenir.

Il existe deux formules pour la préparation et la présidence de la cérémonie funèbre. Elles peuvent être assumées par l'entourage du défunt ou par un professionnel. Parmi les professionnels, on trouve le célébrant professionnel, le représentant d'une institution religieuse ou alors les assistants d'une entreprise funéraire.

L'organisation des **obsèques religieuses** d'une personne pratiquante ou de celle qui s'est identifiée à une tradition particulière semble relativement simple parce que le prêtre, le rabbin, l'imam, le moine ou le swami vont assumer la direction de la cérémonie funéraire selon les rites de leur tradition.

Lorsqu'il est décidé qu'une **cérémonie séculière** est la plus adéquate, il faut déterminer si les proches souhaitent un simple

rituel civil ou une cérémonie sur mesure et, qui la prépare et qui la préside.

La mise en place des **funérailles personnalisées** exige un investissement en temps, en énergie et en moyens de la part des proches. En effet, une cérémonie funèbre personnalisée est une création unique tant par sa forme que par son contenu. Il faut donc que les proches accordent deux ou trois heures à la préparation de la cérémonie. Ils sont souvent appelés à relire les textes relatifs à la cérémonie.

Pour organiser et présider une cérémonie funèbre qui reflète bien la personnalité du défunt, **un ami ou un membre de la famille est un bon choix** dans la majorité des cas. Dans un souci de clarté organisationnelle et de cohérence, il est important qu'une seule personne assume la présidence des funérailles. C'est elle donc qui ouvre et clôt la cérémonie et qui donne la parole aux autres intervenants. Le fait simplement que cette personne connaisse mieux le défunt lui donne déjà une certaine autorité. Par ailleurs, pour cette dernière rencontre avec le défunt, elle est la mieux placée pour connaître les besoins profonds de l'entourage et pourra ainsi répondre de la manière la plus adéquate.

Cependant, il arrive qu'un membre de l'entourage, après avoir présidé une cérémonie, repousse son chagrin. En endossant ce rôle, il peut éprouver le sentiment d'avoir pris soin de tout le monde mais lui-même demeure inconsolé. C'est pourquoi, il peut être bénéfique de faire appel à une tierce personne pour créer et présider la cérémonie funèbre ; notre association est régulièrement sollicitée pour cette raison.

Qualités recherchées pour la présidence des obsèques

La personne de l'entourage qui préside la cérémonie d'un proche devrait avoir les qualités suivantes :

- pouvoir écouter, sans jugement ;
- être disponible, avoir du temps à consacrer à la mise en place d'une cérémonie pendant les deux-trois jours qui précèdent les funérailles ;
- pouvoir s'adapter aux besoins et aux valeurs des autres endeuillés ;

- être à l'aise pour parler en public lors de moments délicats et forts en émotion ;
- savoir assurer le cadre et en même temps rester discrète : lors de la cérémonie, la place principale revient au défunt.

Choix d'un professionnel

La famille qui opte pour un service professionnel peut s'attendre à :

- un accompagnement personnalisé mené par une personne compétente, discrète et ouverte qui a une formation spécifique dans ce domaine¹⁰ ;
- investir et s'investir : une cérémonie qui reflète les valeurs du défunt à un prix en énergie, en temps et en créativité ;
- s'acquitter des honoraires du professionnel.

Quand il s'avère nécessaire de choisir une personne expérimentée et impartiale pour ce rôle, il faut prendre un **professionnel**. Il est important de vérifier la réputation de la personne et le service proposé pour que l'accompagnement soit en harmonie avec les attentes des endeuillés. Que ce soit un représentant d'une institution religieuse, un employé des pompes funèbres ou un célébrant professionnel qui officie, ce genre de service est généralement payant ou défrayé par un don. Voir plus loin pour les honoraires.

Dans un délai très court, le **célébrant professionnel** dégage son agenda pour consacrer le temps nécessaire à la création et à la présidence de la cérémonie funèbre. En général, il y aura une ou deux séances de préparation avec la famille où le célébrant guide les proches dans la recherche de textes et dans la rédaction de l'hommage. Ensuite, il va préparer l'ordre de la cérémonie et même écrire d'autres textes adaptés à cette situation précise. Il peut aussi être appelé à assumer la liaison entre les différents intervenants, avec les musiciens ou avec les pompes funèbres.

10. Les qualités recherchées chez un célébrant professionnel sont les suivantes : une attitude humble face au défunt et à ses proches qui leur permet d'être au centre de la cérémonie, une personnalité qui s'impose uniquement lorsqu'il y a des écarts de bon sens, sans pour autant se montrer autoritaire dans de telles situations, ainsi qu'une éthique irréprochable. Depuis 2010, l'association Ashoka forme des célébrants pour réaliser des cérémonies funèbres sur mesure.

Finalement, le jour des funérailles, il préside la cérémonie créée sur mesure avec la famille. Il est courant pour le célébrant professionnel d'offrir aux endeuillés une rencontre d'accompagnement après les funérailles.

Le **conseiller ou assistant funéraire** engagé par l'entrepreneur des pompes funèbres fournit parfois un service de « rituel civil » aux clients qui ne désirent pas de cérémonie religieuse ou spirituelle. Les Pompes Funèbres Intercommunales de la région grenobloise, par exemple, offrent cette prestation depuis une dizaine d'années. Ce rituel civil, mis au point par leurs soins, est effectué par un employé du centre funéraire qui, sauf exception, n'a pas d'expérience professionnelle dans l'accompagnement des endeuillés mais est formé par l'entreprise pour officier lors de ces cérémonies (voir annexe Ordres de cérémonies).

L'assistant propose un choix de textes et de thèmes musicaux en fonction de l'âge et des conditions de décès du défunt. La famille sélectionne ce qu'elle veut entendre au cours des obsèques qui se déroulent dans une salle de l'entreprise. Le jour des obsèques, le rôle d'officiant est assumé par l'assistant. Il va dédier en tout trois heures au rituel civil dont une heure de visite à la famille, une heure pour la mise en place et une heure pour la cérémonie et le rangement de la salle.

Pièges à éviter lors du choix d'un officiant

Le risque principal d'une telle organisation est que la cérémonie ne reflète ni la personnalité du défunt, ni la sensibilité de son entourage mais les valeurs de la personne mandatée pour la présider (professionnel ou non). **Ce n'est pas à l'entourage du défunt de se conformer aux règles et aux croyances de la personne qui officie, mais au contraire, à elle de s'adapter aux attentes des proches du défunt.** La personne qui préside est au service de ces derniers et non pas le centre de la cérémonie. Néanmoins, elle ne doit pas se comporter, ni être traitée, comme un fonctionnaire.

Il est donc prudent de rencontrer la personne qui célébrera la cérémonie, sans engagement d'aucune partie dans un premier temps, et ceci afin de déterminer si sa personnalité et sa manière de travailler conviennent. Il est indispensable que les membres de la famille se sentent à l'aise avec la personne choisie. Il faut donc étudier toutes les options à la lumière des attentes des proches et se rendre compte que les cérémonies proposées par certaines personnes, mêmes professionnelles, sont des commémorations prêtes-à-penser ou prêtes-à-l'emploi.

Comment trouver un célébrant professionnel

Nous l'avons déjà énoncé, les proches du défunt sont les mieux placés pour préparer et présider les funérailles. Bien « coachée », une personne de l'entourage du défunt peut être un excellent choix pour présider la cérémonie. Quand, pour une raison ou une autre, cela n'est pas possible ou souhaitable, il faut choisir une personne extérieure.

La meilleure garantie pour la qualité des services d'un célébrant professionnel reste le bouche à oreille. Depuis une dizaine d'années, des professionnels de la cérémonie se sont organisés en Europe, en Amérique du Nord et en Australie pour répondre aux besoins des endeuillés anglophones. En Grande-Bretagne, la British Humanist Association¹¹ fonctionne de manière très professionnelle et est bien organisée pour mettre à disposition des célébrants de cérémonies funèbres. Sur le plan international, on peut consulter l'International Humanist and Ethical Union¹².

Chez les francophones européens et canadiens, l'offre pour les obsèques séculières ou humanistes est malheureusement encore peu développée. Toutefois, on constate l'émergence grandissante de forums, de discussions et de groupes de travail autour de ce sujet sur les sites web d'associations non religieuses et humanistes belges, françaises et luxembourgeoises.

11. www.humanism.org.uk

12. www.iheu.org

Célébrants professionnels

En Belgique, on peut se référer à des associations laïques du Brabant wallon et au Cercle humaniste Henri la Fontaine pour plus d'information.

En France, un groupe de travail de l'Amicale laïque de Concarneau (Bretagne) présente un Protocole mis en place pour la cérémonie civile.

Au Canada, les célébrants sont enregistrés à l'Etat, surtout pour faire des mariages civils. Toutefois, certains acceptent de faire des funérailles. Un registre des célébrants autorisés est tenu par la province de Québec : <http://services.etatcivil.gouv.qc.ca/celebrants>.

En Suisse, la célébration de cérémonies pour les passages importants de la vie est proposée par deux associations professionnelles : www.celebrants.ch et www.ritualnetz.ch. Les célébrants de ces deux associations ont suivi une formation spécifique ou font preuve d'expérience dans le domaine. Par ailleurs, ils doivent adhérer à une charte éthique, ce qui devrait garantir un certain niveau de professionnalisme.

Honoraires

Le tarif ou les honoraires pour l'accompagnement, la création et la présidence d'une cérémonie sur mesure varient d'un pays et d'une région à l'autre. Un célébrant professionnel passera en moyenne douze heures à préparer et à accompagner la famille, puis à créer et présider les funérailles, déplacement non compris. Son tarif horaire correspondra soit au tarif moyen d'une heure de psychothérapie, soit à un forfait.

Si cela paraît un investissement conséquent pour la personne endeuillée, il faut noter que les honoraires du célébrant sont comparables aux coûts réels des institutions pour un service funèbre religieux. Cela malgré le fait que des funérailles sur mesure exigent souvent plus de temps en raison du fait que chaque cérémonie est une création originale, sans protocole ou liturgie préétablis. Les repères physiques, tel que l'encens, et le lieu ne sont pas prédéfinis non plus, mais sont à déterminer lors de la préparation de chaque cérémonie.

Les frais de services d'un assistant funéraire pour un rituel civil sont additionnés aux frais des obsèques et facturés par l'entreprise des pompes funèbres. Les honoraires d'un célébrant professionnel indépendant ne se réduisent pas aux dons offerts en gratitude à l'employé d'une institution religieuse : ces dons symboliques ne correspondent pas aux coûts réels du service rendu. La plupart des représentants religieux et civils étant salariés, procéder à une cérémonie funèbre relève de leur cahier des charges.

Coût d'un service funèbre religieux

L'Eglise protestante de Genève (Suisse) a calculé, en 2002, le coût réel de ce qu'elle appelle les « actes ecclésiastiques » sur une base de CHF 140 (env. € 120) l'heure. Chaque mariage prend en moyenne 14 heures et un service funèbre ou un baptême environ 9 heures sur le temps de travail du pasteur ou du diacre. A partir de là, le coût de ce service a été déterminé comme suit : soit CHF 2000 (env. € 1680) pour un mariage, CHF 1200 (env. € 1080) pour un baptême ou un service funèbre.

Deux mille francs, c'est la somme maximale qu'une paroisse doit facturer pour la cérémonie d'enterrement d'une personne sortie de l'Eglise catholique à Fribourg (Suisse). Mariages, baptêmes et catéchèse sont gratuits pour les catholiques restés dans l'Eglise et payant l'impôt ecclésiastique. Pour les autres, qui ne le paient plus, la Corporation conseille de facturer entre CHF 1000 et 2000 les funérailles, entre CHF 1500 et 2000 francs les mariages, entre CHF 100 et 200 un baptême et entre CHF 150 et 250 pour une année de catéchèse¹³.

Pour défrayer le prêtre ou l'officiant, l'Archidiocèse de Québec a établi en 2003 le tarif de CA\$ 250 (env. € 240 / CHF 175) pour des funérailles religieuses et à CA\$ 200 (env. € 140 / CHF 190) celui d'un mariage.

13. *Le Temps*, 22 juin 2010.

Chapitre 2

LES FUNÉRAILLES SUR MESURE

*A l'enterrement, je découvris le sens de tous les enterrements :
une initiation à notre propre mort.*

Ludvik Vaculik (1926-)

*Pour mes obsèques, je ne veux que le strict nécessaire,
c'est-à-dire moi.*

Georges Clemenceau (1841-1929)

Selon Denis Jeffrey, professeur d'éthique à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université Laval, au Canada : « La plupart des rites ont des formes relativement semblables même s'ils ont des finalités différentes [mariage, accueil d'un enfant, obsèques]. Les rites de passage se divisent en trois moments : la préparation au passage, le passage lui-même et la reconnaissance de celui ou de celle qui a réussi l'épreuve du passage. »¹

Le premier moment, la période de **préparation aux obsèques**, offre aux proches l'occasion d'explorer ensemble le monde public et privé du défunt. Puis, lors du deuxième moment, celui de **la cérémonie funèbre**, l'être cher passe dans le monde des morts et ses proches prennent congé de lui publiquement. Enfin,

1. Denis JEFFREY, *Eloge des rituels*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 2003, p. 14.

troisième moment, vient la réalité de la **séparation d'avec le défunt** qui conduit les proches à vivre sans lui et à faire face à l'absence.

L'entourage se doit de profiter de la courte période qui va du décès à la cérémonie, pour déterminer le véritable sens de ses liens au défunt. Alors qu'une partie du travail de préparation de la cérémonie funèbre est assumée par la personne qui dirige les funérailles, il est important que l'entourage participe activement et s'approprie les obsèques. Face à la réalité de la mort, il est également appelé à identifier ses propres valeurs et projets de vie.

Au centre de la cérémonie : la vie du défunt

Dans les pays anglophones, les funérailles peuvent être organisées autour d'un thème apprécié par le défunt tel que le golf, la cuisine ou « Star Trek ». Au Ghana, même les cercueils tiennent compte des intérêts du disparu : un pêcheur aura un cercueil en forme de bateau ou de poisson, un passionné de voiture peut être enterré dans sa marque préférée. Une entreprise en Grande-Bretagne offre maintenant ce même service² et une autre propose de l'assortir d'une cérémonie originale³.

Sans aller jusqu'à en faire un spectacle, il est possible et souhaitable de faire une cérémonie funèbre qui mette le défunt au centre, célèbre sa vie et son cheminement vers la mort. Une cérémonie qui ne tient pas compte du passage du défunt d'un état de vie à un autre n'a pas de sens parce qu'elle ne permet pas aux vivants de s'en séparer et de reprendre leur vie. La cérémonie est une expression concrète de ce passage.

2. Crazy Coffins (fr. « Cercueils farfelus ») <http://www.crazycoffins.co.uk/> Consulté le 22 août 2010.

3. Last Party (fr. « Dernière fête ») <http://www.yourlastparty.co.uk/> Consulté le 22 août 2010.

La structure de la cérémonie : début, milieu, fin

Lors des funérailles, il faut se donner le temps de prendre congé respectueusement du défunt. C'est la responsabilité de celui qui dirige les funérailles de déterminer la durée de la cérémonie. Celle-ci n'a pas besoin d'être longue, mais pas moins de quinze minutes, sans quoi elle peut sembler décevante. Un minimum de temps est requis pour permettre à l'assemblée d'intégrer l'émotion du moment. Quant aux désagréments d'une cérémonie trop longue, ils sont assez évidents pour que nous ne nous y attardions pas. Les funérailles provoquent souvent des émotions intenses et éprouvantes ; chez la plupart des endeuillés, l'attention se relâche assez rapidement.

Les funérailles sur mesure s'ouvrent avec l'évocation du défunt et se terminent en prenant congé de lui. Entre ces deux moments, l'assemblée rend hommage à la vie du défunt, telle qu'elle a été vécue par lui et perçue par ceux qui l'ont bien connu. Chaque cérémonie doit donc être composée d'un accueil, suivi d'un hommage au défunt et une fin qui marque, pour l'assemblée, la séparation d'avec ce dernier.

Les étapes que tous assimilent sont l'arrivée du cercueil (formule traditionnelle dans de nombreuses cultures) et de l'assemblée, les honneurs et le départ du cercueil. Les morceaux de musique, l'hommage, les textes lus, les fleurs et les objets exposés sont des repères culturels qui rappellent la vie et les intérêts du défunt.

Plus la structure de la cérémonie est simple, mieux elle correspond à la situation et aux besoins des endeuillés. Le proche qui préside les funérailles n'a pas à craindre l'expression d'émotions spontanées et fortes si le suivi du déroulement de la cérémonie est bien maîtrisé. Par contre, improviser le cadre à partir d'une structure floue ne donne que rarement des résultats satisfaisants.

Du début à la fin, chaque déplacement et intervention doivent être planifiés dans les moindres détails. L'entrée des acteurs principaux, qui fait quoi et à quel moment sont à régler très

précisément. L'horaire serré tenu par certains centres funéraires ne laisse guère de temps pour les écarts dans le déroulement de la cérémonie. Il incombe à la personne qui la dirige de veiller à sa durée afin que celle-ci ne dépasse pas le temps alloué par le centre funéraire et de le prévenir si elle doit se prolonger.

Recommandations pour les témoignages

- Ecrire à l'avance tout ce que vous allez dire (accueil, hommage, transitions, phrases de clôture).
- Imprimer les textes en caractères lisibles et les lire avec un micro depuis un pupitre de conférencier, surtout s'il s'agit d'un lieu mal éclairé.

La cérémonie funèbre d'une personnalité publique prend souvent de l'ampleur à cause du nombre d'hommages consacrés au défunt. Il est essentiel de se donner les moyens nécessaires et d'être bien organisé pour gérer harmonieusement de telles situations. Les remarques générales de la personne qui dirige la cérémonie seront réduites au minimum pour laisser la place aux intervenants. Ces derniers, même renommés, doivent se limiter à de courtes interventions d'une à deux minutes chacune.

L'évocation de la personnalité et de la trajectoire du disparu constitue le moment le plus sensible d'une cérémonie funèbre. L'hommage et les interventions doivent être préparés soigneusement à l'avance. Cela demande un gros travail. Vu l'émotion et les attentes de l'assemblée, qui ne doit pas repartir plus triste et désespérée qu'avant, ce n'est pas le moment pour l'improvisation.

Dans l'éventualité où la personne qui dirige la cérémonie manque de matériel sur la vie du défunt, qu'il ne peut rien dire de pertinent à son sujet, voire qu'il n'ait pas reçu l'autorisation de divulguer certaines informations, une cérémonie essentiellement musicale peut alors s'avérer plus appropriée. Toutefois, cette dernière se doit d'être introduite ou conclue par une personne qui présente le défunt ainsi que les morceaux joués, afin de donner un sentiment d'apaisement et de dignité à un moment de toute évidence inconfortable et délicat pour les proches. Cela

évite le malaise que peut provoquer un recueillement strictement musical ou rigoureusement silencieux, ou encore une cérémonie réservée exclusivement aux intimes ou, au contraire, de nature trop hétéroclite.

L'assemblée doit être préparée pour la fin de la cérémonie par la personne qui la préside. Des paroles qui rassemblent l'attention de chacun à ce moment présent sont essentielles pour qu'elle puisse reconnaître l'accomplissement de l'ultime passage du défunt. Les annonces concernant la manière de quitter la salle ainsi qu'une invitation au repas ou à une verrée amicale aident également l'assemblée à reconnaître que ce passage a été franchi.

La séparation

Se séparer physiquement du défunt représente un passage aussi crucial qu'émouvant : la gravité du moment doit être honorée, et des mots doivent indiquer qu'il est temps désormais de faire le deuil, sans craindre pour autant de paraître brusque ou indélicat. Aussi, un soin tout particulier apporté au choix des paroles utilisées permettra de clore la cérémonie et d'adresser un dernier adieu au défunt en toute sérénité.

Que l'étape de la séparation ait lieu au centre funéraire, au crématoire ou au cimetière lors de l'inhumation ou mise en terre des cendres, il est souhaitable que l'assemblée y participe par des actes symboliques qui signifient que l'on prend congé du défunt et que l'on est solidaire avec la famille. Le passage de l'assemblée devant la famille lors des « honneurs » en quittant la salle, tout comme le fait de toucher le cercueil et déposer des fleurs devant celui-ci contribuent à la reconnaissance de la réalité de la mort. La distribution de livrets rappelant la vie du défunt sert également cet objectif.

Tous les gestes et rituels employés doivent être au service du contenu de la cérémonie. Surtout lors de la séparation, il est bien de pouvoir faire un geste en honneur du défunt. Toutefois, un geste qui n'a pas de sens ou qui ne paraît pas naturel pour les

endeuillés n'a pas sa place. Au cimetière, autour de la tombe ouverte, de la terre ainsi que des pétales de fleurs peuvent être jetés sur le cercueil pour marquer concrètement le franchissement de ce passage. Après la crémation, la dispersion des cendres à la main marque concrètement la séparation entre les vivants et les morts.

La coutume de boire et manger après une telle épreuve sert à se ressourcer, à régler sur un autre niveau des différends, s'il y en a, et à resserrer les liens de respect et d'amitié.

Cinq situations

A sa demande, les obsèques de Cécile ont eu lieu dans son chalet à la montagne. Un feu a été allumé dans la cheminée au début de la cérémonie et éteint à la fin. Après les funérailles, ses amis ont partagé un pique-nique canadien dans son jardin.

Au début de la cérémonie funèbre organisée pour le décès de Noëlle, sa famille et ses amis ont montré un diaporama de photos pour rappeler les événements importants de sa vie.

Carl a travaillé pendant vingt-sept ans avec conviction et passion pour une organisation non gouvernementale dédiée à la protection des droits de l'homme. Quand il est tombé gravement malade, il a identifié sur une mappemonde tous les endroits où il a voyagé et préparé un DVD avec ses photos préférées des gens qu'il a rencontrés lors de ses différentes missions. Ces éléments, accompagnés du témoignage de ses collègues et amis, ont montré fidèlement la lutte de Carl pour plus de justice dans le monde.

Le silence est l'un des plus beaux rituels funéraires. A la fin des funérailles de Conrad, son équipe de foot s'est placée en rang devant son cercueil avant de lui offrir une minute de silence publique.

Lorraine adorait le parfum. A sa mort, sa collection était composée de pas moins de 87 flacons. Lors des hommages, ses six meilleures amies ont parlé d'elle à tour de rôle avant d'entreposer des flacons de parfum ici et là parmi

les gerbes de fleurs et les bougies. Lors du moment de séparation au cimetière, ses amies ont répandu son parfum préféré sur son cercueil en guise d'adieu.

Rôle et participation des proches

Le cérémonial est la fumée de l'amitié.

Proverbe français

Qu'on le veuille ou non, les obsèques sont d'abord une histoire intime de parenté et de généalogie. Bien que les amitiés puissent jouer un rôle important dans la vie du défunt, la mise en place et les démarches pour l'organisation des funérailles incombent légalement aux membres les plus proches de la lignée du défunt. Dans le cas où la personne ne souhaite pas que sa famille organise ses funérailles, elle devra désigner par écrit une ou plusieurs personnes de son entourage prêtes à assumer cette responsabilité (voir le Chapitre 4 de cette première partie et les suggestions pour les dispositions de fin de vie).

Certaines familles ne se voient qu'à l'occasion des enterrements. C'est particulièrement le cas pour les familles désunies ou que de grandes distances séparent. Lors de moments forts de la vie, tels que les décès, les mariages, ou l'arrivée d'un enfant, les familles se réunissent pour évoquer le temps qui passe, les événements marquants ou encore anticiper les contributions des générations futures. Dans ces moments-là, on reprend le contact et on renoue les liens inter- et intragénérationnels, qu'ils soient faciles, indifférents ou franchement désagréables. Chaque membre de la famille, par sa présence ou son absence, assume sa place dans ce cadre; ses liens avec les autres sont ainsi affirmés ou infirmés. Faire face à la mort ensemble est une opportunité précieuse de reconnaître la brièveté de la vie, d'aplanir les différences et de mettre de côté les controverses.

Dans la mesure du possible, il est important que les amis proches participent activement à la célébration de la vie du

défunt. C'est leur participation qui fait vivre les souvenirs de la personne décédée. Si cela ne leur est pas possible, leur contribution peut être valorisée par le proche qui dirige les funérailles. Généralement, les valeurs du défunt sont évoquées et exprimées par des paroles lors de la cérémonie funèbre. Mais, on peut également les reconnaître au travers d'une photo, d'un album, d'un objet familier, d'une œuvre d'art ou d'une chanson.

Certaines familles choisissent d'imprimer un dépliant en l'honneur du défunt, souvent accompagné d'une photo et d'un texte en souvenir. Ces feuillets, simples ou très élaborés, sont distribués au début ou à la fin de la cérémonie et sont souvent gardés précieusement.

En ce qui concerne la lecture des textes pendant les funérailles, la famille ou les proches doivent choisir ceux qu'ils souhaitent entendre. Les lecteurs sollicités doivent se sentir libres de refuser cet honneur, en particulier si la lecture en public les met trop mal à l'aise. La famille peut alors leur proposer d'écrire un texte lu par une autre personne. Des collègues de travail peuvent ensemble élaborer un résumé du parcours professionnel du défunt et déterminer qui d'entre eux le lira.

Paroles pour évoquer la vie et les valeurs du défunt

*Lors d'une célébration, chaque mot est choisi
pour évoquer précisément les symboles désirés.
Ces mots deviennent fragiles, humbles, intimes,
secrets comme un mot de passe,
parce qu'ils représentent ce qui échappe à un individu.*

Denis Jeffrey⁴ (2003)

Les proches qui prennent la parole rendent un hommage mémorable au défunt. L'acte même de prendre la parole lors des

4. Denis JEFFREY, *Eloge des rituels*, op. cit., p. 123.

funérailles d'un être cher contribue à vivre le deuil individuellement et collectivement. Quand ces paroles correspondent au défunt, il devient plus facile pour tout le monde d'intégrer cette perte dans la vie quotidienne.

Ecrire un texte original destiné à être lu lors de funérailles n'est, *a priori*, pas à la portée de tous. Par peur d'être submergés d'émotion, beaucoup hésitent ou renoncent à se lancer. Certaines personnes se bloquent, redoutent à l'avance de ne pas pouvoir lire leur texte devant une assemblée. Néanmoins, ce geste, aussi difficile qu'il puisse paraître, représente une étape importante dans le processus de deuil. Bien souvent, quand la vie du défunt est le fil conducteur du témoignage, l'inspiration, les idées et la créativité requises pour composer les textes viennent naturellement. J'ai vu des orphelins de 10 et 12 ans relever le défi et parler en public de leur lien avec leur parent.

Habituellement, deux ou trois textes, en plus de l'hommage, suffisent pour construire une cérémonie funèbre digne de ce nom. Ceux-ci devraient être concis, variés, refléter les thèmes chers au défunt et donner des éléments qui permettent de saisir sa personnalité.

Ecrire en hommage au défunt

Lors d'une cérémonie funèbre, deux sortes de discours sont identifiables : le premier est un hommage sobre et chronologique, qui expose les événements et accomplissements marquant la vie du défunt et se doit d'être fidèle à son image publique ; le deuxième, souvent bref, est plus personnalisé et se focalise sur un ou deux domaines ou aspects de la vie du défunt tels qu'un lien d'amitié avec lui, sa passion pour le ski ou son intérêt pour la faïence ancienne.

Il est évident que le contenu d'un hommage écrit pour un enfant décédé sera différent de celui préparé pour une personne qui a vécu jusqu'à un âge avancé. Dans le premier cas, il faudrait se

concentrer plus sur l'impact de cette courte vie sur son entourage que sur ce qu'il a pu réaliser.

Points forts d'une vie

- Naissance : date et lieu de naissance, avec nom en entier (nom de jeune fille)
 - Enfance : lieu de la maison familiale, amies et amis d'enfance
 - Scolarité/formations professionnelles : écoles, stages, études supérieures, diplômes, apprentissage
 - Vie familiale : parents, sœurs et frères, marraine, parrain, mariage(s), enfants, petits-enfants, etc.
 - Expériences professionnelles
 - Associations, clubs professionnels
 - Centres d'intérêts : loisirs, sports, hobbies, lectures, voyages, art, langues parlées, vie spirituelle, connaissances de domaines spécialisés
 - Liens familiaux et amicaux
 - Moments et souvenirs forts, qualités de la personne
 - Anecdotes
 - Décès : date, lieu, emplacement de sa « dernière demeure »
-

Critères pour le choix et la rédaction d'un texte

- **Evoquer un lien direct et clair avec le défunt, ses valeurs et sa vie.** Les liens de parenté ou d'amitié vont colorer les événements évoqués et les paroles choisies. On peut rester sobre, voire oser quelques traits d'humour. Les événements chronologiques de sa vie peuvent aussi offrir des pistes. La personne qui dirige la cérémonie doit pouvoir expliquer ces liens s'ils ne s'avèrent pas immédiatement évidents pour toute l'assemblée.
- **Etre écrit simplement.** Des mots et des concepts complexes peuvent être difficiles à retenir par l'assemblée en deuil, particulièrement si la sonorisation n'est pas bonne.
- **Etre court : 8 à 10 lignes suffisent pour honorer le défunt.** L'hommage proprement dit est normalement plus long et plus factuel que les textes des proches qui reflètent un lien personnel avec le défunt. Il est plus pertinent de

faire une contribution très courte et personnelle que de lire un discours de deux pages.

– **Etre facile à lire en public.** Un langage trop fleuri ou philosophique peut paraître approprié à la lecture mais se révéler difficile à l'écoute.

– **Etre respectueux du défunt et d'un ton digne d'une cérémonie officielle.** Si l'humour est bienvenu, les textes humoristiques devraient être réservés à la réception suivant la cérémonie.

– **Etre approprié au lecteur ou à la lectrice.** Il n'est pas approprié de demander à une personne qui n'adhère pas à de tels principes de lire un texte à caractère religieux ou philosophique.

– **Etre répété à haute voix**, si possible avec le micro sur le lieu de la cérémonie avant l'arrivée de l'assemblée. Les lecteurs non professionnels doivent apprendre à bien respirer avec le bas-ventre avant de parler en public. Il est important de prononcer les paroles en direction des personnes situées au fond de la salle. Il vaut mieux parler trop lentement et fort que trop rapidement et doucement.

Pour pouvoir préparer l'ordre de la cérémonie, le proche qui la dirige a besoin de connaître le contenu et la longueur de tous les textes. **Il faut donc que le texte parvienne à la personne qui préside les funérailles au plus tard la veille de la cérémonie.** S'il est encore possible d'adapter la forme le jour des obsèques (introduire un changement de lecteur, par exemple), il n'est pas judicieux, à ce stade, de modifier le contenu de la cérémonie.

Comment s'y prendre pour écrire : quatre phases

Coucher quelques lignes sur papier, pour montrer sa considération pour le défunt et sa vie, est d'une valeur inestimable pour l'entourage proche du défunt. Cependant, la personnalité de l'auteur de l'hommage et son style d'écriture doivent être au service de la mémoire du défunt, et non pas le contraire.

Dans la première phase, avant même de saisir le stylo, se dire : « D'abord je l'écris puis on verra. Je peux le faire lire par quelqu'un d'autre pour voir si c'est bien. Puis, je n'ai pas besoin de le lire moi-même si je ne me sens pas à l'aise de le faire ; il y aura sans doute quelqu'un pour le lire à ma place. »

Dans la deuxième phase, établir une première liste qui permette d'identifier les événements marquants de la vie du défunt, puis une deuxième des rôles sociaux et professionnels de celui-ci (épouse, sœur, tante, secrétaire, présidente de telle association, etc.). Puis lister des adjectifs qui évoquent ses différentes facettes (curieuse, tenace, persistante, passionnée) ainsi que ses qualités personnelles (généreuse, attentionnée, discrète, ponctuelle).

Lors de la troisième phase, les idées sont mises en ordre. Soit de manière chronologique (naissance, scolarité, amitiés, vie professionnelle), par tranche de vie, centre d'intérêt ou thème (participation du défunt à une association, œuvre de charité ou à la construction d'un centre sportif, musique, sport, BD, théâtre, cinéma, etc.).

Enfin, lors de la quatrième phase, mettre de côté tout ce qui n'est pas essentiel à l'image du défunt dans ce contexte public ; car ce n'est ni le lieu ni le moment de redorer l'image du défunt, encore moins ceux des règlements de comptes, des cachotteries, des révélations de secrets de famille ou de l'évocation des souvenirs indéliçats ou ambigus.

Selon l'approche déterminée lors de la troisième phase (chronologie, thème), modeler des phrases autour des mots clés pour broser une image du défunt.

Pour rendre un bel hommage, le texte final doit être succinct. Un long texte, même écrit par un poète, sera perdu pour une assemblée en deuil.

Quelques définitions

Elégie n.f. (emprunté au latin *elegia*, au grec *elegeia*, « chant élégiaque », de *elegos*, « chant de deuil (accompagné de flûte) ») : Poésie lyrique au ton souvent tendre et triste ; poème écrit en mémoire du défunt.

Eloge n.m. (emprunté au latin *elogium*, « inscription tumulaire », qui vient du grec *elegeion*, « épitaphe en distiques ») : 1) Discours à la louange de quelqu'un ou de quelque chose. 2) Rédiger, prononcer un éloge. *Eloge funèbre*, célébrant les mérites et les œuvres d'un défunt, généralement présenté lors des funérailles.

Eulogie n.f. (emprunté au latin chrétien *eulogia*, « bénédiction », du grec *eulogia*, « louange » ou « éloge ») : Parler en bien de quelqu'un.

Hommage(s) n.m. : Témoignage de respect, d'admiration, de reconnaissance ; honorer, saluer.

Nécrologie n.f. (composé de *nécro-* « mort » et de *-logie*, tiré du grec *logos*, « discours, traité ») : 1) Notice biographique consacrée à une personne morte récemment. 2) Liste ou avis des décès récents, publiés par un journal, une revue ou un site Internet.

Panégyrique n.m. (du latin *panegyricus*, du grec *panêgurikos* « assemblée de tout le peuple ») : 1) Discours public fait à la louange d'une personne. 2) Eloge oral ou écrit, enthousiaste et sans réserve, d'une personne.

Où dénicher des textes appropriés ?

Cette question se pose lors de la préparation de chaque cérémonie. Lors d'une cérémonie sur mesure, les proches sont libres de puiser dans des sources insolites. Leur créativité représente la seule limite. J'ai entendu des textes d'inspirations très diverses lors des funérailles. Par exemple, un poème mémorisé pendant l'enfance partagé avec le défunt, un extrait de roman policier que la personne affectionnait ou tiré de la littérature classique ou moderne... Mais l'inspiration pour le texte peut également venir d'un récit de voyage, d'une chanson préférée, de la correspondance entre le défunt et son amoureux, d'un texte spirituel ou même d'un tableau ou d'une sculpture. Le Chapitre 3 de cette partie ainsi que les deuxième et troisième parties de ce livre contiennent des extraits d'ouvrages et des citations qui peuvent être utiles ou inspirer l'écriture d'un texte personnalisé pour des obsèques.

Adapter le texte trouvé

Une approche plus abordable pour ceux qui n'osent pas se lancer dans l'écriture est d'adapter un texte existant. Souvent j'entends : « C'est un très beau texte, mais... » J'encourage alors les proches à se servir des textes trouvés comme d'un tremplin, à utiliser cet écrit comme base et à le modifier à leur guise jusqu'à ce qu'il corresponde à leurs sentiments et à leur situation. Le nouveau texte qui en résulte est alors empreint de leurs valeurs et de la personnalité du défunt.

On peut décider de reprendre un texte tel quel ou l'adapter à sa façon. Nombreux sont les textes superbes qui sont mis en valeur par une simple révision qui vise à en réduire la longueur, tout en retenant l'essentiel du message. Il est important de citer la source du texte original.

Exemple d'un texte trouvé et adapté

Voici l'exemple d'un texte de Marie de Hennezel adapté par Werner, un homme de 80 ans, et offert à Vera sa bien-aimée pour la Saint-Valentin. Ils ont décidé ensemble d'insérer l'adaptation du texte dans leurs futures cérémonies funèbres.

Bien sûr il y a des choses que je ne peux plus faire
Mais d'autres que je peux et ne pouvais naguère
Tout a une fin, ma vie comme le reste
Peut-être demain, ou au détour du chemin.
Pour l'heure il me semble que j'ai tout le temps
Pour aimer, pour bénir tous ceux qui m'ont rendu heureux.
Amour d'un instant ou amour pour longtemps
Je les garde au tréfonds de mon cœur apaisé.
Toujours ils me parlent de l'art d'aimer
J'ai de la chance !

*Marie de Hennezel*⁵ (1946-)

5. Marie DE HENNEZEL, *La chaleur du cœur empêche nos corps de rouiller. Vieillir sans être vieux*, Paris, Robert Laffont, 2008, pp. 158-159.

Le texte tel qu'il a été adapté par Werner pour Vera :

J'ai de la chance !
Bien sûr, il y a des choses que je ne peux plus faire,
Mais d'autres que je peux
Et *que je* ne pouvais *pas* naguère.
Bien sûr, tout a une fin,
Ma vie *et tout* le reste,
Peut-être demain,
Au détour du chemin.
Pour le *moment*, il me semble que j'ai tout le temps,
Pour aimer, pour *remercier* tous ceux qui m'ont *aidée à vivre*.
Des instants heureux.
Des amours courtes,
Des amours plus longues
Des amours éternelles,
Je les garde tous au tréfonds de mon cœur
Et ils me disent :
Continue d'aimer,
Avance !
Voilà, pourquoi j'ai de la chance !

Les deuxième et troisième parties de ce livre présentent des textes d'inspiration pour une cérémonie funèbre.

La place des éléments symboliques

Pour qu'un rite soit signifiant et efficace, il faut donc que le ritualisant [sic] se réfère à des symboles qui inscrivent son expérience dans un récit collectif. Un symbole n'est jamais tout à fait personnel, il appartient à l'histoire de l'humanité.

Denis Jeffrey⁶ (2003)

Une image vaut mille mots, disait Confucius (551-479 AEC⁷). Rien n'est plus efficace pour évoquer la vie et l'esprit d'une

6. Denis JEFFREY, *Eloge des rituels*, op. cit., p. 211.

7. L'expression AEC (avant notre ère commune) ou EC (ère commune) a été privilégiée pour dater les événements historiques.

personne défunte qu'une image, que ce soit une photo, un tableau ou un objet qui lui était cher ou familier, un mot écrit (voir ci-dessus), un son, ou une marque particulière. De tels symboles sont introduits très naturellement dans une cérémonie funèbre et contribuent à remémorer le défunt et sa vie dans sa complexité et sa globalité, à percevoir la finalité de son existence et puis à prendre congé de lui.

Concrètement, il faut réfléchir avec l'entourage sur la manière de mettre en valeur ces différents symboles dans le contexte des obsèques. Si la salle de cérémonie est grande, par exemple, l'importance d'un petit objet tel qu'un collier sera perdue pour l'assemblée qui ne pourra le voir. Il faut également prévenir les pompes funèbres et prévoir assez de temps pour l'installation des objets, même si ce n'est que pour la mise en place d'un album de photos.

Cinq situations

Lorsque Anneke est décédée, sa fille aînée, son beau-fils, ses petits-enfants et plusieurs cousins vinrent des Pays-Bas pour lui rendre hommage et partager cette perte avec sa fille cadette et sa famille qui vivaient près d'elle en Suisse.

Les cérémonies traditionnelles en Suisse leur paraissant trop sobres, la célébrante a proposé à ceux qui le désiraient d'apporter des objets qui leur rappelaient Anneke.

Ceux qui avaient apporté un objet symbolique l'ont présenté à l'assemblée et expliqué ce qui le liait à Anneke. Sa fille a apporté sa cuillère de cuisine en bois, une nièce ses ciseaux. Les larmes aux yeux, son petit-fils a montré un bricolage qu'il avait fabriqué avec elle des années auparavant... Ensuite, avant de regagner sa place, chacun a déposé son objet dans un grand panier en osier sur le cercueil.

Harold est mort à 99 ans. Enfant unique et célibataire, ce ne fut pas facile de réunir des informations sur son vécu. Une cousine qui le connaissait bien a parlé avec la célébrante de son honnêteté et de sa fierté de pouvoir lire sans lunettes ainsi que de son désir de payer ses factures avant même qu'elles n'arrivent. Une grande pomme de pin a été posée sur le cercueil d'Harold, en souvenir du plaisir qu'il éprouvait à se balader dans la forêt chaque dimanche.

Pierre et sa femme Violaine adoraient les voyages en voiture. A 58 ans, Violaine décède d'une maladie héréditaire. Moins d'une année après, Pierre, de deux ans son aîné, meurt à son tour, de solitude et de tristesse. Un album de photo de leurs voyages a été placé devant le cercueil.

Sylvie et sa mère ont toujours entretenu une relation si difficile que chacune avait juré de ne jamais assister aux funérailles de l'autre. Lors du décès de sa mère, Sylvie a tenu sa promesse ; elle ne s'est pas présentée pour la cérémonie funèbre. Cependant, avec sa sœur, Sylvie a participé à l'écriture de l'hommage et a glissé un mot dans le cercueil de sa mère lorsqu'elle reposait encore au centre funéraire.

Claude, d'origine orthodoxe russe, était graveur. Sa famille a posé les outils de l'artiste devant le cercueil et placé une douzaine de ses gravures sur des chevalets. A la fin de la cérémonie, l'assemblée était invitée à passer devant ses œuvres, en lieu et place des honneurs traditionnels à la famille. Certaines personnes ont fait des gestes de respect devant les gravures, comme ceux réservés habituellement aux icônes.

Musique

*On jouera [pour mon enterrement] du Mozart
Mais pas de requiem
De la Flûte Enchantée
Ou bien mieux du Don Juan
Pour partir conquérant
Pour partir simplement
Sur un air de trompette
Partir à la conquête
Ouais, le cœur à la fête...*

Damien Saez (1977-)

Partout dans le monde, les funérailles sont commémorées avec de la musique. Lorsqu'elle est bien choisie, cette dernière permet à l'assemblée de se recueillir respectueusement en créant

une ambiance accueillante et apaisante. La coutume de faire jouer la musique d'orgue tombe petit à petit en désuétude, surtout lorsqu'il s'agit de funérailles non religieuses. Aujourd'hui, nous entendons plus souvent des morceaux préférés du défunt ou une musique qui l'évoque pour l'assemblée.

Lors des moments importants, la musique peut renforcer ou calmer l'émotion suscitée par les textes et les paroles. Elle peut aussi accompagner et donner du courage aux intervenants lors de leurs déplacements pendant la cérémonie, surtout dans une salle où le son de chaque pas et même les battements de cœur semblent être entendus de tous.

Il est conseillé d'insérer au moins deux morceaux de musique dans la cérémonie funèbre. Le premier accompagne l'arrivée de l'assemblée et le second clôt la cérémonie. Les pièces de début et de fin peuvent être plus longues, tandis que celles jouées ou chantées pendant la cérémonie ne devraient pas dépasser deux minutes. En effet, lorsque l'on est assis, ou debout, cela peut paraître déjà très long.

La cérémonie peut se dérouler avec des musiciens qui jouent sur place, de la musique sur CD ou une combinaison des deux. La participation de musiciens lors des funérailles rajoute beaucoup à l'ambiance et la rend plus chaleureuse. Un musicien professionnel a l'habitude de suivre le mouvement d'un événement et peut couvrir une situation délicate, si besoin est. La musique sur CD est appropriée, particulièrement quand il faut passer des morceaux spécifiques en souvenir du défunt. Il faudra tester le niveau sonore et vérifier l'ordre des morceaux avec le technicien avant la cérémonie.

Quatre questions à poser aux musiciens

- Jouent-ils le genre de musique choisie ?
 - Combien demandent-ils pour jouer ? Tarif horaire ou forfait ?
 - De combien de temps auront-ils besoin pour s'installer et quel matériel faut-il avoir sur place ?
 - Qui s'occupe de la mise en place, de l'équipement, des micros, des rallonges électriques, des lutrins ou pupitres pour la musique ?
-

Sélection de musique pour les funérailles sur mesure

Musique classique

Requiem en Ré mineur, Op. 48 de Gabriel Fauré
Pavane pour une infante défunte de Maurice Ravel
L'hiver (largo) des *Quatre saisons* d'Antonio Vivaldi
Parting of Friends de l'album *Tara's Halls* (interprété par Kathryn Mannyng – harpe)

Musique contemporaine

Goodbye, Yellow Brick Road, Elton John sur son album *Rocket Man*
Tales 1, 2, 4, 6, Tales and Songs for Weddings and Funerals, Goran Bregovic
Imagine, Beatles
A mon enterrement, Léo Ferré
Summertime, Maurice André
Over the Rainbow, Ray Charles ou Ella Fitzgerald
Evening Falls, d'Enya/Roma Ryan
La vie se chante, la vie se pleure, Joe Dassin
Putain de temps et *On se reverra*, Michel Sardou
Le monde est stone, Luce Dufault
Hallelujah chanté, Leonard Cohen ou Jeff Buckley
Savoir aimer et *Mourir les yeux ouverts*, Florent Pagny
The Crystal Ship, The Doors
A Whiter Shade of Pale, Procol Harum
Goodbye My Lover, James Blunt
Où sont ceux qu'on aime? Pascal Oberson
Homo Fugit Velut Umbra, Stefano Landi
Gracias à la vida, Violeta Parra
Paparouna, Angélique Ionatos
Mourir avant les miens, Daniel Balavoine

Musique pour un adolescent

Knockin' on Heaven's Door, Bob Dylan

I Will Always Return et *Brothers Under the Sun*,
Bryan Adams de *Spirit* (dessin animé)

When I'm Gone et *Me Against the World*, Simple
Plan

Musique pour un enfant

Berceuses préférées de l'enfant et de ses parents

Vivre les différences, de Marie Henchoz, album
« Sautecroche 10 »

Don't You Forget About Me, ERA

Tears in Heaven, Eric Clapton

Séparation dans *Souvenirs d'enfance* de Tchaïkovski

Cinq situations

Les origines cubaines d'Horacio ont été honorées par une chanteuse de son pays natal engagée par ses amis. Elle lui chanta sa musique préférée.

Lors des funérailles de Sarah, ses collègues musiciens ont joué quelques morceaux de sa composition.

A la demande de sa famille, les amis de Florian, tous des ados entre 15 et 17 ans, ont participé à ses funérailles en interprétant des morceaux de rap.

Marie est musicienne; elle a composé un Requiem pour son enfant mort-né.

Par avance, Suzanne a choisi la musique pour ses funérailles et même pris le soin de mettre les CDs appropriés dans une enveloppe jointe à son testament.

Fleurs et ornementation

*Cueille dès maintenant les fleurs de la vie
car la mort est si pressée que le frêle bouton
qui s'ouvre aujourd'hui aura bientôt trépassé.*

Walt Whitman (1819-1892)

La vie, c'est comme une fleur qui perd ses pétales.

Proverbe québécois

Les couronnes ou fleurs coupées sont presque toujours bienvenues pour célébrer la vie d'une personne décédée. Exception faite des obsèques juives où l'on n'emploie pas de fleurs coupées pour honorer un mort ou bien lorsque la famille spécifie qu'elle préfère un don en lieu et place des fleurs.

Les fleurs et la verdure qui prêtent leur beauté et leur apaisement au dernier passage et à l'ultime demeure des êtres humains ne sont pas choisies au hasard. Chaque culture associe des plantes à la mort, à la tristesse, au deuil, à l'immortalité et à l'espoir de l'au-delà.

Arbres à aiguilles persistantes

Considéré comme un arbre de deuil, le cyprès est souvent planté près des tombeaux. Dans l'Antiquité, il était associé à l'enfer et au culte des morts. Pour Merlin l'enchanteur, le pin est un arbre cosmique relié au séjour des morts. En Extrême-Orient, cet arbre est lié à la notion d'immortalité. Les Japonais, qui y voient un symbole d'incorruptibilité et de pureté, utilisent une variété de cyprès dans les rites shintô.

Les chrétiens confèrent au cyprès, au pin et au sapin, un message d'espérance en l'au-delà. Le sapin est fréquemment employé dans la construction des cercueils. L'if et le buis, symboles des jardins à la française, véhiculent les notions d'espérance, de stabilité et de permanence.

Dans un contexte spirituel, la fleur invite à la mémoire et au souvenir. En Occident, le chrysanthème est l'une des fleurs les plus couramment offertes lors d'un deuil. Elle est la fleur de la

Toussaint et de la commémoration des défunts. En Orient, elle symbolise la matérialisation du soleil (Japon) ainsi que l'automne et le renoncement au monde (Chine). Le myosotis, surnommé « ne m'oubliez pas » et la pensée, messagère du souvenir, sont des fleurs fréquemment trouvées sur les tombeaux dans les cimetières européens.

Les fleurs et leur message funéraire

L'envoi de fleurs à l'occasion d'un décès répond à certaines règles qui traduisent la symbolique des végétaux.

Si le défunt est un enfant ou une jeune fille, traditionnellement les fleurs sont blanches ; ce seront des lys, du lilas, des roses, des dahlias ou des chrysanthèmes. Dans les autres cas, les couleurs importent peu. Toutefois, les fleurs privilégiées sont celles du souvenir, comme le chrysanthème, la scabieuse, la pensée, la violette, le lilas et la rose. Le feuillage, choisi dans le même souci de mémoire, est plutôt le lierre, la branche de cyprès, de thuya ou de pin, la palme, le rameau du chêne ou d'églantier, ainsi que tous les feuillages qui, à l'automne, se parent de couleurs dorées. Enfin, naguère, l'immortelle, qui comme son nom l'indique se conserve indéfiniment, était utilisée pour les bouquets et couronnes funéraires⁸.

Certains proches précisent qu'ils ne souhaitent pas de fleurs. La raison peut être religieuse⁹, mais plus récemment elle est liée au développement d'une conscience écologique. D'aucuns pensent que couper et arranger des fleurs à grands frais seulement pour le temps d'une cérémonie n'est pas forcément respectueux de la nature. Voir le Chapitre 4 de cette première partie pour les considérations environnementales et des suggestions alternatives pour honorer le défunt.

8. Anne DUMAS, *Les plantes et leurs symboles*, Paris, Editions du Chêne, 2004, p. 115.

9. Voir Traditions juives, Chapitre 6 de la Troisième partie du livre.

Chapitre 3

ÉCRIRE LA MORT : FAIRE-PART ET ANNONCE DE DÉCÈS, LA LETTRE DE CONDOLÉANCES, REMERCIEMENTS, SOUVENIR, ÉLÉGIES ET ÉPITAPHES

Sur la mort de Marie

*Pour obsèques reçois mes larmes et mes pleurs,
Ce vase plein de lait, ce panier plein de fleurs,
Afin que vif et mort ton corps ne soit que roses.*

Pierre de Ronsard¹ (1524-1585)

L'annonce de décès, les exemples de lettres de condoléances et de remerciement sont tous regroupés sous ce chapitre.

Protocole pour le faire-part et l'annonce de décès

La famille ou les personnes les plus proches du défunt ont la responsabilité d'annoncer le décès aux parents et autres amis par un coup de téléphone ou par écrit. Considérée comme moins personnelle et potentiellement choquante pour le destinataire, l'annonce par courriel et par SMS (texto) pour avertir l'entourage proche du défunt, est à éviter.

Autrefois, l'annonce du décès était rendue publique par des « crieurs » agitant des cloches ou un tambour. On sonnait aussi

1. Georges POMPIDOU, *Anthologie de la poésie française*, Paris, Le Livre de Poche, 1961, p. 88.

la grande cloche de l'église pour prévenir la population d'un décès, d'où l'expression encore usitée de « sonner le glas »². Le faire-part du décès, un carton blanc dans une enveloppe bordée d'un trait noir, suivait par courrier. Aujourd'hui, on l'annonce dans les journaux ou sur des sites Internet. Dans la plupart des pays francophones, l'envoi du faire-part par courrier se pratique moins qu'avant.

L'annonce du décès dans la presse doit contenir au minimum les informations suivantes : le nom du défunt ; son titre, s'il en a ; son âge, ou les dates (ou années) de sa naissance et de son décès ; le lieu et l'heure des obsèques, si elles sont publiques. Il est d'usage d'identifier la ou les personnes les plus proches comme ceux qui « font part » du décès. Un faire-part envoyé par courrier doit contenir l'adresse d'un membre de la famille.

Les personnes annonçant le décès sont citées dans l'ordre suivant :

1. Conjoint-e (ou partenaire)
2. Enfants et beaux-enfants et leurs conjoints-es
3. Petits-enfants et leurs conjoints-es, et tous les autres descendants
4. Parents et beaux-parents
5. Fiancé-e (ou partenaire) d'une personne célibataire
6. Autres ascendants du défunt et de leurs conjoint-es
7. Sœurs, frères, beaux-frères, belles-sœurs du défunt
8. Nièces et neveux du défunt et leurs conjoint-es, filleul-es
9. Oncles et tantes
10. Cousins germains

Si la liste est déjà longue, on l'arrête généralement après l'énumération des sœurs, frères, beaux-frères, belles-sœurs du défunt. A chaque degré, le nom du parent précède le nom de

2. Lors d'un décès, l'intendant de l'église sonnait le glas par la cloche basse qui était actionnée très lentement.

son/sa conjoint-e. Les sœurs et les frères sont nommés dans l'ordre de leur naissance. L'usage de nommer les hommes avant les femmes est tombé en désuétude. Sauf dans le cas d'une femme très âgée, une défunte mariée n'est plus annoncée comme étant Madame [*prénom, nom de son mari*]. Parfois on voit encore : veuve/veuf de [*prénom, nom de l'époux / épouse*]. Traditionnellement, les ex-époux ne sont pas mentionnés ; les personnes divorcées qui détenaient des liens avec le défunt n'y figurent que si elles avaient un autre lien de parenté. Cependant, aujourd'hui il est possible de respecter les bonnes manières en notant l'ex-conjoint-e de la manière suivante :

*Monsieur Jean Dupont et Madame Suzanne Argent Dupont,
Valérie et Douglas ; Léonard et Christine et leur maman
Mme Marie Dupont...*

Il est acceptable de mentionner les titres et fonctions du défunt. D'autres pratiques sont en vigueur pour des personnes annonçant le décès : si un titre de noblesse est presque toujours mentionné, il est rare que le titre d'une fonction officielle figure dans la presse. Par contre, on indique le grade d'un officier. Si un titre de noblesse est transmis à l'une des personnes qui annonce le décès, celui-ci n'en fait usage ni avant les funérailles ni dans le faire-part.

Il est bien vu pour une société, une association, l'école ou l'employeur de faire part du décès de l'un de ses membres. Cette annonce peut paraître le même jour mais jamais avant le faire-part de la famille qui est considéré comme la communication officielle. On voit de plus en plus dans les annonces de décès, des remerciements aux infirmières/infirmiers, médecins et autre personnel soignant. Car la famille est souvent soit trop loin soit non disponible pour accompagner le mourant.

Quelques exemples de faire-part de décès

Selon les coutumes locales, le faire-part de la famille peut contenir une photo du défunt, une courte phrase d'accompagnement et un sigle qui désigne son appartenance religieuse ou laïque. La formule qui apparaît dans la presse écrite convient à une annonce sur un site Internet dédié aux hommages.

On nous prie d'annoncer la mort de [M./Mme] [*prénom, nom*],
[née – nom de jeune fille], [*titre*]
décédé-e dans sa [...] année³.
Les obsèques auront lieu le [*date*] à [*heure*] en [*lieu*].
[*noms des personnes qui annoncent*]

ou

Avec ceux qui l'ont connu-e et aimé-e,
nous avons la [*grande*] tristesse d'annoncer le décès de
[M./Mme] [*prénom, nom*], [née – nom de jeune fille] [*titre*]
[dit-e – « *petit nom* »]
enlevé-e à notre [*tendre*] affection le [*date*] à l'âge de [*âge exact*].
Font part de leur peine : [*noms des personnes qui annoncent*]
Le/la défunt-e repose en [*nom et adresse du lieu ou centre funéraire*].
La cérémonie [*religieuse*] aura lieu en [*lieu et adresse*], le [*jour et date*] à [*heure*].
L'inhumation suivra au [*lieu – caveau familial ou cimetière de lieu*].

ou

La cérémonie sera suivie par une crémation.
Ni fleurs, ni couronnes.

ou

En lieu et place des fleurs, un don peut être adressé à [*nom de l'institution ou charité*], [*adresse*], [*coordonnées bancaires*].

3. L'année est couramment comptée à partir de l'anniversaire, c'est-à-dire une personne qui vient d'avoir 81 ans est dans sa 82^e année.

Cet avis tient lieu de faire-part. (*De nos jours, cette phrase n'est plus nécessaire puisqu'elle sert uniquement à clore le faire-part.*)

ou

[*noms des personnes qui annoncent*]
ont la douleur de faire part du décès de
[*M./Mme*] [*prénom, nom*], [*née – nom de jeune fille*] [*titre*]
[dit-e – « *petit nom* »]
leur très cher/chère [*citez le/les lien-s* : épouse/-époux, fils/fille,
père/mère, etc]
qui nous a quittés *ou* enlevé-e [subitement] à leur tendre affec-
tion, le [*date*], dans sa [...] année.
Un recueillement aura lieu en [*lieu et adresse*], le [*jour et date*]
à [*heure*].
Un don peut être adressé en son nom à [*nom de l'institution ou*
charité], [*adresse*], [*coordonnées bancaires*].

Le faire-part du défunt qui n'a pas de famille proche peut être
signé par ses amis, soit nominativement, soit en utilisant la for-
mule suivante :

Ses ami-es ont la douleur de faire part du décès de
[*M./Mme*] [*prénom, nom*], [*née – nom de jeune fille*], [*titre*]
[dit-e – « *petit nom* »]
décédé-e le [*date*] / dans sa [...] année.
La cérémonie [*religieuse*] aura lieu en [*lieu et adresse*], le [*jour*
et date] à [*heure*].
De la part de
[*noms des personnes qui annoncent*]

Nous apprenons la mort de
[*M./Mme*] [*prénom, nom*], [*née – nom de jeune fille*], [*titre*]
[dit-e – « *petit nom* »]
La cérémonie [*religieuse*] aura lieu en [*lieu et adresse*], le [*jour*
et date] à [*heure*].

De la part de
[noms des personnes qui annoncent]

Le texte peut décrire la cause du décès :

[Elle / Il] est décédé-e suite à un accident de la route/de train/
d'avion/une longue maladie, [vécue avec courage].

Le texte peut également exposer le contexte, les circonstances
ou le lieu du décès :

[Elle/Il] est décédé-e/en paix/sereinement accompagné-e des
siens/suite à une longue vie heureuse/au coucher du soleil/la
veille de Noël/lors d'un pèlerinage/lors d'une visite de sa ville
natale.

Si l'enterrement ou la crémation a déjà eu lieu :

Les obsèques ont eu lieu dans [la plus stricte] l'intimité.
Un service de souvenir aura lieu en [lieu et adresse], le [jour et
date] à [heure].

En cas d'appartenance religieuse spécifique : référez-vous à
l'institution concernée pour connaître les coutumes et formules
en matière de faire-part.

Citations pour le faire-part de décès

Souvent l'avis mortuaire est agrémenté d'une citation qui
semble appropriée au défunt ou à sa situation. Les profession-
nels qui rédigent les annonces, tels que les pompes funèbres ou
la rédaction des journaux, mettent souvent à disposition un
choix de citations classiques ou religieuses pour aider les
endeuillés à préparer leur texte. Notre sélection originale se veut
complémentaire. Son but est d'encourager la recherche pour un
texte approprié, ou l'inspiration pour en écrire un. Voir plus loin
« Elégies et Epitaphes ».

Vie

Le vrai miroir de nos discours est le cours de nos vies.

Michel de Montaigne (1533-1592)

Seuls ceux qui souffrent, perdent, supportent l'adversité et trébuchent de défaite en défaite connaissent vraiment la vie.

Anaïs Nin (1903-1977)

Il y a une différence entre rêver sa vie et vivre ses rêves.

*Bodhi, personnage de Brice de Nice*⁴

Il n'existe pas d'autre monde que celui dans lequel nous vivons et il ne dépend que de nous de l'améliorer.

Site de l'Association des athées des Pyrénées-Orientales

Mort

La peur de la mort est plus à craindre que la mort elle-même.

Publius cyrus (85 AEC-43AEC)

La mort a dix mille portes de sortie.

*John Webster*⁵ (c.1580 - c.1634)

La Mort ne surprend point le sage ;
Il est toujours prêt à partir.

Jean de La Fontaine (1621-1695)

Une longue maladie semble être placée entre la vie et la mort, afin que la mort même devienne un soulagement et à ceux qui meurent et à ceux qui restent.

*Jean de La Bruyère*⁶ (1645-1696)

4. *Brice de Nice*, un film de James HUTH sorti en 2005, d'après le personnage du même nom créé par Jean Dujardin.

5. John WEBSTER, *La Duchesse de Malfi* (1612).

6. Extrait des *Caractères*, 1688.

Mourir n'est pas mourir, mes amis ! C'est changer !

*Alphonse de Lamartine*⁷ (1790-1869)

La mort ne nous permet pas de choisir la donne.

Ouida (1839-1908)

Mourir, c'est rallier l'infini et aussi l'âme des ancêtres dans l'infini.

*Ernest Chouinard*⁸ (1856-1924)

Rire de mourir et mourir de rire.

Jacques Prévert (1900-1977)

Personne ne sait encore si tout ne vit que pour mourir ou ne meurt que pour renaître.

Marguerite Yourcenar (1903-1987)

Plus absurde est la vie, moins supportable est la mort.

*Jean-Paul Sartre*⁹ (1905-1980)

Mourir est un art, comme tout le reste.

Sylvia Plath (1932-1963)

La mort n'a pas de voix, elle entre discrètement en nous pour dissoudre la faiblesse et éterniser la vie.

Dielle Doran (1934-)

La mort est un état de non-existence. Ce qui n'est pas n'existe pas. Donc la mort n'existe pas.

*Woody Allen*¹⁰ (1935-)

7. Extrait de *La mort de Socrate*, 1823.

8. Extrait de *L'œil du phare*, 1923.

9. Extrait du livre *Les Mots*, Paris, Gallimard (Folio), 1972, p. 81.

10. Extrait de *Destins tordus*, Paris, Laffont, 2006.

La mort nous apprend à vivre et tout film, tout roman, tout œuvre d'art participe de la mort.

*Gérard Guégan*¹¹ (1940-)

Ce qui est difficile, ce n'est pas tant d'assister à une mort, mais de vivre avec.

Deborah Smith (1955-)

Espoir

C'est la nuit qu'il faut croire à la lumière.

Edmond Rostand (1868-1918)

L'espoir est le pilier du monde.

Proverbe africain

Aucun acte d'amour, peu importe sa grandeur, n'est jamais gaspillé.

Fable d'Esopo

La mort à la 1^{re} personne : du défunt à ses proches

O vous que j'ai tant aimés,
Que vos cœurs... ne se laissent pas abattre.
Ne regardez pas la vie que je finis,
Voyez celle que je commence.

Saint Augustin (354-430)

Je veux que la mort me trouve plantant mes choux, mais nonchalant d'elle, et encore plus de mon jardin imparfait.

Michel de Montaigne (1533-1592)

La Mort avait raison. Je voudrais qu'à cet âge
On sortît de la vie ainsi que d'un banquet,
Remerciant son hôte et qu'on fit son paquet...

Jean de La Fontaine (1621-1695)

11. Extrait de *Beau soleil*, Paris, Grasset, 1979.

Pardonnez ma poussière.

Dorothy Parker (1893-1967)

Mon souffle est plié
Comme des draps odeur lavande
La fin pour moi
A un goût de lait au miel.

Graham Greene (1904-1991)

La seule certitude que j'ai, c'est d'être dans le doute.

Pierre Desproges (1939-1988)

Si j'ai l'occasion, j'aimerais mieux mourir de mon vivant!

Coluche¹² (1944-1986)

L'amour et les souvenirs que je laisse derrière moi sont tiens ;
Garde-les.
J'ai trouvé le repos ;
J'ai tourné mon visage vers le soleil ;
Et à présent je dors.

Alan Curtis (1959-)

Comme passent les saisons et coulent les rivières,
Pleure-moi comme il se doit,
Puis laisse-moi me taire.

adapté d'une citation d'Asa James (1972-)

Message à la 2^e personne : des proches pour le défunt

Je supporterai mon chagrin pour toi tant que je vivrai :
Il y a beaucoup d'espoir dans l'absence d'espoir...

Jalâl al-dîn Rûmi¹³ (1207-1273)

12. Extrait du sketch *L'Etudiant*, 1980.

13. Extrait de *Rubâi 'yât Les quatrains de Jalâl al-dîn Rûmi*. Voir <http://www.soufisme-fr.com/threads/176-La-joie-amp-la-douleur-%28Extrait-de-quot->

Se taire ne signifie pas que l'on n'ait rien à dire, mais que tout ce que l'on a à dire ne peut être contenu dans les mots.

*Sor Juana Inés de la Cruz*¹⁴ (c. 1648-1695)

Le courage, c'est d'aimer la vie et de regarder la mort d'un regard tranquille.

Jean Jaurès (1859-1914)

Seuls les jeunes meurent bons.

Ethel Watts Mumford (1878?-1940)

Vivre, c'est naître sans cesse. La mort n'est qu'une ultime naissance, le linceul notre dernier linge.

*Marcel Jouhandeau*¹⁵ (1888-1979)

L'arbre est devant la fenêtre du salon.

Je l'interroge chaque matin :

Quoi de neuf ? La réponse vient sans tarder,

donnée par des centaines de feuilles : « Tout ».

Christian Bobin (1951-)

Messages de consolation

Assister à des funérailles est une occasion unique de montrer notre humanité. Même si nous ne connaissons pas le défunt mais uniquement un membre de son entourage, il est important de partager ce moment avec les endeuillés. Tout le monde a besoin de soutien pour faire face à la mort d'une personne aimée

Rub%C3%A2i-y%C3%A2t-quot-Les-quatrains-de-Jalal-ud-Din-R%C3%BBmi%29 Consulté le 15 août 2010.

14. Traduction de l'espagnol par Jean-Michel WISSMER, parue dans son livre *La Religieuse mexicaine*, Genève, Metropolis, 2000, p. 149.

15. *Réflexions sur la vieillesse et la mort*, Paris, Bernard Grasset (Les Cahiers verts), 1956, p. 187.

et la simple présence des amis et des connaissances est un acte de soutien en soi.

S'il n'est pas possible de se rendre aux obsèques, on peut téléphoner ou écrire pour montrer son attachement à quelqu'un qui a du chagrin. Autrefois, on disait qu'il ne faut jamais adresser ses condoléances par téléphone à l'occasion d'un deuil mais toujours le faire par écrit. Toutefois, les temps et les coutumes changent. Aujourd'hui, il devient plus courant, surtout entre jeunes, de s'appeler et de s'envoyer des mots de soutien par courriel ou par SMS (texto) lors d'un deuil.

Lorsqu'on décide de parler au téléphone avec une personne en deuil, il faut demander aussitôt si c'est un bon moment pour parler. Une courte conversation de deux à trois minutes suffit pour exprimer du soutien. Des phrases simples qui commencent avec « je » ou « nous » sont les plus appréciées : « Je suis touché par ce qui vous arrive... », « Nous sommes navrés d'apprendre la mort de... », « Votre chagrin est le nôtre... », « Nous partageons votre peine/tristesse face à la mort de (*nom*)... » Une offre d'aide concrète est correcte : « Veux-tu qu'on prévienne (*noms des amis*) de l'heure des funérailles? », « Peut-on chercher quelqu'un à la gare/loger quelqu'un? » Eviter un langage ou des mots avec lesquels vous n'êtes pas familiers tels que « condoléances », « recevez notre sympathie ».

Assister aux obsèques est important, même si on ne connaît pas le défunt mais uniquement un membre de son entourage.

Traditionnellement, les messages de condoléances doivent être envoyés dans les semaines qui suivent le décès, ou dès qu'on l'apprend. Ces lettres sont incontestablement difficiles à écrire. Mais cette peine est souvent à la mesure du bonheur que les endeuillés ressentent à les lire. Tout le monde est capable de choisir une belle carte, sans texte, et d'écrire un message simple, sincère et personnel.

Des parents qui perdent un enfant, par exemple, sont avides d'un mot qui contienne une anecdote ou une phrase telle que « je me souviendrai toujours de votre fils/fille et ses yeux rieurs... » *ou* « de son sourire » *ou* « de son incapacité de raconter une blague jusqu'à la fin ». Ce sont des anecdotes précieuses qui font vivre la mémoire de leur enfant.

Répondre à ces messages de sympathie, individuellement par écrit ou par une annonce dans les journaux, fait partie des bonnes manières. Il n'est pas nécessaire de répondre par un courrier de remerciement à un courriel de soutien. Certains endeuillés répondent par courriel à tout leur entourage.

Mieux vaut faire un mot très court que ne rien écrire du tout.

Quelques suggestions pour inspirer l'écriture

Chère/Cher [*nom*],

Par voie de presse, j'ai pris connaissance de l'annonce du décès de votre [*lien de parenté ou d'affection*].

ou

Nous venons d'apprendre avec une tristesse infinie que votre [*lien de parenté ou d'affection*] est décédé-e...

Il est encore présent pour nous le moment où elle/il ...

ou

Tout récemment encore j'ai pensé à elle/lui et à ses projets pour... Maintenant vous lui dites au revoir avant que ses rêves ne se réalisent.

ou

Mes pensées vous accompagnent lorsque vous lui dites au revoir...

ou

Nous nous associons à vous pour ces derniers moments intenses avant son dernier départ...

ou

Nous sommes très proches en pensées affectueuses dans ce dernier rendez-vous avec votre [*lien de parenté ou d'affection*].

ou

Avec mes meilleures pensées pour vous en ce moment de deuil, chère/cher [*nom*], veuillez croire, à l'expression de mes sentiments les plus sincères.

Remerciements

*Les paroles sincères manquent souvent d'élégance ;
les paroles élégantes sont rarement sincères.*

Lao Tseu († c. 604 AEC)

Il est d'usage de répondre par écrit aux personnes qui ont pris le temps d'envoyer un mot de condoléances. On peut imprimer un carton, collectif ou non, qui sera adressé à tous ceux qui ont participé à la cérémonie funèbre ou manifesté leur sympathie par un geste, un service. On peut également écrire à ceux qui nous ont écrit une lettre ou marqué leur nom sur le registre à la sortie des funérailles. Le mot de remerciement peut être embelli par une citation.

Il est également possible d'imprimer un carton collectif qui porte tous les noms des plus proches parents du défunt et une simple phrase telle que : « Avec nos remerciements ». Il sera donc signé par une seule personne au nom de tous.

Il est d'usage de faire paraître un remerciement général dans la presse quatre à six semaines après les funérailles. Si la même formule peut être utilisée pour le carton et pour le remerciement dans les journaux, en général, la version qui apparaît dans la presse sera plus courte.

Quelques exemples

[*Monsieur/Madame*] [*prénom, nom*] ou [La famille de *nom du défunt*]

Très touché-e-s par les témoignages de sympathie que vous lui avez adressés à l'occasion de son [grand] deuil, vous prie d'accepter l'expression de ses remerciements [sincères/émus].

ou

Malgré notre tristesse et les questions qui demeurent, votre amour et vos gestes de soutien nous portent. Veuillez recevoir nos remerciements les plus sincères.

ou

Du fond du cœur, nous disons à tous merci et à bientôt car si la mort fait partie de la vie, c'est à la vie que nous sommes tous appelés !

[*Monsieur/Madame*] [*prénom, nom*]

Profondément touché-e-s par toutes les marques de sympathie et d'affection que vous nous avez témoignées lors du décès de [*nom du défunt*], nous vous remercions très sincèrement et vous exprimons ici notre vive reconnaissance.

Vous, les parents, les amis, les collègues, les voisins et les rencontres de [*nom du défunt*], maintenez sa mémoire vivante. Par votre présence, vos messages, vos silences et votre constance, vous avez rempli mon cœur de tendresse, de force et de lumière.

Ces richesses m'accompagnent et m'accompagneront longtemps sur le chemin de la vie.

Souvenir

A l'occasion de l'anniversaire du décès, il est d'usage de faire passer un mot dans les journaux ou sur un site approprié, dont le ton et l'aspect sont souvent plus décontractés. Parfois il est accompagné d'un court texte personnel ou d'une photo du défunt. Voici un exemple :

SOUVENIR *ou* IN MEMORIAM

[*prénom, nom*]

[*année du décès*] - [*jour et mois du décès*] - [*année actuelle*]

[*Facultatif : court texte personnel ou citation
qui rappelle à sa mémoire*]

[*noms, petits noms ou titres de lien des personnes
qui se souviennent*]

Les textes de souvenir peuvent rappeler un aspect de la personne ou simplement le fait qu'on pense à elle. Ils sont souvent adressés au défunt. Par exemple, *Tu es toujours dans nos cœurs. / Nous t'aimons. / Ton amour et ton sourire nous accompagnent chaque jour.*

Parfois, le texte décrit le contexte du décès : *Il y a un an, le [date], peu après le coucher du soleil...*

Citations pour l'anniversaire de décès

J'ai un profond respect des dates anniversaires [...]
Qui pourraient avoir l'air d'être sans importance
Mais qui soignent des plaies difficiles à fermer [...]
Pour ouvrir quelquefois nos cœurs à ses mystères
Et permettre au présent de nous sembler plus doux.

Paroles d'une chanson d'Yves Duteil (1949-)

Doux est le souvenir de l'ami disparu.

Epicure (342-270 AEC)

Le souvenir du bonheur n'est plus du bonheur,
Le souvenir de la douleur est de la douleur encore.

George Gordon, Lord Byron (1788-1824)

Les morts sont les cœurs qui [nous] aimaient autrefois.

Victor Hugo (1802-1885)

Le souvenir, c'est la présence invisible.

Victor Hugo (1802-1885)

Le souvenir est le parfum de l'âme.

George Sand (1804-1876)

Rien n'est plus vivant que le souvenir.

Federico García Lorca (1898-1936)

Aimer la vérité signifie supporter le vide,
et par la suite accepter la mort.
La vérité est du côté de la mort.

Simone Weil (1909-1943)

Se souvenir, c'est s'écrouler.

Françoise Giroud (1916-2003)

Il n'existe ni erreurs, ni coïncidences. Chaque événement est une bénédiction qui s'offre à nous afin que nous en tirions des enseignements.

Elisabeth Kübler-Ross (1926-2004)

Je n'ai pas de mémoire, j'ai des souvenirs.

Jeanne Moreau (1928-)

On souffre seulement quand on s'arrête sur soi-même. Tout finira un jour, bien sûr, mais les bons souvenirs sont autant de consolations.

Dielle Doran (1934-)

Si on fait le vide autour d'un souvenir,
Il ne reste plus rien que ce souvenir dans l'infini qu'on a,
Et ce souvenir devient l'infini.

Réjean Ducharme (1941-)

Jamais ne mourront ceux qui vivent dans le cœur de ceux qu'ils quittent.

Tribu des Tuscarora

Elégies et épitaphes

L'élégie, un genre de poésie dont le sujet est triste ou tendre, a souvent été transformée en épitaphe, c'est-à-dire une inscription sur un tombeau qui célèbre, ou simplement désigne, la personne qui y est ensevelie. Dans la Grèce antique, l'épitaphe était connue comme un discours prononcé à côté d'un monument funéraire. En littérature française, l'épitaphe peut être également un genre littéraire en rimes. Cependant, c'est surtout ce que l'on aimerait inscrire sur la pierre tombale de quelqu'un que l'on admire, ou, au contraire, que l'on n'apprécie guère. Lorsqu'elle est inscrite sur le tombeau lui-même, une épitaphe peut débiter par *ci-gît* ou par la formule plus moderne *ici repose* ou par leurs pluriels respectifs *ci-gisent* et *ici reposent*.

Elégies

O jours de mon printemps, jours couronnés de rose...
O muses, accourez, solitaires divines [...]
Je meurs. Avant le soir j'ai fini ma journée.
A peine ouverte au jour, ma rose est fanée.
La vie eut bien pour moi de volages douceurs ;
Je les goûtais à peine, et voilà que je meurs.

*André Chenier*¹⁶ (1762-1794)

Mes chers amis, quand je mourrai,
Plantez un saule au cimetière.
J'aime son feuillage éploré ;
La pâleur m'en est douce et chère,
Et son ombre sera légère
A la terre où je dormirai.

*Alfred de Musset*¹⁷ (1810-1857)

16. Georges POMPIDOU, *Anthologie de la poésie française, op. cit.*, p. 242.

17. *Ibid.*, p. 333.

Épithes

J'ai vécu sans nul pensement,
Me laissant aller doucement
A la bonne loi naturelle,
Et si m'étonne fort pourquoi
La mort osa songer à moi,
Qui ne songeai jamais à elle.

*Mathurin Régnier*¹⁸ (1573-1613)

J'étais ce que vous êtes, vous serez ce que je suis.

Pierre Corneille (1606-1684)

Jean s'en alla comme il était venu,
Mangeant son fonds après son revenu,
Croyant le bien chose peu nécessaire.
Quant à son temps bien sut le dispenser,
Deux parts [il] en fit, dont il voulait passer,
L'une à dormir, et l'autre à ne rien faire.

Jean de La Fontaine (1621-1695)

Maudit soit le destin, qui à nous t'a ravi,
Si ton cœur s'est éteint, dans le nôtre tu vis.

Nouveau cimetière de Villeurbanne, France

La coutume d'écrire une épithaphe tombe petit à petit en désuétude. Aujourd'hui, nous trouvons souvent une citation ou un écrit attribué au défunt, particulièrement lorsqu'il s'agit d'honorer un personnage public.

Marguerite Yourcenar (1903-1987), écrivaine et humaniste, a fait graver sur la tombe qui recouvre ses cendres une phrase qui vient de son livre *L'œuvre au noir* : « Plaise à Celui qui Est peut-être de dilater le cœur de l'homme à la mesure de toute la vie. »

18. *Ibid.*, p. 128.

En hommage à l'ancien Haut-Commissaire des droits de l'homme, tué lors d'une mission en Irak le 19 août 2003, un buste et une plaque ont été érigés devant le Palais Wilson à Genève :

Sergio Vieira de Mello (1948-2003)

Humaniste

Ardent défenseur de la paix
des causes humanitaires
des droits humains

En honneur de la femme à l'origine de la Déclaration universelle des droits de l'homme, une plaque devant l'entrée des Nations Unies sur la Place des Nations à Genève porte ce texte :

Eleanor Roosevelt (1884-1962)

Première présidente de la Commission des droits de l'homme

Sous sa direction ferme et éclairée,
la Déclaration universelle des Droits
de l'Homme a été rédigée à Genève,
New York et Paris, et adoptée
sans opposition par l'Assemblée
générale des Nations Unies
le 10 décembre 1948.

*« Où commencent les droits de la personne ?
Tout près de nous, en des lieux si près et si petits
[...] Si ces droits ne veulent rien dire dans
ces lieux, ils ne veulent rien dire nulle part. » – E.R.*

Chapitre 4

APRÈS LES OBSÈQUES

*Il en est d'un lendemain de mariage comme de celui d'un enterrement ;
après la cérémonie, chacun s'en retourne à son travail en se disant :
je suis content que ce soit fini.*

Sabattis, pseudonyme de Thomas-M. Gill (1865-1941)

En milieu urbain et industriel, nos conceptions de la mort et une certaine prise de conscience écologique ont engendré de profonds changements dans le domaine funéraire, notamment dans la manière dont on traite les restes humains. Les pratiques actuelles d'inhumation et de crémation semblent de moins en moins adaptées à notre époque (voir *Qu'advient-il du corps?* plus bas). Tandis qu'une préoccupation pour la protection de la nature augmente, le culte des morts semble perdre de son attrait, de moins en moins d'endeuillés visitant leurs morts au cimetière. Mais, curieusement, il n'y a jamais eu autant de livres et de sites Internet consacrés aux cimetières et aux gens qui y sont enterrés. Il y a même des visites guidées organisées pour les voyageurs fascinés par ce « tourisme mortuaire »¹.

1. Extrait d'un article apparu sur le site de l'University of Central Lancashire : <http://pages.123-reg.co.uk/pstone1-995478/dark-tourism.org/id9.html>, et celui de Lonely Planet : <http://www.lonelyplanet.com/england/london/travel-tips-and-articles/42/13618?affil=lpemailcontent> Consultés le 1^{er} décembre 2009.

Avec la prise de conscience des dangers environnementaux engendrés par les pratiques actuelles d'inhumation et de crémation des morts, une partie croissante de la société exige que de nouvelles technologies permettent de mieux s'occuper de ses morts. Cela requiert, sans doute, une révision des lois qui régissent ce domaine. Malgré l'effort et le coût que ces changements représentent à court terme pour notre société, des solutions alternatives, écologiques et satisfaisantes pour traiter nos morts et préserver la nature à long terme restent à trouver.

Selon certaines études thanatologiques, la pose d'une plaque sur une tombe ou dans un espace cinéraire aiderait au déroulement du deuil. Il est à noter que cette hypothèse est contredite par la pratique réelle, puisque les gens se rendent de moins en moins sur les lieux où reposent leurs morts². Si les deuils sont moins bien vécus aujourd'hui qu'autrefois, d'autres facteurs entrent en compte tels que les funérailles religieuses qui ne tiennent pas compte des valeurs ni de la personnalité du défunt areligieux. Une contre-hypothèse serait donc la suivante : l'influence des spiritualités orientales, notamment le bouddhisme auquel une grande partie des Occidentaux se dit sensible, est en train de changer notre conception du monde en la matière.

En effet, le détachement prôné par l'enseignement de certaines écoles bouddhiques est d'abord un détachement du monde matériel. Matthieu Riccard, moine d'origine française, raconte comment le bouddhiste est encouragé à méditer sur la mort jusqu'à ce qu'il devienne « parfaitement conscient, d'une part, que la mort est inévitable et, d'autre part, que les circonstances qui l'amènent sont imprévisibles. [...] Le souhait de l'humble bouddhiste qui meurt est de pouvoir poursuivre sa voie spirituelle où qu'il en soit de ce cheminement. Nous aidons [le mourant] à centrer sur sa pratique spirituelle toutes les facultés dont

2. « La plupart des gens entre 60 et 80 ans veulent se faire incinérer, car ils pensent que leurs enfants n'iront pas au cimetière », explique Pierre de Mestral, directeur de Cassar Pompes Funèbres SA, à Lausanne. *Le Courrier*, le 4 mai 2010.

il dispose sur le plan spirituel plutôt que de se rattacher à ce qu'il abandonne. »³

Nous posons donc la question suivante : la prise de conscience écologique et la crise des valeurs que traverse l'Occident ne sont-elles pas le signe d'un changement de nos rapports au monde, à la matière et par conséquent à la mort et aux restes de nos morts ? Nous encourageons vivement les thanatologues et autres spécialistes concernés par le deuil à étudier ces hypothèses pour pouvoir mieux conseiller les endeuillés dans leurs démarches.

Qu'advient-il du corps ?

Le corps n'est qu'une inscription sur de l'eau.

Proverbe tamoul

Nous rencontrons l'amour qui met nos cœurs en feu : puis nous trouvons la mort qui met nos corps en cendres.

Tristan L'Hermitte (1601-1655)

Le cadavre n'est que le produit final dont nous sommes la matière première.

Ambrose Bierce (1842-1914)

L'homme n'a besoin que de trois mètres de terre. L'homme ? Non, le cadavre. L'homme a besoin du globe terrestre entier.

Anton Tchekhov (1860-1904)

Inhumation, enterrement « naturel », crémation, promession, funérailles célestes, immersion du cadavre...

L'**inhumation**, le rite funéraire le plus courant en Europe, consiste pour l'essentiel à enterrer le cadavre, ou le cercueil le contenant, dans le sol ou dans un caveau aménagé. Il est pratiqué immédiatement dans les jours qui suivent le décès dans un lieu généralement public, un cimetière ou un caveau familial, selon le rituel de la religion du défunt et les lois locales.

3. Tiré d'une interview parue dans *Vivre jusqu'au bout*, sous la direction de Mario PROULX, Bayard Canada Livres et Radio-Canada, Première chaîne, 2010, pp. 65-69.

Le cimetière est un endroit situé sur un terrain public ou sacré, où l'on enterre les morts dans un caveau ou une tombe. Il s'agit généralement d'une fosse recouverte d'une dalle en pierre ou en marbre, souvent surmontée d'une pierre tombale, marquée du nom du défunt, de la date de naissance et de mort. Les tombeaux sont généralement regroupés dans des cimetières et signalés par des monuments, des plaques, où sont gravés des symboles ou des inscriptions.

Quelques définitions

Cendres n.f. (du latin *cinis, cineris*, « cendre ») : 1) Résidu pulvérulent de la combustion du bois et d'autres matières organiques. 2) Symbole de deuil dans le judaïsme et le christianisme. 3) Pl. Restes des cadavres qui ont été incinérés.

Cimetière n.m. (emprunté au latin ecclésiastique *coemeterium*, au grec ecclésiastique *koimêtérion*, « lieu où l'on dort », « lieu où reposent les morts ») : Lieu où l'on enterre les morts.

Columbarium n.m. (emprunté au latin *columbarium* ou « colombier », « pigeonnier ») : Edifice dans un cimetière qui contient un mur de niches qui servent de dépôt pour les urnes funéraires.

Crémation n.f. (emprunté au latin *crematio*, « action de brûler ») : Action de brûler le corps du mort pour le réduire en cendres. Synonyme d'incinération.

Crématorium n.m. (emprunté au latin scientifique moderne, de *crematum, cremare*, « brûler » – XIX^e siècle) : Bâtiment où l'on procède à la crémation.

Crypte n.f. (emprunté au latin classique *crypta*, « crypte, caveau », au grec *kruptê*, « voûte souterraine », de *kruptos*, « caché ») : Partie souterraine d'une église où l'on expose ou parfois enterre les morts.

Dispersion n.f. (emprunté au bas latin *dispersio*, « dispersion, destruction ») : Action de répandre, de jeter çà et là les cendres d'un mort.

Four crématoire : Four chauffé à 850 °C pendant environ 1 h 30 pour réduire en cendres les corps des morts.

Funérailles célestes : Action d'exposer le cadavre sur l'aire des rapaces (Tibet) et à la disposition de charognards (Inde) afin d'y être décharné.

Immersion n.f. (emprunté du latin *immersio*) : Action d'immerger le cadavre dans l'eau ou dans quelque autre liquide.

Incinération n.f. (emprunté au latin médiéval *incineratio*) : Action d'incinérer; le fait d'être incinéré. L'incinération des morts est synonyme de crémation.

Inhumation n.f. : Action d'inhumer ou d'enterrer un corps mort. Synonyme d'enterrement et d'ensevelissement.

Momification n.f. : Action de momifier ou de laisser dessécher le corps mort.

Promession n.f. : Action de plonger ou immerger le corps du défunt dans l'azote liquide jusqu'à l'obtention d'une poudre.

Sépulture n.f. : Inhumation, action de déposer un mort dans un tombeau.

Tombe n.f. : Fosse qui renferme un ou plusieurs morts.

Tombeau n.m. : Sépulcre ou monument élevé à la mémoire d'un mort à l'endroit où son corps ou ses cendres sont enterrés.

De nombreuses paroisses catholiques en France ont pratiqué l'inhumation dans le sol même du sanctuaire des églises jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, en dépit du manque de place sous les dalles et malgré les risques sanitaires pour les fidèles assistant aux messes, particulièrement lors des épidémies. L'enterrement dans le cimetière, considéré comme moins sacré, était réservé aux personnes ordinaires. La fosse commune, de moindre considération pour la communauté, était destinée aux individus n'ayant de toute évidence pas les moyens d'être ensevelis dans une tombe individuelle; leurs cadavres étaient simplement déposés parmi d'autres anonymes dans un lieu défini par les autorités communales.

Depuis le début du XIX^e siècle et dans la plupart des pays occidentaux, les cimetières ont été éloignés des bâtiments ecclésiastiques et divisés en concessions cadastrées auxquelles on accède par des allées. Chacune est louée ou vendue à une personne ou à une famille, libre d'y construire une tombe ou un caveau. Une concession dite « à perpétuité » devient rare en raison du manque de place dans et autour des villes.

Le cimetière peut être source de problèmes sanitaires et environnementaux générés par la quantité de bois traités (cercueils) et de métaux (poignées de cercueil, amalgames dentaires, implants) accumulés en terre, année après année. Il est à noter que nombre de conservateurs, hormones et antibiotiques consommés ces dernières quarante années par la population européenne ralentissent la dégradation naturelle du cadavre. Il faut ajouter à cela les

produits de conservation autorisés dans certains pays pour préserver le corps le temps des obsèques. A Barcelone et à Madrid, un sachet contenant des bactéries produites par un laboratoire subventionné par les gouvernements espagnol et français est obligatoirement glissé dans le cercueil. Celles-ci mangent toute la matière organique, ne laissant que des os, en quatre-cinq mois. C'est de ces observations et par une conscience écologique qu'est apparu également l'enterrement dit naturel ou écologique.

Enterrement naturel

Le cimetière communautaire Royal Oak dans la région de Victoria en Colombie-Britannique, le premier cimetière vert du Canada, offre des enterrements écologiques.

Les lots destinés aux cercueils retrouvent leur état naturel une fois l'enterrement terminé. Pour respecter entièrement la nature, les corps ne sont pas embaumés, mais enveloppés dans des linceuls de chanvre avant d'être déposés dans des cercueils de pin, de bambou ou d'osier⁴. En lieu et place de la pierre tombale, la famille du défunt marque l'emplacement par un arbre ou une plante d'espèces indigènes.

L'**enterrement** dit « **naturel** » ou « écologique » favorise l'inhumation du cadavre, sans produits chimiques, dans des contenants biodégradables pour assurer un retour en douceur du corps dans l'écosystème. Selon ce principe, le corps se désintègre dans un lieu naturel, apportant des éléments nutritifs à l'écosystème tout en réduisant la contamination chimique et les gaz à effets de serre, puisque inhumé sans solution d'embaumement, de bois laminé, contreplaqué, de caveau de béton, voire même sans pierre tombale.

Les cimetières naturels et respectueux de l'environnement ont fait leur apparition au Royaume-Uni dans les années 1990. Suivi par l'Amérique du Nord, de New York jusqu'au Texas, le mouvement, lancé également au Canada, insiste sur l'utilisation

4. Radio-Canada, Colombie-Britannique, « Nouvelles régionales » avec Sophie Rousseau du 10 juillet 2008. <http://agora.qc.ca/thematiques/mort.nsf/Documents/Ecocimetieres> Consulté le 9 août 2009.

de linceuls, de cercueils et d'urnes biodégradables⁵. Il est à noter que les cercueils fabriqués de matériaux biodégradables peuvent être décorés; certains sont peints par les amis ou les petits-enfants du défunt. Bien que certains cimetières traditionnels sur le continent européen offrent d'ores et déjà des enterrements naturels, les cimetières entièrement écologiques n'existent pas encore, même si leur avènement est certain.

La **crémation** est une technique funéraire visant à brûler et à réduire en cendres le corps du mort. Celles-ci peuvent ensuite faire l'objet d'un rituel de conservation dans une urne, de leur dispersion dans un lieu approprié ou de leur immersion dans l'eau d'une rivière, lac ou océan.

Dispersion/immersion des cendres facilitée

Afin de répondre au désir du défunt ou de ses proches, certains organismes français proposent leurs services pour la dispersion de cendres cinéraires sur le sommet du Mont-Blanc (4810 m) et l'immersion en mer ou océan, dans des lieux connus pour leur beauté naturelle. Certaines entreprises soulignent que leur service évite aux familles de se déplacer.

Pour certains chrétiens et juifs, la crémation n'est pas acceptable, car à la fin des temps, la résurrection du corps est ainsi rendue impossible. Ces réserves ont toujours été admises, mais l'Eglise catholique tolère cette pratique depuis 1963, pour autant que celle-ci soit précédée par la célébration des funérailles, avec le cercueil, à l'église. Pour cette dernière, il est important que subsiste un lieu de mémoire; aussi elle ne favorise pas la dispersion ni l'immersion des cendres⁶.

Selon une réglementation variable d'un pays à l'autre, après la crémation, les cendres peuvent être dispersées, immergées ou gardées dans un columbarium. Dans la Rome antique, le

5. Voir <http://www.checkerspotmagazine.ca/FR/issues/ss08/green-burial4.asp> Consulté le 15 mars 2009.

6. Tiré du site du Service national de la pastorale liturgique et sacramentelle : <http://www.liturgiecatholique.fr/Que-ferons-nous-des-cendres.html> Consulté le 15 mars 2008.

columbarium était un édifice sépulcral dans les parois duquel étaient pratiquées des niches destinées à recevoir des urnes mortuaires. On emploie le terme aujourd'hui pour désigner des édifices destinés au même usage dans les cimetières où l'on pratique l'incinération.

La Suisse est le deuxième pays en Europe, après la Tchéquie (78,4 %), à pratiquer l'incinération des corps. Environ 75 % des obsèques se terminent par une crémation. La Belgique la pratique à 42 % et le Luxembourg dans 40 % des cas⁷. En 2008, 27 % des obsèques en France (y compris les Dom-Tom) se sont terminées par une crémation, dont 32 % en Alsace et 50 % à Paris⁸. A titre de comparaison, au Japon la crémation suit 98 % des obsèques, à Hong Kong dans 86 % des cas ; au Canada le taux d'incinération est de 56 %, dont 78 % en Colombie-Britannique et 60 % au Québec⁹.

Lois françaises sur la dispersion des cendres¹⁰

Il est possible de disperser des cendres en mer, mais cela reste interdit dans les rivières et fleuves, car ils sont assimilés à des voies publiques.

Rien n'interdit la dispersion des cendres des défunts par voie aérienne (J.O., pp. 3851-3852 du 21 juin 1999).

La loi du 19 décembre 2008 n'autorise plus ni le partage des cendres, ni la conservation d'une urne au domicile d'un particulier.

Le premier crématorium de France fut créé au cimetière du Père-Lachaise à Paris en 1889. Entre 1889 et 1980, seules neuf autres installations ont été construites, puis le nombre a augmenté rapidement pour atteindre 130 centres aujourd'hui. Les crématoriums sont souvent présentés comme des solutions éco-

7. <http://www.afif.asso.fr/francais/conseils/conseil33.html> Consulté le 15 mars 2009.

8. IPSOS/Ville de Paris (juillet 2008) ; cité dans le dossier « Penser la mort », *Le Point*, mai-juin 2010, p. 96.

9. Statistiques canadiennes de 2004 tirées du *LIEN* : Bulletin d'information du réseau canadien des coopératives funéraires tirées du site : www.fcfq.qc.ca/pdf/Lien_2008_07.pdf Consulté le 15 mars 2009.

10. La loi suisse n'interdit ni la dispersion, ni l'immersion des cendres.

logiques en ce sens qu'ils permettent l'économie de place dans les cimetières et limitent les problèmes pathogènes ou de contamination de la nappe phréatique.

Ces arguments sont recevables, mais la pratique de crémation pose aussi d'autres problèmes écologiques importants.

Considérations environnementales

Savoir dans quelle mesure nos pratiques mortuaires actuelles affectent l'environnement peut contribuer à changer notre attitude et donc nos choix face à la mort, sans que cela ne se réduise à de la névrose écologiste. La crémation consomme des quantités non négligeables de carburants (gaz naturel, fioul, ou bois, selon les ressources du pays), et contribue à la production de gaz divers, principalement le dioxyde de carbone, toutes sortes d'acides (fluorhydrique et chlorhydrique notamment) et d'autres particules dont l'impact n'a pas été mesuré. Le gaz carbonique est à effet de serre moins puissant que le méthane issu de la décomposition naturelle des corps, mais beaucoup plus durable.

Les crémations en Europe, par exemple, seraient responsables pour 11 % de la pollution de la mer du Nord¹¹. En Inde, on estime à 8,5 millions le nombre de crémations par an, ce qui libère annuellement 8 millions de tonnes de CO₂. En date de janvier 2009, seuls 4 crématoriums français sur les 130 étaient équipés pour éviter qu'aucune particule – mercure, dioxine et autres substances nocives majeures – ne soit rejetée dans l'atmosphère¹².

Selon certaines études conduites en Amérique du Nord notamment, il est démontré que des amalgames dentaires (riches en mercure et métaux toxiques), des organomercuriels, du mercurochrome et d'autres toxiques utilisés pour l'embaumement

11. Marion MOUSSEADEK, « L'homme, enfin biodégradable », *Le Temps*, le 2 novembre 2007.

12. Un arrêté signé le 28 janvier 2010, paru au J.O. le 16 février suivant, oblige les crématoriums français à s'équiper de filtre avant le 17 février 2018.

ou la thanatopraxie, seraient à l'origine d'une pollution non négligeable de l'environnement. Par ailleurs, certains cercueils sont traités avec des produits toxiques (verniss, teintures, peintures biocides, plomb, etc.). Qu'advient-il de ces toxiques lorsque les corps et les cercueils sont brûlés ?

Pour prévenir certains de ces problèmes écologiques évoqués ci-dessus, le Dr Susanne Wiigh-Mäsak, scientifique suédoise, a inventé et développé en 1999, la **promession**. Ce nouveau procédé consiste à immerger la dépouille dans de l'azote liquide et de le maintenir à $-196\text{ }^{\circ}\text{C}$ pendant quelques semaines. Le corps, devenu friable, est placé sur une table vibrante et provoque par ses mouvements, sa destruction en particules fines. Un aimant puissant recueille alors les résidus métalliques des éventuelles broches et autres objets métalliques placés lors d'opérations chirurgicales et qui peuvent se recycler. La poudre obtenue est placée dans une urne biodégradable et enterrée. Un premier centre de promession a vu le jour en Suède ; d'autres sont prévus en Allemagne, au Royaume-Uni, en Corée du Sud et en Afrique du Sud¹³.

Si le résultat de ce nouveau procédé semble écologiquement plus acceptable, il reste à évaluer la quantité d'énergie nécessaire pour le refroidissement du corps dans l'azote liquide et la comparer à celle que requiert une crémation avant de modifier les coutumes funéraires en Europe.

La Fédération danoise de crémation a révélé récemment que le recyclage des fragments de métal récupérés après l'incinération des corps peut être bon pour la nature et lucratif pour les crématoriums. Depuis 2006, les 31 crématoriums du pays ont gagné € 10 445 en vendant 4810 kilos de métaux (prothèses de hanches ou de genou, par exemple) à un recycleur néerlandais. Un projet est en cours pour utiliser également la chaleur de combustion ainsi produite pour chauffer les bâtiments¹⁴.

13. Extrait du site <http://www.dailyundertaker.com/2008/09/promession-return-to-living-soil.html> Consulté le 15 mars 2009.

14. *Courrier international* 983 du 3 au 9 septembre 2009, p. 55.

Enfin, les **funérailles célestes**¹⁵ telles que pratiquées par les zoroastriens et les bouddhistes tibétains (voir le Chapitre 3 de la troisième partie du livre) et l'**immersion du cadavre** pratiquée par les marins lors d'un décès survenu en haute mer représentent deux très anciens procédés pour disposer du cadavre.

Se souvenir : on ne t'oubliera jamais !

Un vent nouveau semble souffler sur ce qui touche au souvenir du mort. Nous amorçons une période de réappropriation du mort et des rites autour de la mort et de nouvelles pratiques s'implantent, créant ainsi de nouveaux repères pour nos contemporains.

Cependant, tout geste fait autour du mort ne peut pas être considéré comme un nouveau rite. La fleur de lotus peut bien entendu remplacer les chrysanthèmes traditionnels lors des funérailles, mais n'aura de sens que si le défunt entretient un lien particulier avec cette fleur, que s'il a pratiqué le bouddhisme, l'hindouisme ou si la fleur rappelle à ses proches sa grande passion pour l'Inde. De même qu'une coutume funéraire amérindienne, très riche en symboles et accomplie sans fautes, n'aura de place dans une cérémonie funéraire pour une personne ignorant tout de ce peuple et de ses traditions. Un rite est un geste à la fois ancré dans la vie du défunt et qui a un sens dans la mémoire collective des endeuillés. Au risque de nous répéter : il n'y a pas de rite sans mythe (histoire et croyances communes), ni sans communauté pour en témoigner.

15. Le nombre de vautours a diminué en Inde à un tel point que la méthode des tours de silence, utilisées pour les funérailles célestes par la communauté parsi (zoroastrienne), s'en trouve affectée. Apparemment, ces oiseaux de proie, qui consomment aussi des cadavres d'animaux traités avec des anti-inflammatoires, meurent d'insuffisance rénale. La communauté a alors commencé à élever des vautours pour garantir le fonctionnement de leurs tours. <http://www.dailyundertaker.com/2009/02/vulture-club-tower-of-silence.html> Consulté le 25 septembre 2009.

Des monuments sont souvent érigés sur le lieu d'un drame. Suite à un accident aérien, une cérémonie publique peut avoir lieu proche de l'endroit où l'appareil est tombé; plus tard, **une sculpture ou un monument permanent** marquera l'emplacement de la tragédie. Cette coutume correspond à la tradition de mémoriaux aux morts de la guerre. Dans la plupart des pays européens, de tels monuments sont fleuris par les communes en souvenir de ceux qui sont morts pour la patrie. La tradition de la tombe du Soldat inconnu est née de la Première Guerre mondiale et se retrouve dans de nombreux pays. Cette tombe contient les restes d'un soldat tué au combat dont on ignore le nom, parfois jusqu'à la nationalité. Un **pleurant**, personnage sculpté dans une attitude de désolation, peut être intégré au monument.

On voit de plus en plus fréquemment en Europe et en Amérique du Nord, des **autels spontanés** érigés sur le lieu d'un crime, d'un accident fatal ou devant la demeure d'une personnalité décédée, accompagnés parfois de mots exprimant du soutien, de la honte ou de l'affection. Après l'accident mortel de Lady Diana, des milliers de **fleurs** ont spontanément été déposées près du tunnel à Paris où elle est décédée, ainsi qu'à l'entrée de Buckingham Palace. Lors de la mort de Rod Donald, un écologiste en Nouvelle-Zélande, de nombreux **graffitis** sont apparus pour l'honorer.

La **danse macabre** est l'élément le plus achevé de l'art macabre du Moyen Age, du **xiv^e** au **xvi^e** siècle. Cette forme d'expression résulte d'une prise de conscience et d'une réflexion sur la vie et la mort, dans une période où celle-ci est devenue plus présente et plus traumatisante. Les guerres, en particulier la guerre de Cent Ans, les famines et la peste, que représentent souvent les trois cavaliers de l'Apocalypse, ont décimé les populations.

Une **lanterne des morts** est un édifice maçonné, souvent en forme de tour, dans lequel au crépuscule on hissait une lampe allumée, supposée servir de guide aux défunts. En France, la plupart de ces édifices furent construits aux alentours du **xii^e** siècle au centre-ouest du pays.



Gravure : Danse macabre de Guyot Marchant (1486)

Le signalement d'une mort soudaine ou violente, souvent appelée la « mauvaise mort », s'amplifie depuis quelques années, mais ce n'est pas un phénomène tout à fait récent. En effet, ce genre de tragédie a par le passé donné lieu à des marquages spécifiques : des croix datant de la fin du XIX^e siècle, sur lesquelles y sont stipulés des décès dus à des accidents de charrettes ont été retrouvées en Europe. Les mémoriaux au bord des routes font partie aujourd'hui de ces marques symboliques qui témoignent d'un décès brutal et du deuil associé. Il est devenu courant d'apercevoir des bouquets funéraires, des stèles et des silhouettes noires au bord des routes. Récemment, lors d'une campagne de sensibilisation à la sécurité routière à Lisbonne au Portugal, les noms des piétons tués dans la rue ont été inscrits sur les passages cloutés. Au Guatemala, de grandes croix blanches ont été peintes sur les routes à la fois pour commémorer et pour protester contre les morts causées par les accidents de la circulation.

Les autels spontanément érigés sur les lieux d'un crime ou d'un accident mortel présentent souvent des fleurs ou des bougies, mais également des objets qui rappellent l'accident ou qui

ont appartenu au défunt. Au Tessin, en Suisse, à une croix qui signale le lieu de l'accident qui a coûté la vie à un jeune conducteur, s'ajoutent des fleurs, des messages à son intention, ainsi que des fragments du pare-brise et de son véhicule. De plus en plus souvent, on y voit des animaux en peluche, symboles de réconfort et d'innocence. Cette pratique est répandue : on la retrouve en Amérique du Nord, en Amérique latine, en Inde, en Australie, en Europe, voire au Japon.

Ces pratiques en souvenir du mort, bien que de nature areligieuse ou païenne, marquent et transforment temporairement un emplacement significatif en espace sacré. Elles honorent le défunt, reconnaissent le deuil vécu par ses proches et expriment publiquement le sentiment de perte éprouvé par la société entière qui est touchée par l'événement. Curieusement, ces autels sont souvent soignés par des gens non apparentés au mort. De même, rajouter un memento ou un graffiti sur un mur est une manière éloquente et publique de protester contre les circonstances d'un drame ou la mort d'une personne disparue de manière subite, ce que la société ne peut accepter¹⁶. Ce genre d'événement est particulièrement révoltant, d'une part parce qu'il a lieu sur la place publique et d'autre part parce que, en quelque sorte, c'est la société en son entier, qui a provoqué.

Le **cybermémorial** privé ou commercial (souvent proposé par un cimetière, par des pompes funèbres ou sur la rubrique mortuaire d'un journal), devient de plus en plus fréquent. Certains sont très élaborés et comprennent des photos du défunt et un espace pour présenter des condoléances aux proches.

Cet amour-là

La littérature est également un vecteur de souvenir souvent dédié à la mémoire d'un défunt. Quelques années après la mort de Marguerite Duras, Yann Andréa (Steiner), son dernier compagnon, se

16. Sylvia GRIDER, « Spontaneous Shrines and Public Memorialization », in : Kathleen GARCES-FOLEY (éd.), *Death and Religion in a Changing World*, Armonk (NY), M.E. Sharpe, 2006, pp. 246-264.

souvent; au fil des pages, il égrène, dans un style musical qui n'est pas sans rappeler celui de l'écrivaine, les moments lumineux ou difficiles partagés avec celle qui, comme il l'écrivait déjà dans M.D. (Minuit, 1983), possède « cette coexistence inouïe, inimitable, ce balancement tragique entre l'égale énergie pour vivre et celle pour mourir »¹⁷.

Alors que les **mémoriaux éphémères** et virtuels se multiplient, les cimetières traditionnels en Europe sont de moins en moins visités. Il est intéressant de noter que ce mouvement coïncide également avec l'introduction de l'incinération des cadavres. Cependant, il nous semble probable que la visite traditionnelle au cimetière se perde tout simplement parce que ce lieu n'évoque plus le mort pour ses proches. D'autres lieux, publics ou privés, mettent en évidence parfois plus naturellement les liens entre le mort et les (sur)vivants. Ces lieux, physiques, éphémères et virtuels, deviennent plus étroitement liés au souvenir du défunt et par conséquent plus fortement chargés de sens pour les endeuillés.

Certains cimetières traditionnels, suite à des sondages dans la population avoisinante, élaborent des projets de réaménagement de leur site sur Internet ainsi que de l'espace du cimetière afin d'y créer des emplacements agréables dédiés au souvenir des défunts. Ce pari a été relevé par la ville de Toronto, au Canada, qui a conçu une serre-columbarium permettant la dispersion des cendres et accueillant le visiteur quel qu'il soit, venu y passer du temps, même en plein hiver. D'autres cimetières essaient d'attirer du monde avec des concerts, spectacles et la possibilité de communier avec l'être cher le temps d'un pique-nique. Tandis qu'en Suisse alémanique une entreprise pour le développement durable essaye d'attirer les vivants au cimetière en proposant des expositions et des pièces de théâtre, un cimetière à Lausanne devient un lieu de rendez-vous pour les écologistes et leurs séminaires sur la gestion verte.

17. Extrait du site http://www.violettanet.it/poesiealtro_autori/DURAS_2.html Consulté le 20 mars 2009.

Les gestes symboliques liés au souvenir du défunt évoluent au fil des siècles. Le **masque mortuaire**, moulé sur le visage du défunt qui vient de s'éteindre, permet la conservation en trois dimensions de son portrait. Cet usage était très fréquent aux XVII^e et XVIII^e siècles pour les personnages connus et permettait également l'identification ultérieure d'un mort inconnu. Il existait aussi des **bijoux** et des boîtes façonnés pour contenir quelques cheveux d'un être cher disparu. Aujourd'hui, on fabrique des bijoux pour contenir un peu des cendres du défunt.

Plus original et plus récent, un **diamant** synthétique, symbole de pureté, de durabilité et de grande valeur pécuniaire, peut être fabriqué à partir du carbone purifié extrait du carbone résiduel des **cendres humaines** (ou animales) et ainsi transformé en diamants synthétiques. Malgré la quantité importante d'énergie qu'elle consomme, depuis 2006 plusieurs entreprises en proposent la fabrication¹⁸. Cette option est attrayante pour ceux qui ont les moyens et l'envie d'éterniser le souvenir pur, beau et immortel d'un être. Il existe d'autres formats tels qu'un presse-papiers en cristal ou un CD préparé par le défunt (ou ses proches) et pressé avec ses cendres.

Dans le même ordre d'idées, des familles peuvent envoyer, à grands frais, les cendres de leurs proches **dans l'espace**. Cette option permet de penser à l'être cher chaque fois qu'on lève les yeux au ciel.

Dans certains pays, les autorités offrent, sans doute à moindres frais, un lieu symbolique de recueillement en souvenir du défunt sous la forme d'une plaque sur un simple **banc public**. Les proches doivent demander à la municipalité ou à la commune l'autorisation d'installer cet objet. Ce banc comporte le nom du défunt, sa date de naissance, la date de son décès et parfois la

18. Le LifeGem, diamant synthétique, est une invention d'origine américaine. Son introduction en Europe émane d'une initiative de Ton Jaspers, un entrepreneur hollandais qui cherchait un souvenir palpable du défunt. Par Internet, il a découvert l'existence de ces diamants et il en a commandé lui-même trois. <http://www.lifegem-europe.com/frankrijk/human/index.htm> Consulté le 5 avril 2009.

citation d'un texte. L'emplacement du banc-souvenir peut être un lieu que le défunt affectionnait ou se situer sur un sentier que la famille en visite emprunte dans le but de penser à lui¹⁹.

Une autre idée originale pour honorer une personne défunte a été émise par le Zurichois Thomas Schär. Chez ce potier suisse, on peut se procurer de magnifiques **urnes funéraires de style** (de CHF 220.- à 4000.-); une belle alternative aux urnes industrielles standardisées²⁰. L'urne funéraire biodégradable, inventée par Martin Ruiz de Azua et Gerard Moliné, deux designers installés à Barcelone, est composée de matériaux entièrement biodégradables (fibres végétales et cellulose) et contient des graines d'arbre. Une fois l'urne enterrée, les graines germent, et tous ses composants se retransforment, se régénèrent et retournent à la vie, grâce à la nature²¹.

N'oublions pas la tradition des **legs** ou **dons**. Les avis mortuaires contiennent souvent les nom et coordonnées d'une œuvre de bienfaisance favorisée par le défunt ou ses proches. En Suisse, l'association Initiative des Alpes, par exemple, propose une carte-don²² qui représente un soutien à la protection des Alpes au nom du défunt.

Des exemples de nouvelles pratiques décrites plus haut, il se dégage un besoin certain de matérialiser le souvenir de l'être cher. Aujourd'hui, ces gestes inédits en souvenir du défunt parlent souvent plus aux vivants qu'une pierre tombale en granit dans un traditionnel parc-cimetière. On aura tendance à y voir l'avance de la sécularisation comme un phénomène généralisé, mais on peut poser l'hypothèse inverse également. Le retour à

19. Les rappels aux morts dans l'espace public, par exemple les autels spontanés ou les noms des morts sur les bancs publics, posent problème pour certaines personnes qui y voient un mélange des morts et des vivants en dehors des cimetières. Selon ce raisonnement, la société doit offrir une place symbolique et matérielle au défunt et ne pas imposer aux citoyens de côtoyer ou de « s'asseoir sur des mémoriaux de morts » avec lesquels on n'a aucun lien.

20. *Tribune de Genève* les 15-16 août 2009, p. 6. www.urne.ch

21. <http://www.onsustain.com/?lay=4&id=151> Consulté le 22 août 2010.

22. Extrait du site www.intiative-des-alpes.ch

de nouvelles formes du sacré et de spiritualité n'est-il pas lié à notre rapport à la mort et à nos morts? Comment allons-nous vouloir les honorer demain? La désertion des cimetières est-elle simplement un fait éphémère? Nous sommes persuadés que la tendance à matérialiser la mémoire de nos morts, de manière nouvelle ou traditionnelle, s'affirmera à l'avenir.

Deuil

*Avec le temps...
Avec le temps, va, tout s'en va
On oublie le visage et l'on oublie la voix
Le cœur, quand ça bat plus, c'est pas la peine d'aller
Chercher plus loin, faut laisser faire et c'est très bien [...]*
Extrait de la célèbre chanson « Avec le temps »²³

Récupérer des contrecoups d'une grande perte prend du temps. Des mois, parfois des années. Contrairement à ce que fait croire la chanson populaire citée plus haut, certaines personnes ne s'en remettent jamais pleinement. La douleur, qui ne se cicatrise pas, les saigne au point de les vider de leur énergie vitale et de les faire dépérir jusqu'à devenir l'ombre d'elles-mêmes.

« Faire son deuil » demande du temps. Toujours dans certains pays, cette étape douloureuse était marquée par le port de vêtements spécifiques signifiant que la personne vivait un temps particulier marqué d'étapes reconnues par la société avant de « sortir du deuil ».

Sur le plan social, le chagrin ne semble plus admis. De nos jours, la société est trop pressée pour laisser le temps au temps de guérir les plaies ouvertes par les grandes pertes. Au fur et à mesure que les institutions religieuses tombent en disgrâce ou en désuétude, se construit une « psychologisation » du deuil et de sa prise en charge.

23. Texte de Léo Ferré, interprétée par Jane Birkin, Dalida, Dee Dee Bridgewater, et bien d'autres encore...

Il existe une abondante littérature avec des témoignages d'endeuillés sur les meilleurs moyens de traverser le deuil. Nous n'allons donc pas nous attarder longuement sur ce sujet, mais mentionnerons simplement quelques informations susceptibles d'aider l'endeuillé à surmonter l'épreuve qu'il traverse.

Deuil début du xx^e siècle en France²⁴

Autrefois, les usages du deuil étaient très codifiés. Le grand deuil qui durait de neuf mois à un an (veuf/veuve, perte d'un parent ou un beau-parent) était signalé par un changement dans l'habillement qui commençait avec le crêpe et la soie noire pour terminer dans les couleurs moins sombres lors du demi-deuil (3 à 6 mois). Lors du décès de son père, raconte une Française, sa mère a apporté tous ses habits au teinturier pour qu'il les teigne en noir.

La période de deuil suite à la perte d'un enfant était plus courte. Aujourd'hui, cela nous paraît aberrant de respecter un deuil plus court pour les enfants que pour des parents plus âgés. Cependant, autrefois les femmes accouchaient d'un grand nombre d'enfants et, face à une mortalité infantile très élevée, le deuil était sans doute raccourci, voire banalisé, pour permettre aux parents d'envisager de nouvelles conceptions.

Survivre à un deuil

La manière de vivre le deuil est déterminée par les attitudes culturelles. Dans le but de protéger la communauté contre les émotions négatives et de préserver la santé physique et spirituelle des individus, les sentiments de tristesse et de désarroi sont vivement découragés par certaines cultures, notamment à Bali et en Egypte²⁵. Pour ces mêmes raisons, les endeuilés occidentaux sont encouragés à se libérer des émotions de deuil en les exprimant.

24. **Crêpe** : sorte d'étoffe légère et comme frisée, faite de laine fine ou de soie crue et gommée. Symbole porté consistant d'un crêpe noir au chapeau, à la boutonnrière ou au bras, porté en signe de deuil. **Demi-deuil** : passé la période de « crêpe » et de « soie noire », les conventions permettaient aux endeuilées de revêtir du violet, du mauve ou du gris et ce, jusqu'au terme du deuil. *Quid* 2002.

25. Dennis KLASS, « Grief, Religion and Spirituality », in : Kathleen GARCES-FOLEY (éd.), *Death and Religion in a Changing World*, op. cit., p. 286.

Il existe en Occident plusieurs théories sur le deuil. Nous allons en présenter ici deux, très différentes l'une de l'autre. Chacune influence non seulement notre comportement face au deuil mais également la prise en charge des endeuillés par des professionnels : les psychologues, psychiatres, psychothérapeutes, médecins et le clergé. Leur approche détermine le conseil offert aux endeuillés pour survivre au deuil, ainsi que les conditions considérées comme nécessaires pour le « réussir ».

La première théorie, parfois considérée comme le modèle du « travail de deuil », était articulée déjà par Sigmund Freud dans son essai *Deuil et mélancolie*. Pour lui, la mort est la fin de la vie et l'endeuillé est appelé à couper tout lien avec le mort. Le « travail » de l'endeuillé est un processus intérieur et psychologique par lequel il est encouragé à extérioriser ses émotions, sans quoi il se fait du mal en les gardant à l'intérieur de lui-même. Il pourra se reconstruire en tant qu'individu autonome, dès qu'il sera capable de nouer de nouveaux liens qui tiennent compte de ses besoins dans le présent. Une veuve qui se remarie, par exemple, montre à son entourage qu'elle avance, que sa vie continue et qu'elle a surmonté son deuil. Cette approche théorique du deuil a influencé la plupart des thérapeutes du XX^e siècle²⁶.

Plus contemporaine, la seconde approche, largement adoptée par les accompagnateurs professionnels aux États-Unis et en Grande-Bretagne, est connue comme le modèle des « liens qui continuent »²⁷. Elle soutient que la mort est la fin d'une vie, non pas la fin de la relation avec le défunt. Le deuil est alors un processus par lequel l'endeuillé réécrit l'histoire de sa vie à la lumière de sa perte. Selon cette théorie, le deuil est « intersubjectif », c'est-à-dire qu'il ne s'agit nullement d'un problème

26. *Ibid.*

27. La théorie « continuing bonds » a été exposée par Dennis KLASS, Phyllis R. SILVERMAN et Steven L. NICKMAN, *Continuing Bonds : New Understandings of Grief*, Washington, DC, Taylor and Francis, 1996, ainsi que par Tony WALTER, *On Bereavement : The Culture of Grief (Facing Death)*, Buckingham, Open University Press, 1999 et Robert A. NEIMEYER, *Meaning Reconstruction and the Experience of Loss*, Washington, DC, American Psychological Association, 2001.

psychologique à guérir, mais d'une situation nouvelle au sein de laquelle les liens entre les êtres sont refaçonnés. Il s'agit non seulement d'un remodelage des liens entre les survivants et le mort, mais également d'une réorganisation des liens entre les survivants.

Ce modèle, décrit par Pascal Dreyer dans *Faut-il faire son deuil?*²⁸, soutient l'idée que deux tâches principales sont imputées à l'endeuillé. D'abord, il doit réapprendre à vivre dans un monde dont le quotidien lui apparaît transformé par l'absence du défunt. Il va devoir faire seul ou avec d'autres toutes les activités qu'il avait coutume d'accomplir auparavant avec ou en lien à cette personne. Les rêves, rendus impossibles par cette absence, doivent être repensés, adaptés ou abandonnés. Parallèlement, lorsqu'il découvre que le disparu joue toujours un rôle important dans sa vie, l'endeuillé doit reconstituer durablement sa vie en tenant compte de l'absence, des souvenirs qui y sont liés ainsi qu'au quotidien, de l'interaction entre le survivant et le défunt. Le deuil est considéré comme réussi, selon cette approche, quand le décès et les souvenirs de la personne décédée sont intégrés dans la vie quotidienne de l'endeuillé et de ses proches.

Dans les sociétés traditionnelles, le processus de deuil, largement ritualisé par les gestes et les périodes de deuil imposés, est soutenu par des mythes et des enseignements partagés par la communauté. Ils offrent des explications, proposent une interprétation ou un sens à la mort et fournissent donc du réconfort lors de l'expérience de la mort. Notre société moderne, malgré le fait qu'elle semble dépourvue de mythes et de croyances plus ou moins partagés par la communauté et par les proches, a inventé et mis en place la pratique des groupes de paroles autour du deuil²⁹.

Lors de l'expérience du deuil, notre société occidentale n'impose plus de règles pour y survivre. Par ailleurs, chaque personne et chaque situation est différente. L'endeuillé peut être

28. Pascal DREYER, *Faut-il faire son deuil?*, Paris, Autrement, 2009.

29. Dennis KLASS, art. cit., p. 287.

étonné de constater qu'il agit et réagit très différemment d'un décès à un autre. Certaines personnes souhaitent vivre leur deuil en solitude. D'autres ne veulent jamais être laissées seules. Un désir ambigu d'être pris en charge ou d'être laissé à l'écart est fréquent. Des parents qui perdent un enfant vivent rarement cette perte de manière semblable en synchronie. Ce « décalage » entre eux peut être source d'incompréhension et de séparation psychique et physique. Il est d'ailleurs à noter qu'un enfant qui perd ses parents est orphelin, mais il n'y a curieusement pas de titre équivalent pour des parents qui perdent leur enfant.

Notre société peut mieux contribuer au rôle de soutien aux endeuillés, en affichant plus systématiquement les avis de décès dans les écoles, les immeubles et les maisons de retraite, par exemple. Il ne faut surtout pas avoir peur d'évoquer la mort quand l'occasion se présente, en famille, au travail et même dans les classes primaires de l'école.

Phases d'acceptation de la mort

Robert E. Kavanaugh identifie sept stades de deuil des personnes ayant perdu un être cher³⁰. Il n'y a ni ordre ni chronologie pour ces stades du deuil ; ils peuvent survenir tous dans un même temps et ils varient beaucoup en intensité d'une personne à l'autre et d'une perte à l'autre. Il y a néanmoins souvent une certaine ressemblance dans le déroulement du deuil.

- **Choc** – un sentiment d'être anesthésié et distancié des autres personnes.
- **Désorganisation** – difficulté à se concentrer sur les responsabilités.
- **Emotions fortes** – des hauts et des bas émotionnels à des moments inattendus.
- **Sentiment de culpabilité** – soit un sentiment d'impuissance face à la mort de la personne aimée soit des regrets

30. Robert E. KAVANAUGH, *Facing Death*, New York, Penguin Books, 1976.

pour des actions faites ou paroles non exprimées lors de son vivant.

– **Sensations de perte et de solitude** – souvent accompagnées de peur que d'autres morts ne surviennent, laissant l'endeuillé une fois de plus démuni.

– **Soulagement** – sentiment de gratitude pour ce que le défunt a pu apporter aux autres et prise de conscience que la vie continue.

– **Rétablissement** – lent processus, semé de rechutes, où l'endeuillé intègre l'absence du défunt dans son quotidien.

Lors des premières semaines d'un deuil, il est particulièrement important de veiller aux besoins les plus élémentaires, tels qu'une alimentation saine, un apport de liquides appropriés, des soins d'hygiène corporelle, un sommeil adéquat, des exercices légers en extérieur (marche), prendre du temps pour soi ou encore exercer des activités en compagnie de personnes compatissantes. Cependant, seul l'endeuillé peut savoir ce qu'il lui faut vraiment et à quel moment : lors d'une crise, il est primordial de faire preuve de douceur et de compréhension envers soi-même.

Après une période d'activité intense (organisation des funérailles, mise en ordre des affaires personnelles, etc.) vient un premier temps d'accalmie suivi par d'autres tâches importantes et souvent ennuyeuses, mais moins urgentes. Puis arrive la période des grandes étendues vides, ces moments occupés auparavant par des activités partagées avec le défunt.

Définition du deuil familial³¹

– Regroupement de la famille nucléaire

– Intensification du contact avec la famille élargie ou avec des personnes affectivement proches (amis, etc.)

31. Roberto PEREIRA TERCERO, « Le deuil : de l'optique individuelle à l'approche familiale », *Deuil & famille, Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux* 20, 1998/1, Bruxelles, De Boeck Université, pp. 39-41.

- Diminution de la communication avec le monde extérieur
 - Appui socioculturel favorisant la continuité de la famille
 - Exigence de trêve dans les « anciens » conflits familiaux : réconciliation
 - Fréquence des conduites de faiblesse exigeant une protection (coup de main des voisins, prolongement des délais de remboursement de dettes, etc.)
-

C'est pendant cette période « vide » que tous les dictons du monde sur le passage du temps comme guérison du deuil peuvent paraître fades, faux, voire carrément mensongers. Une jeune veuve constate que le vide laissé par son partenaire lui donne l'impression de mourir de douleur. Mais le pire, dit-elle, est de savoir que je ne vais pas en mourir, au moins pas physiquement.

Presque tous les endeuillés redoutent les anniversaires et la saison des fêtes chargés d'émotion ; ils les trouvent particulièrement difficiles à traverser sereinement.

Quelques suggestions pour mieux vivre la saison des fêtes

- **Soyez patient avec vous-même** et les autres
- **Soyez réaliste**
- **Planifiez à l'avance** (pour ne pas être pris au dépourvu lors de l'arrivée des dates chargées d'émotion et de souvenirs)
- **Écoutez vos besoins**
- **Prenez soin de vous-même**
- **Transformez vos habitudes**
- **Demandez de l'aide**
- **N'essayez pas d'« acheter » le bonheur** (l'argent et ce qu'il peut vous procurer ne remplaceront jamais le défunt ; les bons moments que vous avez vécus avec lui sont irremplaçables)
- **Ne fuyez pas les souvenirs** (on peut même profiter de ce moment pour préparer un album autour de la vie du défunt, par exemple)
- **Ne vous privez pas de la guérison apportée par les larmes et les souvenirs**

En dehors des fêtes de fin d'année et des anniversaires, lors de périodes d'activité moins intenses, il faut aussi prendre soin de l'esprit. Paradoxalement, cette période de deuil peut représenter également une sorte de fenêtre qui s'entrouvre, brièvement, sur la vie, comme une occasion à saisir. Le temps de deuil est d'une durée indéterminée et il est opportun de regarder, sans détour, au fond de soi, et de faire un bilan de sa vie. Y a-t-il des changements à introduire dans nos relations avec les autres ou dans notre contexte personnel, social, professionnel qui faciliteraient notre bien-être? Si oui, donnons-nous les moyens de les mettre en œuvre, en considérant avec gratitude ce qui va bien. (*Petit avertissement* : c'est à l'endeuillé et non pas à son entourage d'identifier les sources de gratitude ou les opportunités à saisir.)

Lorsque dans cette période de deuil, on reconnaît et accepte le vide, la vie peut renaître. Cette acceptation ne peut pas être imposée, ni de l'intérieur ni de l'extérieur, mais surgit le plus souvent du néant. Au carrefour de la détresse, du désarroi et de la solitude, la force vitale réapparaît soudainement, bien que furtivement au début. Elle ne demande qu'une certaine ouverture d'esprit pour s'installer petit à petit. Au travers d'un effort créatif ou d'un geste de générosité, l'endeuillé peut se replonger dans le courant de la vie.

« Allons, allons, je ne suis qu'un vivant, moi aussi, pêcheur comme tous les vivants. Ma bien-aimée est dans la terre, elle se décompose toute seule dans le silence des morts, dans l'effrayante solitude des morts, et moi je suis dehors, et je continue à vivre, et ma main bouge égoïstement en ce moment. Et si ma main dessine des mots qui disent ma douleur, c'est un mouvement de vie, c'est-à-dire de joie, en fin de compte, qui la fait bouger, cette main. Et ces feuilles, demain je les relirai, et j'ajouterai d'autres mots, et j'en aurai une sorte de plaisir. »

*Albert Cohen*³² (1895-1981)

32. Albert COHEN, *Le Livre de ma mère*, Paris, Gallimard, 1954.

Canaliser son deuil et les émotions qui surgissent est une manière de vivre et survivre aux grandes pertes. L'acte d'écrire une lettre au défunt, ou un roman, est souvent thérapeutique (voir deuxième des théories décrites plus haut), puisqu'il permet à l'endeuillé d'inscrire et donc d'intégrer la narration de la mort dans le quotidien. Encore plus important peut-être, il permet d'expérimenter le sentiment de plaisir tout en respectant le contexte et les phases actuelles de son deuil. D'autres activités comme la marche, le ski, le cyclisme, la lecture, la peinture, le bricolage, la confection de douceurs, le bénévolat, etc., peuvent procurer pareillement du plaisir à l'endeuillé, sans qu'il ait besoin de nier son chagrin ou de faire semblant d'aller bien.

Nous ne saurons jamais combien d'œuvres artistiques doivent leur genèse aux douleurs du deuil, combien d'associations caritatives et de bonnes œuvres sont nées de la perte d'un être cher, ni même comment ces tragédies influencent les choix personnels décisifs tels que la préférence d'un métier sur un autre.

Chaque personne doit choisir l'approche et les activités qui lui conviennent le mieux. Mais, que faire lorsqu'on a ni talents artistiques particuliers ni instrument d'expression privilégié ? Comment découvrir cette force tapie au fond de soi pour rebondir ?

En Suisse, l'ethnologue Bernard Crettaz et d'autres qui ont survécu à un deuil majeur, encouragent l'organisation de « cafés mortels » pour parler ouvertement et publiquement de la mort et de nos morts³³. Il n'y a pas de buts thérapeutiques dans ces discussions de bistrot, et nous ne les conseillons pas aux personnes fraîchement endeuillées. Dans tous les pays francophones, il existe des groupes de deuil qui proposent le partage du souvenir du défunt, avec ou sans l'accompagnement d'un professionnel, comme celui mentionné plus haut lors de la présentation de la théorie sur « les liens continus ».

33. Bernard CRETZAZ, *Cafés mortels. Sortir la mort du silence*, Genève, Labor et Fides, 2010.

Conseil aux endeuillés : HALTE !

(de l'anglais : **Hungry, Angry, Lonely, Tired = HALT**)

Vos réponses à ces questions simples peuvent vous inciter à prendre des mesures concrètes pour alléger un peu votre souffrance dans le moment présent et pour reprendre, petit à petit, votre vie quotidienne.

– Ai-je **faim** ? – Mangez ; Ai-je **soif** ? – Buvez (pas de boissons alcoolisées)

– Suis-je en **colère** ? – Profitez de cette énergie

– Est-ce que je me sens **seul** ? – Trouvez-vous une oreille reposée et compréhensive

– Suis-je **fatigué** ? – Dormez

HALTE ! Que puis-je faire **maintenant** pour aller mieux ? – Réconfortez-vous par la présence des autres ou choisissez librement la solitude. N'oubliez pas de profiter des bienfaits d'une promenade, du sport, d'un massage, d'une pédicure/manucure, d'un bain chaud...

Soutien professionnel lors du deuil

Le deuil n'est ni une maladie physique ni une affection psychique. Cependant, l'endeuillé peut se retrouver, temporairement, souffrant des mêmes symptômes qu'une personne physiquement et psychiquement malade.

Si l'intervention d'un professionnel, psychothérapeute ou psychiatre, est rarement nécessaire pour surmonter cette épreuve, elle peut être utile dans certaines situations. Il faut savoir que l'un des aspects communs entre les deuils dits « manqués » semble être un sentiment persistant de culpabilité et de remords, des émotions souvent traitées en psychothérapie. Cependant, des professionnels qui travaillent avec des personnes polytraumatisées dans les situations intenses, comme des conflits armés, constatent qu'un suivi thérapeutique trop intense sur une période trop longue peut être contre-productif au processus de deuil³⁴.

34. Jane Wynne WILLSON, *Funerals Without God. A Practical Guide to Non-Religious Funerals*, London, British Humanist Association, 2006, p. 90.

Par ailleurs, la tendance actuelle d'anesthésier chimiquement l'endeuillé « pour supporter les funérailles » ne sert qu'à prolonger la période des émotions intenses ou à reporter le deuil à un moment ultérieur. Des remèdes homéopathiques, l'acupuncture, le massage peuvent être d'un grand secours dans ces situations ; ils ont l'avantage de ne pas abrutir ni d'entraîner de dépendance.

Le deuil n'est pas une maladie mais une réaction naturelle à une perte. La personne endeuillée a besoin de compréhension et d'accompagnement. L'accompagnement au deuil n'implique pas forcément de la psychothérapie ; par ailleurs, les psychothérapeutes ne sont pas toujours bien équipés pour ce genre d'accompagnement. Les groupes de paroles constitués pour partager le chagrin sont souvent très salutaires pour faire face au deuil.

L'accompagnement au deuil se déroule toujours dans un but thérapeutique pour l'endeuillé mais ce n'est pas de la psychothérapie. Même des psychothérapeutes ou psychiatres jouissant d'une bonne réputation ne sont pas forcément bien préparés pour ce genre d'accompagnement.

L'endeuillé qui opte pour un soutien professionnel ponctuel doit suivre son instinct dans le choix de son thérapeute. Il ne devrait pas hésiter à en changer s'il ne se sent pas à l'aise lors de la première séance. L'approche et la durée d'un accompagnement au deuil doivent correspondre aux besoins de l'endeuillé et non pas à celui du thérapeute. Pour trouver une personne compétente, la recommandation d'un ami, du célébrant ou d'une association à but non lucratif spécialisée dans le deuil peut être précieuse.

Les groupes de deuil peuvent être autant, si ce n'est plus efficaces et moins onéreux qu'une thérapie professionnelle. Pour ce qu'il est des ressources pour mieux vivre le deuil, voir les annexes.

Deux situations

Plus de cinquante ans après la mort de son jeune frère, une femme de 70 ans, en traitement depuis des années pour dépression chronique, parle à sa fille de la tristesse et la colère qui la poursuivent depuis ce décès. La femme reste convaincue que l'on aurait pu faire quelque chose pour son frère. Elle semble regretter moins la maladie qui l'a emporté que l'ambiance familiale au moment de sa mort, celle-ci étant pourrie par les disputes et le divorce récent de leurs parents.

Un jeune couple perd son enfant unique peu après sa naissance. La mère suit une thérapie intense sans pouvoir sortir de son deuil. Sept ans plus tard, elle traverse encore la rue et change de trottoir à la vue d'une poussette. Le père se sent incompétent face à la tristesse de sa femme et devient sexuellement impuissant, jusqu'à ce qu'il rencontre sa nouvelle femme...

Rôle du proche qui dirige la cérémonie dans la vie de l'endeuillé

La personne qui préside des funérailles doit bien connaître le processus de deuil pour que son comportement soit conforme à son rôle temporaire, qui n'est pas celui de thérapeute. Elle est fortement encouragée à se renseigner sur les dispositifs d'aides destinés aux endeuillés.

La British Humanist Association, qui jouit d'une longue expérience dans la célébration des funérailles séculières, encourage les célébrants professionnels qu'elle forme à prendre contact avec les familles qui le souhaitent après la cérémonie. Cependant, les célébrants sont également avertis des dangers d'un excès de soutien de leur part dans un premier temps.

Le risque pour l'endeuillé est de manquer l'opportunité d'inscrire cette perte dans sa vie quotidienne et de retrouver son indépendance avec l'aide de sa communauté de base, c'est-à-dire les membres de sa famille et ses amis les plus proches. Le danger pour le proche qui dirige la cérémonie funèbre, mais qui ne fait

pas partie de son groupe privilégié, est de rendre la personne endeuillée dépendante de lui ; une responsabilité qui pourrait l'empêcher de veiller à son propre équilibre.

Réflexions des vivants : dispositions de fin de vie

*Les petites morts de la séparation
sont une ellipse de la grande séparation de la mort.*

Vladimir Jankélévitch³⁵ (1903-1985)

*Vivre et penser la fin de l'autre
suppose vivre et penser... sa propre fin.*

Bernard Crettaz (1938-)

*On dit que quand l'abdomen est plus volumineux que le thorax,
il est temps de préparer ses funérailles.*

Dr Stephen Thomas Chang³⁶ (1986)

Face à la mort d'un proche, ou même de celle d'une simple connaissance, nous nous retrouvons souvent à penser à la nôtre, ainsi qu'aux dispositions que l'on devrait prendre pour faire respecter nos derniers vœux.

Certaines personnes croient qu'elles sont dispensées de préparer ou guider leurs proches dans ce dernier devoir et maintiennent qu'il revient aux survivants d'organiser leurs obsèques. Pour la personne affiliée à une institution religieuse, cette perspective reste valable parce que, dans ce cas-là, la communauté concernée met en place une cérémonie traditionnelle qui reflète fidèlement ses valeurs et ses appartenances. La prise en charge des obsèques devient alors un dernier présent au défunt. Dans le cas contraire, il est vivement conseillé de prendre des mesures et mettre ses volontés par écrit.

35. *La Mort*, Paris, Flammarion, 1977.

36. *Le système complet d'autoguérison : les exercices taoïstes internes*, Versoix, Reuille, 1989, p. 196.

Ainsi que nous l'avons déjà observé, la scène funéraire contemporaine a évolué radicalement. Les funérailles ne se pratiquent plus comme il y a quarante ans. De la manière d'annoncer un décès, à l'abandon du port du deuil, jusqu'à la baisse de fréquentation des visites au cimetière, tout a changé. Souvent, les endeuillés ne savent plus comment s'y prendre, ni pour respecter l'être défunt, ni pour se faire entourer. Cette perte de repères se manifeste dans l'intérêt de notre société pour la mort, les cimetières, etc. Par exemple, *Eulogy*, un magazine consacré entièrement à la mort, vient d'être lancé en Angleterre pour pallier un manque de connaissance et pour présenter les nouveautés dans ce domaine, souvent considéré tabou³⁷.

Il nous arrive fréquemment de recevoir des endeuillés qu'aucune disposition de fin de vie ne guide pour la mise en place des obsèques. Certains époux ne sont pas au courant du souhait de leur partenaire pour ses funérailles après trente ou quarante ans de vie commune. Cette discussion n'a jamais eu lieu, par pudeur, par paresse ou par superstition.

Il est normal de vouloir repousser cette réflexion et plus facile encore de retarder les décisions qui en résultent, sans parler de différer les corvées qui en découlent. Si, par confort, nous n'en sommes pas capables, nous pourrions être motivés par le fait que des dispositions claires faciliteraient la vie de nos proches à l'heure d'affronter notre décès. Lorsque les personnes sont sans appartenance religieuse, il leur est souvent très difficile d'improviser dans l'urgence une cérémonie digne, face au choc provoqué par cette mort. Quelques précautions simples peuvent éviter bien des souffrances supplémentaires au pénible processus de deuil.

Voici quelques repères pour amorcer la mise en place des dispositions de fin de vie.

Il y a principalement trois domaines à clarifier : *ceux de l'esprit, du corps et des biens*. On utilise couramment et de

37. <http://www.eulogymagazine.co.uk/> Consulté le 29 août 2010.

manière interchangeable les termes « dispositions de fin de vie », « directives anticipées » et « document humain » pour désigner les indications formulées à l'avance, alors que l'intéressé est encore capable de discernement, en prévision du moment où il ne sera plus capable d'exprimer sa volonté (voir en annexe le formulaire type de Directives anticipées. Ce document sert de guide pour la mise en place des dispositions souhaitées par une personne de son vivant).

Lorsque l'on met par écrit ses dispositions de fin de vie, il faut se renseigner sur les aspects légaux en vigueur dans son pays de résidence. Dans la plupart des pays européens, les directives anticipées ne peuvent être signées que par la personne concernée ; il n'est pas nécessaire d'avoir un témoin. Le choix de la forme des rubriques y figurant est laissé au choix de l'auteur du document. Les directives anticipées peuvent être modifiées ou annulées à tout moment par celui qui est encore capable de discernement.

L'entourage proche doit être informé de l'emplacement du document (éventuellement dans une enveloppe scellée). Normalement, on a le droit de désigner un représentant thérapeutique³⁸, chargé de se prononcer à sa place sur le choix des soins à prodiguer. Il est utile de remettre une copie à cette personne et à son médecin traitant. Afin de trouver ses directives anticipées le moment venu, une personne malade, âgée ou qui vit seule devrait les porter sur soi ou les confier à la direction de l'hôpital, de la clinique ou de la résidence pour les personnes infirmes ou âgées où elle séjourne.

38. Le terme « représentant thérapeutique » désigne une personne proche qui ne doit pas être forcément un membre du corps médical, ni un membre de la famille. Cependant, pour éviter les abus, il convient de choisir une personne éthiquement irréprochable. Le professionnel de la santé se doit de lui fournir les informations pertinentes et obtenir son accord pour le traitement. Le secret professionnel est donc levé vis-à-vis du représentant thérapeutique, dans la mesure du nécessaire. Voir les règlements locaux.

Dispositions de fin de vie/Directives anticipées

Il est inutile de mettre ce document avec votre testament puisque ce dernier ne sera ouvert qu'après votre décès et vos obsèques. Communiquez plutôt son contenu et son emplacement à vos proches. Il est conseillé de désigner un représentant thérapeutique et de faire garder une copie du document par votre médecin de famille.

ESPRIT : accompagnement et cérémonie funèbre

Pour éviter tout soutien spirituel inapproprié lorsqu'on est mourant, tout individu doit pouvoir signifier préalablement son souhait à ce sujet.

La réflexion sur la question spirituelle couvre également les dispositions pour une cérémonie funèbre. Tout un chacun, même non pratiquant, qui se reconnaît dans une tradition religieuse, doit indiquer le nom de l'institution ou celui d'un contact, au besoin. Une personne sans appartenance religieuse peut indiquer une association ou charger un proche de la responsabilité de l'organisation de cette tâche. Elle peut encourager ses proches à procéder à une cérémonie publique en présence du corps ou suggérer un endroit pour une cérémonie du souvenir, selon sa préférence.

Il est utile de donner quelques fils conducteurs, même formulés par la négative tels que : « Je souhaite des funérailles sans aucune mention de Dieu, de paradis ou d'enfer... », etc. Evidemment, les instructions formulées positivement sont encore plus simples à mettre en œuvre : « Je désire une cérémonie humaniste ; avoir de la musique d'un tel ou un texte de tel auteur... ».

D'ordinaire, les proches s'occupent du contenu de la cérémonie ; or il est préférable de leur donner une orientation et un cadre : à cet effet, il est possible de leur suggérer des textes ou des musiques et de déterminer les souhaits particuliers concernant le lieu.

CORPS : dispositions biologiques de fin de vie

Toute personne a le droit et la responsabilité de formuler des directives anticipées pour spécifier le type de soins qu'elle aimerait recevoir ou pourrait refuser, si celle-ci n'est plus en mesure d'exprimer sa volonté. Si les lois varient d'un pays à un autre, ce principe semble être acquis en Europe. Il est néanmoins utile de vérifier avec son médecin traitant quelles sont les lois en vigueur dans le pays où l'on réside ou voyage régulièrement.

En cas d'incapacité de discernement, le professionnel de la santé doit rechercher soit ces directives anticipées soit un représentant thérapeutique désigné. Il a l'obligation de respecter la volonté du patient. Encore faut-il qu'il en ait connaissance. Nous maintenons que pour faire connaître clairement sa volonté, il faut **rédiger ses dispositions de fin de vie, les rendre facilement accessibles et les mettre à jour tous les deux-trois ans**. En cas d'urgence, le professionnel de la santé devra intervenir sans avoir connaissance des directives anticipées. Dans ce cas, il agira en tenant compte de la volonté présumée du patient.

Ces dernières années, les débats autour de l'acharnement thérapeutique, les soins palliatifs et l'aide au suicide sont régulièrement évoqués par les médias. Rappelons qu'aujourd'hui environ 80 % des décès surviennent dans un centre médicalisé³⁹. Avec l'augmentation de l'espérance de vie et l'avancement des nouvelles technologies médicales, les familles et les équipes médicales doivent désormais faire face à des situations pratiques et éthiques très complexes. Or, si la médecine est pratiquée au sein d'une société qui reconnaît que chaque vie va avoir une fin et que le corps et l'esprit peuvent déterminer ce moment, les débats devraient s'apaiser.

La volonté de retarder l'heure de la mort est tout à fait humaine : la mort fait peur. Toutefois, la personne mourante et son entourage ont le droit de se préparer ensemble à cette sépa-

39. IPSOS/Ville de Paris (juillet 2008) ; cité dans le dossier « Penser la mort », *Le Point*, mai-juin 2010, p. 96.

ration définitive. Cela n'est pas possible quand le malade est maintenu dans un état d'espérance et d'ignorance de sa mort imminente.

A ceux qui souhaitent faire appel à un organisme d'aide au suicide en cas de maladie incurable, dans les pays où la loi l'autorise, il est fortement conseillé de préparer auparavant à l'intention de ses proches un mot qui explique, de manière claire et non culpabilisante, sa démarche.

Dans la plupart des pays européens, personne ne peut prendre de décisions quant au traitement approprié sans dispositions anticipées valablement écrites et sans équivoque. Un proche parent, un ami ou un-e partenaire peut tout au plus exprimer des désirs, mais nullement formuler des exigences. Il est également important de noter ici s'il y a une préférence pour disposer du corps : inhumation, crémation ou autre approche.

BIENS : le testament

Le notaire est le mieux placé pour aider une personne à évaluer ses besoins en matière de testament, selon son âge, ses responsabilités, sa fortune et les lois du pays. La plupart des bureaux de notaires ont des brochures qui fournissent de manière simple les bases pour la rédaction d'un document concernant son patrimoine.

Les parents d'enfants mineurs ou handicapés sont vivement encouragés à désigner des personnes qu'ils estiment capables d'élever leurs enfants à leur place en cas d'incapacité d'assumer eux-mêmes cette responsabilité.

Une liste de quelques organismes de référence pour les cérémonies funèbres et l'accompagnement de deuil se trouve dans l'annexe de ce livre.

Qui connaît vos codes personnels ?

On nous conseille de veiller à garder toujours bien secret tous les codes de nos divers appareils électroniques ainsi que ceux des cartes de crédit et les comptes bancaires. Néanmoins, que se

passé-t-il le jour où l'on meurt ? La personne qui assume la responsabilité de nos obsèques va-t-elle pouvoir avertir nos amis de notre décès, sans ces précieux codes ?

Sur un plan plus large, la question surgit de savoir ce qu'il advient, lors du décès d'un individu, de la masse d'informations que constitue son héritage numérique. Nos comptes Facebook et autres adresses e-mail doivent-ils être considérés comme faisant partie de notre patrimoine ? En l'état de la législation, rien ne semble véritablement empêcher la transmission de cette information aux héritiers, même si les fournisseurs de services se révèlent, et c'est là tout à leur honneur, plutôt frileux à l'idée de communiquer des données sans injonction d'un juge.

Muni d'un certificat de décès, on peut simplement faire effacer les différents comptes. Facebook propose également la sanctuarisation du profil du membre décédé, soit son basculement en mode mémorial, ce qui permet, selon le site, de rendre hommage à l'ami disparu⁴⁰.

Il est conseillé de conserver les codes importants, sans oublier celui des téléphones portables, dans une enveloppe fermée en un lieu sûr et accessible aux proches.

40. « Comment gérer l'héritage numérique d'un défunt ? », *Le Temps*, le 24 juin 2010.

Deuxième partie

OBSÈQUES
LORS DE SITUATIONS DÉLICATES

*Quelle resverie est-ce de s'attendre de mourir d'une défaillance de forces que l'extreme vieillesse apporte, et de se proposer ce but à nostre durée : veu que c'est l'espece de mort la plus rare de toutes et la moins en usage ? Nous l'apellons seule naturelle, comme si c'estoit contre nature de voir un homme se rompre le col d'une cheute, s'estoufer d'un naufrage, se laisser surprendre à la peste ou à une pleuresie, et comme si nostre condition ordinaire ne nous presentoit à tous ces inconvenients. Ne nous flatons pas de ces beaux mots : on doit, à l'aventure, appeller plustost naturel ce qui est general, commun et universel. **Mourir de vieillesse, c'est une mort rare, singuliere et extraordinaire, et d'autant moins naturelle que les autres**¹ : c'est la derniere et extreme sorte de mourir : plus elle est esloignée de nous, d'autant est elle moins esperable : c'est bien la borne au delà de laquelle nous n'irons pas, et que la loy de nature a prescript pour n'estre poinct outrepasée : mais c'est un sien rare privilege de nous faire durer jusques là.*

Michel de Montaigne² (1533-1592)

1. Une personne qui souffre de maladies chroniques m'a envoyé ce poème de Montaigne avec ce mot d'accompagnement : « Du haut de ses plus de 400 ans d'âge je trouve ce petit texte admirable. Si tous nos contemporains – surtout ceux qui ont la chance incroyable de ne pas avoir de problèmes de santé – apprenaient cette leçon, ils profiteraient du quotidien beaucoup mieux, je crois ! En traversant la quarantaine, nombreux sont ceux qui découvrent les joies des maladies chroniques, handicaps, ou tout simplement doivent accepter que leur corps n'est pas une machine parfaite, inusable, ou dont on pourrait réparer/changer les pièces usées à volonté... »

2. *Essais*, Tome I, LVII, Paris, Gallimard (Bibliothèque de La Pléiade), 2001.

La deuxième partie de cet ouvrage est consacrée aux personnes ayant perdu un être très proche provoquant un deuil plus long et plus complexe. Par ailleurs, lorsque les funérailles ne peuvent pas avoir lieu, lorsqu'on ne reconnaît pas la personnalité du défunt dans la cérémonie funèbre ou lorsque le célébrant représente des valeurs opposées à celles du défunt, le risque d'une cérémonie privative, sans aucune résonance publique, est plus grand. Dans ce cas, la vie psychique et sociale de ces personnes n'ayant pas pu prendre congé du défunt de manière adéquate peut être perturbée à cause de son isolement. De plus, constate Christophe Fauré, dans notre société où il faut être hyperperformant et toujours plus rapide, le deuil est de façon erronée vite considéré comme pathologique, si, au bout d'un an, la page n'est pas tournée. Les personnes endeuillées se retrouvent alors seules avec leur souffrance.

En se concentrant sur la création de funérailles séculières pour certaines morts telles que le suicide, la mort d'un enfant avant sa naissance ou même celle d'un animal de compagnie, nous souhaitons ainsi offrir notre contribution de manière pragmatique au vaste corps de littérature déjà existant sur la mort et le deuil. Effectivement, la mise en place de la cérémonie funèbre séculière représente un défi particulier tant pour l'entourage endeuillé que pour la personne qui dirige la cérémonie funèbre.

Les chapitres un à huit traitent ces pertes spécifiques et offrent une sélection de textes qui ont été rédigés spécialement pour les funérailles d'une personne proche ; d'autres peuvent être utilisés tels quels ou adaptés pour être lus lors de la cérémonie funèbre. La majorité de ces passages a été lue lors de cérémonies présidées par notre association. Le neuvième et dernier chapitre de cette partie propose des pensées plus générales pour nourrir la réflexion sur la mort et les funérailles.

Chapitre 1

PERDRE SON PÈRE OU SA MÈRE

Un ancien qui meurt, c'est une bibliothèque qui brûle.

Amadou Hampâté Bâ¹ (1900-1991)

*Quant à la mort de nos parents,
elle fait disparaître le dernier intermédiaire
interposé entre la mort en troisième personne
et la mort-propre... La mort du père et de la mère est
donc pour chaque homme le passage du médiat à l'immédiat.*

Vladimir Jankélévitch² (1903-1985)

*Ces rituels, ces manifestations pour achever une relation,
pour terminer l'inachevé d'une relation qui a été essentielle
pour nous, sont vitaux pour ceux qui restent, pour ceux
qui à leur tour vont « passer en première ligne », se rapprocher
du passage d'une façon ou d'une autre.*

Jacques Salomé³ (1935-)

Quel que soit l'âge de celui qui l'éprouve, le chagrin et le sentiment de séparation sont souvent les mêmes quand on devient

1. Extrait d'*Il n'y a pas de petites querelles*, Paris, Presses Pocket (n° 11070), 2006.

2. Vladimir JANKÉLÉVITCH, *La mort*, *op. cit.*, pp. 29-30.

3. Interview parue dans *Vivre jusqu'au bout*, *op. cit.*, 2010, p. 57.

orphelin. La réaction de l'orphelin à la mort de ses parents dépendra, du moins en partie, de la relation qu'il a eue avec eux : s'il lui restait des questions sans réponses, s'il a fait la paix avec son parent, s'il y a des conflits potentiels ou des situations larvées entre frères et sœurs autour d'un héritage, qu'il soit matériel ou spirituel.

Pour beaucoup d'enfants, perdre un parent est d'autant plus difficile que dorénavant sa génération est en première ligne devant la mort. La mort d'un parent représente également la perte d'un accès privilégié au passé. Avec le décès de chaque aîné, certains souvenirs et savoirs se perdent. Malgré ces pertes, il revient aux descendants de protéger désormais la famille et la transmission de son histoire. Devenir l'aîné de la famille signifie assumer une nouvelle étape de vie.

S'il n'est pas facile de parler avec les parents de leur mort alors qu'ils sont en bonne santé, il peut être encore plus difficile voire impossible d'amorcer une telle conversation lors d'une dégradation de leur état. Il est même souvent trop tard pour aborder le déroulement des derniers temps de leur vie.

Devoir compter sur une équipe médicale qui ne connaît ni le malade ni son histoire afin d'explorer les différentes alternatives est rarement satisfaisant pour les proches qui ne veulent ni l'acharnement, ni l'abandon thérapeutique. En l'absence de directives claires de la part du mourant, l'équipe médicale a l'obligation de persévérer dans le maintien de la vie. Du côté des proches, sans informations explicites de la part de l'équipe médicale sur la condition du malade et l'évolution de son état, le risque existe de confondre des actes médicaux qui prolongent inutilement la vie, donc les souffrances de leur parent (transfusion sanguine, antibiothérapie, etc.) avec des traitements qui ont pour objectif de le guérir, de ne pas mesurer la différence entre les traitements médicaux et les gestes d'amour.

Aborder ces questions dans un chapitre sur les funérailles du père ou de la mère est important parce qu'il y a souvent des attentes non exprimées de part et d'autre. Autrefois, quand il

était courant encore de mourir chez soi entouré de ses proches, la transmission du testament physique, mais aussi moral et spirituel, avait souvent lieu autour du lit du mourant. Aujourd'hui encore, malgré le fait que la mort est de plus en plus médicalisée et que le mourant n'est pas capable de communiquer, les enfants attendent au bord du lit, guettant un mot, des dernières instructions ou un signe de reconnaissance de la part de leur parent.

Il faut un dialogue lucide sur le sujet entre les générations pour éviter ce genre de dilemmes. Souvent, il s'agit moins de mauvaise communication que de pudeur qui empêche d'aborder la discussion autour de la mort avec ses parents : ont-ils rédigé un testament ? Que se passera-t-il si l'un ou l'autre ne peut plus vivre seul ? Quels soins veulent-ils s'ils ne peuvent pas communiquer leurs désirs ? Où souhaitent-ils rendre leur dernier souffle ? Comment souhaitent-ils que l'on prenne congé d'eux ? Quelles funérailles souhaitent-ils ? Veulent-ils être incinérés, inhumés ? Ont-ils une préférence pour leur dernier lieu de repos ?

Il est impossible de se préparer complètement à cette perte, même lorsque le parent est très âgé ou souffre depuis longtemps d'une maladie mortelle. Si une préparation émotionnelle pour la mort d'un parent est illusoire, on peut prendre des mesures pour mieux gérer les aspects organisationnels et matériels (voir en annexe les dispositions de fin de vie). Connaître la vision de son père et de sa mère quant à la fin de leur vie permet aux enfants d'honorer les vœux de leurs parents, ou au moins d'en tenir compte, lors du dernier hommage.

Cinq situations

Tout au long de la maladie de sa femme, Arnaud a fait savoir qu'il n'accepterait jamais sa mort. Lors des préparatifs aux funérailles et pendant les obsèques, ce mari en deuil a réitéré à ses proches son souhait de ne pas voir le cercueil de sa femme. Leur fille Jeanne a soutenu son père dans sa demande, mais Sandrine, l'épouse de son fils Pierre, a refusé d'assister à une cérémonie funèbre sans la présence de la défunte.

Selon Jeanne, il s'agissait simplement d'un règlement de comptes de la part de Sandrine qui ne s'est jamais entendue avec sa mère et elle. Malgré cela, pour préserver la paix familiale, Arnaud a finalement cédé au souhait de sa belle-fille et a accepté une cérémonie classique en présence du cercueil de sa femme.

Jim avait droit à une cérémonie funèbre d'Etat pour les décorés de guerre, mais il a toujours dit, à qui voulait l'entendre, qu'il ne souhaitait pas de funérailles, ni religieuses ni militaires. « De toute façon, il n'y aurait personne. Tous mes amis sont déjà loin... »

Ses enfants ont pris le temps de lui expliquer qu'ils avaient besoin de cette dernière occasion de lui rendre hommage lors d'une cérémonie, que le soutien de leurs amis serait précieux en ce temps difficile. Voyant qu'il s'agissait moins de lui que d'eux, Jim a acquiescé à leur demande.

Quand il est décédé, ses enfants ont organisé des funérailles publiques bien que civiles et sobres pour honorer la vie de Jim. Pour les personnes présentes, l'opportunité de prendre congé de Jim s'est aussi avérée salutaire.

La relation entre Marie-Claude et ses trois filles a toujours été tendue. Marie-Claude était très généreuse, appréciée de son entourage, mais n'arrivait pas à consacrer assez de temps à ses filles. Celles-ci lui reprochaient cet altruisme qui ne tenait pas compte des personnes les plus proches, en l'occurrence d'elles et de leurs besoins affectifs et matériels.

Pendant ses derniers jours, à tour de rôle, chaque fille a passé du temps avec sa mère. Marie-Claude ne pouvait plus parler, mais elle a réussi à communiquer un dernier message à ses enfants par des regards doux et des sourires.

Lors de la cérémonie funèbre, les filles ont choisi de ne pas masquer leurs années de souffrance, néanmoins chacune à sa manière a pu exprimer un sentiment de paix face au passé et de l'espoir pour l'avenir.

Vincent s'est arrangé pour être soigné à la maison pendant les dernières années de sa vie. Il a communiqué à ses deux fils son désir d'y rester jusqu'au moment pour lui de rejoindre sa femme dans le caveau familial.

Lors de sa mort, ses fils ont fait le nécessaire pour que sa veillée puisse avoir lieu dans sa chambre à coucher. Pendant la semaine précédant les funérailles, ses amis et voisins sont venus pour lui rendre hommage. Vu le contexte familial et convivial, scène d'une vie sociale bien remplie, beaucoup des visiteurs ont pris le temps de boire un verre et de se remémorer la vie de Vincent avec ses fils. Certaines de leurs anecdotes ont été reprises lors de la cérémonie funèbre qui s'est déroulée au salon. Ainsi, une toute dernière fois, Vincent a pu recevoir ses proches chez lui.

Lors des funérailles de Marie-Mathilde, une scientifique de renom, son fils lui a écrit un texte qui racontait avec humour, tout en restant fidèle à ses propres sentiments de jeune enfant, des excursions « casse-cou » faites en compagnie de sa mère : cette nuit sans lune, qu'il avait passée angoissé dans le froid et le noir aux côtés de sa mère qui les avait involontairement égarés. D'autre part, il n'a pas caché que la présence de sa mère lui avait manqué souvent terriblement au point qu'il désapprouvait sa passion pour l'aventure qui l'entraînait loin de la maison, parfois pour de très longues périodes.

TEXTES POUR LES FUNÉRAILLES

Les témoignages les plus appréciés lors des funérailles d'une mère ou d'un père sont souvent ceux qui sont écrits et prononcés par les enfants et petits-enfants du défunt. Entendre les histoires des contemporains du défunt, racontées du point de vue des frères et des sœurs rend également le portrait plus complet et plus riche. Se remémorer les aventures, les souvenirs d'enfance, les événements aigres-doux est un exercice important pour les survivants. Il est possible de rester fidèle à soi-même et d'évoquer les qualités du défunt, sans pour autant lui redorer un blason qu'il ne mérite pas. L'humour permet de rappeler des qualités et de faire passer certains défauts par le biais d'anecdotes attendrissantes.

Voici quelques exemples de textes. Certains sont écrits pour rendre hommage à un parent ou grand-parent, d'autres ont été écrits par une personne pour ses propres funérailles.

Pour son père

Mon père a écrit un vers que j'aime [...]

Le plus beau voyage d'ici-bas

C'est celui qu'on fait l'un vers l'autre.

*Paul Morand*⁴ (1886-1976)

Cher Papa,

J'aimerais honorer l'héritage que tu m'as laissé. Grâce à ton départ, je me suis trouvé confronté à transcender mes blessures pour créer de la lumière en gardant ce qui est juste pour moi et en restituant ce qui, de ma lignée, m'avait entravé jusqu'à ce jour. La manière dont tu as matérialisé l'amour ne correspond pas à ma vision. J'ai envie de vivre l'amour dans le partage, l'intimité, la sincérité ; dans l'expression de toutes nos émotions, de ce que l'on vit intérieurement et avec la conscience de la répercussion sur les autres des actes que l'on pose.

Avant tout, l'amour se vit de soi à soi, dans l'ouverture de ce que l'on est, tant dans nos qualités que dans nos défauts. Et c'est dans ce champ d'ouverture que je peux aimer ma famille, mes proches, mes amis et mes relations en général.

Ce qui m'a touché, dans les derniers jours de ta vie, c'est que je peux voir désormais toute la lumière que tu as pu apporter aux personnes ici présentes et c'est à travers leurs témoignages, que je peux apprécier, par résonance, ce que tu m'as apporté. Le partage qui, en particulier, a fait sauter un verrou en moi, est celui du Dr Bitker qui m'a confié il y a quelques jours : « La confiance en moi et la réussite de mon métier en tant que chirurgien, je les dois à ton père. »

Aujourd'hui, cher Papa, je me sens en paix.

Jacques Polony (1957-)

4. Paul MORAND, *Le Voyage*, Paris, Librairie Hachette (Notes et maximes), 1927, p. 55.

Pour sa mère

La mort d'une mère et un siège en pierre font mal avec le temps.

Proverbe amharique

Elle n'est plus là où elle était,
Mais elle est maintenant partout où je suis...

*Paroles de saint Augustin (354-430)
pour sa mère qui venait de mourir*

Pleurer sa mère, c'est pleurer son enfance. L'homme veut son enfance, veut la ravoïr, et s'il aime davantage sa mère à mesure qu'il avance en âge, c'est parce que sa mère, c'est son enfance. J'ai été un enfant, je ne le suis plus et je n'en reviens pas [...] Amours de nos mères, à nul autre pareil. [...] Mais j'étais un fils. Les fils ne savent pas que leurs mères sont mortelles.

*Albert Cohen*⁵ (1895-1981)

Les mères sont les seules à dire la vérité, même quand ça fait mal.

*Pam Brown*⁶ (1948-)

Pour son grand-père

Pierre va se transformer en pierre
qui va rester sur la terre.
Je vais la ramasser,
te la donner Claudine⁷
et tu t'en feras un collier
que tu porteras toute l'année.

Théo Bastide, 10 ans

5. Albert COHEN, *Le Livre de ma mère*, op. cit., pp. 33, 89, 168.

6. Extrait de *A Mother's Touch*, American Fork (UT), Covenant Communications, 2008.

7. Claudine est la grand-mère de Théo.

Pour sa grand-mère

Ma grand-mère a farci des dindes, des crabes et des choux. Elle a nettoyé des murs, des plafonds et les fesses des petits garçons. Elle a posé du papier peint, réparé des bicyclettes et des horloges, et a pansé mille et une blessures.

*Ray Bradbury*⁸ (1920-)

Textes choisis ou écrits en pensant à ses propres funérailles

Je suis debout au bord de la plage. Un voilier passe dans la brise du matin et part vers l'océan. Il est la beauté, il est la vie. Je le regarde jusqu'à ce qu'il disparaisse à l'horizon. Quelqu'un à mon côté dit : « Il est parti ». Parti? Vers où? Parti de mon regard, c'est tout...

Son mât est toujours aussi haut, sa coque a toujours la force de porter sa charge humaine. Sa disparition totale de ma vue est en moi, pas en lui. Et, juste au moment où quelqu'un près de moi dit : « Il est parti », il en est d'autres, qui le voyant poindre à l'horizon et venir vers eux, s'exclament avec joie : « Le voilà ! »... C'est cela la mort.

William Blake (1757-1827)

Il n'y a pas de mort.
Je peux fermer les yeux.
J'aurai mon paradis
Dans les cœurs
Qui se souviendront.

Maurice Genevois (1890-1980)

C'est beau
quand tout s'harmonise :
tel le chardon bleu
avec l'achillée dorée. [...]
On n'oublie pas tous ceux qui,
notre vie durant,
nous sont venus en aide.

Nelly Goerg-Annen (1904-2001)

8. Extrait de *Dandelion Wine*, Doubleday, 1957.

Chapitre 2

MORT DU CONJOINT OU DU PARTENAIRE

C'est le cœur et non le corps qui rend l'union inaltérable.

Publius Syrus (85 AEC-43 AEC)

Rien ne bouscule autant la vie quotidienne que la perte d'un conjoint ou d'une partenaire. C'est dur pour une personne qui a perdu son âme sœur de garder son cap et de naviguer intelligemment dans les courants de sa vie lorsque ses repères et sa perspective sur l'horizon sont brouillés par les larmes et les vagues de tristesse qui s'abattent sur son cœur.

Dans un premier temps, la personne survivante peut montrer moins de signes d'effondrement que son entourage. C'est surtout lorsque la routine reprend que l'ancrage dans la vie peut sembler vaciller. La mort a déchiré le couple et la vie journalière devient un rappel constant de l'absence de la personne avec qui l'on a partagé des jours et des nuits, parfois depuis des dizaines d'années. Certaines personnes parlent du sentiment d'être coupé en deux, d'avoir perdu la moitié d'eux-mêmes.

La personne qui préside les funérailles se trouve souvent dans la situation délicate d'être celui qui, ayant apporté un soutien précieux à la veuve ou au veuf lors des funérailles, doit passer cette responsabilité à d'autres personnes.

Dans notre expérience le partenaire survivant veut s'exprimer lors de la cérémonie funèbre mais ne se sent pas toujours capable

de prendre la parole. Dans ce cas, la personne qui dirige la cérémonie peut lire son message à sa place en précisant sa demande et la source du texte.

Quatre conseils aux conjoints endeuillés

Les suggestions suivantes peuvent aider le conjoint qui a perdu la personne la plus chère de sa vie à mieux comprendre ses réactions dues à la séparation et à y faire face.

– **Prenez soin de vous-même.** Une fois les funérailles accomplies, mangez, marchez, dormez, faites votre toilette, faites ce qu'il vous semble bien pour occuper vos journées, seul ou en compagnie de personnes compréhensives et de confiance. Notamment si vous avez passé du temps à vous occuper de votre partenaire malade, consultez un médecin pour faire un contrôle de santé.

– **Gardez votre routine.** Autant que faire se peut, maintenez une routine de vie normale et évitez des changements majeurs au cours de la première année (par exemple déménager ou entreprendre un long voyage en solitaire).

– **Acceptez gracieusement l'aide des autres,** sans vous priver des décisions ou des choses qui vous semblent justes pour vous-même. Le contact avec votre famille et vos amis est important. Mais il peut être parfois plus facile de faire face en présence de personnes étrangères à la perte subie. Un sourire échangé avec la caissière du supermarché ou le garagiste peut apporter un rayon de soleil dans une journée terne.

– **Soyez disponible pour entamer de nouvelles activités.** Avec le temps, cherchez un nouvel équilibre qui vous permette de passer des activités de couple à celles d'une seule personne. Cela demande de l'énergie et peut conduire à des déceptions mais l'effort apporte également la satisfaction d'avoir essayé, voire de nouveaux intérêts et rencontres.

Trois situations

Henriette, la femme d'Hubert, s'est défenestrée à 49 ans, suite à de longues années de dépression. Lors de la préparation des funérailles, la célébrante a encouragé ses deux enfants adultes qui ne s'entendaient pas à mettre de côté leurs différends afin d'aider leur père à accepter la mort de leur mère ainsi que son impuissance face à cet acte brutal. Ils ont compris que leurs bagarres ont pesé lourdement sur la vie de famille et se sont engagés à se relayer pour tenir compagnie à leur père lors des premiers mois de deuil.

Durant les trois ans précédant la mort de Bertrand, Céline, sa femme âgée de 72 ans, s'est occupée de son mari malade à la maison. Il est mort chez lui comme il l'a souhaité. Voyant combien ce couple sans enfant était bien entouré par ses voisins, la célébrante a aidé la nouvelle veuve, bien qu'habitant un immeuble locatif, à négocier avec les pompes funèbres pour garder Bertrand dans sa chambre à coucher jusqu'aux funérailles.

Céline, épuisée par les soins prodigués à Bertrand, a pu ainsi économiser ses forces en faisant sa veillée à leur domicile. Par ailleurs, le soutien des voisins s'est avéré précieux. Ils ont passé, un à un ou avec leurs enfants, pour prendre congé de Bertrand. Après les obsèques, les voisins ont gardé l'habitude de partager un repas de temps à autre avec Céline et elle a commencé à les régaler avec ses tartes aux pommes.

A la fin de la cérémonie funèbre d'un homme mort subitement, un célébrant expérimenté a invité la famille proche à faire un cercle autour du cercueil. Dans l'émotion du moment, il a pris les mains de la veuve et de son fils cadet et s'est joint au cercle.

Pendant les mois qui suivirent la cérémonie, la veuve appelait régulièrement le célébrant pour avoir ses conseils. Ce dernier se sentait mal à l'aise avec cette situation. Lors d'une supervision, il s'est rendu compte qu'au travers de son geste innocent de participer au cercle, les endeuillés lui avaient confié le statut et surtout la responsabilité de soutien pour la veuve.

TEXTES

Ballade

Las ! Mort, qui t'a fait si hardie
De prendre la noble Princesse
Qui était mon confort, ma vie,
Mon bien, mon plaisir, ma richesse !
Puisque tu as pris ma maîtresse,
Prends-moi aussi son serviteur,
Car j'aime mieux prochainement
Mourir que languir en tourment,
En peine, souci et douleur !...
Las ! je suis seul, sans compagnie !
Adieu ma Dame, ma liesse !
Or est notre amour départi ¹,
Non pourtant, je vous fais promesse
Que de prières, à largesse,
Morte vous servirai de cœur,
Sans oublier aucunement ;
Et vous regretterai souvent
En peine, souci et douleur...

*Charles d'Orléans*² (1394-1465)

Sonnets

On voit mourir toute chose animée,
Lors que du corps l'âme subtile part :
Je suis le corps, toi la meilleure part :
Où es-tu donc, ô âme bien-aimée ?...

*Louise Labé*³ (1526-1566)

Souvenirs de mon mari

Ensemble nous avons apprécié
L'éclosion des cerisiers,
Et passé de longs étés

1. Dispersé.

2. Georges POMPIDOU, *Anthologie de la poésie française, op. cit.*, p. 45.

3. *Ibid.*, p. 100.

A la montagne :
Ici debout, que de tristesse.

*Ōtagaki Rengetsu*⁴ (1791-1875)

Trente ans après la mort de mon époux

L'évanescence de
Ce monde flottant
Je la ressens encore et toujours :
La plus grande difficulté
Est d'être celui qui reste.

*Ōtagaki Rengetsu*⁵ (1791-1875)

Blues funéraires

Arrêtez les pendules, coupez le téléphone,
Pourvu qu'il n'aboie point, jetez un os au chien
Etouffez les pianos et qu'un tambour voilé
Au sortir du cercueil, accompagne le deuil.

Que les avions décrivent des cercles en gémissant
Et tracent dans le ciel ces trois mots : il est mort
Nouez un crêpe au cou des oiseaux blancs
Ajoutez des gants noirs aux tenues des agents

C'était mon nord, mon sud, l'orient et l'occident
Mon travail en semaine, mon repos du dimanche
Mon midi, mon minuit, ma parole, mon chant
Je pensais que jamais l'amour ne finirait ; j'avais tort

Etoiles, disparaissez, qu'il n'en reste plus une
Démontez le soleil et reballez la lune
Asséchez l'océan, balayez les forêts
Car rien de bon ne peut advenir désormais.

*W.H. Auden*⁶ (1907-1973)

4. *Lotus Moon*, traduit du japonais par John Stevens, New York, Weatherhill, Inc., 1994. Traduit de l'anglais par Julien Abegglen. Ōtagaki Rengetsu s'est mariée jeune ; à la mort de son mari elle est devenue nonne bouddhiste. Elle est connue pour ses œuvres artistiques et sa poésie.

5. *Lotus Moon*, *op. cit.*

6. *Another Time* (1940). Traduction de Sabouret, <http://www.frenchpeterpan.com/article-2710914.html> Consulté le 9 décembre 2009.

Au revoir, mon amour,
Au revoir, mon ami-e,
Tu as été le vrai amour
Tu as été le vrai amour de ma vie.

*James Blunt*⁷ (1974-)

Marée basse

Je n'y pensais pas.
Moi je m'en foutais un peu d'avoir quarante ans.
Prendre un an, la belle affaire !
Vieillir c'est simplement la preuve que l'on ne meurt pas.
L'âge ne se fige que dans la mort.
Alors soudainement ce n'est plus à mon âge que j'ai pensé
mais au sien.
Et à sa mort à lui.
Parce que ce jour-là c'est précisément le jour où je suis
devenue plus vieille que mon époux.
Alors j'ai eu le sentiment que je le quittais.
Que je l'abandonnais.
Plus âgée que mon mari...
Il y a des vérités qui vous cueillent comme un fruit trop mûr,
des vérités qui vous abîment en tombant.
Je n'ai jamais imaginé très longtemps devoir lui être fidèle.
Je n'ai pas trop souffert de culpabilité en réussissant à ne pas l'être.
Sauf que lui il n'est plus là pour me protéger.
Et c'était le seul dont je savais accepter cela.
Et il y a des jours où j'aimerais tant avoir un refuge.
Ou même l'illusion d'un refuge.
Celui de deux bras où je pourrais verser quelques larmes.
Celles qui connaissent dorénavant trop bien le chemin de mon
clavier.
Juste quelques larmes.

*Veuve Tarquine*⁸ (2006)

7. Tiré de son album *Back to Bedlam* (2004).

8. Tiré de son blog : <http://bricablog.net/index.php/?q=mar%E9e+basse> Consulté le 25 février 2009.

Chapitre 3

PERDRE SON ENFANT, AVANT OU APRÈS SA NAISSANCE

*Le chagrin de la mort d'un époux dure six mois ;
on ne se console jamais de la mort d'un enfant.*

Proverbe indien

Il est terrible de perdre son enfant, cet être qui incarne nos rêves et nos espoirs pour le renouveau et l'avenir. Surmonter une telle épreuve peut sembler ni possible, ni désirable, voire même une trahison à la mémoire de l'enfant. Perdre un enfant bouleverse l'ordre des choses. Un homme ou une femme qui perd son partenaire est un veuf ou une veuve ; un enfant qui perd ses parents est orphelin mais, en français, il n'existe pas de statut particulier pour les parents qui perdent un enfant. Une association française propose le terme de « parents désenfantés »¹.

Récemment encore, une femme de notre connaissance a attendu, seule, pendant trois heures, sur une petite chaise branlante dans un minable couloir d'hôpital, les résultats des ultrasons qui confirmaient la mort de son bébé *in utero*. Elle raconte que lorsqu'elle a voulu ensuite parler de son chagrin à son entourage, celui-ci a fait comprendre que cela ne se faisait pas de parler de ces choses-là. Heureusement, l'attitude de la société et du personnel soignant ainsi que les lois changent peu à peu.

1. Voir site : www.parentsdesenfantés.org

Dans plusieurs pays d'Europe, un enfant mort lors d'une fausse couche peut être enregistré et avoir des funérailles.

Autrefois en Europe, on portait moins longtemps le deuil d'un enfant que d'un conjoint. A l'époque, comme seulement un enfant sur deux arrivait à l'âge adulte, on avait tendance sans doute à banaliser la mort d'un enfant pour encourager la mère à retomber rapidement enceinte. Dans certaines régions, un enfant mort dans les premières années de sa vie donnait son nom au suivant du même sexe. Depuis les progrès de la médecine, la mort d'un enfant, devenue un événement rare et presque indécent, est souvent perçue comme une anomalie.

La mort subite du nourrisson est une autre tragédie à l'aube de la vie. Une équipe pluridisciplinaire de Bobigny (France) a étudié les particularités du deuil des parents, les conditions dans lesquelles naît et vit l'enfant suivant ainsi que le devenir de la famille. Elle analyse la notion d'enfant de remplacement et l'emprise de l'enfant mort afin d'aider non seulement les professionnels, mais aussi les familles vivant un tel drame².

Le choc provoqué par la mort d'un enfant ou d'un adolescent laisse la communauté totalement démunie quant aux comportements à adopter envers la famille endeuillée. Il n'y a souvent personne pour prendre le relais. Depuis que la mort est sortie du giron des institutions religieuses pour passer dans le domaine des experts de la médecine, les endeuillés n'ont jamais été aussi mal soignés. On laisse une famille endeuillée se débrouiller tant bien que mal avec les séquelles de la perte, par peur d'une hypothétique contagion.

La tentation de s'abandonner au chagrin est un danger pour la famille. Nombreux sont les familles et les couples qui ne se relèvent jamais d'une telle blessure. Les frères et les sœurs, s'il y en a, risquent de perdre non seulement un copain d'enfance mais également l'attention de leurs parents. Il est rare de voir les

2. Philippe MAZET et Serge LEBOVICI (dir.), *Mort subite du nourrisson : un deuil impossible? : l'enfant suivant*, Paris, PUF (Monographies de la psychiatrie de l'enfant), 1996.

deux parents faire leur deuil de la même manière. S'il n'y a pas de compréhension mutuelle ou une non-acceptation de la réaction divergente du partenaire, chacun des parents peut s'en sentir coupable et donc encore plus seul face à cette perte. On reconnaît maintenant que les femmes et les hommes ne réagissent pas de la même manière face au deuil³. Les femmes ont besoin d'extérioriser leurs émotions et les hommes préfèrent les contenir, ne rien laisser apparaître. Ces réactions sont si différentes que des malentendus peuvent s'installer dans le couple. Le deuil est encore plus difficile à faire à deux. Pour cette raison, le taux de séparation et de divorce suite au décès d'un enfant est important. Lorsqu'on réalise une cérémonie funèbre pour un bébé ou un nourrisson, il faut être particulièrement sensible aux vœux des parents. Lors du décès d'un enfant souffrant d'une maladie grave ou d'un handicap lourd, le proche qui dirige la cérémonie funèbre doit avoir conscience de la déchirure vécue par les parents, entre amour pour l'enfant, soulagement que l'enfant ne souffre plus et sentiment de culpabilité. Ces situations exigent une sensibilité et une diplomatie particulières. Personne n'a le droit de donner des leçons.

Les funérailles représentent un temps hors du temps, un temps pour les parents de pleurer cet amour sans avenir, un temps pour chercher des raisons de s'accrocher à la vie. L'hommage à un enfant décédé sera plus porté sur ce que les proches ont vécu avec lui et l'abandon de leurs rêves devenus irréalisables que sur ce que l'enfant a accompli au cours de sa brève existence.

Nous attirons l'attention des parents pour qu'ils veillent à ne jamais sous-estimer les effets d'une maladie grave ou du décès d'un enfant sur le reste de la fratrie. L'association française Sparadrap⁴ fait un travail extraordinaire dans la création d'outils

3. Voir Nadine BEAUTHÉAC, *Hommes et femmes face au deuil : regards croisés sur le chagrin*, Paris, Albin Michel, 2008.

4. Association SPARADRAP, 48 rue de la Plaine, 75020 Paris, France, Fax +33 (0)1 43 48 11 50, voir catalogue sur www.sparadrap.org Courriel : contact@sparadrap.org

d'accompagnement des enfants malades, de leurs parents, leurs frères et sœurs ainsi qu'à l'intention de l'équipe médicale.

Six conseils aux parents endeuillés

– **Ne refusez pas la souffrance, ne niez pas les peurs.** Le sentiment de chagrin et de douleur est aussi naturel que les peurs de la perte d'autres enfants. Certains parents nourrissent la mémoire de l'absent, au détriment de leurs autres enfants. Accepter cette souffrance et les peurs qui en découlent permet d'en parler, de profiter de ce qui est et de ses enfants survivants.

– **Accueillez des sentiments non louables.** Ce malheur fait partie de votre vie dorénavant et rien ne changera cela. Accepter de n'avoir rien pu faire pour éviter la mort d'un enfant, c'est accepter d'être humain et d'avoir des limites. La révolte, la colère, la jalousie, la culpabilité, la haine et la confusion sont des émotions normales pour un parent orphelin de son enfant. Ce sont des énergies très puissantes qui peuvent provoquer la destruction ou la créativité. N'ayez pas peur d'elles, mais essayez de les transformer en énergie créative et en pardon. Non pas parce que la situation le mérite, mais parce que l'amour que vous portez à l'enfant ne mérite pas d'être souillé d'actes destructeurs et de vengeance.

– **Autorisez votre partenaire à faire son deuil autrement.** Chaque personne réagit différemment et a besoin de plus ou moins de temps pour faire son deuil. Quand l'un est fort, l'autre peut se sentir terrassé par cette perte. Essayez d'utiliser les forces de l'un et de l'autre pour préserver un équilibre familial.

– **Ne chassez pas les souvenirs de l'enfant.** Tout en restant sensible aux besoins et au deuil des autres membres de votre famille, honorez le souvenir de votre enfant. Gardez

ses objets aussi longtemps qu'ils vous sont nécessaires. Commémorez son décès ou des événements heureux que vous avez partagés ensemble. Il est inévitable que ces dates réapparaissent sur les pages d'un calendrier que vous tournerez sans lui ; elles vous marqueront toujours.

– **Respectez vos limites.** Quand vous êtes épuisé, prenez soin de vous-même de la manière qui vous semble la plus appropriée. L'excuse d'avoir des enfants qui ont besoin de vous n'est pas valable. Ils seront mieux avec un parent absent quelques jours mais reposé qu'avec une mère ou un père qui n'en peut plus.

– **Faites-vous aider.** Le deuil n'est pas une maladie mais un passage difficile de la vie. Il n'est pas nécessaire de tout porter tout seul. Si vous ressassez toujours les mêmes histoires, si vous pensez être un poids pour vous-même ou pour votre entourage, cherchez un soutien professionnel ou un groupe de parents en deuil. Ceci vous permettra de partager votre peine en toute confiance.

Cinq situations

La mort subite du nourrisson est souvent vécue par les parents comme une mort violente. Un jeune couple qui perd ainsi son enfant – Édouard, âgé de quelques mois – a pu trouver du réconfort en organisant lui-même une cérémonie. Accompagnés de la marraine et du parrain qu'ils avaient choisis pour lui, les parents ont joué de la musique dansante et lu des paroles entremêlées de larmes. Puis, ils ont choisi un arbre dans un champ, assez grand pour protéger les cendres de leur fils aimé.

Adeline, 9 ans, est handicapée suite à une panne mystérieuse survenue à l'âge de 10 mois. Les parents ont survécu à ces années difficiles grâce au sourire immense de leur fille, aux nombreux amis, à l'amitié liée avec d'autres parents d'enfants handicapés et au soutien précieux de ses aides-soignants. Adeline était amour, humour, couleurs, magie... ; elle a passé deux étés dans la grande forêt amazonienne auprès de chamans qui lui ont donné, ainsi qu'à ses parents, la force pour aller au bout de ce chemin hors

du commun. Pour honorer la vie de leur fille, les parents ont organisé ses funérailles comme un jour de fête avec de la musique de fanfare, du théâtre et de la danse, allant au faîte de l'amour.

Traversant le village ensoleillé où Adeline avait vécu, un joyeux cortège d'enfants, de parents et de soignants poussant des chaises roulantes ont suivi la personne qui portait le petit panier contenant ses cendres. A l'orée d'un bois appartenant aux amis du village, le cortège s'est arrêté pour l'« enforestement » des cendres d'Adeline. Entre larmes et sourires, les parents et leurs amis ont enterré le panier enluminé sous un jeune pommier gaiement décoré de guirlandes et de fleurs. La cérémonie a été suivie par un pique-nique canadien.

Kevin, 10 ans, s'est noyé dans une rivière pendant les vacances scolaires. Ses parents ont eu une petite cérémonie intime avec la famille et ont fait incinérer son corps. A la rentrée scolaire, ils ont organisé des funérailles en souvenir de leur fils. En accord avec les parents des élèves, la maîtresse de sa classe et les enfants ont participé à la cérémonie avec des chansons et des dessins faits pour honorer leur amitié pour Kevin.

Lors de la cérémonie funèbre pour leur fille trisomique morte à l'âge de 12 ans, ses parents ont surtout parlé de l'amour qu'ils avaient reçu de leur enfant : « Sophie nous a donné tellement d'amour et de bonheur, sûrement beaucoup plus que nous ne lui en avons donné. Combien de personnes reçoivent un tel témoignage de la part de leurs proches ? »

Victor Hugo apprend le décès de sa fille aînée à la lecture du journal daté du 9 septembre 1863 à Rochefort, au retour d'un voyage qu'il faisait avec sa maîtresse Juliette Drouet en Espagne. Il écrit le 10 septembre à son amie Louise Bertin : « J'ai lu. C'est ainsi que j'ai appris que la moitié de ma vie et de mon cœur était morte (...). O mon Dieu, que vous ai-je fait! (...) Dieu ne veut pas qu'on ait le paradis sur la terre. Il l'a reprise. Oh! mon pauvre ange, dire que je ne la reverrai plus. » Il ne se rendra sur sa tombe qu'en septembre 1866, trois ans plus tard. Son fils aîné Léopold

Une barque s'en va sur l'eau
sur l'eau
Comme fait la feuille du saule.
Elle fend sans heurt et sans bruit
sans bruit
La rivière profonde et noire
Qui tant ressemble à ta mémoire
Et comme la mémoire fuit
Elle fend sans heurt et sans bruit
sans bruit
La rivière profonde et noire.

Louis Aragon (1897-1982)

Il venait d'avoir treize ans

Et ce n'était qu'un p'tit enfant
Que j'aimais tant
Il était fort et tout riant
Et c'était bien avant
Qu'il parte pour tout le temps
Je ne sais comment nous allons vivre sans lui
J'ai l'impression que tout est fini
Que l'on ne me dise pas « c'est ça aussi la vie »
Il n'avait même pas les yeux bleus
Et pourtant l'air toujours heureux
Avec toujours son grand sourire
Il est bel et bien parti
Toujours très beau, bien habillé
Il aimait se faire coiffer
Se faire papouiller et surtout
Bien se marrer et chahuter
Ce n'était plus un bébé, mais
Nous l'avons tant aimé
Quand il a arrêté de respirer
Ils nous avaient déjà séparé pour l'éternité
Quand je regarde ces fleurs
Je ne peux m'empêcher de pleurer
Quand je lève la tête vers le ciel

Je te cherche et je manque d'air
Je t'aime mon titi.

*Hommage du père de Steve,
décédé d'un cancer⁶ (2007)*

*Poème de la mère d'Adeline marquant
le 1^{er} anniversaire de son décès*

Portés par l'amour
Nous étions accros je suis dac
Complètement acrobates
Sous le chapiteau merveilleux
En faisant de superbes sauts rieux
Des bras de papa à ceux de maman tu volais
Nous ne nous sommes jamais laissés tomber
C'était du corps à corps
Je m'en souviens encore
Nous avons volés comme des oiseaux
Puisque tu ne pouvais pas marcher
Nous avons refait tous les contes
A refaire plus beau le monde
Et puis ma jolie petite fille
Tu t'es retrouvée sur un fil
Ce fut l'heure de ton grand numéro
Elancée au plus haut
Tu n'es jamais retombée
Ça fait bientôt une année
L'attraction du ciel fut la plus forte
La mort n'est jamais morte

Sabine Béguin (1968-)

6. Voir son site à <http://hommageastev.free.fr> Consulté le 1^{er} juillet 2010.

Chapitre 4

L'ENFANT ET LA MORT

*N'importe quel enfant assez grand pour aimer
est assez grand pour avoir du chagrin
et pour pleurer la perte d'un être cher.
Il devrait avoir le même droit et le même privilège
que les adultes de faire partie de la cérémonie.*

Alan D. Wolfelt (1955-)

Quel que soit leur âge, les enfants peuvent entendre parler de la mort. De manière générale, expliquer honnêtement aux enfants ce qu'est la mort leur permet d'en apprendre davantage sur la vie. Lorsqu'un proche meurt, il faut en parler aux enfants pour qu'ils comprennent que ce n'est pas de leur faute si les parents sont tristes. Les adultes sont encouragés à partager leur tristesse avec les enfants dans un environnement sécurisant et aimant, avec un langage adapté à leur âge et à leur perception de la mort.

Les enfants et les adolescents ayant aimé la personne décédée devraient être invités à assister et même participer aux funérailles, mais sans y être forcés. Ceux-ci peuvent même aider à les organiser. Il est important d'avoir un adulte avec qui l'enfant se sent en sécurité, si possible quelqu'un de moins touché par le décès, qui l'accompagne le jour des funérailles. L'accompagnant peut rassurer l'enfant en lui proposant d'y participer d'une

autre manière. (Voir les Ressources et Consolation en annexe pour les titres de livres sur la mort et le deuil écrits pour les enfants. Ils sont répertoriés par âge).

Perception de la mort selon l'âge de l'enfant¹

La compréhension de la mort chez l'enfant et l'adolescent se modifie en fonction de son développement affectif et intellectuel.

0-2 ans

– La mort est ressentie comme une absence. L'enfant perçoit le chagrin et la tristesse de ses proches. Il a besoin d'être rassuré et de sentir des marques d'affection. Son sommeil et son attitude à l'égard de la nourriture peuvent être troublés.

3-5 ans

– Il est incapable de comprendre la finalité de la mort et de la séparation; ses questions peuvent montrer qu'il pense que la mort est réversible, que par magie le mort reviendra un jour. Il peut faire la comparaison avec un animal ou un insecte morts.

– L'enfant peut régresser dans son comportement, avoir peur de rester seul ou craindre les personnes qu'il ne connaît pas.

5-10 ans

– Petit à petit, l'enfant intègre le concept que le départ du défunt est définitif. L'enfant de moins de 7 ans aura de la peine à comprendre sa propre mortalité. Il aura besoin de détails concrets et de preuves visuelles. Il peut plus

1. Pour le schéma du deuil des enfants, nos sincères remerciements à la Doctresse Sharon Pettle, Honorary Senior Lecturer, Institute of Child Health and Clinical Psychologist, Great Ormond Street Hospital for Children, Londres, Grande-Bretagne.

facilement comprendre la mort suite à un accident que celle causée par la maladie ou la vieillesse.

– L'enfant aura besoin de savoir que la mort n'était pas de sa faute, qu'il n'est pas responsable de l'événement. Il peut ressentir la mort comme injuste. La demande d'explications claires sur l'avenir d'un corps mort est en phase avec son développement. Il peut exprimer sa peine et son chagrin en étant irritable, malade, nerveux, soucieux, sauvage ou désobéissant.

– Il ne faut pas accepter un comportement dangereux ou méchant, mais l'enfant en deuil a besoin d'être rassuré, de se sentir compris et accompagné dans sa peine.

Adolescents

– L'adolescent peut intégrer des concepts plus abstraits tel que « l'âme » et « l'esprit ». Il peut comprendre les changements biologiques, sociaux et psychologiques qui surviennent avec la mort. Il peut remettre en question les croyances et les explications qu'il reçoit. Il peut se fâcher s'il est confronté à des informations contradictoires. Cela n'empêche pas que des croyances religieuses et philosophiques peuvent être une source de réconfort.

– L'adolescent doit pouvoir vivre son chagrin à sa manière, y compris en donnant l'impression de nier les faits, s'il en éprouve le besoin. L'une des réactions possible, est l'absence apparente d'émotions. Il peut également se montrer plus fragile et tomber plus facilement en larmes.

TEXTES D'ADOLESCENTS

Une adolescente sur sa souffrance et sa mort imminente

Vous parler? Non. Je ne peux pas.

Je préfère souffrir comme une plante,

Comme l'oiseau qui ne dit rien sur le tilleul.

Ils attendent. C'est bien. Puisqu'ils ne sont pas las

D'attendre, j'attendrai, de cette même attente.
 Ils souffrent seuls. On doit apprendre à souffrir seul.
 Je ne veux pas d'indifférents prêts à sourire
 Ni d'amis gémissants. Que nul ne vienne.
 La plante ne dit rien. L'oiseau se tait. Que dire ?
 Cette douleur est seule au monde, quoi qu'on veuille.
 Elle n'est pas celle des autres, c'est la mienne.
 Une feuille a son mal qu'ignore l'autre feuille.
 Et le mal de l'oiseau, l'autre oiseau n'en sait rien.
 On ne sait pas. On ne sait pas. Qui se ressemble ?
 Et se ressemblât-on, qu'importe. Il me convient
 De n'entendre ce soir nulle parole vaine.
 J'attends – comme le font derrière la fenêtre
 Le vieil arbre sans geste et le pinson muet...
 Une goutte d'eau pure, un peu de vent, qui sait ?
 Qu'attendent-ils ? Nous l'attendrons ensemble.
 Le soleil leur a dit qu'il reviendrait, peut-être...

*Sabine Sicaud*² (1913-1928)

Lorsque j'ai appris cette mauvaise nouvelle [la mort de Steve], j'ai tout de suite fermé les yeux, je me suis dit que tout cela n'était qu'un mauvais rêve. Mais quand je les ai réouverts, j'ai tout de suite compris que l'une des personnes que j'aimais le plus avait disparu à jamais. Savez-vous la première chose que j'ai faite ? La première chose que j'ai faite a été de repenser aux souvenirs et à tous les moments que j'ai passés avec Steve. Il avait quelque chose de particulier dans son regard, dans son sourire qui m'intriguait beaucoup.

Toute l'année passée avec lui, je n'ai vu que des sourires et de la joie sur son visage, il n'a jamais cessé de s'amuser, il ne se plaignait jamais, il a toujours profité de la vie. Je n'avais pas remarqué que Steve avait un cancer. C'est lui-même qui me l'a avoué, mais quand il me l'a dit, cela n'a rien changé. Au contraire. Je l'ai pris dans mes bras et je l'ai serré très fort. Je

2. *Les poètes du vingtième siècle* (deuxième série), Paris, Eugène Figuière, 1935, collection d'A.-M. Gossez.

lui ai chuchoté dans son oreille que je serai toujours là pour lui, quoi qu'il lui arrive. Steve avait peut-être peur de la mort mais il n'avait pas peur de la vie...

*Extrait du témoignage de Tiphaine, une amie de Steve*³

3. Extrait du site <http://hommageasteve.free.fr> Consulté le 1^{er} juillet 2010.

Chapitre 5

MORT VIOLENTE

*Il faut dire à tout esprit naissant qu'aucune cause
ne vaudra jamais la mort d'un innocent.*

Daniel Balavoine¹ (1952-1986)

La mort est toujours violente. Chacun sait qu'il devra mourir un jour, que la mort ne respecte rien ni personne : elle peut faire irruption brutalement dans la vie de n'importe qui, n'importe quand et n'importe comment, sans égard pour l'âge, le sexe, la santé, les croyances, la culture, les moyens ou l'avenir prometteur de l'individu. Ce n'est pas pour autant que l'on se prépare à quitter la vie subitement ou à voir partir brusquement l'un de nos proches.

Lorsque la mort survient dans des circonstances violentes, le choc est encore plus grand et dévastateur. A ce propos, on peut aussi citer la mort accidentelle (accident de transport, chutes, etc.), la mort subite du nourrisson, la mort par catastrophe naturelle, la mort par agression gratuite ou lors d'un crime, la mort dans un contexte de guerre, les disparitions et la mort par suicide. (La spécificité de ces deux dernières situations est traitée en détail plus loin dans ce chapitre.)

1. Paroles de la chanson « Petit homme mort au combat », sur l'album *Sauver l'amour* (1985).

Il est important de noter que le contexte de la mort, que ce soit celle d'un individu ou d'un groupe de personnes, influence la manière dont toutes les personnes touchées par le drame vivent cette violence, cette perte et comment ils prennent congé du défunt. Les survivants doivent faire face non seulement à la disparition mais aussi à tout un contexte difficile impliquant souvent des inconnus. Par ailleurs, cette mort qui n'aurait jamais dû être bouleverser les survivants et les projette parfois dans la lumière crue du grand public où ils se sentent sans protection.

Une mort dite honorable peut être vécue avec plus de dignité qu'une mort survenue dans des circonstances peu claires ou scabreuses. L'attitude et l'efficacité des autorités et des services publics sont très importantes lors d'un accident mortel d'un individu ou de plusieurs personnes. Quand il s'agit de défaillances techniques ou humaines, la promptitude des condoléances et de l'aide pour rapatrier le corps peut alléger les sentiments d'horreur et d'injustice.

Le soutien d'un célébrant professionnel peut être particulièrement bienvenu dans les circonstances de mort violente.

Complications du deuil suite à une mort violente²

Les aspects décrits ici montrent la complexité et l'éventail des troubles dont l'endeuillé peut être sujet lors d'une mort violente.

- **Dissonance cognitive** – l'endeuillé en présence de sentiments, croyances ou opinions incompatibles entre elles, éprouve un état de pression ou de tension qui l'afflige.
- **Sentiment de colère** – ces sentiments sont tout à fait naturels, mais contribuent à prolonger le deuil.
- **Conflits entre valeurs et croyances personnelles** – l'impression d'avoir été trahi ou de trahir la mémoire du

2. Adaptation d'un texte de Judith C. JOSEPH, M.A., M.Div., « Grief and Loss in Interfaith Ministry : The Effects on Those We Serve; The Effects on Us », 2002.

défunt, p. ex. « s'il m'avait vraiment aimé, il ne m'aurait pas quitté à ce moment-là ou de cette manière-là ».

– **Culpabilité et blâme** – des sentiments de toute-puissance frustrée : « on aurait pu sauver le défunt si... » ; une soif dévorante de justice *ou* l'impression d'échec.

– **Mort stigmatisée** (suicide, circonstances culpabilisantes) – les sentiments de honte et de responsabilité.

– **Intrusion par des systèmes extérieurs** (gendarmerie, justice, médias, etc.) – sentiments d'être exposé, souvent injustement et de manière peu flatteuse, au regard public.

– **Perte de contrôle** – le sentiment aigu et persistant d'impuissance.

– **Retrait émotionnel** – soit une vulnérabilité extrême exacerbée par la perte totale d'équilibre qui semble couper l'endeuillé du monde des vivants, soit une attitude blindée et un déni total des faits.

TEXTES

La mort n'est rien.

Je suis seulement passé dans la pièce d'à côté.

Je suis moi, tu es toi :

Ce que nous étions l'un pour l'autre,

Nous le sommes toujours.

Donne-moi le nom que tu m'as toujours donné.

Parle-moi comme tu l'as toujours fait.

N'emploie pas un ton différent.

Ne prends pas un air solennel ou triste.

Continue à rire de ce qui nous faisait rire ensemble.

Prie, souris, pense à moi, prie pour moi.

Que mon nom soit prononcé à la maison.

Comme il l'a toujours été.

Sans emphase d'aucune sorte,

Sans trace d'ombre.

La vie signifie tout ce qu'elle a toujours signifié.

Elle est ce qu'elle a toujours été.

Le fil n'est pas coupé.
Pourquoi serais-je hors de ta pensée
Parce que je suis hors de ta vue?
Je t'attends, je ne suis pas loin.
Juste de l'autre côté du chemin.
Tu vois, tout est bien.

Canon Henry Scott Holland³ (1847-1918)

Amis, bien-aimés,
Ma Loulou est partie pour le pays de l'envers du décor, un homme lui a donné neuf coups de poignard dans sa peau douce. C'est la société qui est malade, il nous faut la remettre d'aplomb et d'équerre par l'amour et l'amitié et la persuasion. C'est l'histoire de mon petit amour à moi, arrêté sur le seuil de ses 33 ans. Ne perdons pas courage, ni vous ni moi. Je vais continuer ma vie et mes voyages avec ce poids à porter en plus et mes deux chéris qui lui ressemblent. [...] face à ce qui m'arrive, je prends la liberté, moi qui ne suis qu'un histrion, qu'un batteur de planches, qu'un comédien qui fait du rêve avec du vent, je prends la liberté de vous écrire pour vous dire ce à quoi je pense aujourd'hui : je pense de toutes mes forces qu'il faut s'aimer à tort et à travers.

Julos Beaucarne (1936-)

Chère petite sœur,
Jamais je n'aurais dû avoir à écrire ces mots.
Un ouragan, une tornade de malheur est venue te faucher, là, au milieu de ta vie.
Au milieu de ta vie, là, quand tu commençais enfin à voir le bout de ce qui a été un si long calvaire, une si longue et si indicible souffrance.
Ton courage, ta volonté, ta patience, ta sagesse ont été anéantis en quelques secondes de malheur...

Anita, pour sa sœur assassinée

3. Version originale en anglais (1910) : Julia WATSON (éd.), *Poems and Readings for Funerals*, London, Penguin Books, 2004. Version française du poème : http://poemes-celebres.jepoeme.com/discussion-142272-L_amour_ne_disparait_jamais_canon_henry_scott_holl/1.html Consulté le 14 septembre 2009.

Chapitre 6

SUICIDE

*Le suicide, ce n'est pas vouloir mourir,
c'est vouloir disparaître.*

Georges Perros¹ (1923-1978)

Dans certaines cultures, le suicide est plus acceptable que dans d'autres. Autrefois, en Europe, le suicidé n'avait droit ni à une cérémonie ni à un enterrement digne de ce nom. Aujourd'hui, bien que la stigmatisation demeure, la compassion pour les survivants l'emporte sur le jugement moral lorsqu'il s'agit de cette manière de mourir.

Nous n'aborderons pas ici la problématique du suicide en tant que telle mais la situation des endeuillés. Donc, les discussions sur les circonstances qui ont précédé ce passage à l'acte n'ont pas leur place dans ce chapitre. Nous ne prétendons pas non plus offrir de réponse à la question du « pourquoi ? », une question qui hante à jamais les proches d'une personne suicidée.

Chaque acte suicidaire reste un mystère. Contrairement aux autres morts décrites dans cette partie du livre, le suicidé joue un rôle actif dans sa disparition. Cela rend souvent l'acceptation de cet acte difficile pour ses proches. Pour ceux qui survivent à ce geste, il y aura toujours un avant et un après le suicide.

1. Extrait de *Papiers collés*, Paris, Gallimard, 1994.

Lorsqu'une personne déclare forfait face à la vie et choisit le suicide comme porte de secours, elle transmet souvent sa souffrance à ceux et celles qui lui survivent. Il revient fréquemment à ses proches d'accepter cet acte, sans pouvoir rien comprendre. C'est dorénavant à eux de porter et de supporter sa colère, sa révolte. Le deuil est ardu, long et parfois impossible. Pour cette raison, nous présentons uniquement un résumé de réactions fréquentes chez les proches d'une personne suicidée.

Réactions fréquentes chez les proches suite à un acte suicidaire²

- **Choc** – sentiments de torpeur, d'être sous anesthésie, de déni et d'incompréhension.
- **Tristesse** – sentiments de manque et de deuil profonds.
- **Peur** – peur que cela se reproduise, peur de ne pas pouvoir gérer les conséquences et les sentiments qui émanent de la situation.
- **Honte** – honte des circonstances entourant le décès.
- **Colère** – colère contre la personne suicidée, contre la douleur causée par ses gestes et contre l'injustice de perdre une personne chère de cette manière.
- **Culpabilité** – sentiment qu'on aurait pu prévenir et même éviter le suicide.

Trois conseils pour la personne qui préside la cérémonie funèbre

- Les funérailles pour une personne suicidée ne sont guère différentes d'une cérémonie pour une personne morte accidentellement. Toutefois, dans ce contexte plus que pour les autres morts violentes, les mots employés, la tournure des

2. Judith C. JOSEPH, art. cit.

phrases utilisées et l'explication de ce qui s'est passé doivent être formulés avec soin et, avant d'être lu par la personne qui dirige la cérémonie, **le texte doit être contrôlé par plusieurs proches.**

– Il est parfaitement **acceptable d'admettre qu'il n'y a pas de réponses**, qu'on ignore la raison et qu'il n'y a aucune logique à ce geste fatal.

– Si le défunt âgé ou malade a choisi de mettre fin à ses souffrances, la personne qui préside la cérémonie funèbre doit respecter scrupuleusement ce choix et **s'abstenir là aussi de tout jugement.**

TEXTES

L'homme qui était fatigué de vivre

Mon âme est stupide de chercher à persuader un malheureux de rester en vie

et de m'empêcher d'atteindre la mort avant mon terme.

Montre-moi plutôt combien le couchant est beau !

Est-ce si terrible ?

La vie a une durée limitée : même les arbres finissent par tomber.

Même si les maux disparaissent, mon malheur subsiste.

Celui qui fauche les hommes m'emmènera de toute façon, sans ménagement,

Avec n'importe quel criminel, en disant :

« Je t'emmène, car ton destin est de mourir,
quand bien même ton nom continuera de vivre... »

[...]

La mort est aujourd'hui mon seul espoir,

Comme la guérison pour un malade,

Comme la liberté après la prison.

La mort est aujourd'hui mon seul espoir,

Comme l'odeur de la myrrhe,

Comme l'abri un jour de vent.

La mort est aujourd'hui mon seul espoir,

Comme le parfum des fleurs de lotus,
Comme l'approche de l'ivresse.
La mort est aujourd'hui mon seul espoir,
Comme l'apaisement de la pluie,
Comme le retour du guerrier chez lui.
La mort est aujourd'hui mon seul espoir.
Comme l'éclaircie dans le ciel,
Comme le gibier pour l'heureux chasseur.
La mort est aujourd'hui mon seul espoir,
Comme celui qui désire revoir sa maison
Après une longue captivité.

*attribué à un scribe égyptien³
(4000 ans avant notre ère)*

Jusqu'à quand les mêmes choses ? Ne vais-je pas me réveiller, dormir, manger, avoir faim, avoir froid, avoir chaud ? Rien n'a de fin, toutes choses s'enchaînent en cercle, fuient et se suivent ; la nuit chasse le jour, le jour la nuit, l'été fait place à l'automne, l'hiver presse l'automne, serré de près par le printemps ; toutes choses passent ainsi pour revenir. Je ne fais rien de nouveau, je ne vois rien de nouveau : on en a parfois jusqu'à la nausée. Nombreux sont-ils pour juger que vivre n'est pas atroce, mais superflu.

Conseils de Sénèque (4 AEC-65 EC) à Lucilius

Qu'est-ce que notre vie sinon un jour,
Nuageux et froid et bref et plein de douleurs,
Sans valeur, si beau qu'il puisse paraître ? (...)
Sur ses ailes il fait tourner le monde,
Sans repos, sans pause, sans retour en arrière,
Jusqu'à ce qu'il ait fait de nous un petit tas de poussière.

Pétrarque (1304-1374)

3. Extrait du « Papyrus Berlin 3024 », publié par A. ERMAN, « Gespräch eines Lebensmüden mit seiner Seele », in : Georg REIMER (dir.), *Abhandlungen der königlichen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, Berlin, Verlag der Königlich Akademie der Wissenschaften, 1896, vol. 2, cité dans Georges MINOIS, *Histoire du mal de vivre : de la mélancolie à la dépression*, Paris, Ed. de La Martinière, 2003, pp. 8-9.

Suite au suicide d'un père

Et s'il s'était manqué? S'il ne s'était qu'abîmé? S'il n'avait pas eu la force de se tirer le second coup? S'il m'avait crié, avec du sang et des larmes dans la bouche : « Achève-moi! » Qu'aurais-je fait? Aurais-je eu la grandeur de prendre son fusil, ou de l'étouffer en l'embrassant?

*Jules Renard*⁴ (1887-1910)

Chaque homme possède au moins autant de raisons de se suicider que de ne pas le faire.

Yvon Toussaint

4. Jules RENARD, *Journal (13 juillet 1897)*, Paris, Robert Laffont (Bouquins), 2002, p. 333.

Chapitre 7

ABSENCE DU CORPS DU DÉFUNT ET DISPARITIONS FORCÉES

L'angoisse n'en finit pas... j'attends.

témoignage du proche d'une personne disparue,
suivi par l'association Parcours d'exil (Paris)

*« Dès que cela est arrivé à ta mère... »
(me répétait ma grand-mère). Jamais elle n'a pu montrer
de la joie dans une fête ; c'était sa manière de protester.
Et moi, je sentais que toute ma vie j'allais devoir payer
un certain tribut et garder cette blessure ouverte.*

Josephina¹

*Le disparu si l'on vénère sa mémoire est plus présent
et plus puissant que le vivant.*

Antoine de Saint-Exupéry (1900-1944)

Quand la mort survient loin du domicile et que le corps ne peut pas être rapatrié – une expédition en haute montagne, une avalanche, un accident d'avion ou de bateau, un enlèvement –, elle devient « invisible » et il est facile de la nier. Il est fréquent que les proches « interrogent » inconsciemment les lieux et les visages des passants à la recherche du défunt des années après sa disparition.

1. Extrait de *Ni el flaco perdón de Dios, HIJOS de desaparecidos*, Buenos Aires, Editores Planeta, 1997.

Il est important, particulièrement en l'absence du corps, et pas uniquement dans le but d'honorer le mort, d'organiser une cérémonie pour aider les proches à intégrer la réalité de cette disparition dans leur quotidien. Une telle cérémonie peut se faire dans un contexte familial au défunt.

Tragédie avec de nombreux morts

Dans le cas d'une catastrophe ou un drame impliquant de nombreuses personnes, les proches des victimes et les survivants peuvent organiser ensemble des funérailles communes. Souvent les autorités ou une entité privée, comme une compagnie d'aviation, se joignent aux endeuillés pour assumer l'organisation et les frais occasionnés par les obsèques.

Pour la présidence d'une telle cérémonie, il est de coutume dans certaines régions de faire appel aux représentants des différentes religions et aux autorités civiles. Si cette solution ne correspond pas à la manière dont les endeuillés souhaitent prendre congé de leur être cher, ils doivent pouvoir refuser cette sollicitation. Ces funérailles collectives peuvent se dérouler dans un lieu religieux ou civil assez grand pour contenir une grande assemblée, ou sur les lieux même du drame. Cela n'empêche pas les proches de faire ultérieurement une cérémonie de souvenir plus intime.

Disparitions forcées

Lorsque la disparition a lieu dans un contexte de troubles politiques et de guerre, elle devient encore plus pernicieuse. Louis Joinet², l'une des principales chevilles ouvrières de la Convention de l'ONU contre les disparitions forcées, décrit la souffrance ressentie par les proches d'un disparu :

2. Louis Joinet est également juriste français et expert aux Nations Unies.

Une disparition [forcée], ce n'est ni la séquestration, ni la torture, ni l'exécution, ni l'homicide. C'est l'organisation du non-savoir. On supprime la personne physiquement et juridiquement. Cela s'inscrit dans une stratégie de terreur destinée à asservir un peuple en produisant la non-existence et le temps suspendu. On ne sait si la personne a été enlevée ou pas, si elle est vivante ou morte. Le deuil est impossible³.

Le docteur Pierre Duterte, médecin et directeur du centre de santé Parcours d'exil à Paris, explique l'effet du deuil dans un tel contexte :

La disparition [forcée d'une personne] mine la société dans ce qu'elle a de plus fondamental en elle, les rites de deuil qui suivent la mort officielle. La disparition empêche tout travail de mémoire. Elle bloque la pensée. Elle rend fou. [...] Car pour commencer, le travail de deuil a besoin de preuves, de certitudes. Il faut que la mort ait une réalité pour que le symbolique puisse se manifester. Dans la disparition, il n'y a rien de tout cela. La fonction de groupe que revêt tout enterrement est aussi gommée. Le rôle fédérateur, donc dérangeant par essence pour le pouvoir, des condoléances, quelque forme qu'elles puissent prendre, ne peut avoir lieu. [...] La mort est volée à la mort. [...] Et alors que dans un deuil classique le temps estompe la douleur et la mémoire, éloignant progressivement le passé, tandis que l'absence se structure dans le souvenir, ici comme dans toute torture, le mutisme devient la règle, les symboles primordiaux sont tus, tués⁴.

Lieu de mémoire pour victimes de disparition forcée

Un drame de grande envergure demande une réponse conséquente. L'Association des victimes de la disparition forcée a créé

3. Extrait d'un article écrit par Carole VANN dans *Le Courrier* du 3 octobre 2009, p. 9.

4. Pierre DUTERTE, *Terres inhumaines : un médecin face à la torture*, Paris, JC Lattès, 2007, p. 3. Voir également : www.parcours-exil.org

le Jardin des disparus à Genève. C'est un lieu de mémoire, en l'honneur des victimes qui n'ont plus donné de nouvelles. Le jardin est également un endroit de recueillement pour les familles du monde entier qui ne peuvent ni pleurer leur mort ni fleurir une tombe au cimetière. Six arbres ont été plantés, représentant chaque continent, le sixième les Droits humains, et une stèle a été érigée avec le texte suivant :

*En mémoire de toutes les personnes disparues,
nous demandons VERITÉ ET JUSTICE.*

Le Jardin des disparus a accueilli des célébrations diverses, organisées avec les associations de familles de disparus de tous les continents pour commémorer des événements douloureux liés à leur histoire : les Chiliens ou les Argentins pour l'anniversaire des coups d'Etat, les Rwandais pour l'anniversaire du génocide, les Bosniaques pour celui du massacre de Srebrenica. C'est l'occasion de se retrouver, se recueillir, se reconforter et garder l'espoir. Voir le site : www.jardinsdesdisparus.org

Des cérémonies sont régulièrement organisées au Jardin des disparus sur un sujet précis :

- avec la famille de Bruno Manser, disparu en mai 2000 à Bornéo en défendant la population de cette région contre la destruction de la forêt tropicale ;
- en accueillant les participants à la Rencontre des Familles de disparus sahraouis en mars 2003.

TEXTE EN MÉMOIRE DES PERSONNES DISPARUES SUITE À DES TROUBLES POLITIQUES ET DES GUERRES

[...] Fidèles à notre combat contre l'oubli de nos êtres chers, nous rendrons hommage à leur mémoire et à celle de toutes ces personnes arrachées de force par des agents de l'Etat. Nos proches qui, portés disparus, ont sombré pour toujours dans la

nuit de l'inconnu. Ces victimes sans nom qui se sont évaporées de la vie, sans défenses et souvent contraintes à la torture, ainsi qu'à une mort incertaine. Cet acte a pour but de les rendre symboliquement perceptibles à nos sens le temps de cette parenthèse commémorative.

Nous vous appelons, Hommes, Femmes, Enfants et Anciens ; victimes de l'insupportable. Vous qui dans les cinq continents avez souffert de ce crime. Les « citoyens de l'ombre ». Inoubliables, dans le manque involontaire « de cette absence qui continue à se donner comme une présence si abstraite, tel le manque obstiné de l'absence finale ? » écrivait l'Argentin Julio Cortázar dans son discours « Refus de l'oubli ». Pour eux je vous demande un moment de silence et de recueillement.

... geste ou rituel avec les fleurs...

Par ces pétales de fleurs dispersés dans l'herbe de notre jardin, nous accueillons la présence, à peine perceptible, de ceux que nous avons tant cherchés en vain et à qui nous dédions cette cérémonie.

*Marta Suarez⁵, coprésidente
du Jardin des disparus (11 octobre 2008)*

5. A voir sur www.jardindesdisparus.org Consulté le 22 novembre 2008.

Chapitre 8

MORT D'UN ANIMAL DE COMPAGNIE

*Pauvre Pluche, si drôle et si câlin...
il faisait partie de la famille!*

La maman de Max et Lili¹

L'attachement à un animal ne doit pas être minimisé puisque, pour certaines personnes, ce lien est aussi important que celui qui se crée entre des êtres humains. La mort d'un animal cher peut être très bouleversante, et pas seulement pour les enfants ; chez les adultes aussi cette perte est souvent une épreuve. Un couple dont j'avais célébré le mariage plusieurs années auparavant est venu me voir suite au décès de leur chien. Une femme qui vit seule a avoué être incapable de remplacer son chat une année après son décès tant la douleur de sa perte était encore forte.

Cet épisode peut être aussi une occasion de parler de la mort et de montrer aux enfants comment affronter une grande perte. Si les règlements locaux le permettent, un enterrement à la campagne en famille peut rendre l'événement plus acceptable. Un professeur de musique, voyant que la tristesse de son petit élève qui venait de perdre son cochon d'Inde allait l'empêcher de jouer, a passé une partie de la leçon de trompette à évacuer son chagrin en le soufflant au travers du tuyau de l'instrument.

1. Dominique DE SAINT MARS et Serge BLOCH, *Le chien de Max et Lili est mort*, Genève, Calligram (Ainsi va la vie), 2005.

Le sentiment de deuil et le besoin de « faire quelque chose » pour reconnaître l'échange chaleureux entre humains et animaux peuvent servir à poser un jalon dans la vie et c'est pour-quoi on ne devrait pas les minimiser.

TEXTES

Lorsque le chien mourut

Alard s'en est allé et de mes yeux embués
Coulent des larmes de mélancolie...
Car le voilà gisant à mes pieds,
Le brave animal !
Si amical que comme la bardane il me fut attaché,
Jusqu'à ce que par la goutte il me soit arraché
A la mort j'eus voulu le soustraire,
Mais ne pus rien y faire.
Souvent sous ce chêne, seul à mes côtés
Dans la nuit calme, il s'est assis
Alard je ne saurai t'oublier
Et tu seras enseveli.
Où avec toi bien souvent je m'assis, sous notre Chêne,
Ami de mes rêveries
O Lune veille son corps de ta douce clarté.

Matthias Claudius (1740-1815)

Pour un caméléon mort

Caméléon, vers celui qui t'a envoyé
Retourne au plus vite,
Caméléon, caméléon !
Tes yeux sont morts,
Tes oreilles n'entendent plus,
Caméléon, caméléon !
Tu as rempli ton message,
Retourne vers qui t'a envoyé.

Prière Pygmée²

2. Extrait de *Quand les hommes parlent aux Dieux*, Michel MESLIN (dir.), Paris, Bayard, 2003, p. 803.

Sans bruit
le chat noir
s'est endormi.

Meret³, 10 ans

3. Les *haikai*, petits poèmes de trois lignes pour rêver le monde, classe de M. Herz 4P (2001-2002), Ecole des Pâquis, Genève.

Chapitre 9

PENSÉES POUR NOURRIR LA RÉFLEXION

Les citations, fragments et extraits de textes apparaissent ci-dessous comme autant de pistes pour approfondir la réflexion. Classés selon des thèmes autour de la vie et de la mort, ils montrent différentes sensibilités individuelles et offrent aux lecteurs l'opportunité de réfléchir, et de se situer.

Aborder la vie

La perspective certaine de la mort pourrait mêler à la vie une goutte délicieuse et parfumée d'insouciance, mais, âmes bizarres d'apothicaires, vous avez fait de cette goutte un poison infect, qui rend répugnante la vie toute entière !

Friedrich Nietzsche (1844-1900)

La vie est un journal dans lequel chaque homme entend écrire une histoire, mais finit par en écrire une autre ; son heure la plus humble sonne lorsqu'il compare le volume tel qu'il est à celui qu'il s'était juré de lui donner.

J. M. Barrie¹ (1860-1937)

[Il faudrait] utiliser la mort pour entrer plus avant dans la vie.

Marc Bernard (1900-1983)

1. Extrait de *The Little Minister* (1891).

La vie a cette extraordinaire clémence de nous donner à tout moment l'occasion d'apprendre à mourir. [...] Dans chaque expiration, j'apprends la mort, j'apprends à restituer. Avant de m'endormir, je restitue le jour qui m'a été donné et j'entre dans ma petite mort de la nuit. Un geste aussi simple que d'entrer dans une pièce ou la quitter et fermer la porte est un apprentissage de vivre et de mourir.

*Christiane Singer*² (1943-2007)

Il est des moments où nous ne sommes pas là pour transformer le monde, mais tout simplement pour l'aimer, et goûter de toutes nos forces les beautés et les joies qu'il nous offre. [...] pour bien vivre, pour vivre libre, capable de joie, de générosité et d'amour, il nous faut d'abord et avant tout vaincre la peur [...] les peurs.

*Luc Ferry*³ (1951-)

Nous ne sommes pas des êtres humains dont le but est de devenir un être spirituel, nous sommes des êtres spirituels dont le but est de devenir un être humain.

Jacquelyn Small

Trouver une force intérieure consiste à regarder au-delà du visible et à se concentrer sur la recherche de l'invisible dans la vie.

Al-Anon, Le Courage de changer

Amitié

Que sont mes amis devenus? [...]
Je crois le vent les a ôtés.
L'amour est morte
Ce sont amis que vent me porte

2. Adapté par une personne endeuillée pour la cérémonie funèbre d'un proche d'*Où cours-tu? Ne sais-tu pas que le ciel est en toi?*, Paris, Albin Michel, 2001.

3. *Apprendre à vivre*, Paris, Plon, 2006, pp. 19, 62.

Et il ventait devant ma porte
Les emporta.

*Rutebeuf*⁴ († c. 1285)

Amour et mort

Ce n'est pas la mort qui nous prend ceux que nous aimons ; elle nous les garde au contraire et les fixe dans leur jeunesse adorable : la mort est le sel de notre amour ; c'est la vie qui dissout l'amour.

*François Mauriac*⁵ (1885-1970)

Nous mourons par manque d'amour, par une absence, par le désespoir. Ce qui nous retient à la terre, c'est l'amour, c'est la vie. La mort a été construite avec le sentiment de refoulement dans l'homme. Nous avons fabriqué la mort.

Malcolm de Chazal (1902-1981)

Chagrin

Donnez des paroles au chagrin. Le chagrin qui ne s'exprime pas Murmure au cœur chargé, et l'invite à se briser.

William Shakespeare (1564-1616)

Ne craignez point les larmes ; elles libèrent votre esprit des afflictions.

Proverbe de la tribu Hopi

Le chagrin est comme un grand trésor, on ne l'ouvre qu'à ses amis.

Mérina, Madagascar

La pluie ne tombe pas sur un seul toit.

Tribu Efik (Houssa), Nigeria

4. Georges POMPIDOU, *Anthologie de la poésie française, op. cit.*, p. 22.

5. Extrait du livre *Le désert de l'amour*, Paris, Le Livre de Poche, 1926.

Deuil

Le deuil doit détacher le défunt du survivant. Ceci est le *travail du deuil*.

*Sigmund Freud*⁶ (1856-1939)

Le sage fait son deuil de sa mort.

Roger Judrin (1909-)

Chère maman,
Plongée dans ton propre deuil, tu ne montrais aucun intérêt envers la façon dont je me sentais. Je pleurais la nuit parce que je sentais que cela ne m'était pas permis dans la journée. Tu espérais que je me chargerais d'organiser l'enterrement [de Papa], de répondre au téléphone, de recevoir et de préparer du café pour les visiteurs qui venaient pour te reconforter, toi...

*Extrait d'une lettre anonyme*⁷

Ne laissez pas hier trop entamer aujourd'hui.

Proverbe de la tribu Cherokee

Si une poule se coupe la patte, les autres n'arrêteront pas de gratter.

Tribu Ibo, Nigeria

Espérance

Le réel quelquefois désaltère l'espérance. C'est pourquoi contre toute attente, l'espérance survit.

René Char (1907-1988)

6. Extrait de *Deuil et Mélancolie*, Paris, Gallimard (Folio Essais), 1986.

7. Extrait d'une lettre reçue par la rédaction de *Bereavement Care*, 1994.

Si nous gardons sans cesse présente à l'esprit la pensée d'un ordre humain véritable, si nous y pensons comme à un objet auquel on doit le sacrifice total quand l'occasion se présente, nous serons dans la situation d'un homme qui marche dans la nuit sans guide, mais en pensant sans cesse à la direction qu'il veut suivre. Pour un tel voyageur, il y a une grande espérance.

Simone Weil (1909-1943)

En automne, je récoltai toutes mes peines et les enterrai dans mon jardin. Lorsque avril refleurit et que la terre et le printemps célébrèrent leurs noces, mon jardin fut jonché de fleurs splendides et exceptionnelles.

Khalil Gibran (1883-1931)

La sérénité n'exclut pas l'espoir, l'aventure, le travail ou l'amour. Elle coule à travers le paysage agité de notre vie, silencieuse et tenace. Claire et douce. Rafraîchissant tous nos actes et tous nos rêves.

Lisa Rochambeau-Lapierre

Gratitude

Toute chose a ses merveilles, même la noirceur et le silence, et j'apprends à y trouver du contentement, quel que soit l'état dans lequel je me trouve.

Helen Keller (1880-1968)

Sache bien que si dans l'éternel ordre des choses tu es petit, tu es aussi un être unique, irremplaçable, tout comme tes prochains, où qu'ils soient dans le monde.

Margaret Laurence (1926-1987)

Maladie

J'ai beaucoup parlé de souffrance.
J'en ai parlé avec enthousiasme.
Maintenant, je ne dirai plus rien.
Dites à mes prêtres que, de grâce,
Ils se taisent devant la souffrance.

Cardinal Veillot (1913-1968)

Le mensonge, c'est la première mort du malade.

Léon Schwartzberg⁸ (1923-2003)

Une cane dans le ciel
A mal à l'aile
Son âme la suit-elle ?

Gabriela⁹, 11 ans

Mort

La chose du monde à laquelle un homme libre pense le moins,
c'est la mort; et la sagesse n'est point la méditation de la mort
mais de la vie.

Baruch Spinoza (1632-1677)

La vie est l'ensemble des fonctions qui résistent à la mort.

Xavier Bichat¹⁰ (1771-1802)

La mort propre est irreprésentable [...] dans l'inconscient,
chacun de nous est convaincu de son immortalité.

Sigmund Freud (1856-1939)

8. Extrait de sa conférence *Le médecin et la mort*, 5 octobre 1995.

9. Les *haikai*, petits poèmes de trois lignes pour rêver le monde, classe de M. Herz 4P (2001-2002), Ecole des Pâquis, Genève.

10. Extrait de *Recherches physiologiques sur la vie et la mort* (1805).

[Les] petites morts de la séparation sont une ellipse de la grande séparation de la mort.

*Vladimir Jankélévitch*¹¹ (1903-1985)

Chanter la folie
la jouissance, l'amour de la vie,
digne et jolie
Jusqu'à c'que mon cœur flanche
la mort est toujours proche
La mort est le berceau de la vie.

Jacques Higelin (1940-)

La mort est une amie pour les vivants qu'elle libère.

*Pierre Gélinas*¹² (19? -2009)

Ce qui est macabre dans la mort, ce n'est pas la séparation du corps et de l'esprit, c'est ce qui reste. Une sombre copie inerte, impuissante, exposée à la vue de tous les curieux.

Dielle Doran (1936-)

Quoi de plus banal, de plus prosaïque que la mort? Elle est à la portée du premier venu. Mais vivre est une autre affaire!

Auteur inconnu

Morts de guerre

La mort d'une personne est une tragédie. La mort d'un million est simplement une statistique.

Erich Maria Remarque (1898-1970)

Ma petite Lila chérie, ma femme, mère de mon enfant,
Avant-hier, ici à Torgau nous avons été condamnés à mort [...]
Apprends-lui [Freddy, leur enfant] à Vivre... Vivre c'est chanter,

11. Extrait de *La mort*, *op. cit.*

12. Extrait de *Les Vivants, les morts et les autres*, Ottawa, Les Presses des Ateliers Pierre des Marais, 1959.

c'est danser. Vivre c'est se promener, lire de bons livres, écouter ou faire de la Musique, c'est aller dans les occasions choisies au Concert, au Théâtre et au Cinéma. Vivre c'est manger peu mais bon, boire sans s'enivrer, c'est faire du sport sans vouloir être un champion, c'est chercher des amis, le moins possible, mais fidèles. Vivre, Lila, c'est aimer.

*Gilbert Scemla*¹³ († 1944)

Je connais maintenant la définition de la guerre : la guerre, c'est la mort des autres. On ne la laisse durer que parce que ce sont les autres qui la font et qui en meurent.

*Jean Guéhenno*¹⁴ (1890-1978)

Mort sacrificielle

Si la mort physique est le prix à payer pour libérer mes frères blancs d'une mort spirituelle irrévocable, rien ne peut être alors plus rédempteur.

*Martin Luther King*¹⁵ (1929-1968)

Mourir

Quand l'oiseau est près de mourir, son chant devient triste; quand l'homme est près de mourir, ses paroles portent l'empreinte de la vertu.

Confucius (551-479 AEC)

La médecine fait mourir plus longtemps.

Plutarque (46-125)

13. Frédéric GASQUET, extrait de *La lettre de mon père : une famille de Tunis dans l'enfer nazi*, Paris, Editions Le Félin-Kirou (Résistance), 2006, p. 57.

14. Extrait de *La mort des autres*, Paris, Grasset, 1968.

15. Extrait de *Why We Can't Wait*, New York, Harper & Row, 1963.

A la fin, il faut mourir et c'est la seule fin qui nous soit promise, y penser toujours, ce serait y penser trop. Mais n'y penser jamais, ce serait renoncer à penser.

*Baruch Spinoza*¹⁶ (1632-1677)

Pourquoi serait-il plus difficile de mourir, c'est-à-dire de passer de la vie à la mort, que de naître, c'est-à-dire de passer de la mort à la vie ?

Jules Renard (1864-1910)

Pour ma part, je crois que je souhaiterais mourir en pleine connaissance, avec un processus de maladie assez lent pour laisser en quelque sorte ma mort s'insérer en moi, pour avoir le temps de la laisser se développer tout entière. Pour ne pas rater la dernière expérience, le passage. [...] puisque] beaucoup d'hommes se défont (et) peu d'hommes meurent.

[... Cette approche correspond à un désir de] penser amicalement à sa mort, même si on a une certaine répugnance instinctive à le faire. Il est vrai que les animaux n'y pensent pas. Et encore ! On voit, de toute évidence, certains animaux qui prévoient leur mort [...]

On finira peut-être pleurnichards ou épouvantés, mais sans doute s'agit-il alors d'une simple réaction physique, comme le mal de mer. L'acceptation qui importe aura eu lieu plus tôt. Et puis, qui sait ?, peut-être sera-t-on pris en charge par certains souvenirs, comme par des anges.

*Marguerite Yourcenar*¹⁷ (1903-1987)

C'est peu avant (ou après ?) minuit que ce rôle musical et paisible s'est tu, après quelques retours, le silence s'est fait, sans heurts, sans soupirs, sans souffrances. Je lui tenais la main encore vivante. C'était incroyable. On croit voir l'âme prendre

16. Cité par André COMTE-SPONVILLE, in : Michel HANUS (dir.), *Le grand livre de la mort à l'usage des vivants*, Paris, Albin Michel, 2007, p. 16.

17. Extrait de *Les Yeux ouverts, entretiens avec Matthieu Galey*, Paris, Le Livre de Poche, 1980, pp. 310-311.

son envol. Fasse le sort que je puisse moi aussi, le jour ou la nuit
venus, m'absenter dans une telle paix, libérée de tout.

*Grisélidis Réal*¹⁸ (1929-2005)

Mystère de la mort

Nous naissons et nous mourons : nous naissons pour mourir,
parce que nous commençons par mourir pour naître.

*Abbé Bernard de Clairvaux*¹⁹ (1090-1153)

Hymne de la Mort

... Je te salue, heureuse et profitable Mort,
Des extrêmes douleurs médecin et confort.
Quand mon heure viendra, Déesse, je te prie,
Ne me laisse longtemps languir en maladie,
Tourmenté dans un lit ; mais puisqu'il faut mourir,
Donne-moi que soudain je te puisse encourir,
Ou pour l'honneur de Dieu, ou pour servir mon Prince,
Navré d'une grand plaie au bord de ma province.

*Pierre de Ronsard*²⁰ (1524-1585)

La mort fut le premier mystère ; elle mit l'homme sur la voie des
autres mystères. Elle éleva sa pensée du visible à l'invisible, du
passager à l'éternel, de l'humain au divin.

Denis Fustel de Coulanges (1830-1889)

Il y a un mystère dans ma vie [...] dont la base est que je ne suis
pas né à Marseille le 4 septembre 1896, mais que j'y suis passé
ce jour-là, venant d'ailleurs, parce que, en réalité, je ne suis
jamais né et que je ne peux pas mourir. Pour les ânes médicaux-
légaux, c'est du délire ; pour certains de la poésie ; pour moi
c'est de la vérité comme un bifteck aux pommes frites ou un
coup de vin blanc au comptoir d'en face.

*Antonin Artaud*²¹ (1896-1948)

18. Extrait de *Les sphinx*, Paris, Verticales, 2006, p. 149.

19. Extrait du *Traité des divers degrés de l'humilité et de l'orgueil*, http://jesus-marie.free.fr/bernard_traite_des_degres_orgueil.html Consulté le 24 avril 2009.

20. Georges POMPIDOU, *Anthologie de la poésie française, op. cit.*, p. 89.

21. Cité dans *Sagesses de la mort en Orient et en Occident*, Zéno BIANU, Paris, Albin Michel, 1998, p. 10.

C'est avec les morts qu'on fait les vivants ! Ce sont des morts qui ont formé notre corps et notre âme ! Nous sommes toujours les descendants de quelqu'un.

*Charlotte Savary*²² (1931-1976)

Peur

Le courage croît en osant et la peur en hésitant.

Publius Syrus (85 AEC-43AEC)

Longévité. Prolongation inconfortable de la peur de la mort.

Ambrose Bierce (1842-1914)

O peur, peur auguste et maternelle, peur sainte et salutaire, pénètre en moi, afin que j'évite ce qui pourrait me nuire.

Anatole France (1844-1924)

La peur est ce qui gronde dans le courage ; la peur est ce qui pousse le courage au-delà du but.

Alain (1868-1951)

Le courage est plus enivrant que la peur et à long terme, c'est plus facile.

Eleanor Roosevelt (1884-1962)

Il y a des moments où il est bon d'écouter sa peur et d'autres où il est plus sage de faire comme si elle n'existait pas.

George S. Patton (1885-1945)

Peut-être la peur de la mort n'est-elle que le souvenir de la peur de naître.

Iouri Olecha (1899-1960)

Devant la peur, les plus braves deviennent des lâches ou des héros.

Charlotte Savary (1913-1976)

22. Extrait de *Et la lumière fut*, Québec, Institut littéraire du Québec, 1951.

Exposez-vous à vos peurs les plus profondes ; après cela, la peur ne pourra plus vous atteindre.

Jim Morrison (1943-1971)

De grandes peurs engendrent de grands tabous.

Victoria Clark (1959-)

Je ne crains pas la mort, mais j'ai peur de vous perdre et regrette ne pas pouvoir participer à tous les moments importants de vos vies.

*Sheri Lynn Noah Hacker à ses enfants
et à son mari (1955-2007)*

Souvenir

Les jardins : l'automne

... Bientôt les aquilons²³

Des dépouilles des bois vont joncher les vallons :
De moment en moment la feuille sur la terre
En tombant interrompt le rêveur solitaire.
Mais ces ruines même ont pour moi des attraits.
Là, si mon cœur nourrit quelques profonds regrets,
Si quelque souvenir vient rouvrir ma blessure,
J'aime à mêler mon deuil au deuil de la nature ;
De ces bois desséchés, de ces rameaux flétris,
Seul, errant, je me plais à fouler les débris.
Ils sont passés, les jours d'ivresse et folie :
Viens, non le front chargé de nuages affreux,
Dont marche enveloppé le chagrin ténébreux,
Mais l'œil demi-voilé, mais telle qu'en automne
A travers des vapeurs un jour plus doux rayonne ;
Viens, le regard pensif, le front calme, et les yeux
Tout prêts à s'humecter de pleurs délicieux.

Jacques Delille²⁴ (1738-1813)

23. Vents froids et orageux du nord.

24. Georges POMPIDOU, *Anthologie de la poésie française, op. cit.*, p. 238.

Les défauts de nos morts se fanent, leurs qualités fleurissent,
leurs vertus éclatent dans le jardin de notre souvenir.

Jules Renard (1864-1910)

Un souvenir, c'est ce qu'il reste de vivant dans une chose morte.

*Claire France*²⁵

Temps

Le temps passé n'est plus, l'autre encore n'est pas,
Et le présent languit entre vie et trépas ;
Bref, la mort et la vie en tout temps est semblable.

*Jean-Baptiste Chassignet*²⁶ (†1637)

Nous sommes le temps, ce ne sont pas les années qui passent
mais nous-mêmes.

Octavio Paz Lozano (1914-1998)

L'horloge
est immobile
elle attend que le temps passe.

*Alessandra*²⁷, 10 ans

Vieillesse

On cesse d'être jeune au moment où, dans sa famille, on n'a plus
personne devant soi.

Sébastien-Roch Nicolas de Chamfort (1741-1794)

Derniers vers

L'heure de ma mort, depuis dix-huit mois,
De tous les côtés sonne à mes oreilles.

25. Extrait d'*Autour de toi, Tristan*, Paris, Flammarion, 1993.

26. Extrait de *Le mépris de la vie et consolation contre la mort* (1594).

27. Les *haïkai*, petits poèmes de trois lignes pour rêver le monde, classe de M. Herz 4P (2001-2002), Ecole des Pâquis, Genève.

Depuis dix-huit mois d'ennuis et de veilles,
Partout je la sens, partout je la vois.
Plus je me débats contre ma misère,
Plus s'éveille en moi l'instinct du malheur ;
Et, dès que je veux faire un pas sur terre,
Je sens tout à coup s'arrêter mon cœur.
Ma force à lutter s'use et se prodigue.
Jusqu'à mon repos, tout est un combat ;
Et, comme un coursier brisé de fatigue,
Mon courage éteint chancelle et s'abat.

*Alfred de Musset*²⁸ (1810-1857)

Et je m'en vais
Au vent mauvais
Qui m'emporte
De çà, de là,
Pareil à la
Feuille morte.

*Paul Verlaine*²⁹ (1844-1896)

On n'a pas le droit de mourir vieux, malade ou noyé parce que
c'est dégoûtant pour les autres.

*Geneviève Dormann*³⁰ (1933-)

Vivre et mourir

Tous ceux qui vivent ne sont point vivants ; et la mort n'est pas
une porte qui s'ouvre en un sens seulement.

*Hjalmar Bergman*³¹ (1883-1931)

28. Georges POMPIDOU, *Anthologie de la poésie française, op. cit.*, p. 346.

29. *Ibid.*, p. 417.

30. Extrait de *Le bateau du courrier*, Paris, Seuil, 1974.

31. Extrait de ses *Mémoires d'un mort* (1918).

S'il est difficile de vivre, il devient de plus en plus impossible et inefficace de mourir.

*Antonin Artaud*³² (1896-1948)

La poésie ne se propose pas de consoler l'homme de la mort, mais de lui faire entrevoir que la vie et la mort sont inséparables ; qu'elles sont la totalité. Récupérer la vie concrète signifie réunir le couple vie-mort, reconquérir l'un dans l'autre, le toi dans le moi, et ainsi découvrir la figure du monde dans la dispersion de ses fragments.

*Octavio Paz Lozano*³³ (1914-1998)

Ce soir, je me suis regardée dans un miroir, je me suis vue, déjà lointaine, défaite... il n'y a qu'un battement de paupières entre la vie et la mort, qu'un léger souffle, un soupir... la sculpture est déjà pétrie, creusée, tracée dans ses lignes et ses angles futurs, il n'y a qu'un léger balancement à exécuter, se laisser choir, disparaître. S'accomplir en miettes de néant, sans peur, sans heurts, très très doucement. Voilà. Je m'y fais très facilement. Seule la vie est féroce, insatiable, sans pitié ni compassion. On marche, on trébuche à la cravache !

*Grisélidis Réal*³⁴ (1929-2005)

Il y a le risque permanent du caractère absurde de notre existence. Vivre pour mourir... n'est-ce pas révoltant, inacceptable, absurde ? C'est pourquoi il faut construire quotidiennement le bonheur – collectivement et individuellement – pour soi et pour les autres, vivre pour vivre mieux, pour qu'à son terme l'existence, mesurée à la mort, contienne le plus de sens possible.

*Jean Ziegler*³⁵ (1934-)

32. Extrait des « Suppôts et supplications », *La Nef*, décembre 1950-janvier 1951.

33. Extrait de *L'Arc et la Lyre*, Paris, Gallimard, 1993.

34. Extrait de *Les sphinx*, Paris, Verticales, 2006, p. 111.

35. Extrait de *La victoire des vaincus : oppression et résistance culturelle*, Paris, Seuil (L'Histoire humaine), 1988, p. 25.

Troisième partie

RESSOURCES POUR LES FUNÉRAILLES

*Les païens ont divinisé la vie
et les chrétiens ont divinisé la mort.*

Madame de Staël¹ (1766-1817)

La mort n'est qu'un rite de passage.

Claude-Gérard Sarrazin (1936-)

*Quel est le point commun entre les 6,5 milliards
d'êtres humains se promenant sur la planète ?*

Leur mort certaine.

Aurélie Louchart²

La troisième partie de ce livre répond aux requêtes que nous recevons pour mieux connaître les pratiques de différentes religions autour de la mort.

Certaines demandes nous parviennent de personnes athées qui, tout en ne désirant pas de funérailles religieuses, souhaitent inclure un rappel de la culture spirituelle dont ils sont issus (texte, geste, symbole, etc.). L'endeuillé qui est invité aux obsèques d'une personne d'une autre culture religieuse a d'autres

1. Extrait de *Corinne ou l'Italie* (1807).

2. <http://www.evene.fr/celebre/actualite/rites-funeraires-mexique-islam-christianisme-bouddhisme-2325.php> Consulté le 15 novembre 2009.

soucis : il a besoin de savoir ce qui l'attend et ce que l'on attend de lui au moment du rite funéraire. La personne dont l'identité est multiculturelle trouvera également ces présentations utiles lorsqu'elle se préparera pour la dernière étape de sa vie.

Loin de vouloir présenter ici un guide exhaustif, notre but est d'exposer ces traditions de manière fidèle, dans le respect de l'esprit, des couleurs et des valeurs de chacune d'elles. Notre approche, ainsi que le choix des textes sur la mort sont de notre entier ressort. En raison du manque important de matériels pour la création de cérémonies funèbres séculières, nous avons choisi un grand nombre de ressources et d'exemples à destination d'un lectorat athée, humaniste ou sans appartenance religieuse.

Dans le but de condenser la présentation de comment la mort est vécue dans ces traditions riches et complexes, sans tromper le lecteur avec des généralisations infidèles, notre choix s'est porté sur des pratiques contemporaines. Nous nous référerons aux anciennes coutumes uniquement quand cela est essentiel à la compréhension des usages actuels. Pour simplifier la recherche, les traditions se succèdent par ordre alphabétique, des athées aux zoroastriens.

Spiritualités contemporaines et rites de passage lors de la mort

Grâce à la quantité et la qualité des informations disponibles, ainsi qu'à la mobilité des Occidentaux aujourd'hui, l'individu est plus qu'autrefois appelé à créer son propre système de pratiques et de croyances spirituelles. Parfois, son héritage spirituel est composé de plus d'une religion. Il peut alors être influencé par plusieurs traditions qui complètent la base de son identité spirituelle.

Les traditions religieuses sont des systèmes conservateurs mais dynamiques, composés de pratiques, de rituels et de croyances. Toute religion est pratiquée et interprétée par des individus qui sont ancrés dans un temps et un contexte particuliers. Les transfor-

mations sociales affectent la pratique³ religieuse et vice-versa. Leur évolution est perceptible surtout lors des passages importants de la vie, comme la mort, où l'on constate des variations considérables entre ce qui est prescrit par la religion et ce qui est pratiqué.

Les religions, même quand elles semblent nouvelles, ont des racines dans le plus lointain passé.

Louis Ménard (1822-1901)

Dans les religions traditionnelles, lorsque la mort survient, c'est un membre d'un groupe qui disparaît. Via le rituel des funérailles, le défunt rompt avec la société, puis retrouve une place parmi les ancêtres. En portant leur deuil ouvertement par étapes, les proches exercent leur droit d'intégrer cette perte et de reprendre leurs responsabilités au sein de la communauté.

Le fait que les juifs en Israël n'enterrent plus leurs morts aujourd'hui comme ils l'ont fait au temps du roi David est un exemple de la manière dont les pratiques religieuses évoluent dans le temps. Par ailleurs, au cours de son histoire, les différentes branches d'une même religion peuvent évoluer autrement et adopter parfois des pratiques dissemblables : la crémation est acceptable pour la plupart des chrétiens protestants, mais elle est mal vue chez les chrétiens orthodoxes. Parfois, c'est la coutume religieuse qui transforme la tradition culturelle : en dépit de leurs pratiques ancestrales, les musulmans en Indonésie et en Chine, tout comme ceux d'Arabie saoudite, ensevelissent le mort directement dans la terre, couvert d'un linceul, avec la tête placée en direction de La Mecque.

Les pratiques funéraires évoluent également pour ceux qui n'ont pas d'appartenance religieuse. Dans les centres funéraires de pays traditionnellement chrétiens, on peut y voir encore un cierge, des

3. Notons la distinction entre les rites prescrits par une tradition ou par les autorités religieuses et la pratique religieuse, c'est-à-dire ce que les gens font. Se concentrer sur la pratique expose les différences entre ce qui est prescrit et ce qui est fait réellement. Kathleen GARCES-FOLEY (éd.), *Death and Religion in a Changing World*, *op. cit.*, « Introduction », p. X.

couronnes de fleurs coupées et même une croix, mais la cérémonie est de moins en moins fréquemment menée par un représentant d'une institution religieuse (voir les Statistiques en annexe).

Tout homme a besoin de s'attacher à une bouée spirituelle ou superstitieuse, tourmenté qu'il est par le mystère de l'inconnu, notamment celui du secret de la mort.

Jean-Jules Richard (1911-1975)

Certains thanatologues postulent que l'abandon de pratiques traditionnelles autour de la mort traduit une crise sociale. Cette crise toucherait non seulement la personne endeuillée qui semble dépourvue de rites porteurs, mais aussi la société entière qui doit se débrouiller avec un mélange incompréhensible de rituels « inefficaces »⁴. Cependant, si nous prenons l'exemple de ce qui se passe outre-Atlantique, les coutumes funéraires contemporaines conservent leur rôle d'accompagner l'entourage du défunt. Par ailleurs, près de 80 % des Américains optent pour un service funèbre⁵ qui s'organise autour d'un modèle standard comprenant les étapes suivantes : les paroles d'accueil, une lecture, un éloge funèbre ou un discours, de la musique et un texte qui clôt la cérémonie. La personne qui préside les funérailles est souvent engagée exclusivement pour l'occasion. Seule une infime minorité d'endeuillés choisit des pratiques bizarres et insolites afin d'accepter et d'intégrer la mort⁶.

4. Le rite funéraire effectué par des laïcs est qualifié de manque de performativité (efficacité) par certains thanatologues, même a-religieux, parce qu'il leur semble coupé du pouvoir et du mystère attribués aux mains du clergé.

5. La tendance à personnaliser la cérémonie funèbre a commencé aux Etats-Unis déjà dans les années 1960. Extrait de l'article de Kathleen GARCES-FOLEY et Justin S. HOLCOMB, « Contemporary American Funerals », in : Kathleen GARCES-FOLEY (éd.), *Death and Religion in a Changing World*, *op. cit.*, p. 216.

6. En dépit de la diversité culturelle aux Etats-Unis, en 1970 les sociologues américains observent un conformisme surprenant dans la manière de procéder à des funérailles « postmodernes » [des personnes de culture chrétienne] : transfert rapide du corps aux pompes funèbres qui l'embaume, exposition du défunt, cérémonie funèbre et enterrement. *Ibid.*, p. 213.

Notre expérience en tant que célébrants de cérémonies personnalisées en Europe aujourd'hui corrobore les observations des scientifiques : si la plupart des endeuillés sont respectueux de la forme des cérémonies traditionnelles, ils se sentent de plus en plus libres d'adapter le contenu dans le but de saisir le sens de cette ultime étape et d'entamer ainsi son deuil.

Chapitre 1

TRADITIONS ATHÉES ET HUMANISTES

*On meurt toujours trop tôt – ou trop tard.
Et cependant la vie est là, terminée [...].
Tu n'es rien d'autre que ta vie.*

Jean-Paul Sartre¹ (1905-1980)

*L'Humanité ne s'est jamais trompée,
tous ses dogmes sont vrais,
tous les dieux qu'elle a adorés sont
réellement des types divins.*

Louis Ménard (1822-1901)



L'humanisme se réfère à toute pensée qui met au premier plan de ses préoccupations le développement des qualités essentielles de l'être humain². Aussi variées que complexes, les traditions humanistes revendiquent une vision positive de la vie, fondée sur l'expérience, le **respect** et les espoirs humains. Elles prônent une approche constructive d'une société plus humaine, par le biais d'une éthique inspirée des valeurs intrinsèques et universelles, dans un esprit rationnel et responsable, ainsi qu'une quête de liberté ayant recours aux capacités humaines. Les

1. Extrait de *Huis clos*, Paris, Gallimard, 2000, p. 90.

2. Pour plus d'information voir : <http://agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/Humanisme>
Consulté le 27 août 2010.

humanistes estiment que seules l'expérience humaine et la pensée rationnelle permettent un accès à la connaissance, tout en fournissant un code moral auquel se référer.

Ces traditions sont basées sur une confiance profonde en la capacité humaine à mettre en place des codes moraux pour bien vivre, avec ou sans l'aide d'une puissance supérieure, d'écritures saintes ou d'institutions religieuses. Dans l'Antiquité grecque, Protagoras, affirmant que « L'Homme est la mesure de toute chose », illustre un scepticisme antique à l'égard des divinités. Démocrite, avec son explication purement matérialiste de la nature, selon lui constituée de minuscules particules, élimine aussi les dieux de sa vision de la réalité du monde. Certains voient dans l'humanisme de la Renaissance la prise de conscience d'un courant humaniste qui trouve ses racines non seulement dans le monde antique occidental mais également asiatique. Confucius semble être l'un des premiers philosophes à exclure formellement le divin dans sa recherche de l'harmonie sociale : sa morale est complètement dépourvue de toute finalité métaphysique. De même, la version originelle du Bouddhisme (selon le canon de Pali) comprend la notion d'âme mais pas celle de divinité et son but reste l'accomplissement de l'homme.

Je ne saurais voir dans l'athéisme un résultat, un événement : il est chez moi instinct naturel. Je suis trop curieux, trop sceptique, trop hautain pour accepter une réponse grossière. Dieu est une réponse grossière, une goujaterie à l'égard du penseur ; ce n'est même, au fond, qu'une grossière interdiction à notre endroit : défense de penser³...

Friedrich Nietzsche (1844-1900)

On associe aux traditions humanistes également des noms comme ceux de Pétrarque (1304-1374), Léonard de Vinci (1452-1519), Louise Labé (1524-1566), René Descartes (1595-1650), Voltaire (1694-1778) ou encore Shri Goparaju Rama-

3. *Ecce homo ; Nietzsche contre Wagner*, Paris, GF Flammarion, 1999, p. 105.

chandra Rao, alias Gora (1902-1975). En 2005, plus de 10 % de la population mondiale, dont environ 20 % en Europe, se sont déclarés sans religion ; la plupart sont des **agnostiques** et des **athées**⁴. Parmi les différentes écoles contemporaines regroupées sous ce titre se trouvent également l'**existentialisme**, l'**humanisme** y compris ses déclinaisons les plus récentes telles que l'**humanisme environnemental**, l'**écologie humaniste** et certaines visions théistes à l'instar des juifs humanistes.

Aujourd'hui, on peut diviser ces traditions humanistes en deux grandes catégories : les approches darwiniste ou spirituelle. Avec une approche essentiellement « scientifique », la vision darwiniste prône une compréhension de la vie intimement liée à l'évolution humaine ainsi qu'à la sélection naturelle. L'approche spirituelle est bien représentée par cette citation de Voltaire : « L'univers m'embarrasse, et je ne puis songer/Que cette horloge existe et n'ait point d'horloger ». Dans la lignée d'associations telles qu'Ashoka, et de nombreuses autres, cette vision préconise le respect de la diversité humaine, dans toutes ses formes de croyances et d'aspirations.

Rites funéraires humanistes

Au lieu de mettre l'accent sur une croyance en ce qui se passe après la mort, sur l'approche d'une institution religieuse ou sur un rite particulier, **les traditions humanistes placent le défunt au centre de la cérémonie funèbre**. Une cérémonie funèbre humaniste comprend deux axes : un hommage digne pour le défunt et une opportunité d'exprimer un soutien aux endeuillés. Les obsèques tiennent compte des croyances en la valeur de l'effort humain pour réussir une vie. Ils évitent toute référence divine ou à une quelconque dépendance spirituelle, puisqu'il

4. Joanne O'BRIEN, Martin PALMER, *The Atlas of Religion*, Oxford, Earthscan, 2007, pp. 42-43.

peut être désagréable voire même affligeant pour une famille d'entendre des références à Dieu lors d'une cérémonie funèbre pour un de ses membres non pratiquant.

Parmi les différentes écoles humanistes contemporaines citées plus haut, le mouvement humaniste anglo-saxon, avec ses célébrants agrégés qui président aux cérémonies funèbres non religieuses, est de loin le mieux organisé pour faire face aux célébrations des différents passages de la vie. La British Humanist Association (BHA)⁵ constate une augmentation constante du nombre de demandes pour des cérémonies humanistes. N'étant pas liés par une tradition ou un langage religieux, ses célébrants sont plus à même de personnaliser les obsèques que le représentant d'une institution religieuse. Cette **personnalisation des funérailles** représente un défi important pour l'association puisque, par définition, ces cérémonies sont faites sur mesure. Par conséquent, toute commercialisation ou standardisation détruirait cet aspect précieux qui les rend si authentiques et appréciées.

Au cours de sa visite à la famille du défunt, le célébrant identifie tous les aspects pratiques pour la mise en place de la cérémonie. Lors de la cérémonie, il explique pourquoi une célébration humaniste a été choisie et encadre les intervenants. L'hommage au défunt est fréquemment rendu par un membre de la famille ou par un ami. Les témoignages au défunt évoqueront ses valeurs personnelles ou incluront des réflexions sur le but de la vie (voir page 20 pour un descriptif détaillé de la cérémonie personnalisée).

Une cérémonie funèbre humaniste

Le déroulement qui suit représente une cérémonie pour un jeune qui s'est suicidé. Conformément aux souhaits de ses parents, il n'y a aucun texte et aucune parole en désaccord avec les goûts et la personnalité de leur fils. Constant est un nom d'emprunt.

5. La BHA (et ses branches internationales : Canada, etc...) est un bon exemple de l'approche scientifique, notamment en terme de cérémonies funéraires : www.humanism.org.uk

Accueil

Nous nous sommes réunis ici aujourd'hui afin d'honorer la vie de Constant, de lui rendre hommage et de prendre congé de lui. Cette cérémonie n'est pas un service religieux puisque cela n'aurait pas été en accord avec la philosophie de vie de Constant. Je représente ici aujourd'hui la communauté humaine dont Constant faisait partie.

Pensées sur la mort et la vie

La mort est un sujet très personnel pour ceux qui ont perdu un proche. Néanmoins, elle nous concerne tous de près ou de loin, puisque nous sommes tous membres de la communauté humaine. Personne n'est vraiment indépendant ou séparé des autres. Bien que certains liens entre nous soient forts et d'autres effilés, nous sommes tous liés par des liens familiaux, d'amitié ou d'amour. Nous n'habitons peut-être pas le même quartier, la même ville ou le même pays. Mais, en fin de compte, nous sommes tous liés par notre humanité. Tous ceux qui ont connu Constant reconnaissent son amour pour l'aventure, pour l'escalade et son humour, parfois un peu noir, sur la vie. Personne ici n'oubliera sa capacité à être affectif et amical. Et personne ayant eu connaissance de sa mort tragique n'y restera indifférent.

Il ne faut pas avoir peur de la mort puisqu'elle est aussi naturelle que la vie. Seule la Nature perdure. Tout ce qui vit a un début et une fin. La vie est ce qui se passe pour chacun de nous, de notre naissance à notre mort. Pour ceux qui n'ont pas de foi religieuse, ceux qui croient que la mort est la fin de l'existence humaine, la signification de la vie réside dans les expériences et les satisfactions acquises pendant cet interlude représenté par notre existence sur cette terre. La permanence de la vie demeure dans les souvenirs de ceux et celles qui nous ont aimés.

Face à la décision de Constant, cette phrase de Marguerite Yourcenar nous parle à tous :

*Le courage consiste à donner raison aux choses
quand nous ne pouvons les changer⁶.*

Osons nous souvenir de Constant avec joie pour ce qu'il était et pour ce qu'il nous a offert. Ainsi, le plaisir et les rires qui ont animé la courte vie de Constant demeureront plus longtemps dans les souvenirs de sa famille et de ses amis.

Hommage pour Constant [...]

6. « Alexis ou le Traité du Vain Combat » (1929), in : *Alexis. Le Coup de Grâce*, Paris, Gallimard (Folio), 1971, p. 104.

L'enterrement

... Ceci est le dernier acte dans la vie de Constant. Il est maintenant blindé contre les changements et le sort du destin mortel de nous tous. Nous remettons le corps de Constant à la terre et à sa fin naturelle.

Quelques symboles et pratiques humanistes

– Par définition, ces cérémonies funèbres sont des célébrations personnalisées et centrées sur l'être humain. Chacune comporte des symboles, des paroles et des gestes qui reflètent le défunt et sa vie et réconfortent les endeuillés.

Conseils pour un néophyte lors de funérailles humanistes

– Sauf autres consignes, l'**habillement** pour les funérailles humanistes **doit être respectueux et en accord avec les coutumes locales**.

– Selon l'usage, les premiers rangs sont réservés aux proches. Le reste de l'assemblée s'assoit selon sa préférence.

– Le déroulement de la cérémonie est guidé par un célébrant humaniste qui a l'habitude d'adapter celui-ci à une communauté hétéroclite qui ne partage pas forcément les mêmes croyances, rites et coutumes.

– Des **offrandes** de fleurs (avant, après ou pour la cérémonie funèbre) ou de nourriture (apportée après les funérailles), des signes de condoléances (un appel téléphonique, une visite ou un mot) et des dons d'argent à un organe caritatif au nom du défunt sont les bienvenus. Certaines personnes désignent des œuvres de bienfaisance en lieu et place des fleurs.

TEXTES⁷

Craindre la mort

Ne sais-tu pas que la source de toutes les misères de l'homme,
ce n'est pas la mort, mais la crainte de la mort?

*Epictète*⁸ (50-135)

Qui craint de souffrir, il souffre déjà de ce qu'il craint.

Michel de Montaigne (1533-1592)

La mort ne surprend point le sage : il est toujours prêt à partir.

*Jean de La Fontaine*⁹ (1621-1695)

Nous croyons être affligés de la mort d'une personne, quand
c'est la mort seule qui fait impression sur nous.

*Gabriel Sénac de Meilhan*¹⁰ (1736-1803)

Je ne connaîtrai pas la peur, car la peur tue l'esprit.

La peur est la petite mort qui conduit à l'oblitération totale.

J'affronterai ma peur.

Je lui permettrai de passer sur moi,
au travers de moi.

Et lorsqu'elle sera passée,

je tournerai mon œil intérieur sur son chemin.

Et là où elle sera passée,

il n'y aura plus rien.

Rien que moi.

Frank Herbert (1920-1986)

La philosophie antique nous apprenait à accepter notre mort. La
philosophie moderne, la mort des autres.

Michel Foucault (1926-1984)

7. Voir aussi les textes dans la deuxième partie (Chapitre 9) de ce livre.

8. Extrait des *Entretiens*.

9. Extrait de la fable *La mort et le mourant*.

10. Extrait de *Histoire de la vicomtesse de Vassy*.

Espérer, se libérer, devenir...

Si nous succombons à l'ambition, au sang ou à la convoitise
Comme des diamants, nous sommes taillés avec notre propre
poussière.

*John Webster*¹¹ (c.1580 – c.1634)

Soleils couchants

Le soleil s'est couché ce soir dans les nuées.
Demain viendra l'orage, et le soir, et la nuit ;
Puis l'aube, et ses clartés de vapeurs obstruées ;
Puis les nuits, puis les jours, pas du temps qui s'enfuit !
Tous ces jours passeront ; ils passeront en foule
Sur la face des mers, sur la face des monts,
Sur les fleuves d'argent, sur les forêts où roule
Comme un hymne confus des morts que nous aimons.
Et la face des eaux, et le front des montagnes,
Ridés et non vieillis, et les bois toujours verts
S'iront rajeunissant ; le fleuve des campagnes
Prendra sans cesse aux monts le flot qu'il donne aux mers.
Mais moi, sous chaque jour courbant plus bas ma tête,
Je passe, et, refroidi sous ce soleil joyeux,
Je m'en irai bientôt, au milieu de la fête,
Sans que rien manque au monde immense et radieux !

*Victor Hugo*¹² (1802-1885)

Tout ce qui ne me tue pas me rend plus fort.

Friedrich Nietzsche (1844-1900)

Je vous le dis : il faut encore porter en soi un chaos, pour pouvoir
mettre au monde une étoile dansante. Je vous le dis : vous portez
encore un chaos en vous.

Friedrich Nietzsche (1844-1900)

11. *La Duchesse de Malfi* (1623), Acte V, scène V.

12. Georges POMPIDOU, *Anthologie de la poésie française, op. cit.*, p. 275.

La science dit : « Nous devons vivre » et cherche le moyen de prolonger, approfondir, faciliter et amplifier la vie, de la rendre tolérable et acceptable. La sagesse dit : « Nous devons mourir » et cherche comment nous faire bien mourir.

Miguel de Unamuno (1864-1936)

L'être humain est partie d'un tout, communément appelé l'Univers, une partie limitée dans le temps et l'espace. Il se perçoit lui-même, avec ses pensées et ses émotions, comme une entité séparée, une sorte d'illusion d'optique, créée par sa conscience, et qui le maintient dans une sorte de prison, une prison qui le limite à ses propres désirs et qui fait qu'il n'accorde son affection qu'à ceux qui lui sont proches. La tâche de l'être humain est de se libérer de cette prison, en élargissant le cercle de ceux qui méritent son affection jusqu'à inclure le genre humain tout entier, ainsi que la nature tout entière, dans toute sa beauté.

Albert Einstein (1879-1955)

La vie est une sacrée surprise.
Je ne vois pas pourquoi la mort
ne devrait pas l'être davantage !

Vladimir Nabokov (1899-1977)

J'essaie de ne pas vivre en contradiction avec les idées que je ne défends pas.

Pierre Desproges (1939-1988)

Quand on se trouve dans une situation tragique à l'extrême,
qu'il n'y a plus d'échappatoire, qu'on est acculé,
c'est là que d'un seul coup
on peut se libérer,
trouver la force de s'en sortir.

Tsai Ming-Liang¹³ (1957-)

13. Cinéaste taïwanais cité par Ursula Meier lors de l'accueil de son film « Home » à Cannes, *Le Courrier*, 19 mai 2008.

Lâcher prise

Accepter que tel ou tel être, que nous aimons, soit mort.
Accepter que tel ou tel être ne soit qu'un mort parmi des millions de morts (...)
Accepter leur indépendance de morts, ne pas les enchaîner, pauvres ombres, à notre char de vivants.
Accepter qu'ils soient morts avant leur temps, parce qu'il n'y a pas de temps.
Accepter de les oublier, parce que l'oubli fait partie de l'ordre des choses.
Accepter de s'en souvenir, puisqu'en secret, la mémoire se cache au fond de l'oubli.

*Marguerite Yourcenar*¹⁴ (1903-1987)

Lâcher prise,
c'est commencer à être vraiment heureux,
car le bonheur,
c'est comme un sillage,
il suit fidèlement celui qui ne le poursuit pas.
Si l'on s'arrête pour le contempler, pour le saisir,
Il s'évanouit aussitôt.

Anonyme

Larmes

Les larmes sont un don.
Souvent les pleurs, après l'erreur ou l'abandon,
Raniment nos forces brisées.

Victor Hugo (1802-1885)

Les larmes sont parfois une réponse inappropriée à la mort.
Quand une vie a été vécue vraiment honnêtement, vraiment avec succès, ou simplement vraiment, la meilleure réponse à la ponctuation finale de la mort est un sourire.

Julie Burchill (1959-)

14. Extrait de *Carnet de notes, 1942-1948*, Paris, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), 1991.

Mort et néant

Après la mort, il n'y a rien, et la mort elle-même n'est rien.

Sénèque (4 AEC-65 EC)

Athées ! quel est le plus difficile : de naître ou de ressusciter ?
Que ce qui n'a jamais été soit, ou que ce qui a été soit encore ?
Est-il plus difficile de venir en être que d'y revenir ?
La coutume nous rend l'un facile,
Le manque de coutume rend l'autre impossible.

Blaise Pascal (1623-1662)

A Madame Lullin

Nous naissons, nous vivons, bergère,
Nous mourons sans savoir comment ;
Chacun est parti du néant :
Où va-t-il ?... Dieu le sait, ma chère.

Voltaire¹⁵ (1694-1778)

La mort. Cela ne s'apprend pas. On ne peut apprendre que ce qu'on peut répéter. La mort est un fait unique et un fait brut. A partir du moment où on ne croit pas à un au-delà ou à une réincarnation, il ne reste plus qu'à accepter le néant.

Jean-François Revel¹⁶ (1924-2006)

Vivre et mourir

Qui sait si vivre est ce qu'on appelle mourir et si mourir c'est vivre ?

Euripide¹⁷ (480-406 AEC)

Je sais que la mort a dix mille portes
Pour permettre aux hommes leur sortie.

15. Georges POMPIDOU, *Anthologie de la poésie française, op. cit.*, p. 237.

16. Extrait d'un entretien avec Olivier TODD, février 1997.

17. Extrait des *Fragments*.

Et elles tournent sur des gonds si ingénieusement combinés
qu'elles s'ouvrent du dedans comme du dehors.

*John Webster*¹⁸ (c.1580 – c.1634)

Alors que je pensais que j'étais en train d'apprendre à vivre
j'étais en train d'apprendre à mourir.

Léonard de Vinci (1452-1519)

La vie ne peut être comprise qu'en regardant vers le passé ;
Mais... elle ne peut être vécue qu'en regardant vers l'avenir.

Søren Kierkegaard (1875-1961)

Rien n'est plus lent que la véritable naissance d'un homme.
Tout bonheur est un chef-d'œuvre : la moindre erreur le fausse,
la moindre hésitation l'altère, la moindre lourdeur le dépare, la
moindre sottise l'abêtit.

Tâchons d'entrer dans la mort les yeux ouverts.

*Marguerite Yourcenar*¹⁹ (1903-1987)

Voyage

L'Hiver

L'hiver jouit de tout. Bienheureuse vieillesse,
La saison de l'usage, et non plus de labeurs !
Mais la mort n'est pas loin ; cette mort est suivie
D'un vivre sans mourir, fin d'une fausse vie :
Vie de notre vie, et mort de notre mort.
Qui hait la sûreté, pour aimer le naufrage ?
Qui n'a jamais été si friand de voyage,
Que la longueur en soit plus douce que le port ?

*Agrippa d'Aubigné*²⁰ (1551-1630)

18. *La Duchesse de Malfi* (1623), Acte IV, scène II.

19. *Mémoires d'Hadrien*, Paris, Plon, 1951, p. 258.

20. Georges POMPIDOU, *Anthologie de la poésie française, op. cit.*, p. 113.

O Mort, vieux capitaine, il est temps ! Levons l'ancre !
Ce pays nous ennuie, ô Mort ! Appareillons !
Si le ciel et la mer sont noirs comme de l'encre,
Nos cœurs que tu connais sont remplis de rayons !
Verse-nous ton poison pour qu'il nous reconforte !
Nous voulons, tant ce feu nous brûle le cerveau,
Plonger au fond du gouffre. Enfer ou Ciel, qu'importe ?
Au fond de l'Inconnu pour trouver du *nouveau* !

*Charles Baudelaire*²¹ (1821-1867)

Le véritable voyage de découverte ne consiste pas à chercher de nouveaux paysages, mais à avoir de nouveaux yeux.

Marcel Proust (1871-1922)

Il meurt lentement
celui qui ne voyage pas,
celui qui ne lit pas,
celui qui n'écoute pas de musique,
celui qui ne sait pas trouver
grâce à ses yeux.
Il meurt lentement
celui qui détruit son amour-propre,
celui qui ne se laisse jamais aider.
Il meurt lentement
celui qui devient esclave de l'habitude
refaisant tous les jours les mêmes chemins,
celui qui ne change jamais de repère,
Ne se risque jamais à changer la couleur
de ses vêtements
Ou qui ne parle jamais à un inconnu.
Il meurt lentement
celui qui évite la passion
et son tourbillon d'émotions
celles qui redonnent la lumière dans les yeux
et réparent les cœurs blessés.

21. *Ibid.*, p. 386.

Il meurt lentement
celui qui ne change pas de cap
lorsqu'il est malheureux
au travail ou en amour,
celui qui ne prend pas de risques
pour réaliser ses rêves,
celui qui, pas une seule fois dans sa vie,
n'a fui les conseils sensés.
Vis maintenant !
Risquer-toi aujourd'hui !
Agis tout de suite !
Ne te laisse pas mourir lentement !
Ne te prive pas d'être heureux !

*Pablo Neruda*²² (1904-1973)

Désormais,
c'est dans un autre ailleurs
qui ne dit pas son nom,
dans d'autres souffles
et d'autres plaines
qu'il te faudra
plus léger que boule de chardon
disparaître en silence
en retrouvant le vent des routes.

*Nicolas Bouvier*²³ (1929-1998)

Il est bon d'avoir en vue la fin d'un voyage ;
Mais c'est le voyage qui compte à la fin.

Ursula K. Le Guin (1929-)

22. <http://annagaloreleblog.blogs-de-voyage.fr/> Consulté le 22 décembre 2008.

23. *Le dehors et le dedans, poèmes*, Vevey, Bertil Galland, 1982.

Chapitre 2

FOI BAHÁ'ÍE

*La mort tend à tout croyant sincère
la coupe qui est la vraie vie.*

Bahá'u'lláh (1817 -1892)



La foi bahá'íe, une des plus récentes religions apparues, s'est développée en Perse (Iran) il y a environ cent soixante ans. L'initiateur du mouvement est un jeune musulman chiite Siyyid Ali-Muhammed, appelé le « Báb » (porte). En 1863, Mirza Ali est reconnu par les disciples du Báb comme un « nouveau messager de Dieu ». Il prend alors le nom « Bahá'u'lláh » (la splendeur de Dieu) et joint la grande lignée des messagers du divin tels qu'Abraham, Krishna, Moïse, Zoroastre, le Bouddha, Jésus-Christ et Mohammed. L'enseignement de Bahá'u'lláh peut être résumé en un mot clé : **unité**. L'unité de Dieu, de la religion et de l'humanité, ainsi que la recherche individuelle et indépendante de la vérité, l'éducation universelle, l'égalité entre hommes et femmes, la paix sur terre et l'harmonie entre la science et la religion sont autant de principes conceptuels et pratiques annoncés par Bahá'u'lláh.

Malgré la persécution¹ de ses adhérents dans certains pays musulmans comme l'Iran, dont cet enseignement est originaire,

1. Les bahá'ís sont persécutés en raison de leur conviction que leurs textes sacrés succèdent au Coran.

la modernité et la tolérance de l'enseignement bahá'í attirent de nombreuses personnes du monde entier. La religion compte environ 7 millions d'adhérents, répartis sur les cinq continents.

Contrairement à de nombreuses autres religions, **la foi bahá'ie n'a pas de sacrements et les rites religieux sont réduits au strict minimum.** A l'occasion du mariage et des funérailles, par exemple, une simple lecture de prières ou de versets a lieu.

Maladie, mort, souffrance, au-delà

Selon la foi bahá'ie, la souffrance et la maladie sont parfois provoquées par la négligence du bon sens et la désobéissance aux commandements divins. Même les désastres dus aux inondations, aux cyclones et aux tremblements de terre peuvent être la conséquence de la négligence humaine. Toutefois, la souffrance n'est nullement vengeresse, mais éducative et purificatrice.

Bahá'u'lláh, le fondateur de la foi bahá'ie, a enduré plus de quarante ans d'exil et d'emprisonnement pour sa foi. Etant un homme très moderne et instruit pour son époque, il recommande à ses adeptes de consulter un médecin compétent lorsque la maladie les atteint, et de suivre ses conseils et ses prescriptions. Pour tenir compte de l'aspect spirituel de la souffrance, il leur a donné des prières de guérison afin d'accompagner le traitement médical. Les décisions médicales difficiles doivent tenir compte de deux domaines, selon les bahá'ís : l'éthique médicale ne peut se fonder que sur une délicate **harmonie entre la foi et la science.**

Prière pour la guérison

Ton nom est ma guérison, ô mon Dieu, ton souvenir mon remède.
Ta présence est mon espoir et mon amour pour toi mon compagnon.

Ta miséricorde est ma guérison et mon secours en ce monde et dans l'autre.

En vérité, tu es le Très-Généreux, l'Omniscient, l'Infiniment Sage.

Bahá'u'lláh

La vision bahá'íe de la vie après la mort est profondément liée à l'enseignement de Bahá'u'lláh sur la nature de l'âme et sur le but de la vie sur terre. Ainsi Bahá'u'lláh décrit l'existence d'une âme autonome et rationnelle. Dans cette vie, dit-il, l'âme est liée au corps comme le soleil à la terre. Elle donne vie au corps et constitue notre moi réel. L'âme se révèle à travers le caractère et les qualités de chaque être humain, comme l'amour, la compassion, la foi, le courage,...

L'âme ne meurt pas; elle est éternelle. Lorsque le corps meurt, l'âme est libérée de ses liens physiques avec ce corps et avec le monde qui l'entoure, et elle commence progressivement son voyage à travers le monde spirituel. Ce monde spirituel est le prolongement intemporel de notre propre univers – et non pas un lieu physiquement éloigné ou transplanté.

Les considérations sur la mort témoignent du respect dû au corps humain pour avoir été pendant la vie le siège de l'âme. Quand la mort survient, le corps est donc traité avec considération.

L'entrée dans l'au-delà procure une grande joie. Bahá'u'lláh compare la mort à la naissance : « Le monde de l'au-delà est aussi différent du monde terrestre que celui-ci diffère du monde que connaît l'enfant dans le sein de sa mère. » Tout comme le ventre maternel est important pour le développement physique d'un être humain, le monde physique est la matrice du développement de l'âme. De ce fait, la vie offre la possibilité de perfectionner et de développer les qualités qui seront nécessaires dans la vie future. Au début, il est très difficile d'accueillir la mort, affirment les bahá'ís, mais après avoir atteint son nouvel état, l'âme est reconnaissante, car elle se retrouve dégagée des contraintes du fini pour atteindre les libertés de l'infini².

En dernière analyse, mourir et aller au ciel sont considérés comme le rapprochement ultime avec Dieu; l'enfer représente

2. Heather I. NIDEROST, *Le Monde lumière*, Canada, Les publications bahá'íes, 1991. Source originale du texte : *Promulgation of Universal Peace*, p. 47.

donc l'éloignement de Dieu. Cependant, la nature exacte de la vie après la mort demeurera un mystère. « La nature de l'âme après la mort ne peut jamais être décrite... » dit Bahá'u'lláh. L'intercession des enfants pour leurs parents décédés est une spécificité de la foi bahá'íe. Il s'agit d'une faveur accordée par le Báb dans le Bayán persan³ et confirmée ensuite par Bahá'u'lláh⁴.

Funérailles du chef d'Etat des îles Samoa

Son Altesse Susuga Malietoa Tanumafili II (1913-2007), chef d'Etat des îles Samoa (océan Pacifique), était un pratiquant de la foi bahá'íe. A sa mort, trois cérémonies, dont deux avec la communauté bahá'íe, lui rendirent hommage. Lors des funérailles bahá'íes, les sacrements sont inexistantes. Et même quand il s'agit d'un chef d'Etat, les cérémonies sont constituées d'un minimum de rites.

Le 13 mai, une célébration de prière réunissait plus de 200 bahá'ís, des membres de la famille, des amis, des membres du gouvernement, des représentants de différentes institutions religieuses et des membres du corps diplomatique. Le 18 mai, les funérailles d'Etat avaient lieu. Puis, il fut inhumé dans la crypte de la famille Malietoa, à quelques mètres du bâtiment du Parlement. Un service funéraire à sa mémoire, organisé par l'Assemblée spirituelle nationale, fut célébré le 20 mai à la Maison d'adoration bahá'íe située près d'Api.

En guise d'eulogie, la Maison universelle de justice, la plus haute instance internationale bahá'íe, afficha son estime pour Son Altesse Susuga Malietoa Tanumafili II dans un communiqué public⁵ :

« En tant que chef d'Etat, [il] a exprimé une préoccupation constante pour le bien-être de tous et il s'est distingué en cela par des principes élevés, une compassion véritable et une grande humilité [...]. En tant que premier souverain à avoir accepté le message de Bahá'u'lláh, il a marqué une page qui illuminera à jamais l'histoire de la Foi, une page que les générations futures glorifieront de plus en plus... »

3. *Bayán persan*, Váhid 8, Báb 16, cité à la page 87 des « Sélections des écrits du Báb ».

4. Neuvième bonne nouvelle de Bishárát, in : *Tablettes de Bahá'u'lláh*, p. 24.

5. Extrait du site : <http://news.bahai.org/story/543> Consulté le 29 avril 2009.

Quelques symboles et pratiques bahá'ís

- Parmi les symboles de la foi bahá'íe on trouve **l'étoile à 9 branches, le mot *bahá*** (gloire) écrit en arabe et un symbole créé par Abdu'l Bahá⁶ constitué de **trois branches avec des étoiles**.
- Certains bahá'ís portent des bijoux comme une bague ou un pendentif avec un symbole bahá'í.
- Les funérailles ont lieu normalement **deux ou trois jours** après la mort.
- **Elles sont dirigées par un membre de la communauté** (il n'y a pas de clergé).
- Le **lieu des funérailles n'est pas important**. Elles peuvent avoir lieu dans un centre funéraire, un centre bahá'í ou une maison particulière.
- L'**enterrement** ou le lieu de repos du corps sera à moins d'une heure de distance du lieu de décès (la crémation n'est pas autorisée).
- La **période de deuil** et sa durée sont déterminées par les proches.

Conseils pour un néophyte lors de funérailles bahá'ies

- **L'habillement doit être respectueux et en accord avec les coutumes locales**.
- Hommes et femmes s'assoient ensemble.
- Des **offrandes** de fleurs (avant, après ou pour les funérailles) ou de nourriture (apportée après les funérailles), des signes de condoléances (un appel téléphonique, une visite ou un mot) et des dons d'argent à une œuvre de charité au nom du défunt sont bienvenus. Toutefois, les non-bahá'ís ne peuvent pas contribuer à une fondation bahá'íe.

6. Fils et successeur agrégé de Bahá'u'lláh.

TEXTES

Une citation de Bahá'u'lláh sur la mort

Notre corps est comme une cage et l'esprit est comme l'oiseau [qui l'habite...]. Si [la cage] se brise, l'oiseau ne disparaît pas ; ses sens sont même plus puissants, son intelligence plus grande, son bonheur plus complet⁷.

Prière pour une mère en deuil

O toi, mère de bonté, remercie la divine Providence de m'avoir libéré d'une cage réduite et obscure et de m'avoir permis, comme les oiseaux de prairies, de m'envoler vers le monde divin – un monde vaste, lumineux, toujours gai et jubilant. Donc, ne te lamente pas, ô mère, et ne t'afflige pas ; je ne suis pas parmi les disparus, je n'ai été ni effacé ni détruit. J'ai quitté ma forme mortelle et levé ma bannière en ce monde spirituel. A cette séparation succède une compagnie éternelle. Tu me trouveras dans le ciel du Seigneur, plongé dans un océan de lumière.

Abdu'l Bahá

Texte des funérailles bahá'ies

Lors des obsèques, un membre de la communauté bahá'ie lit des prières et des écritures de la Foi bahá'ie. Le texte bahá'í suivant est prononcé à l'enterrement :

Comme l'esprit de l'homme, après avoir dépouillé cette forme matérielle, a une vie éternelle et que, naturellement, une chose existante est aussi capable de progrès, donc l'homme après sa mort, peut espérer le progrès, le pardon, la faveur, la bienfaisance, la grâce, puisque l'existence est capable de progrès. [...] Ainsi, comme les individus peuvent dans ce monde, soit à l'aide de supplications et d'humilité, soit à l'aide des prières des êtres pieux, parvenir au progrès, de même aussi après la mort, par leurs propres prières et leurs supplications, ils peuvent progresser, et surtout lorsque ceux qui intercèdent pour eux sont les saintes Manifestations de Dieu⁸.

7. *Les leçons de Saint-Jean-d'Acre*, Chapitre LXI, p. 233.

8. *Les leçons de Saint-Jean-d'Acre*, Chapitre LXII, pp. 236-237.

Chapitre 3

VOIE BOUDDHIQUE

*Ceux qui ont atteint le nirvana sont au-delà
de la souffrance universelle.*

Bouddha (624 AEC-544 AEC)



Les différentes voies bouddhiques s'inspirent toutes des enseignements du prince indien Siddhârta Gautama qui devint celui qui est connu sous le nom de Bouddha Shâkyamuni, « Celui qui est Eveillé ».

Le prince Siddhârta naquit à Lumbini au Népal en 560 AEC. Un jour pour assouvir sa curiosité, il sortit du palais et croisa successivement un malade, un vieillard et un mort. Bouleversé par tant de douleur, il quitta tout pour se lancer à la recherche de réponses à la souffrance, en s'obligeant à l'ascèse. Après quelques années, il réalisa que cette pratique ne lui avait rien appris. Il choisit de mener une existence sans excès, centrée sur la méditation. Effrayé par le fait que le Bouddha détenait le pouvoir de délivrer les hommes de la peur de la mort, Mâra, le démon de la mort, lui envoya une horde de démons terrifiants ainsi que ses trois filles séduisantes pour le vaincre, mais sa tentative échoua et le Bouddha parvint à l'éveil, à la compréhension totale de la nature, des causes de la souffrance et des moyens de l'éliminer.

Ainsi, le Bouddha dédia le reste de sa vie à la pratique de la **compassion** et à la transmission des principes permettant de

parvenir à cette illumination. Il mourut paisiblement, reposant sur son côté droit, sous son arbre préféré, à Kuśinagara, en Inde. Les bouddhistes ne vénèrent pas le Bouddha comme un dieu, mais ils s'efforcent de suivre son exemple et son enseignement.

Au cours de l'histoire du bouddhisme, la religion se transforme. Elle se montre si adaptable et perméable aux cultures dans lesquelles elle s'implante que l'on parle parfois de bouddhismes, au pluriel : le bouddhisme tibétain, le bouddhisme zen, le bouddhisme du Sri Lanka ou de Thaïlande, le bouddhisme des nouveaux convertis occidentaux, etc. Au centre se trouvent des enseignements communs à tous les bouddhismes : les Quatre Nobles Vérités et le Noble Sentier Octuple. Avec plus de 376 millions¹ d'adeptes dont la plupart vivent en Asie du Sud-Est, le bouddhisme fait partie aujourd'hui des quatre plus importantes religions du monde.

Les **Quatre Nobles Vérités** du Bouddha sont une analyse de l'impermanence de l'existence. Elles indiquent l'importance pour chacun de vaincre l'insatisfaction (*dukkha*) et donc la mort. Elles posent un constat et proposent des outils spirituels pour parvenir à l'apaisement des peines du bouddhiste :

- **Insatisfaction** : tout est impermanence ; tout le monde meurt ; l'heure de la mort est incertaine ; toute souffrance dans la vie provient de l'insatisfaction liée à cette certitude.
- **Origine de l'insatisfaction** : la souffrance repose dans le désir et l'attachement aux biens, aux êtres chers, au corps et à la vie.
- **Cessation de l'insatisfaction** : la fin de la souffrance et de l'insatisfaction est possible.
- **La Voie** : le chemin menant à la fin de l'insatisfaction est la voie du milieu, cette voie tracée par le Noble Sentier Octuple.

1. Statistiques tirées du site : www.adherents.com Consulté le 24 février 2009.

Noble Sentier Octuple

Cette voie permet de changer de direction dans la vie, de briser le cycle des naissances et des morts, de rompre les attachements futiles et de réaliser le nirvana (un état au-delà de la mort, dépourvu de la passion et du désir dévorants).

1. Compréhension juste*
2. Pensée juste
3. Parole juste
4. Action juste
5. Mode de vie juste
6. Effort juste
7. Attention juste
8. Concentration juste

**Au lieu de « juste » on entend parfois « complet » ou « total ».*

Il existe également des concepts de base que l'on retrouve dans toutes les formes bouddhiques comme « **la vie est impermanence** ». Cette religion n'a pas une vision linéaire du temps « naissance, vie, mort » des religions monothéistes dont elle ne partage également pas la conception dualiste entre la vie et la mort. Le bouddhiste y voit un cycle, le cycle des naissances et des morts, représenté par le mouvement d'une roue. La mort n'est donc ni la destruction, ni l'anéantissement, ni une fin, ni une rupture brutale. Après la mort, l'esprit ou l'essence de la personne passe à une autre forme par la transmigration.

Le Vénérable Walpola Sri Rahula Maha Thera (1907-1997), moine bouddhiste et intellectuel du Sri Lanka, un des premiers à transmettre ces concepts bouddhistes dans un langage compréhensible aux Européens, nous livre l'explication du cycle de la naissance et de la mort :

Lorsque ce corps physique n'est plus capable de fonctionner, les énergies ne meurent pas avec lui, mais elles continuent à s'exercer en prenant une autre forme, que nous appelons une autre vie. [...]

Comme il n'y a pas de substance permanente ou immuable, rien de permanent ou d'immuable ne peut passer ou transmigrer d'une vie à l'autre. C'est une série qui continue sans rupture, mais qui cependant change à chaque instant. La série à proprement parler, n'est rien que du mouvement. C'est comme une flamme qui brûle pendant la nuit : ce n'est pas la même, ce n'en est pas une autre. Un enfant grandit, il devient un homme de 60 ans. Il est évident que cet homme n'est pas l'enfant né soixante ans auparavant, mais qu'aussi ce n'est pas une autre personne. [...] La différence entre la mort et la naissance n'est qu'un instant dans notre pensée. [...] Ainsi, selon le point de vue bouddhiste, la question d'une vie après la mort ne constitue pas du tout un grand mystère, et un bouddhiste ne se préoccupe pas du tout de ce « problème »².

Le Bouddha possède deux qualités principales : une tête froide (sagesse) et un cœur chaleureux (compassion) face aux souffrances des êtres vivants.

Funérailles bouddhiques³

La pratique funéraire des bouddhistes varie considérablement d'une école, d'un pays et même d'un groupe à un autre. Si dans l'absolu les obsèques ont relativement peu d'importance pour la bonne pratique de la religion, les bouddhistes attachent une grande importance aux traditions culturelles locales. Toutefois, la tâche à accomplir lors de la mort et la manière idéale de faire face à la mort, sont les mêmes pour tous les pratiquants : **ils aspirent à mourir et à faire leur deuil dans un état de calme et de conscience juste**. Lors de ce passage ultime, tant le mourant que l'endeuillé recherchent un état de sérénité, dans la dévotion du Bouddha et dans la compassion.

2. *L'enseignement du Bouddha*, Paris, Seuil, 1961, pp. 57-58.

3. Robert E. GOSS, Dennis KLASS, « Buddhism and Death », in : Kathleen GARCES-FOLEY (éd.), *Death and Religion in a Changing World, op. cit.*, pp. 69-92.

Puisque le cadavre doit retourner aux éléments, le bouddhisme permet l'ensevelissement (terre), la crémation (feu), la submersion (eau) et l'exposition (air). A l'instar du choix du Bouddha, la disposition du corps par la crémation est privilégiée. Au Japon, en Inde, au Népal et au Sri Lanka, on pratique l'incinération. Dans les régions de l'Himalaya où le combustible est rare, on optera pour l'exposition des cadavres à l'air libre afin d'y être décharnés par les rapaces. En Chine et au Vietnam, c'est l'ensevelissement qui prédomine⁴.

En **Thaïlande** où se pratique le bouddhisme theravada, les laïcs et les moines réagissent différemment à la mort. Les moines et les nonnes suivent une voie spirituelle dont le but signifie la fin de la souffrance dans le nirvana (un état au-delà de la mort, dépourvu de passion et de désir dévorants). La méditation sur la réalité de la mort devant un cadavre en décomposition les familiarise avec cet état et les conduit à un sentiment de détachement. Leur vie entière est donc une préparation à la mort.

Les laïcs thaïlandais, par contre, n'ont pas ce même entraînement spirituel. Ils sont principalement concernés par les esprits des morts, considérés comme potentiellement dangereux pour eux. Lorsque la mort advient, ils s'occupent de la toilette du défunt et lui demandent pardon pour les fautes commises à son encontre. Cette réparation libère à la fois les proches et le mort des aspects négatifs de leurs liens. Puis, les moines viennent à la maison chanter devant le mort. En retour, les laïcs offrent de la nourriture aux moines qui transfèrent le mérite aux morts. Ainsi, les moines jouent un rôle social important : leur intervention protège les endeuillés en neutralisant le pouvoir destructeur des esprits et en guidant le mort sur son chemin. Selon les anciennes traditions thaïlandaises (hindoues, chinoises et animistes), les esprits occupent dès lors une petite maison-temple,

4. Extrait du site : http://www.chuv.ch/religions/aum_home/aum_incidences_hospital/aum_incidences_bouddhisme.htm Consulté le 11 janvier 2009.

ce qui leur permet de rester près de leur famille qui œuvre quotidiennement pour les apaiser.

Huit citations attribuées au Bouddha

Il n'existe rien de constant si ce n'est le changement.

Tous les êtres vivants sont des bouddhas et ont en eux sagesse et vertu.

Pureté et impureté sont personnelles, nul ne peut purifier autrui.

Ne cherchez pas le passé, ne cherchez pas le futur ;

le passé est évanoui, le futur n'est pas encore advenu.

Mais observez ici cet objet qui est maintenant.

Celui qui s'attache à cueillir les plaisirs comme des fleurs est saisi par la mort

qui l'emportera comme un torrent qui en débordant de son lit emporte un village endormi.

La réalisation réside dans la pratique.

Entre le ciel et la terre, la demeure est temporaire.

La vigilance est le chemin du royaume immortel.

La négligence celui qui conduit à la mort.

Au **Japon**, le bouddhisme mahayana est étroitement lié au Shintô, une religion locale toujours en vigueur, qui permet au mort d'accéder au statut d'ancêtre. Ainsi le mort préserve sa place au sein de la famille qui le vénère. L'interaction avec les morts est régularisée et ritualisée, par exemple auprès du *but-sudan* (autel à la maison) et lors du festival d'*Obon*. Ces rituels, appelés *sozen* (objet de vénération) *suhai* (sentiment de respect envers une personne), sont si importants pour la culture japonaise que la religion est souvent surnommée « le bouddhisme funéraire ».

Comme dans le bouddhisme theravada, seuls les membres de l'élite religieuse aspirent à atteindre le *nirvana* au cours de leur vie. Selon la plus grande école de bouddhisme au Japon, la Terre Pure, les gens ordinaires peuvent devenir ancêtres (les morts de tous âges). Ils sont alors vénérés comme des bouddhas pendant trente à cinquante ans. En tant que bouddhas, ils ont la possibilité de renaître. Toutefois, leur entrée dans la Terre Pure, un lieu où la lumière, la longévité et le bonheur sont tous infinis, dépend

de leur propre mérite et de la compassion du bouddha Amitâbha (Lumière-Infinie).

Le **bouddhiste tibétain** qui suit le vajrayana, une école du bouddhisme mahayana⁵, pratique un accompagnement spirituel élaboré⁶, qu'il soit laïc ou cléricale, qui l'aide à franchir les multiples étapes entre la vie et la mort. Le but est de lui faciliter une meilleure naissance ou, encore mieux, la libération complète du cycle de la naissance et de la mort. Le bouddhisme vajrayana, comme celui de Thaïlande, souscrit au concept de transfert de mérite au mort par la médiation du clergé. Par leurs offrandes, les laïcs proches du défunt contribuent à ce transfert de mérite au défunt et l'accompagnent activement grâce à leur dévotion et à leur compassion.

Le **bouddhisme des convertis occidentaux**, tant chez les laïcs que chez les moines, est le plus souvent axé sur la pratique spirituelle de la méditation – contrairement aux bouddhismes asiatiques qui encouragent une concentration sur les rituels chez les laïcs et sur la méditation chez les moines et les nonnes. Cette adaptation traduit la facilité du bouddhisme à s'assimiler à une culture qui, traditionnellement, ne prône ni la réincarnation, ni la notion de mérite pour les morts, mais comprend les concepts de « bonne mort » et l'aspiration à un but après la mort (*nirvana*). A Naropa, une université tibétaine dans le Colorado (USA), on prépare les étudiants à accompagner les mourants. Par le travail psycho-spirituel des accompagnants, la mort est transformée, tant pour les mourants que pour les endeuillés,

5. Tous les bouddhistes tibétains ne pratiquent pas le vajrayana.

6. Le texte le plus connu s'appelle le *Bardo thödol*, ce qui signifie *La libération par l'audition pendant le bardo*. Le livre décrit les différentes étapes de ce passage d'une vie à une autre entre la mort et la renaissance ; il est lu en présence du mourant et du mort pour qu'il puisse réussir cette transition. La composition de l'ouvrage est attribuée au roi du Tibet, Trisong Detsen (740-797), connu sous le nom de Padma-sambhava. Son épouse, Yeshe Tsogyal (757-817) est censée l'avoir écrit. Il est resté caché longtemps dans une montagne du Tibet avant d'être retrouvé au XIV^e siècle par un jeune homme. Cette œuvre est plus connue sous le titre *Le livre tibétain de la mort*, une traduction erronée répandue par l'Américain W.Y. Evans-Wentz.

d'un échec à un passage riche et prometteur qui conduit vers la vérité.

Rites funéraires tibétains

Tsering est mort suite à une chute dans la montagne. Au Tibet où le combustible est rare, l'exposition des cadavres est fréquente. Le corps de Tsering fut transporté par les hommes de son village vers un endroit isolé où le lama (moine) lut des écritures saintes et récita des prières. Puis, des bouchers découpèrent le cadavre pour favoriser son dépècement par les charognards.

Seuls certains grands dignitaires, comme les dalaï-lamas ou les panchen-lamas, sont momifiés par salaison ; leur corps est ensuite enfermé dans un stupa (monument) servant ainsi à la vénération par les fidèles⁷.

Quelques symboles et pratiques bouddhiques

– Couleurs de la Voie bouddhique : selon le Bouddha ce sont les **couleurs du coucher du soleil**, les couleurs automnales et celles du riz au temps des récoltes.

– **Couleurs de la mort** : **l'ocre** (vide, terre) est la couleur de la mort et des robes des moines theravada ; **le blanc** (pureté, émancipation) est la couleur de la mort dans d'autres traditions bouddhiques en Orient et en Occident.

– **Bain du corps et sa préparation**, les pratiques diffèrent selon les régions :

tête tournée vers l'ouest, sans toucher le sommet du crâne ou corps transporté avec les pieds toujours pointés vers l'ouest ;

deux habits dont le premier est mis à l'envers (mort) et le deuxième à l'endroit (vie) ;

introduction de pièces d'argent ou de feuilles de bétel dans la bouche ;

dépôt d'une couche de cire sur le visage.

7. Extrait d'un article de Jérôme DUCOR, in : *La mort à vivre, petit manuel des rites mortuaires*, Genève, Musée d'éthographie, 1999, p. 45.

- **Corps laissé au repos** pendant deux à trois jours après la mort.
- **Incinération, exposition, submersion ou enterrement du corps** : selon les traditions locales.

Conseils pour un néophyte lors de funérailles bouddhiques

- Les vêtements portés pour les funérailles bouddhistes doivent être respectueux de la culture et des coutumes locales. **Aucun couvre-chef n'est exigé.**
- Pour les bouddhistes en Occident, le **blanc** est acceptable comme couleur de deuil pour la famille ; les amis peuvent porter du noir.
- Les funérailles bouddhistes en Occident ont généralement lieu dans une maison funéraire, et non au temple. A la maison funéraire, le visiteur garde ses **chaussures**, mais il les enlèvera au temple.
- Hommes et femmes s'assoient ensemble.
- Lors de **l'exposition du corps**⁸, la famille est assise à l'avant de la pièce dans laquelle se trouve le cercueil. Les visiteurs saluent la famille et lui témoignent leur sympathie, avant d'aller vers le cercueil et de s'incliner. Par la suite, ils peuvent rester et s'asseoir, ou bien partir.
- Les parents et amis qui veillent le défunt ne doivent **ni pleurer ni se lamenter.**
- Des **bougies et de l'encens** brûlent sur une table jusqu'à ce que le corps soit conduit au cimetière ou au crématorium.
- On ne s'attend pas à ce qu'un **visiteur participe** aux prières et aux chants. Toutefois, à la fin des funérailles, si les membres de l'assistance s'avancent en groupe et s'inclinent devant le cercueil pour les derniers hommages, le visiteur peut les suivre.

8. Parfois, le corps n'est exposé qu'un seul soir, la veille des funérailles.

- **Il convient d’envoyer des fleurs.** Les visiteurs offrent souvent de l’argent à la famille, remis dans une enveloppe.
- Si de la nourriture est servie après la cérémonie, les non-bouddhistes sont les bienvenus à la partager avec les bouddhistes.

TEXTES

Trois contes traditionnels

Un simple conte explique souvent mieux qu’un discours, le côté abstrait d’un concept ou d’une croyance. Le but de ces deux histoires est de transmettre le sens de la mort aux pratiquants bouddhistes.

Méditer le sens de la mort

Un jour lorsque le Bouddha parlait aux moines du sens de la mort, un jeune moine, ayant arrangé son *kasaya* (vêtement du moine) sur l’épaule gauche, dit au Bouddha : « Je puis méditer le sens de la mort. » Le Bouddha lui demande comment il s’y prend. Le moine lui répond : « Je n’espère pas vivre plus de sept ans. » Le Bouddha déclare : « Ce n’est pas ainsi qu’on médite le sens de la mort. »

Un deuxième moine dit : « Je n’espère pas vivre plus de sept mois. » D’autres moines prennent le relais pour décrire leurs espoirs de ne vivre que sept, six, cinq, quatre, trois, deux ou un jour. Le Bouddha leur dit : « Ce n’est pas ainsi qu’on médite le sens de la mort. » Une nonne dit qu’elle n’espère vivre plus d’une matinée, depuis le lever du soleil jusqu’à l’heure du repas. Le Bouddha répète : « Ce n’est pas ainsi qu’on médite le sens de la mort. »

Enfin, une deuxième nonne raconte au Bouddha comment elle s’y prend : « Je n’espère vivre que le temps requis pour expirer le souffle sans attendre l’inspiration suivante, ou que le temps requis pour inspirer le souffle sans attendre l’expiration suivante. » Avec un mouvement de sa tête, le Bouddha affirme :

« C'est cela méditer vraiment le sens de la mort. Toutes les formes naissent et périssent d'instant en instant. Leur temps de durée est très court. Tout ce qui naît et ce qui périt est une création magique, sans vraie réalité. »

Eloigner la mort avec une graine de moutarde

Un jour, l'enfant unique d'une jeune mère, Kisa Gotami, tomba malade et, alors même qu'elle était allée chercher de l'aide, le bébé mourut. Pourtant, la mère refusait de penser que son enfant ne pouvait plus être secouru. Aussi, continua-t-elle à demander aux personnes qu'elle croisait de faire quelque chose pour lui. Un vieillard lui conseilla de consulter le Bouddha.

Lorsqu'elle vit le Bouddha, elle courut à lui et lui demanda de sauver son enfant.

Ce dernier lui répondit que si elle arrivait à trouver un grain de moutarde provenant de la maison d'une famille dans laquelle personne n'était mort, son enfant serait sauvé.

La femme quitta le Bouddha pleine d'espoir et se pressa d'une maison à l'autre pour finalement découvrir qu'une telle maison n'existait pas. Toutes les familles qu'elle rencontra lui firent le récit de la mort de nombreux membres de leur famille.

Le cœur de la mère entendit leurs histoires et elle se sentit réconfortée. Elle rentra alors chez elle, enterra son enfant et, peu à peu, sa douleur changea de forme. Ce n'est qu'à ce moment qu'elle retourna trouver le Bouddha. Cette fois, elle lui raconta combien son accueil de son chagrin et sa bonté l'avaient aidée à accepter la perte de son enfant.

L'histoire de Marpha (1012-1097), grand enseignant tibétain

Marpha vivait dans une ferme avec sa famille et accueillait ainsi de nombreux pèlerins et moines qui venaient à lui pour profiter de ses connaissances et de sa sagesse. Un jour, le fils aîné de Marpha fut tué. Abandonné à lui-même, seul avec son chagrin, Marpha pleura.

Un de ses étudiants s'approcha alors de lui et dit : « Je ne comprends pas. Vous enseignez que tout cela n'est qu'illusion, créée par l'attachement, le désir et la résistance. Pourquoi alors éprouvez-vous un chagrin si profond ? »

Et Marpha répondit « Oui, tout ici n'est qu'illusion. Or la mort d'un enfant est la plus tragique de ces illusions. »

Prière indo-tibétaine

Quand je ne serai plus là, relâchez-moi, laissez-moi partir :
J'ai tellement de choses à faire et à voir.
Ne pleurez pas en pensant à moi :
Soyez reconnaissants pour les belles années.
Je vous ai donné mon amitié ; vous pouvez seulement deviner
Le bonheur que vous m'avez apporté.
Je vous remercie de l'amour que chacun de vous m'a démontré ;
Maintenant, il est temps de voyager seul.
Pour un court moment, vous pouvez éprouver de la peine,
L'espoir vous apportera réconfort et consolation.
Nous serons séparés pour quelque temps,
Laissez les souvenirs apaiser votre douleur.
Je ne suis pas loin et la vie continue...
Si vous avez besoin, appelez-moi et je viendrai,
Même si vous ne pouvez me voir ou me toucher, je serai là,
Et si vous écoutez votre cœur, vous éprouverez clairement
La douceur de l'amour que je vous apporterai
Et quand il sera temps pour vous de partir,
Je serai là pour vous accueillir.
N'allez pas sur ma tombe pour pleurer :
Je ne suis pas là car je ne dors pas.
Je suis les mille vents qui soufflent,
Je suis le scintillement des cristaux de neige,
Je suis la lumière qui traverse les champs de blé,
Je suis la douce pluie d'automne,
Je suis l'éveil des oiseaux dans le calme du matin,
Je suis l'étoile qui brille dans la nuit.
N'allez pas sur ma tombe pour pleurer.
Je ne suis pas là : je suis partout⁹.

9. Remerciements au Lama Tenzin d'avoir partagé ce texte avec nous.

Prière pour les victimes d'une catastrophe

Que tous les éléments de mauvais augure, tous les dangers, tous les mauvais présages, toutes les maladies, toutes les conditions de vie catastrophiques sur toute la planète, toutes les fautes, tous les obstacles, les peurs, les cauchemars, tout ce qui est désagréable soit anéanti par la noblesse du pouvoir du Bouddha, du Dhamma et de la Sangha.

Que ceux qui sont affligés par la douleur soient libérés de la douleur, que ceux qui sont affligés par la crainte soient libérés de la crainte, que ceux qui sont affligés par le chagrin soient libérés du chagrin. Qu'il en soit ainsi pour tous les êtres.

*Bhanté Dhammika*¹⁰ (1955-)

Versets mortuaires

Comme j'aimerais disparaître
En regardant la pleine lune
Dans un ciel dégagé
Brillant au-dessus des fleurs de lotus
En pleine éclosion.

*Ōtagaki Rengetsu*¹¹ (1791-1875)

10. Remerciements au Bhanté Dhammika de nous avoir transmis la prière qu'il a prononcée lors du tsunami de décembre 2004.

11. *Lotus Moon*, traduit du japonais par John Stevens, New York, Weatherhill, Inc., 1994. Traduit de l'anglais par Julien Abegglen.

Chapitre 4

ÉGLISES CHRÉTIENNES

*Les morts sont invisibles ;
ils ne sont pas absents.*

Saint Augustin (354-430)



L'**amour** est une valeur fondamentale des Eglises chrétiennes. Elles enseignent toutes, mais chacune à leur manière, que Jésus-Christ, le Messie attendu depuis toujours par l'humanité, est venu sur terre apporter l'amour divin au monde. Sa vie, sa mort ainsi que sa résurrection témoignent de l'amour de Dieu pour tous les êtres humains et, par ce biais, elles offrent à chacun la possibilité d'accéder à la vie éternelle. Ainsi, comme l'illustre la Bible, l'amour de Dieu, de soi et de son prochain est au centre de la pratique chrétienne.

La religion chrétienne a été fondée au Proche-Orient par les disciples de Jésus de Nazareth, un juif qui a vécu il y a environ deux mille ans dans la Palestine alors occupée par les Romains. Jésus, un humble charpentier, est reconnu par ses disciples comme le Messie annoncé par la Bible juive¹ et le Fils de Dieu. Il est ensuite persécuté pour avoir proclamé une nouvelle Loi : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. C'est là le grand, le premier commandement.

1. L'Ancien Testament de la Bible chrétienne.

Un second est aussi important : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépendent toute la Loi et les Prophètes. »²

A l'âge de 33 ans, près de Jérusalem, les autorités politiques (romaines) et religieuses (juives) condamnent Jésus à mort. Après avoir été fouetté en public, il traverse Jérusalem, la tête ceinte d'une couronne d'épines, en portant sur son dos la croix sur laquelle il sera cloué. Il meurt crucifié entre deux criminels ordinaires, le Vendredi Saint. Descendu de la croix, il est mis au tombeau dont il ressortira trois jours plus tard, le jour de Pâques. Ses disciples proclament sa résurrection. Quarante jours plus tard, ils célèbrent son Ascension au Royaume de Dieu, puis le cinquantième jour, la venue de son Esprit saint (Pentecôte) qui accompagne ses fidèles en attendant son retour à la fin des temps.

Les fidèles du Christ (terme grec pour « Messie ») se sont regroupés pour former des Eglises qui se sont étendues à travers le monde. Toutes les Eglises chrétiennes, d'une manière remarquablement diversifiée, proclament leur foi en Jésus et son message d'Amour. Les fidèles peuvent, par exemple, se réunir pour le louer lors d'une liturgie élaborée dans une cathédrale ou pour une rencontre en silence comme chez les quakers. Tous sont chrétiens. Actuellement, le christianisme, avec plus de 2 milliards de fidèles répandus à travers le monde, représente la religion comprenant le plus grand nombre d'adhérents.

La pratique des rituels associés aux principaux passages de la vie varie considérablement d'une Eglise à une autre. La manière dont les chrétiens observent les obsèques et le deuil tient compte des différences de doctrine, de culture, de géographie, de climat, de lois locales et de coutumes régionales. A l'instar de la mort du Christ, **la mort de chaque croyant symbolise un passage de ce monde à la vie éternelle avec Dieu.**

2. Matthieu 22,37-40.

Funérailles chrétiennes

Les cérémonies funèbres chrétiennes reflètent d'abord le lien « vertical » du fidèle avec Dieu, puis son lien « horizontal » avec la communauté des croyants. La littérature héritée des premiers chrétiens montre que les trois étapes principales, exposées ici, faisaient déjà partie de la liturgie des obsèques chrétiennes trois ou quatre siècles après Jésus³ :

- **rituels autour du mourant et du mort** : *viaticum*⁴, baiser de la paix, préparation du corps, chant de psaumes et prières, exposition du corps ;
- **rituels associés à l'enterrement**, processions, enterrement avec prières, célébration de l'eucharistie et respect des lois locales ;
- **pratiques commémoratives** : repas et prières.

La liturgie des funérailles chrétiennes est principalement une louange à Dieu et un rappel aux croyants de sa fidélité. Il est important de noter qu'à l'origine, les funérailles chrétiennes ne contenaient pas d'éloge funèbre. Les rituels funéraires font appel à des symboles chrétiens simples mais puissants, tels que la croix, pour exprimer la foi commune de l'assemblée au sacrifice du Christ et à sa résurrection (voir *symboles* plus loin).

Par ailleurs, les premiers chrétiens étaient exhortés à exprimer leur deuil avec réserve et retenue, se démarquant de cette manière des cultures méditerranéennes avoisinantes. Lors du décès de sa mère bien-aimée, saint Augustin, évêque d'Hippone (354-430) écrit ceci sur son propre comportement : « Le corps

3. Lisette LARSON-MILLER, « Roman Catholic, Anglican, and Eastern Orthodox Approaches to Death », in : Kathleen GARCES-FOLEY (éd.), *Death and Religion in a Changing World*, op. cit., p. 96.

4. Le viatique (du latin *viaticum* « provisions de voyage ») est un terme qui évoque la nourriture ou une somme d'argent pour un voyage. Dans le contexte religieux de l'Église catholique romaine, le viatique est l'eucharistie donnée à un malade à l'approche de la mort.

porté à l'église, j'y vais, j'en reviens, sans une larme, pas même à ces prières que nous versâmes au moment où l'on offrit pour elle le sacrifice de notre rédemption, alors que le cadavre est déjà penché sur le bord de la fosse où on va le descendre : à ces prières mêmes, pas une larme. »⁵

Ainsi, tous les rituels autour de la mort servent à rapprocher les chrétiens endeuillés de leur Dieu et, en même temps, les uns des autres, malgré le temps, l'espace et la mort qui les séparent.

Plus de mille cinq cents ans plus tard, les trois étapes de la cérémonie funèbre chrétienne mentionnées ci-dessus apparaissent toujours dans les liturgies autour de la mort. Dans le même temps, on observe une grande liberté exprimée par les chrétiens dans la pratique des rituels funéraires. Aujourd'hui, les rituels de chaque Eglise chrétienne dans le monde tiennent aussi compte de la spécificité de son insertion culturelle et des coutumes régionales. Telle Eglise disposera une nappe blanche sur l'autel ou table de communion lors des funérailles, une deuxième mettra une nappe rouge, une troisième une violette. Les baptistes aux Etats-Unis célèbrent le service funèbre en présence d'un cercueil ouvert tandis que cette même branche en France ne montrera pas le défunt.

Mais, de grands changements dans la manière d'aborder les obsèques contemporaines mettent l'identité et la spécificité du rôle des Eglises à l'épreuve⁶. Le premier concerne la perte d'autonomie du pasteur et du prêtre face aux pompes funèbres ; ces dernières sont en effet devenues le nouveau point de repère pour les endeuillés. Le deuxième changement est lié à **la demande croissante de personnalisation des funérailles**.

Traditionnellement, les Eglises ont interdit – ou en tout cas vigoureusement découragé – les fidèles à détourner leur attention de Dieu pour faire l'éloge du défunt. Pour cette même

5. *Confessions*, Livre 9, ch. XII, 32, trad. de M. Morel (1864).

6. Glenn LUCKE, Richard B. GILBERT, avec Ronald K. BARRETT, « Protestant Approaches to Death », in : Kathleen GARCES-FOLEY (éd.), *Death and Religion in a Changing World*, op. cit., p. 142.

raison, les funérailles chrétiennes n'ont généralement pas lieu le dimanche, jour du Seigneur. Jusqu'à tout récemment, on n'entendait ni homélie (catholique) ni sermon (protestant) rendant hommage à la personne décédée. Les Eglises qui pratiquent une liturgie funéraire élaborée, comme les catholiques, les luthériens et les anglicans, réussissent plus facilement à contourner ou à transformer l'interdit de l'éloge du défunt, sans pour autant détourner de Dieu l'attention des fidèles. Avec leur cadre et leur structure liturgique plus épurés, il est moins évident pour les Eglises protestantes de préserver la focalisation de l'assemblée sur Dieu lorsqu'un hommage au défunt est introduit dans le service funèbre⁷.

Aujourd'hui, les pasteurs des Eglises protestantes répondent souvent favorablement à la demande d'un éloge funèbre. Certains en évoquant des raisons « pastorales » ; depuis les années 1980, on souligne davantage l'aspect psychologique d'un rituel d'accompagnement qui doit permettre au « travail de deuil » de se faire. D'autres voient les funérailles comme une opportunité de rappeler les brebis égarées au bercail ou de convertir les non-croyants. Compte tenu de l'équilibre délicat entre le désir des endeuillés pour une cérémonie personnalisée et le risque de perdre de vue la perspective résurrectionnelle⁸, le défi principal pour les pasteurs protestants est de trouver la place de la foi face à la mort.

Là où les Eglises sont conscientes de leur spécificité et sensibles à leur insertion culturelle, de nouveaux rites ecclésiastiques voient le jour. Par exemple, l'Eglise catholique en France

7. « Les Eglises réformées du XVI^e siècle se montrent réticentes envers les cérémonies funèbres [...] mais les fidèles acceptent mal un rituel trop dépouillé. [...] Le protestantisme n'admet ni de prières ni de rites pour les défunts ; il considère que les cérémonies d'ensevelissement ont pour but d'aider les affligés, donc concernent les vivants et non le décédé. » Citation d'André GOUNELLE, *La mort et l'au-delà*, Genève, Labor et Fides (Dossiers de l'Encyclopédie du protestantisme, Entrée libre N° 39), 1998, p. 11.

8. Bernard REYMOND, « Services funèbres », in : André GOUNELLE, *La mort et l'au-delà*, op. cit., pp. 65-66.

et en Suisse forme des membres **laïcs pour accompagner** les mourants **et pour conduire les cérémonies funèbres**, dans le cadre de l'Église. En Nouvelle-Zélande, les anglicans ont introduit une adaptation d'une prière maori pour accompagner des endeuillés lors de leur premier retour à la maison après l'enterrement⁹.

Rites funéraires au Moyen Age¹⁰ et aujourd'hui en Europe

Vers la fin du VII^e et le début du VIII^e siècle, alors que Wulfram, l'évêque de Sens (Yonne) se prépare à baptiser Radbod, un duc frison, celui-ci lui demande si ses *praedecessores* (ancêtres), rois et princes frisons, étaient au ciel ou en enfer. L'évêque de Sens lui explique que ses ancêtres étaient sans doute partis en enfer puisqu'ils étaient morts avant de devenir chrétiens. Le duc Radbod refusa alors de se faire baptiser.

A la même période, à Alzey dans la région rhénane, de nobles Francs bâtissent des églises sur les tombes de leurs ancêtres ou intègrent leurs ossements dans ces nouvelles constructions. Des excavations au Danemark et en Suède démontrent cette même pratique parmi les tribus nordiques au moment où elles se christianisent.

Les nobles Francs paraissent avoir trouvé une solution au dilemme de Radbod via la christianisation *a posteriori* de leurs ancêtres en leur offrant un enterrement *infra ecclésiā*. Par cette approche novatrice, mais peu orthodoxe, l'intégration des morts dans l'église constituait alors une conversion collective qui représentait non pas une rupture mais plutôt un maillon de plus dans la chaîne intergénérationnelle de ces tribus.

De nos jours, ce désir de garder cette chaîne intergénérationnelle intacte demeure. En France aujourd'hui, 43 % de la population se déclare non religieuse mais dans certaines régions plus de 70 % des funérailles sont religieuses. Offrir des obsèques religieuses aux parents non pratiquants représente une manière pour les proches, souvent pas ou vaguement croyants eux-mêmes, d'ancrer le défunt dans une tradition spirituelle, même post mortem.

9. Lizette LARSON-MILLER, « Roman Catholic, Anglican, and Eastern Orthodox Approaches to Death », in : Kathleen GARCES-FOLEY (éd.), *Death and Religion in a Changing World*, *op. cit.*, p. 113.

10. Patrick J. GEARY, *Living with the Dead in the Middle Ages*, Ithaca/London, Cornell University Press, 1994, pp. 35-41.

Obsèques orthodoxes

Les Eglises orthodoxes, situées en majorité dans la partie orientale de l'ancien Empire romain, devenu par la suite l'Empire byzantin, représentent une lignée chrétienne ininterrompue dépositaire de certaines des plus anciennes pratiques liturgiques du christianisme. Plusieurs Eglises du rite oriental sont les héritières contemporaines directes des anciennes communautés chrétiennes de Jérusalem, d'Alexandrie, d'Antioche et plus tard de Constantinople (capitale de l'Empire byzantin, aujourd'hui Istanbul). La Bible et la liturgie des Eglises orthodoxes sont lues dans les langues nationales actuelles ou anciennes (le grec, le copte et le syriaque).

La liturgie funéraire orthodoxe, dont la forme actuelle remonte au IV^e siècle, est riche et fortement symbolique. Un rite funéraire oriental commence par l'arrivée du prêtre à **la maison du mort**. Après avoir mis son étole, il encense la dépouille mortelle et les proches avant de les bénir. Pendant la veillée funèbre, le Psautier entier est lu et des prières prononcées. Une **procession**, précédée de la croix, emmène ensuite le défunt à l'église. Le cortège est aussi précédé par le prêtre qui porte un cierge et par un diacre muni de l'encensoir. Traditionnellement, lors de la cérémonie, le cercueil est ouvert. La musique instrumentale est rare et les textes sont souvent chantés par un chœur. Après les funérailles, la famille accompagne le cercueil **au cimetière** pour un dernier adieu dans l'intimité.

La **période de deuil**, très codifiée et ponctuée par les offices de l'Eglise, représente un accompagnement humain et spirituel. Enfin, le statut du défunt change : de l'objet d'un deuil privé, il rejoint la communion des saints et des morts d'antan.

Funérailles catholiques

Lors du schisme (séparation) des Eglises de l'ancien Empire romain en 1054, celles du côté nord et ouest de la Méditerranée se sont réunies sous l'autorité de l'Eglise de Rome. Le latin est

devenu l'unique langue cultuelle, jusqu'à une révision de la liturgie sous l'impulsion du concile Vatican II (1962-1965) qui a autorisé **l'usage des langues vernaculaires**.

Récemment, d'autres changements considérables sont intervenus dans la pratique de la liturgie catholique, en particulier en ce qui concerne les funérailles. Au traditionnel parcours funéraire : maison, église, cimetière, s'est substitué un nouveau trajet aux variantes multiples : hôpital/maison de retraite, centre funéraire, crématorium/cimetière/columbarium. L'Église en France reconsidère actuellement sa présence dans ces nouveaux lieux funéraires et réfléchit à la manière de faire face aux nouvelles demandes, particulièrement celles qui proviennent de personnes éloignées de l'Église et des non-pratiquants.

Toutefois, malgré ces nouvelles exigences, les trois étapes des rituels, citées plus haut, ne changent guère. On tient toujours à administrer les rites au lieu où repose le défunt, lors de la célébration des obsèques, sur le lieu de sépulture et lors des pratiques commémoratives¹¹. Par ailleurs, le but reste de conduire, ou de reconduire, les chrétiens à l'eucharistie. Les nombreuses phases du rituel tendent vers une même finalité : « La célébration doit aider les participants à **approfondir le sens chrétien de la vie et de la mort** et à accueillir l'espérance de la Résurrection. »¹²

Progressivement, l'attitude de la hiérarchie envers le rôle des laïcs à la distribution de l'eucharistie se modifie. L'enjeu est de taille en raison de la constante diminution du nombre de prêtres et l'introduction non appréciée partout d'une relève via des équipes de laïcs¹³.

11. Dominique LEBRUN, Philippe GUENENLEY, *Dans l'espérance chrétienne. Célébrations pour les défunts*, Paris, Desclée-Mame, 2008.

12. *La célébration des obsèques. Rituel des funérailles*, tome I, Paris, Desclée-Mame, 2003.

13. Laïc ou laïque : la première signification de ce mot est celle d'un-e chrétien-ne pratiquant-e qui n'est ni ecclésiastique, ni religieux, ni du clergé séculier, ni du clergé régulier. Après la révolution, ce terme a été coopté en France pour indiquer une personne séculière, qui fait partie de son siècle, et étrangère à toute confession ou doctrine religieuse.

La **fête de la Toussaint**, jour des morts, demeure très importante pour les endeuillés de la communauté catholique puisqu'elle représente le lien et la séparation entre les vivants et les morts. Plus de 50 % des Français se déplacent, parfois sur de longues distances, pour visiter les tombes de leurs proches à la Toussaint.

Services funèbres protestants

Les Eglises protestantes résultent d'un mouvement de réforme qui a débuté au XVI^e siècle, contre les abus du « papisme » de l'Eglise catholique romaine. Ces courants protestants prônés par Martin Luther, et d'autres réformateurs comme Zwingli, Bucer, Calvin et Knox, rejetaient les doctrines catholiques comme le purgatoire, le culte de la Vierge Marie, le commerce des indulgences, les pratiques des vigiles, les messes pour les morts, les processions et les signes de deuil ostentatoires. Calvin, en particulier, interdit les prières pour les morts et introduisit la notion d'une séparation totale entre les vivants et les morts. Il encourage des **cérémonies funéraires à tonalité sereine et non tragique**. Il souligne que les endeuillés chrétiens sont affligés, mais pas à la manière des païens (qui profèrent « d'une façon horrible des hurlements et des lamentations ») à cause de leur confiance en Dieu et en ses promesses¹⁴.

Aujourd'hui, les mourants sont accompagnés, mais souvent avec retenue et pudeur. Tout comme chez leurs Eglises sœurs, les courants protestants restent fidèles à leurs racines ecclésiastiques et tiennent compte des trois étapes du rituel funéraire des premiers chrétiens. Le service funèbre protestant et la décoration des lieux de culte sont caractérisés par leur simplicité et leur sobriété. Il peut y avoir de la musique et du chant, mais au centre se trouve toujours la prédication de l'Évangile et la promesse de résurrection, un message d'espoir pour la vie éternelle des fidèles. Pour rappeler la finitude de la vie, certains courants pro-

14. André GOUNELLE, *La mort et l'au-delà*, op. cit., p. 12.

testants célèbrent le service funèbre avec le cercueil ouvert. Cependant, rares sont ceux qui pratiquent le *viaticum* et le baiser de la paix. Lors du rituel au cimetière, le défunt est enterré simplement. Un verset biblique d'espoir ainsi que des prières sont lues avant de confier le défunt à la terre. **La crémation est permise** par la plupart des dénominations protestantes.

Le **deuil protestant est donc plutôt austère** comparé aux pratiques des autres confessions chrétiennes. Plus qu'un rituel ou un culte du souvenir. Il s'agit de faire un acte de mémoire, ouvert sur l'avenir, Le repas suivant les funérailles est mené sobrement et avec modération.

Quelques symboles et pratiques chrétiens

- A l'instar du Christ qui a passé trois jours dans le tombeau avant sa résurrection, c'est pendant ce même laps de temps que la **famille veillera le corps** avant les funérailles, si cela est possible.
- La **croix du Christ** est présente lors des funérailles chrétiennes. Une croix sert éventuellement d'ornement chez les protestants, mais la représentation du Christ en est traditionnellement absente.
- La **liturgie des funérailles chrétiennes** dure entre vingt à quatre-vingt-dix minutes, voire plus pour un membre du clergé, et a traditionnellement lieu à l'église. Le **Requiem**, une liturgie chantée, est la forme complète des funérailles orthodoxes. A cause de sa longueur (plus de trois heures), une version abrégée est souvent utilisée. Le **service funèbre protestant**, souvent accompagné de chants, a lieu généralement au temple, avec ou sans le cercueil, deux-trois jours après le décès, parfois même après l'inhumation ou la crémation. Il a rarement lieu le samedi ou le dimanche.
- Le **cercueil** peut être ouvert ou fermé, présent ou absent de la cérémonie. Recouvert d'un drap mortuaire de couleur

blanche, il symbolise l'absence et la dignité du baptisé. Lors des funérailles catholiques, le cercueil est placé devant l'autel, les pieds en direction de celui-ci, sauf pour les obsèques d'un prêtre où les pieds sont positionnés vers l'assemblée.

– L'**eucharistie** célébrée lors des funérailles est la communion de Dieu avec son peuple (traditions orthodoxe et catholique).

– L'**eau bénite** peut être aspergée sur le cercueil et l'assemblée pour rappeler la vie nouvelle du baptême (traditions orthodoxe et catholique).

– Le **cierge pascal** allumé montre que le Christ est la lumière qui chasse les ténèbres du péché et de la mort.

– L'**encens** brûlé lors des funérailles orthodoxes, catholiques et dans certains courants de la Réforme (luthérien et anglican) est symbole de bénédiction et de purification.

– Le **baiser d'adieu** ou de la paix, une pratique orientale pour prendre congé du défunt, est un signe de familiarité avec la mort.

– **Traditionnellement, l'enterrement du corps est pratiqué** par les chrétiens. L'incinération est tolérée chez les catholiques et pratiquée régulièrement par les protestants. Il peut y avoir des différences dans les pratiques mortuaires qui tiennent compte des traditions locales.

– La **période de deuil** est sujette à la discrétion de l'endeuillé protestant. Dans la pratique, les proches attendront quelques jours voire parfois plusieurs semaines après les funérailles avant de reprendre leurs obligations sociales.

– Lors du **premier anniversaire** du décès, une messe ou un culte au nom du défunt (traditions orthodoxe et catholique) sera célébré. Les luthériens pratiquent une prière du souvenir lors du culte dominical proche de l'anniversaire du décès. L'envoi d'une carte de consolation du décès est pratiqué chez les amish et les mennonites. Dans d'autres

courants protestants, les proches se rendent chez les endeuillés le jour de cet anniversaire.

– Chez les orthodoxes, le **cheminement de l'âme** prend quarante jours : du 3^e au 9^e jour elle s'éloigne des forces du mal ; du 9^e au 40^e jour, suite au jugement séparant les justes des pécheurs, elle entre dans l'autre monde. Toutefois, la communion n'est pas interrompue entre les vivants et les morts. Un **culte du souvenir**, ou office, se déroule les 3^e, 9^e et 40^e jours. Parfois, il a lieu le dimanche le plus proche du 40^e jour après le décès. Un office est également célébré lors du premier anniversaire du décès du défunt. Ensuite, on se souvient de lui et de tous les morts lors des cultes de Carême et de Pentecôte.

Conseils pour un néophyte lors de funérailles chrétiennes

– Un habillement sobre en **noir ou couleurs sombres** est habituel pour les funérailles chrétiennes. Chez les femmes, une robe ou une jupe et une blouse couvrant les bras et les genoux sont conseillées. Dans certains temples évangéliques, les femmes portent un couvre-chef. Chez les hommes, on porte normalement le costume et la cravate. Chez les orthodoxes, l'assemblée reste debout durant les funérailles ; il est conseillé de porter des chaussures confortables.

– **Une dernière visite au défunt** est d'usage pour la famille et les amis proches. Si la veillée du corps a lieu à la maison (chez les orthodoxes et souvent chez les catholiques), la porte peut être laissée entrouverte pour que les proches puissent entrer sans sonner. Ils s'inclinent devant le défunt, récitent une courte prière et, selon les pratiques de leur confession, font le signe de croix. La visite est brève, discrète et se déroule en silence.

– Les **fleurs** peuvent être envoyées directement à la famille ou aux pompes funèbres.

– Chez les orthodoxes, les catholiques, les luthériens et les anglicans, il peut y avoir une célébration de la sainte cène (aussi appelée eucharistie ou divine liturgie). **Ne participent à l'eucharistie que les pratiquants.** Le visiteur se lève avec l'assemblée mais n'est pas obligé de chanter avec elle, ni de se mettre à genoux.

– Il n'est pas déplacé pour le visiteur de faire **le signe de croix** lors de la cérémonie. Ce signe est fait par les orthodoxes lors de la liturgie et des prières ; il consiste à toucher de la main droite successivement le front, le cœur, l'épaule droite et ensuite la gauche du bout des trois premiers doigts de la main droite (pouce, index, majeur) réunis ensemble pour symboliser l'unité de la Trinité. Chez les catholiques par contre, le signe de croix consiste à toucher tour à tour du bout des doigts le front, le cœur, l'épaule gauche puis la droite. Si les luthériens et les anglicans se signent après avoir reçu la sainte cène, la plupart des courants issus de la Réforme ne le font pas du tout.

– S'il le souhaite, le visiteur peut **rendre hommage au défunt devant le cercueil**. Il est alors acceptable d'y déposer une fleur symbolique en lieu et place du **baiser traditionnel** (orthodoxe).

– Un appel téléphonique, une visite ou un mot sont des **signes de condoléances appréciés**.

– Des **victuailles** peuvent être apportées chez la famille avant ou après les funérailles.

– Un **don d'argent** peut être fait au nom du défunt à une œuvre de charité choisie par la famille.

– Le visiteur peut participer à la **collation** servie après les funérailles.

Textes

Traditions orthodoxes

Dieu saint, Dieu saint et fort, Dieu saint et immortel, aie pitié de nous. {3 × }

Une prière qui trouve son origine dans le rite syriaque d'Antioche est souvent lue lors du service à la maison du défunt. En raison de son ancienneté et de sa valeur, elle s'est répandue au-delà des Eglises orientales et a été adoptée notamment par l'Eglise arménienne¹⁵.

Dieu des esprits et de toute chair, qui as triomphé de la mort et terrassé le diable pour donner vie au monde, accorde, Seigneur, à l'âme de ton serviteur défunt (*ou* de ta servante défunte) *Nom du défunt*, le repos dans le séjour de la lumière, de la fraîcheur et de la paix, en un lieu d'où sont absents la peine, la tristesse et les gémissements. Dans ta divine bonté et ton amour pour les hommes, pardonne-lui toute faute commise en parole, en pensée, en action. Car il n'est personne qui vive et ne pêche pas. Toi seul, Seigneur, tu es sans péché, ta justice est une justice éternelle, et ta parole est vérité.

Car tu es la résurrection, le repos et la vie de ton serviteur défunt (*ou* de ta servante défunte) *Nom du défunt*, O Christ notre Dieu, et nous te rendons gloire, ainsi qu'à ton Père éternel et à ton très-saint, bon et vivifiant Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.

Lors de la cérémonie, la tradition byzantine prend congé du défunt avec le baiser d'adieu, l'aspasmos, tandis que le chœur chante. Ce salut a été introduit au ^{XV} siècle par saint Syméon de Thessalonique.

[...] On chante pour son départ de cette vie et pour sa séparation, mais aussi parce qu'il y a une communion et une réunion. En effet, morts nous ne sommes nullement séparés les uns des autres, car tous nous parcourons le même chemin et nous nous retrouvons dans le même lieu. Nous ne serons jamais séparés, car nous vivons pour le Christ, et maintenant nous sommes unis

15. Karékine BEKDJIAN, *Baptême, mariage et rituel funéraire dans l'Eglise arménienne apostolique*, Paris, L'Harmattan, 2003, p. 77.

au Christ, allant vers Lui [...] nous serons tous ensemble dans le Christ¹⁶.

Tradition catholique

(La vie) est un temps, souvent trop court, qui nous est donné pour apprendre à aimer.

Abbé Pierre (1912-2007)

La prière la plus connue de toutes et récitée par les catholiques du monde entier est dédiée à la Vierge Marie. Son titre en latin est Ave Maria. Elle est souvent chantée lors des funérailles.

Je vous salue, Marie pleine de grâce :

Le Seigneur est avec vous.

Vous êtes bénie entre toutes les femmes

Et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.

Sainte Marie, Mère de Dieu,

Priez pour nous pauvres pécheurs,

Maintenant et à l'heure de notre mort.

Prière pour aider les âmes errantes à rejoindre les plans célestes

O Dieu Tout-Puissant,

Par l'intercession de nos frères et sœurs qui vivent dans la vie spirituelle,

Je te prie de retirer (*nom de la personne décédée*) de l'égarement où il se trouve, demeurant toujours attaché à ce monde d'ici-bas.

Et toi, (*nom de la personne décédée*) pardonne à toi-même ainsi qu'aux autres,

Toutes les erreurs commises lors de ta vie et dirige-toi sans crainte et avec confiance vers la lumière que tu perçois juste au-dessus de toi.

Que ta divine lumière et ton amour sans limites, O Dieu Tout-Puissant, l'éclairent, le réconfortent et le conduisent vers les mondes supérieurs, lui que tu as appelé des ténèbres à ton admirable lumière. Amen.

16. *Ibid.*

Traditions protestantes

Quelle est ton unique assurance dans la vie comme dans la mort ?

C'est que, dans la vie comme dans la mort, j'appartiens, corps et âme, non pas à moi-même, mais à Jésus-Christ, mon fidèle Sauveur [...]. Toutes choses doivent concourir à mon salut. C'est pourquoi, par son Saint-Esprit, il m'assure la vie éternelle et me rend prêt et disposé à vivre désormais pour lui, de tout mon cœur.

*Question N° 1 du Catéchisme de Heidelberg (1563)*¹⁷

Les textes bibliques sont assimilables aux funérailles de toutes les confessions chrétiennes mais un service funèbre protestant n'est pas complet sans lecture de la Bible.

Le Seigneur est mon berger :

je ne manque de rien.

Sur des prés d'herbe fraîche,

il me fait reposer.

Il me mène vers les eaux tranquilles

et me fait revivre ;

il me conduit par le juste chemin

pour l'honneur de son nom.

Si je traverse les ravins de la mort,

je ne crains aucun mal,

car tu es avec moi :

ton bâton me guide et me rassure.

Tu prépares la table pour moi

devant mes ennemis ;

tu répands le parfum sur ma tête,

ma coupe est débordante.

Grâce et bonheur m'accompagnent

tous les jours de ma vie ;

j'habiterai la maison du Seigneur

pour la durée de mes jours.

Psaume 23

17. Aix-en-Provence, Editions Kerygma, 1986.

[Il y a]

Un moment pour tout, un temps pour tout désir sous les cieux.

Un temps pour enfanter, un temps pour mourir.

Un temps pour planter, un temps pour extirper la plante.

Un temps pour tuer, un temps pour guérir.

Un temps pour faire brèche, un temps pour bâtir.

Un temps pour pleurer, un temps pour rire.

Un temps pour se lamenter, un temps pour danser.

Un temps pour jeter des pierres, un temps pour ramasser des pierres.

Un temps pour étreindre, un temps pour s'abstenir d'étreindre.

Un temps pour chercher, un temps pour perdre.

Un temps pour garder, un temps pour jeter.

Un temps pour déchirer, un temps pour coudre.

Un temps pour chuchoter, un temps pour parler.

Un temps pour aimer, un temps pour haïr.

Un temps, la guerre, un temps, la paix.

Qohélet ou Ecclésiaste 3,1-7¹⁸

Je suis la Résurrection et la Vie, dit Jésus ; celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra.

Jean 11,25

18. Traduction de la Bible par André CHOURAQUI.

Chapitre 5

TRADITIONS HINDOUES

*Comme l'âme passe physiquement
à travers enfance et jeunesse et vieillesse,
ainsi passe-t-elle à travers
les changements de corps.
Cela ne saurait troubler
ni aveugler l'homme
qui trouve en soi sa paix¹.*

Bhagavad Gita, Chapitre 2, verset 13



Le *Sanâtana-dharma* (loi universelle) est le nom que l'hindou utilise pour désigner sa religion ancestrale, une tradition indienne essentiellement orale. Le monde a été créé par le premier son « om » et le souffle représente le principal moyen d'expression spirituelle. Les hindous cultivent différentes formes de **dévo-tion** à travers les arts, la nutrition, le yoga, ou encore les rituels quotidiens accomplis devant un autel. Ils croient en la connaissance révélée transmise par les Védas. Ces différentes pratiques montrent à quel point culture et spiritualité sont inséparables, et que la tradition hindoue est non seulement une religion mais aussi un mode de vie.

Loin d'être une religion uniforme, diverses traditions hindoues se sont adaptées, au fur et à mesure de sa longue histoire,

1. Traduction d'Aurobindo.

aux différentes régions et langues de l'Inde. Ces traditions n'ont **ni fondateur reconnu, ni autorité centrale, ni doctrine commune**. Ce n'est pas la société en tant que telle qui est gardienne des pratiques religieuses mais l'individu et sa famille. La tolérance religieuse se pratique déjà en son sein puisque chaque membre de la famille peut avoir son dieu ou déesse préféré sans que cela pose un problème pour le culte familial. Cette organisation, en apparence peu structurée, a rendu ces traditions ouvertes, perméables et particulièrement résistantes. Elles ont influencé et ont été influencées par beaucoup d'autres religions et cultures.

Les origines de l'hindouisme remontent au moins à cinq mille ans, ce qui en fait **l'une des plus anciennes traditions spirituelles** pratiquées dans le monde aujourd'hui. La religion compte environ un milliard d'adhérents, principalement en Inde, au Népal, au Bangladesh, au Pakistan, en Indonésie (Bali) mais aussi parmi la diaspora indienne en Malaisie, aux Etats-Unis, à l'île Maurice, au Royaume-Uni et en Afrique du Sud.

L'univers hindou est peuplé d'innombrables dieux et déesses. Au centre, se trouve la triple manifestation divine représentée par les couples Brahma (créateur) et son épouse Sarasvati, Vishnu (protecteur) et sa femme Laksmi, et Rudra² (destructeur/régénérateur) et sa partenaire Parvati. Avec leurs forces spécifiques, ils contribuent au maintien d'une réalité cyclique.

Les sphères du sacré et du profane, de la vie et de la mort, sont difficilement séparables pour l'hindou ; tous les actes de la vie ont un caractère sacré. Il existe quatre buts légitimes dans la vie : le plaisir, le succès, le service et la libération³. Les désirs humains étant naturels, chacun de ces buts est honorable et sert à parfaire la connaissance et la conscience de l'être humain. Par

2. Rudra est la deuxième facette et un théonyme de Shiva, appelé parfois Shiva-Shankar, la face sombre de Shiva. Il est aussi le dieu des animaux, de la mort et des orages.

3. Huston SMITH, *The World's Religions*, New York/San Francisco, Harper, 1991, p. 19.

l'éveil des sens et sa participation au monde, chacun en découvre ses principes fondateurs. Cependant, l'hindou doit se garder d'en être charmé : le but de sa vie doit être poursuivi avec intelligence, honnêteté et en respectant les règles morales, sous peine d'errer sans fin dans le *samsâra*, ces cycles de vie et de mort conditionnés par le *karma*, à savoir les conséquences des actes.

Afin de briser ce **cycle perpétuel** pour atteindre la *moksha* (la libération de son âme), l'hindou peut choisir entre une variété de *yogas* (disciplines) tels que le *jñâna-yoga* (connaissance), le *bhakti-yoga* (dévotion), le *karma-yoga* (action/travail) ou le *raja-yoga* (méditation)⁴.

Que votre mère soit un dieu pour vous.
Que votre père soit un dieu pour vous.
Que votre maître soit un dieu pour vous.
Que votre hôte soit un dieu pour vous.
N'entreprenez que des tâches
exemptes de toute imperfection.
Accomplissez uniquement des actes vertueux.

*Taittiriya Upanishad*⁵ 1 :XI :1-2

L'hindou célèbre, avec des rituels appropriés, toutes les grandes étapes de la vie, de la conception de l'être jusqu'à la mort. Contrairement aux religions occidentales qui maintiennent que la vie commence avec la naissance et s'achève avec la mort, dans la conception de la religion hindoue, l'âme préexiste à la naissance et survit à la mort. Ce n'est donc pas l'âme qui est rendue au moment du dernier souffle mais le corps, une enveloppe temporaire et souillée qu'il faut brûler pour en libérer la partie éternelle afin que l'âme puisse migrer plus loin. Selon Râmakrishna, « la naissance et la mort sont comme des bulles sur l'eau. L'eau est réelle, les bulles sont éphémères ; elles s'élèvent hors de l'eau, puis y retombent. De même Dieu est un

4. *Ibid.*, p. 26.

5. Traduction de l'anglais par Julien Abegglen.

grand océan dont les bulles sont les âmes. Par Lui, elles naissent, en Lui elles existent, à Lui elles retournent. »

Rites autour du dernier passage

Le *sanskara* (cérémonies/sacrements) du dernier rite de passage est la libération de l'âme – la partie éternelle et pure – du corps du mort – l'aspect temporel et souillé de l'être. La mort représente une opportunité pour l'âme qui chemine vers la dissolution totale de passer d'une forme à une autre. L'attitude de l'hindou âgé face à sa propre mort paraît souvent empreinte de légèreté. Par contre, le décès d'un proche est souvent vécu avec une sobriété bouleversante⁶. Ceci est dû, sans doute, à l'état d'impureté spirituelle et sociale que la proximité du cadavre peut engendrer.

La forme des rites funéraires hindous varie considérablement d'une région à une autre. Par ailleurs, il y a une forte différence de rituels selon la caste, le groupe social ou le statut du défunt. Malgré cela, on peut identifier quatre phases principales de rites et rituels d'accompagnement respectées traditionnellement lors d'un décès et du deuil⁷ :

- **Approche de la mort**
- **Disparition du cadavre**
- **Transition de l'âme** du stade de *preta* (fantôme) à celui d'ancêtre
- **Révérance aux ancêtres** (mémoriaux, photographies, etc.)

Il paraît qu'autrefois, les anciennes civilisations de l'Indus exposaient les cadavres aux éléments de la nature (l'air, la pluie,

6. Mark ELMORE, « Contemporary Hindu Approaches to Death, Living with the Dead », in : Kathleen GARCES-FOLEY (éd.), *Death and Religion in a Changing World*, *op. cit.*, p. 29.

7. *Ibid.*, pp. 30-34.

le feu, les charognards), les immergeaient dans l'eau (fleuve ou mer) ou les enterraient. De nos jours, les hindous ont une nette préférence pour la crémation. Le feu est considéré comme le meilleur vecteur pour le sacrifice dédié à Yama (Seigneur de la mort) et l'incinération comme la méthode la plus rapide pour décomposer le corps en son entier. Par ailleurs, **la crémation semble libérer l'esprit efficacement** pour qu'il puisse prendre une forme nouvelle⁸. Enfin, l'incinération du corps reconstitue le sacrifice cosmique à l'origine de l'univers, un processus qui permet au mort d'assumer le rôle d'ancêtre.

L'hindou célèbre les **funérailles le jour de la mort**, avant même le coucher du soleil. Traditionnellement, les rites funéraires pour une femme sont accomplis par le mari ou le fils aîné, pour un homme ils sont exécutés par le fils ou le frère du défunt et, dans les deux cas, avec l'assistance d'un prêtre. La personne désignée pour l'accomplissement de ces rites se rase la tête et récite des prières pour le bien-être de l'âme du défunt avant d'allumer symboliquement le bûcher. Le relais est ensuite pris par des assistants funéraires qui, étant de la caste des intouchables chargée de s'occuper des morts, n'ont pas à craindre la pollution spirituelle associée au contact inopiné avec une dépouille mortelle. Normalement, les femmes sont dispensées de participer à cette phase des funérailles ; parfois elles assistent à l'incinération du corps en gardant une certaine distance.

Après les funérailles, les endeuillés se purifient et changent leurs vêtements avant de rentrer chez eux. La famille mange et récite des prières avant d'entrer dans une période formelle de deuil qui, selon son lien avec le défunt, sa caste et sa situation sociale, durera de trois à seize jours, voire davantage. Pendant cette période austère, les membres de la famille proche s'abstiennent de s'acheter de nouveaux habits et ne fréquentent aucune fête. Dans certaines régions, la maison du mort est même

8. Lors de la crémation, la personne désignée pour accomplir l'allumage du bûcher est censée briser le crâne du défunt afin de faciliter la libération de son esprit du cadavre. Mark ELMORE, *op. cit.*, pp. 32-33.

évitée puisque considérée elle aussi comme polluée. Ailleurs, il est permis à la famille d'accueillir les parents et les amis proches qui lui rendent visite et offrent leurs condoléances. Une cérémonie, nommée *shraddha*, clôt ce stade du deuil.

Il est rare que la diaspora d'Occident dispose d'un cadre adéquat pour les funérailles traditionnelles⁹. Elle procédera alors soit à une courte cérémonie au crématorium, soit au rapatriement du corps en Inde pour une crémation traditionnelle en plein air. Selon les moyens de la famille, les cendres seront dispersées sur l'un des fleuves sacrés de l'Inde, parfois une année ou plus après l'incinération.

En Inde, au Népal et au Bangladesh, les contraintes des funérailles traditionnelles sont moins légales que naturelles et économiques : dans certaines régions, le déboisement des forêts rend la pratique d'une crémation sur bûcher difficile à réaliser et très onéreuse. De plus en plus de familles sont obligées de recourir à l'usage des fours crématoires électriques. Cependant, l'acceptation de ces nouvelles technologies est loin d'être acquise, notamment parmi les personnes âgées.

Rites en souvenir du mort

Par la suite, les rites entrepris en l'honneur du mort permettent à la famille de garder un lien avec lui. La famille observe l'anniversaire du décès lors d'une cérémonie au temple où un prêtre récite des prières pour le défunt. Selon les moyens de la famille, des constructions commémoratives peuvent être dressées en souvenir de l'ancêtre : un monument peut être érigé, une place aménagée sous un arbre, un point d'eau installé au centre du

9. Le 11 février 2010, M. Davender Ghai, un citoyen britannique d'origine indienne, a gagné le droit de recevoir, dans la région où il réside (Northumberland, Grande-Bretagne), une crémation hindoue traditionnelle en plein air. <http://freethinker.co.uk/2010/02/11/holy-smoke-british-hindu-wins-court-battle-for-a-funeral-pyre-send-off/> Consulté le 12 février 2010.

village, etc. Depuis que l'accès à la photographie est devenu plus facile, on voit parfois dans les maisons des photos d'ancêtres entourées de guirlandes de fleurs.

Rites funéraires à Bénarès ¹⁰

Bhim Bahadur est mort à l'âge de 88 ans des suites d'une longue maladie. Son corps, considéré comme impur, est lavé avec de l'eau purifiée et revêtu d'habits neufs. Des cendres sacrées sont appliquées sur son front en référence à Shiva, le dieu qu'il a vénéré. Quelques feuilles de *tulsi* (le basilic sacré) et des gouttes d'eau du Gange sont introduites dans sa bouche pour qu'il atteigne plus facilement la libération. Sa tête est placée vers le sud, direction de la mort. Puis, il est décoré de guirlandes et de fleurs avant d'être transporté en civière, à pied, au crématorium situé au bord du Gange.

A Harishchandra Ghât ¹¹, où les pratiques traditionnelles sont encore bien respectées, le corps de Bhim Bahadur est baigné dans le fleuve avant d'être déposé sur le bûcher funéraire. Cette fois-ci ses pieds sont positionnés vers le sud afin qu'il puisse marcher dans la direction des morts.

Sunil, le fils aîné de Bhim, accompagné du prêtre tournent trois fois autour du corps qui est arrosé de ghee (beurre clarifié). Cet élément favorise la prise du feu. Suivant la tradition, Sunil allume symboliquement le bûcher avec une torche et prie pour le bien-être de l'âme de son père. Puis, les assistants funéraires (de la caste des intouchables) prennent la relève et veillent sur les flammes jusqu'à ce que le corps soit complètement consumé.

La famille attend la fin de la crémation pour récupérer les cendres avant de se laver puis rentre à la maison. Cette dernière est auparavant purifiée par un prêtre au moyen d'encens et d'herbes. Enfin, les proches peuvent manger et entamer leur deuil. Une cérémonie de souvenir a lieu le 13^e jour après la mort de Bhim Bahadur. Pendant au moins un mois, sa famille ne participera pas aux fêtes par respect pour leur mari et père, mais aussi pour les autres puisque la mort rend impur. Des prières sont offertes pour son âme devant un petit autel familial, garni souvent de fleurs.

10. Cette ville sacrée, située au bord du Gange, est connue sous plusieurs noms dont Varanasi et Kashi, ville de lumière.

11. En Inde, le mot *ghât* désigne les marches qui permettent de descendre au contact de l'eau (des rivières, des étangs, etc.).

Quelques symboles et pratiques funéraires hindous

- Le corps d'un homme ou d'une veuve est habillé de **blanc**, celui d'une femme qui meurt avant son mari ainsi que celle d'une femme non mariée est revêtu d'habits de mariage en **jaune ou rouge**.
- **Procession funéraire** : la procession passe souvent devant des endroits significatifs pour le défunt. A la hauteur de chaque lieu ainsi que devant l'entrée du funérarium, la procession s'accorde une halte où des prières pour le défunt sont répétées.
- **Décorations** : le corps est décoré de fleurs, de guirlandes et de bois de santal.
- **Incinération** : le corps est brûlé le jour même du décès, quand cela est possible. Un autre sort est réservé aux nourrissons et aux *sannyasin*, ces hommes qui abandonnent tous leurs biens, même leur nom, et qui quittent définitivement leur famille pour méditer et vivre dans les montagnes en ascète errant, ou *saddhu*. Souvent ils sont simplement jetés dans un fleuve ou une rivière.
- Une **cérémonie du souvenir** peut avoir lieu onze ou treize jours après le décès, puis tous les ans.
- **Déposition des cendres** : une année après le décès, les cendres peuvent être déposées ou répandues dans un lieu considéré sacré, de préférence en Inde, plus précisément dans le Gange.

Conseils pour un néophyte lors de funérailles hindoues

- Les endeuillés proches du défunt s'habillent de **blanc**, couleur de la mort. Les autres portent des couleurs claires, le noir n'étant pas une couleur pour les funérailles chez les hindous.
- En Occident, la **cérémonie funèbre** a lieu normalement le jour même du décès, ou le lendemain (jamais après le

coucher du soleil) au crématoire dans un centre funéraire. Pour rendre hommage au défunt et sa famille, on passe respectueusement et en silence devant le cercueil.

– Le prêtre récite **prières et mantras** et offre de la **nourriture**, symbole du dernier repas du défunt. L'assemblée participe par sa présence silencieuse.

– **Dons** : les fleurs peuvent être déposées aux pieds du défunt. Ce n'est pas dans la coutume hindoue de faire un don d'argent au nom du défunt, ni d'apporter de la nourriture à une famille en deuil.

– Les chaussures sont portées au crématoire mais laissées devant la porte lors de la cérémonie *shraddha* à la maison de la famille. Les **visites à la famille** sont accomplies avant le *shraddha* qui a lieu de trois à seize jours après le décès, voire plus, selon le statut social du défunt. Le but de cette cérémonie est la libération de l'âme. On peut y apporter des fruits.

TEXTES

Sagesse hindoue

Lorsque je suis né et ai vu la lumière
Je ne me suis senti nullement étranger à ce monde
Quelque chose d'énigmatique, d'informe autant qu'ineffable
Apparu sous la forme de ma mère.
Ainsi quand je mourrai, la même inconnue apparaîtra de nouveau
Comme je l'ai toujours connue,
Et parce que j'aime cette vie-ci
J'aimerai la mort aussi.

Rabîndranâth Tagore (1861-1941)

Qu'offrirez-vous
Lorsque la mort frappera à votre porte ?
La plénitude de ma vie,
Le vin doux des jours d'automne et des nuits d'été,

Mon petit trésor glané au cours des années,
Et les heures riches de vie.
Tels seront mes cadeaux.
Lorsque la mort frappera à ma porte.

Rabîndranâth Tagore (1861-1941)

Le karma et l'état du mental de l'hindou déterminent la suite de son être : sa réincarnation dans un nouveau corps terrestre ou céleste, ou sa sortie du samsara, ces états de l'existence sous l'emprise de la souffrance, de l'attachement et de l'ignorance.

La vie quotidienne n'est pas séparée de la vie éternelle. Tant que vous imaginez que la vie ordinaire est différente de la vie spirituelle, vous éprouverez ce genre de difficultés. Si la vie spirituelle est comprise correctement, vous découvrirez qu'elle n'est pas différente de la vie active.

Est-ce que le mental peut arriver à s'attraper lui-même, comme s'il était un objet ? La vraie voie consiste à chercher et à trouver la source de toutes les fonctions mentales. Cette source du mental est la Réalité suprême. On ne peut pas arriver à connaître le Soi, à cause de l'interférence des pensées. Le Soi n'est réalisé que quand les pensées ont toutes disparu.

Ramana Maharshi¹² (1879-1950)

Les morts, en vérité, sont heureux. Ils se sont débarrassés de leur encombrante carapace : leur corps. Les morts ne pleurent pas, ce sont les survivants qui pleurent les morts. Est-ce que les hommes ont peur de dormir ? Bien au contraire, le sommeil est recherché et, à son réveil, chacun dit qu'il a bien dormi. On prépare soigneusement son lit pour bien dormir. Or le sommeil est une mort temporaire ; la mort est un sommeil prolongé. Puisque l'homme meurt ainsi tandis qu'il vit, il n'a pas besoin de pleurer le décès d'autrui. Notre existence est évidente, avec ou sans corps physique, dans l'état de veille, le rêve ou le sommeil sans rêve. Alors, pourquoi vouloir rester enchaîné dans le corps. Que

12. Marc DE SMEDT (éd.), *Paroles des sages de l'Inde*, Paris, Albin Michel (Carnets de sagesse), 1997, p. 33.

l'homme trouve son *atman*, son Soi immortel. Alors il pourra mourir, devenir immortel et heureux.

*Ramana Maharshi*¹³ (1879-1950)

Dieu ne peut être servi que dans un esprit de consécration. La mort est l'issue fatale d'une intelligence abusée par l'illusion. Très sage est Sa loi. En vérité, je vous le dis : que chacun entreprenne le pèlerinage qui conduit au Très-Haut, ce pèlerinage qui met fin à tous les autres. Il ne faut pas gaspiller son temps à ce qui n'en vaut pas la peine. Vivez chaque instant dans la contemplation de votre vrai Soi. Ne laissez pas votre esprit s'appesantir sur ce qui est évanescent.

*Ma Anandamayî*¹⁴ (1896-1982)

Versets sacrés de la Bhagavad Gita¹⁵

Lorsqu'on meurt l'esprit se sépare du corps. L'esprit du non-initié, supportant mal cette condition, cherchera et trouvera un nouveau corps aussitôt. L'esprit de l'initié, par contre, saura trouver la porte de la libération. Les pensées et les souvenirs de l'être à l'instant de quitter le corps déterminent sa condition future.

Tu t'apitoies là où la pitié n'a que faire, et tu prétends parler raison. Mais les sages ne s'apitoient ni sur qui meurt, ni sur qui vit. (II, verset 11)

Quiconque abandonne son corps et s'en va pensant à Moi au moment de sa fin, vient en Ma condition d'être¹⁶; on n'en saurait douter. Quiconque à la fin abandonne le corps, attachant sa pensée sur quelque forme d'être, celui-là atteint, [...] à la forme

13. Alistair SHEARING et Peter RUSSELL, *Les Upanishads*, traduction de l'anglais et préface de Gilles Farcet, Paris, A.L.T.E.S.S., 1991.

14. *Présence de Ma Anandamayî*, traduction de l'anglais par J. Herbert, Paris, les deux océans, 1985.

15. *La Bhagavad Gita*, édition bilingue, traduction d'Emile Sénart, Paris, Les Belles Lettres, 2004.

16. *Bhâva*, celle du *Purushottama* (la Personnalité suprême).

dans laquelle l'âme croissait intérieurement, à chaque instant, durant sa vie physique. (*VIII, versets 5 & 6*)

Celui qui attache sa pensée sur ce Purusha¹⁷ au moment du départ, le mental immobile, l'âme armée de la force du yoga, uni avec Dieu en bhakti (dévotion), et la force de vie entièrement attirée et fixée entre les sourcils au siège de la vision mystique, celui-là atteint à ce divin Purusha suprême. (*VIII, verset 10*)

Les portes des sens toutes closes, le mental enfermé dans le cœur, la force de vie élevée dans la tête hors de son mouvement dispersé, l'intelligence concentrée sur l'émission de la syllabe sacrée AUM et sur sa pensée féconde, dans le souvenir de la Divinité suprême, celui qui s'en va ainsi, abandonnant le corps, atteint à la plus haute condition. (*VIII, versets 12 & 13*)

Les cieux suprêmes du plan cosmique sont sujets à un retour à la naissance, mais, [...] il n'est point de renaissance imposée à l'âme qui vient à Moi. (*VIII, verset 16*)

L'absolu est à l'intérieur et à l'extérieur des êtres,
immobile et mobile.

Si subtil qu'il ne peut être perçu,
il est loin et il est près.

On l'appelle la Lumière des lumières,
celle qui est par-delà les ténèbres.

Connaissance et objet de connaissance,
accessible par la connaissance,
il réside au cœur de chacun. (*XIII, 15-17*)

*Versets sacrés des Upanishads*¹⁸

Sache que l'âme n'est jamais
que le centième du centième

17. *Purusha* signifie l'Être ou l'Esprit par opposition à *Prakriti* qui est le Devenir ou la Nature ou la Manifestation.

18. Alistair SHEARING et Peter RUSSELL, *Les Upanishads*, *op. cit.*

de la pointe d'un cheveu.
Et pourtant,
l'infini réside en elle.
Elle n'est ni mâle,
ni femelle,
ni neutre.
Pourtant, en revêtant un corps,
L'âme prend l'une de ces formes.
Sous l'effet de la magie
de la vue, du désir,
du toucher et de l'union,
une âme vient au monde.
Par la nourriture et par la boisson,
elle grandit.
Puis, en fonction de ses actions,
elle renaît.

Chapitre 6

COMMUNAUTÉS JUIVES

*La poussière retournera à la terre qu'elle fut
et l'esprit retournera à Dieu qui l'a donné.*

Ecclésiaste 22,7



Le mot « judaïsme » désigne à la fois la tradition et la culture religieuses des juifs. Les différentes communautés juives sont davantage liées par leurs coutumes que par leurs croyances : que ce soit pour un anniversaire, un mariage ou un simple repas familial, les rituels juifs commémorent un événement, augmentent le plaisir de partager et rendent la vie sacrée. Aussi, la lecture des principes recueillis dans la Torah (les cinq livres de la loi) guident le juif dans son quotidien, rythment sa pratique spirituelle et servent d'inspiration pour vénérer la sacralité de la vie. Ces enseignements mènent à la **compréhension** et rappellent que Adonai (Dieu) est source infinie de sagesse.

L'histoire de la religion juive¹ a commencé il y a près de quatre mille ans ; elle est donc l'une des plus anciennes traditions monothéistes au monde aujourd'hui. Les hébreux, aujourd'hui connus sous les noms d'« israélite » et « juif », sont les descendants d'un peuple nomade qui vivait au cœur du Proche-Orient.

1. Le mot juif vient du nom de la plus puissante des douze tribus, celle de Yehuda (Juda).

Avraham (Abraham), Yitzaak (Isaac) et Ya'akov (Jacob) qui reçut plus tard le nom « Israël » sont les trois patriarches du judaïsme. Les quatre matriarches sont Sara (Sarah) femme d'Avraham, Rivkah (Rébecca) femme d'Yitzaak, Léa et Rahel (Rachel), les femmes de Ya'akov. Les douze fils de Ya'akov fondèrent les douze tribus d'Israël. Traditionnellement, quiconque naît d'une mère juive est considéré comme juif. La conversion au judaïsme est possible, mais pas encouragée. La religion rassemble les communautés juives autour de Dieu et de la Torah. Actuellement, on compte environ 14 millions de juifs² répartis aux quatre coins de la terre.

L'Eternel a donné, l'Eternel a repris, que le nom de l'Eternel soit béni.

La Bible hébraïque, connue sous l'acronyme *TaNakh*, formé des initiales des mots Torah, Nevi'im et Ketouvim, a été écrite essentiellement en hébreu. Egalement appelée *Miqra*, elle se compose de trois parties :

- ◇ La *Torah* (Loi) qui désigne les cinq livres de Moshe (Moïse).
- ◇ Les *Nevi'im* (Prophètes) se réfèrent aux livres des prophètes.
- ◇ Les *Ketouvim* (Ecrits) désignent les Ecrits qui contiennent les Psaumes de David.

Pendant des siècles, les principes concernant le comportement religieux, social et personnel ont été transmis oralement. En l'an 200 EC, ils furent compilés en un document appelé la *Mishna*. Puis fut écrite la *Guemara*, un commentaire de la *Mishna*. Ces deux documents constituent un ensemble de textes appelés le Talmud.

La religion juive est une religion sans *credo*. Elle se transmet de génération en génération par la pratique et l'interprétation qui se nourrissent mutuellement et font partie intégrante de

2. Ce chiffre comprend les juifs non pratiquants.

l'identité juive, particulièrement lors des fêtes en lien avec le cycle de la vie.

Tu es poussière et à la poussière tu retournes.

Genèse 3,19

La mort dans les communautés juives

La vie est sacrée et considérée comme une faveur de Dieu ; la mort est une triste et inévitable conclusion de la vie. Il est souvent déconseillé aux juifs d'imaginer l'inimaginable, mais l'aspiration à une « bonne mort »³ est répandue. Idéalement, cela se traduit par le désir de mourir chez soi, sans douleur à la fin d'une longue et riche vie, et si possible, à un moment considéré comme spirituellement favorable, par exemple, la veille du shabbat ou lors des dix jours de pénitence entre Rosh Hashana et Yom Kippour. La présence et le soutien au mourant et à sa famille, par un proche de la communauté israélite, jouent un rôle extrêmement important dans cette étape de la vie. Lorsqu'une personne agonise et jusqu'aux derniers instants de sa vie, on ne doit pas la laisser seule : une lecture en continu de psaumes et de prières en hébreu apaise la souffrance du mourant et de ses proches. Au dernier mot du *shema* (voir la prière plus loin), l'âme, en quittant son enveloppe terrestre, rejoint la source divine dont elle s'était détachée.

3. Sherwin B. NULAND, médecin d'origine juive, propose de balayer ce mythe de la bonne mort une fois pour toutes ; il le trouve culpabilisant, tant pour les mourants que pour leurs proches. Il souhaite démasquer le processus de la mort, qui est difficile, pénible et, pour la plupart des êtres, tout sauf beau. Selon le Dr Nuland : « Une mort paisible et "spirituelle" tient plus à une confluence de fortune qu'à toute autre chose. Connaître précisément ce processus peut nous aider à nous préparer pour cette expérience, de faire face au processus de la mort avec réalisme et sans déception. » Extrait de *How We Die, Reflections on Life's Final Chapter*, New York, Vintage Books, 1995, pp. xv-xviii.

Contrairement à beaucoup de religions, l'eschatologie juive donne une plus grande importance à la vie dans ce monde qu'à une vie hypothétique après la mort. Malgré leurs racines communes dans la Torah et le Talmud, les croyances et les traditions juives autour de la mort et du deuil ont changé considérablement au cours de l'histoire. Les communautés juives n'ont pas réduit leur conception de la mort et de ce qui se passe après la mort à des schémas dogmatiques⁴. Certains juifs rejettent carrément la notion de vie après la mort (une ancienne position biblique), mais d'autres souscrivent à un concept qui tient compte d'un monde après la mort. Plus homogène que les croyances sur l'après-mort est l'importance de la mémoire et de la continuité de la communauté juive. Les rituels de respect sont pratiqués par les vivants en souvenir des morts puisque chaque mort représente une menace de la continuité tant individuelle que collective⁵.

Pour tenir compte des avancées de la technologie et de la subtilité des décisions médicales qui peuvent contribuer à prolonger une vie, sans rajouter vraiment à sa qualité, l'éthique juive est devenue très complexe. Il y a d'un côté l'obligation de veiller strictement à la préservation (*pikuah nefesh*) de la vie et de l'autre l'importance d'un accompagnement traditionnel de la personne en fin de vie. Avec la tendance actuelle de placer le mourant à l'hôpital, on lui donne plus de chance de survivre mais on l'éloigne à la fois du sein de sa famille et du cycle de vie de sa communauté.

Bien que je ne croie pas à une vie future, j'emporterai quand même des sous-vêtements de rechange⁶.

Woody Allen (1935-)

4. Robert GOLDENBERG, « Judaism », in : Hiroshi ODAYASHI (éd.), *Death and Afterlife*, New York, Greenwood Press, 1992, p. 98.

5. Rebecca GOLBERT, « Judaism and Death », in : Kathleen GARCES-FOLEY (éd.), *Death and Religion in a Changing World*, *op. cit.*, p. 52.

6. Extrait de son film *Ombre et brouillard* (1992).

Rites funèbres juifs

Les détails des rites mortuaires pratiqués lors d'un décès varient selon chaque communauté juive et son degré d'observance. Elles seront pratiquement toutes suivies par les juifs orthodoxes et varient en fonction des convenances au sein des communautés plus libérales. Par ailleurs, on constate souvent des différences entre la tradition prescrite et les pratiques populaires. Certains groupes de juifs libéraux autorisent l'incinération.

Les funérailles juives ont lieu le plus tôt possible après le décès, soit le jour même ou, selon les lois du pays, le lendemain ou le surlendemain. La professionnalisation du processus d'enterrement signifie un transfert des responsabilités importantes des *hevra kaddisha* (sociétés du dernier devoir), une organisation d'hommes et de femmes qui se consacrent à appliquer et faire appliquer la *halakha* (loi juive) en matière de décès et d'enterrement, aux pompes funèbres et au personnel des cimetières⁷.

Jusqu'à ce que le corps soit enterré, l'attention des vivants se porte sur le défunt. Le Rabbi Chimôn, fils d'Elâzar, disait : « Ne cherche pas à consoler [ton prochain] tant que la dépouille (du défunt qu'il pleure) est devant ses yeux. »⁸ Le corps du défunt reçoit une toilette rituelle avant d'être enveloppé dans un linceul blanc, de préférence en lin. Ensuite, les proches rendent hommage au défunt et soutiennent les endeuillés en participant aux funérailles et en assistant à la mise en terre. Par respect pour les lois locales, il peut être placé d'abord dans un cercueil. Une poignée de terre d'Israël accompagne le corps dans le cercueil ou dans la tombe quand l'enterrement a lieu dans un pays autre.

7. Aux États-Unis, ces sociétés deviennent de plus en plus rares ; elles sont maintenues principalement par des communautés traditionnelles ou orthodoxes (Robert GOLDBERG, art. cit., p. 53).

8. *Talmud*, Pirké Avot IV, 23, Maximes des pères, traduction http://www.massorti.com/Pirke-Avot-Maximes-des-Peres#outil_sommaire_3

Après l'enterrement, les endeuillés retournent ensemble avec la famille pour que celle-ci ne soit pas seule face au vide laissé par le mort. Ils mangent ensemble le « repas de consolation », préparé par les amis et les voisins.

Commence alors une année de deuil qui s'échelonne en périodes précises et en différentes pratiques. D'abord, la communauté vient en aide à la famille pendant la semaine qui suit, celle de *shiva* (sept jours). Au cours des *sheloshim* (trente jours), les hommes en deuil ne se rasent pas. Les endeuillés ne se marient pas, ni ne participent aux occasions festives. Durant l'année (*shannah*) suivant le deuil, les endeuillés reprennent graduellement leurs activités quotidiennes, bien qu'ils doivent continuer à réciter le *kaddish* pendant onze mois en l'honneur de leur parent disparu. Ils observent certaines restrictions en ce qui concerne la fréquentation des rassemblements festifs et occasions joyeuses.

Sans compter les défis relevés précédemment, les communautés juives d'aujourd'hui doivent s'adapter à une assemblée qui ne connaît pas les rites funéraires qu'elles mènent. L'assemblée au cimetière est de plus en plus composée de juifs qui se sont éloignés de leur communauté ou de non-juifs (membres de la famille, d'amis ou de collègues). L'importance pour les familles non juives d'avoir la possibilité d'offrir des funérailles traditionnelles à leur proche d'origine juive est indiscutable. Quand les non-juifs concernés reçoivent quelques explications sur ce qu'ils peuvent faire et sur les gestes réservés aux juifs, ils peuvent s'appropriier des rites pour faire leur deuil sans perturber les endeuillés juifs.

Rites funéraires juifs en Israël

Rahel est morte d'un cancer à l'âge de 67 ans. Elle a passé ses derniers jours dans une maison juive médicalisée qui tient compte à la fois de l'interdiction formelle de précipiter la mort et du besoin du mourant d'être entouré par ses proches et par les membres du *hevra kaddisha* qui assurent un accompagnement physique et spirituel lors du dernier souffle.

Au moment où elle est décédée, son fils lui a fermé les yeux en lisant un verset de la Torah. Le personnel du *hevra kaddisha* a repris alors la lecture des textes sacrés en hébreu et procédé à la purification et à la préparation de Rahel pour les funérailles orthodoxes. Elle a été revêtue d'un linceul en lin blanc, symbole de pureté.

La veillée de Rahel a été de courte durée, mais accompagnée de signes de deuil intenses tels que les lamentations et la déchirure de vêtements. La cérémonie a eu lieu au cimetière, non pas le jour même parce que la défunte est morte dans les premières heures du jour du Shabbat, mais le lendemain. Rahel a été enterrée dans un cimetière israélite orthodoxe, ce qui assure un positionnement correct du corps, les pieds tournés dans la direction de Jérusalem. Le retour du cimetière se fit par un autre chemin qu'à l'aller. (Lors du décès de son oncle en France, les lois françaises en vigueur ont été suivies ; ne permettant pas l'enterrement à même le sol, elles exigent que le mort soit enterré dans un cercueil.)

Le deuil a commencé immédiatement en rentrant du cimetière avec un repas préparé par les amis. Le *kaddish* a été lu tous les jours de la semaine du *shiva*. Pendant cette période, le deuil est symbolisé par le déchirement d'un vêtement (signe de l'aspect irréversible de cette séparation) et en s'asseyant sur des chaises basses (en signe d'humilité). Petit à petit, cette perte est intégrée dans la vie quotidienne. Lors de l'anniversaire célébrant l'année de deuil, un office aura lieu pour Rahel à la synagogue et au cimetière. Cette cérémonie marquera la fin du deuil public.

Quelques symboles et pratiques juifs

– Le **corps est enseveli** (l'incinération est interdite). Le défunt masculin peut porter son châle de prière.

– Chaque jour durant cette première année de deuil, la famille lit le *kaddish* (louange au Créateur), une prière qui a le pouvoir d'élever l'âme du défunt.

– Le **deuil se fait de manière dégressive pendant un an**. Les dates principales à respecter sont : le deuil de sept jours, d'un mois et d'une année après la mort du défunt. Les étapes du deuil qui marquent le retour des endeuillés à la vie normale suivent la **progression de l'âme** vers sa vie

après la mort. Un deuil intensif appelé *shiva* se réfère à une période d'activités restreintes pour cause de deuil chez les juifs conservateurs et réformés. Chez les orthodoxes en revanche, celui-ci comprend sept jours durant lesquels la famille et les proches restent chez eux sans quitter la maison.

– **Autres signes de deuil** : pendant les sept jours de *shiva*, les membres de la famille portent un **ruban noir coupé**, d'autres des **pantoufles** ou des chaussettes à la maison ; les hommes peuvent **renoncer à se raser**. Certaines familles **couvrent les miroirs** en signe de deuil et parfois laissent brûler une **veilleuse** à la maison.

– Les **règles destinées aux personnes en deuil** sont prévues pour les soutenir dans leur chagrin. On prend le deuil pour sept catégories de personnes : père, mère, frère, sœur, fils, fille, époux/épouse. La durée du deuil varie selon le degré de parenté : une année lors du décès des parents et des enfants ; trente jours pour les autres proches.

– Pour marquer une visite au cimetière en l'honneur du défunt, des **pierres** sont posées avec humilité sur le tombeau. Les veilleuses sont aussi permises au cimetière.

– En signe de pureté de la vie, **on se rince les mains en entrant et en sortant du cimetière**.

– A l'anniversaire du décès, il y a une cérémonie à la synagogue. Souvent la pierre tombale est dévoilée ce jour-là.

Conseils pour un néophyte lors de funérailles juives

– Entre le temps de la mort et l'enterrement, toutes les pensées de la famille sont tournées vers le défunt et il est normalement inapproprié de s'adresser à elle pendant cette période.

– **Il ne faut pas envoyer de fleurs**. L'offrande de fleurs ne fait pas partie de la tradition du deuil juif car, dit-on, il ne

faut pas couper la vie pour honorer un mort. Par contre, on peut rendre hommage au défunt en faisant un don à une cause préférée de la famille. Une carte de condoléances est également appréciée.

– On peut apporter de la **nourriture** avant ou après les funérailles mais, par respect, il faut qu'elle soit casher, même si la famille est non pratiquante.

– La durée de la **cérémonie funèbre** est de quinze à soixante minutes. Elle sera dirigée par un rabbin et aura lieu le plus souvent au cimetière. Bien qu'il y ait trois variantes principales de la religion juive (les orthodoxes, les conservateurs et les libéraux), les cérémonies funèbres sont très semblables. La cérémonie consiste à lire des psaumes, des hommages, des prières pour l'âme du défunt et la récitation finale du kaddish, un hymne de louange à Dieu.

– **Se couvrir la tête est obligatoire** pour tous chez les juifs orthodoxes. Chez les juifs libéraux et réformés, seuls les hommes se couvrent la tête. Des **couvre-chefs** sont toujours disponibles pour ceux qui n'en ont pas.

– Des **vêtements modestes de couleur sombre** sont appropriés pour les hommes et les femmes.

– Le visiteur ne doit pas porter de **bijoux ou pendentifs** en forme de croix ou des signes d'une autre religion.

– Lors de la cérémonie et également lors des offices quotidiens à la maison, les non-juifs assistent silencieusement à la cérémonie. Ils suivent le texte en français, si possible, ainsi que les mouvements de l'assemblée quand elle se lève ou s'assoit. Les retardataires ne doivent pas entrer pendant la procession, ni pénétrer dans la salle pendant l'hommage au défunt.

– Normalement, uniquement la famille et les amis très proches assument un rôle à l'enterrement; les non-juifs peuvent contribuer avec les autres à verser de la terre sur le cercueil.

– Seuls ceux qui reçoivent une invitation participent aux rites de l'année du décès.

TEXTES

« Shema Israël », *prière de Deutéronome 6,4-9*

Ecoute Israël : l'Éternel est notre Dieu, l'Éternel est un !

Béni soit à jamais le nom de son règne glorieux. Tu aimeras l'Éternel ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir. Ces devoirs que je t'impose aujourd'hui seront gravés dans ton cœur. Tu les inculqueras à tes enfants et tu t'en entretiendras, soit dans ta maison, soit en voyage, en te couchant et en te levant. Tu les attacheras, comme symbole, sur ton bras, et les porteras en fronteau entre tes yeux. Tu les inscriras sur les poteaux de ta maison et sur tes portes.

Le kaddish (louange à Dieu) des endeuillés, est une prière traditionnellement récitée tous les jours pendant un an par les endeuillés, en particulier par les fils du défunt, dans le cadre d'un minyane⁹. Cette coutume juive signifie que le survivant manifeste publiquement et explicitement son souhait et son intention de continuer sa relation avec la communauté juive. En rajoutant son propre maillon, il contribue à entretenir la chaîne de la tradition qui lie les générations entre elles¹⁰.

Que le Nom sublime de l'Éternel soit élevé et exalté,
en ce monde qu'Il a créé selon Sa volonté
(qu'Il accomplisse Sa délivrance et qu'Il permette la venue de Son
Messie).

Que cela se réalise bientôt,
de nos jours et aux jours de tout Israël, et dites : Amen
Que Son Nom sublime, source de bénédiction, soit loué à jamais.
Qu'Il soit loué, glorifié, exalté, et magnifié,
Son saint Nom, source de bénédiction,

9. *Minyane* = l'assemblée de dix personnes adultes nécessaires à la tenue d'un office public. Traditionnellement, le *minyane* est composé uniquement d'hommes. Lors du deuil, il est particulièrement rassurant de savoir que personne n'est seul.

10. Pauline BEBE, *Isha. Dictionnaire des femmes et du judaïsme*, Paris, Calmann-Lévy, 2001, pp. 226-228.

Au-delà de toutes les louanges et de tous les chants,
de tous les hommages et de toutes les paroles de réconfort
qui sont prononcés dans ce monde, et dites : Amen.
Que les prières et les supplications de tout Israël
soient exaucées par leur Père qui règne sur les cieux, et dites : Amen.
Que s'instaure une grande paix et que s'établisse une vie prospère
pour nous et pour tout Israël, et dites : Amen.
Celui qui fait régner la paix dans les cieux,
fera régner la paix sur nous et sur tout Israël, et dites : Amen¹¹.

Sagesse juive

La poussière retourne à la terre, comme elle était, et le souffle
retourne vers Elohîm qui l'a donné... Fumée de fumées, dit le
Qohèlèt, tout est fumée!

Ecclésiastes 12,7

Les larmes sont à l'âme ce que le savon est au corps.

Proverbe juif

Conte juif du Midrash

Il y avait une fois, dans Bagdad, un calife et son vizir.
Un jour, le vizir arriva devant le calife, pâle et tremblant.
« Pardonne mon épouvante, Lumière des croyants, mais devant
le palais une femme m'a heurté dans la foule. Je me suis retourné :
cette femme au teint pâle, aux cheveux roux, à la gorge voilée par
une écharpe rouge, était la Mort. En me voyant, elle a fait un geste
vers moi... Puisque la Mort me cherche ici, Seigneur, permets-
moi de fuir me cacher loin d'ici, à Samarcande. En me hâtant, j'y
serai avant ce soir. »

Sur quoi, il s'éloigna au grand galop de son cheval et disparut dans
un nuage de poussière. Le calife sortit alors de son palais et lui aussi
rencontra la Mort : « Pourquoi avoir effrayé mon vizir, qui est jeune
et bien portant ? » demanda-t-il.

11. Extrait du site : http://www.massorti.com/Kaddish-Titekabal-%D7%A7%D7%93%D7%99%D7%A9#outil_sommaire_1 Consulté le 28 septembre 2009 (Yom Kippour).

Et la Mort répondit : « Je n'ai pas voulu l'effrayer mais, en le voyant dans Bagdad, j'ai eu un geste de surprise, car je l'attends ce soir à Samarcande. »

*Récité par Marc-Alain Ouaknin*¹²

Près de sa fin, Rabbi Zousya prononça ces paroles : « Dans le monde qui vient, la question qu'on va me poser, ce n'est pas : Pourquoi n'as-tu pas été Moïse ? Non. La question qu'on va me poser, c'est : Pourquoi n'as-tu pas été Zousya ? »

*Martin Buber*¹³ (1878-1965)

Pendant la Seconde Guerre mondiale, plus de 6 millions de juifs, soit un tiers de la population juive de l'époque, ont été pourchassés et exterminés par les nazis. Ce court hymne à la vie a été écrit par Hanna Szenes (ou Chana Sénèch), une jeune femme juive morte lors d'une mission pour sauver des juifs en Hongrie. Elle est chantée parfois à la table du shabbat.

Mon Dieu, mon Dieu !
Que jamais ne finissent
Le sable et la mer,
Le bruissement des eaux,
L'éclat du ciel
Et la prière de l'homme.

*Chana Sénèch*¹⁴ (1921-1944)

Prière pour les funérailles d'Yitzak Rabin, Premier ministre d'Israël et prix Nobel de la paix (1994), suite à son assassinat en 1995.

Faites que le soleil se lève, que l'aube blanchisse. La plus grande prière ne nous ramènera pas à la vie celui dont la flamme s'est éteinte et qui est enfoui dans la poussière. Les

12. Extrait de *C'est pour cela qu'on aime les libellules*, Paris, Calmann-Lévy, 1998.

13. *Les Récits hassidiques*, trad. A. Guerne, Plon, 1963.

14. Michel MESLIN (dir.), *Quand les hommes parlent aux dieux*, op. cit., p. 387.

pleurs les plus amers ne le réveilleront pas et ne le ramèneront pas parmi nous. Personne ne nous tirera de la sombre fosse. Chant de la victoire ou louanges ne serviront à rien. Chantez donc pour la paix. Ne murmurez pas une prière. Chantez pour la paix en un immense cri. Faites que le soleil traverse les fleurs. Ne vous retournez pas, laissez en paix ceux qui sont partis. Regardez vers l'avenir avec espoir et non pas par le rétroviseur. Chantez un chant d'amour plutôt qu'un chant de la victoire. Ne dites pas le jour viendra, faites venir ce jour. Ce n'est pas un rêve. Et de partout chantez fort pour la paix. Chantez donc pour la paix...¹⁵

15. www.lespasseurs.com/chantez.htm

Chapitre 7

TRADITIONS MUSULMANES

Toute âme goûtera la mort.

Coran 3:181, 21:35 et 29:57



Dans le terme arabe ~ *إسلام* ~ (*islam*) on discerne la racine qui signifie « paix » (*salam*). Islam se réfère à la plénitude, à la miséricorde et à l'épanouissement que les musulmans puisent dans une **allégeance** sans réserve à la volonté d'Allah (Dieu). Cette dévotion absolue, dans laquelle rien n'est caché au Divin, est récompensée par le salut, le pardon ainsi que l'affranchissement des passions humaines. Par le biais de la récitation du Coran et des prières quotidiennes, un des cinq piliers de l'islam, les croyants témoignent directement leur gratitude et leur engagement au Tout-Puissant.

Selon la tradition musulmane, l'histoire de l'islam commence il y a environ mille quatre cents ans avec la naissance du **prophète Mohammed**, le dernier et le plus grand d'une longue lignée de prophètes qui inclut Ibrahim (Abraham), Musa (Moïse) et Isa (Jésus). L'islam connaît aujourd'hui une croissance rapide; le nombre des adeptes de cette deuxième religion du monde est estimé à 1,5 milliard¹.

1. Statistiques tirées du site : www.adherents.com Consulté le 10 janvier 2009.

Le prophète Mohammed, considéré comme le fondateur de l'islam, est né en 570 de notre ère dans la ville marchande de La Mecque, située dans le désert de la péninsule arabique. Orphelin, il conduit des caravanes pour son oncle et s'illustre par son honnêteté dans les affaires. A 25 ans, il épouse une veuve et riche commerçante, Khadija, de 15 ans son aînée.

La vraie richesse d'une personne est le bien qu'elle a fait dans le monde.

Hadith islamique

L'année de ses 40 ans, Mohammed, qui est très religieux, reçoit la visite de l'ange Jibril (Gabriel). Ce dernier lui demande de transmettre un message à l'humanité. Dans son essence, le message dit : « Il n'y a pas d'autre dieu qu'Allah (Dieu) et Mohammed est son Prophète. » Les musulmans considèrent cette transmission divine du **Coran**, le livre saint, comme la vraie origine de l'islam.

En 622 de notre ère, le Prophète fut obligé de quitter La Mecque avec un groupe d'adeptes pour rejoindre la paisible Médine. Cet événement connu comme l'*hégire* (*hijra* en arabe, fuite) marque si profondément l'avenir de l'islam que cette date signera le début de cette nouvelle religion. Le Prophète est mort à Médine en 632. Après la Ka'aba (la pierre noire) à La Mecque, la mosquée-tombe de Mohammed est le deuxième lieu saint pour les musulmans. Elle est devenue un sanctuaire visité chaque année par des centaines de milliers de pèlerins qui demandent son intercession et sa bénédiction.

Dans l'ensemble, l'islam se divise en deux branches principales, les sunnites (85 %) et les chiïtes 10 % (majoritaires en Iran, en Irak et au Bahreïn), auxquelles s'ajoute un courant mystique pratiqué par les soufis, qui aspirent à l'intériorisation de l'amour d'Allah.

Le devoir du musulman est de vivre selon les principes d'Allah. « [Allah est] celui qui a créé la mort et la vie pour vous

éprouver, et connaître ainsi ceux d'entre vous qui se conduisent le mieux » (Coran 67:2). Pour bien se conduire devant Allah, le musulman base sa vie, sa dévotion et ses devoirs funéraires sur les **cinq piliers** de l'islam :

1. *Chahâda* : la **profession de foi**, « Il n'y a pas d'autre Dieu qu'Allah et Mohammed est son Prophète. »
2. *Salât* : la **prière** cinq fois par jour en direction de La Mecque, où que l'on se trouve. Le vendredi et les jours saints, les musulmans se rendent à la mosquée pour prier.
3. *Zakât* : l'**aumône** ; les musulmans doivent offrir 2,5 % de leur richesse pour aider les pauvres.
4. *Saoum* : le **jeûne** pendant le Ramadan.
5. *Hadj* : le **pèlerinage** à La Mecque.

La mort en islam

Le musulman croit à une vie après la mort et à la résurrection des défunts. Il voit la mort comme une porte qui s'ouvre sur le chemin d'un retour à une vie radieuse auprès d'Allah. D'abord ce passage de la vie à la mort met fin aux épreuves de l'être humain sur terre ainsi qu'aux contraintes exercées par le corps sur l'âme-esprit (*rûh*). Ensuite, il ouvre la voie pour la vraie vie de l'au-delà.

Le principe fondamental de l'islam (notamment dans le soufisme) est de transformer le *nafs* (ego) en *rûh* (l'âme-esprit) en vue de la mort et du jugement dernier. Le mourant est exhorté à approcher cette dernière étape de sa vie avec renoncement et humilité. Certains saints² musulmans parlent du jour de leur propre mort comme d'un jour de fête. Le mystique soufi Rûmi se réjouit de sa mort qu'il appelle ses « noces avec l'éternité ».

2. Si le sunnisme interdit le culte des saints, le soufisme, surtout africain, le pratique notamment avec la participation des marabouts ou *tariqa*. Le chiisme reconnaît également les saints ; leurs tombeaux donnent lieu à des pèlerinages.

La mort n'est pas uniquement un passage individuel mais une **ouverture vers la transcendance** qui lie l'individu au destin collectif de l'humanité et de l'univers tout entier. L'attitude correcte face à la mort n'est ni de la rechercher (le suicide est un signe de manque de foi), ni de la repousser, mais de s'y préparer³. Les endeuillés sont encouragés à faire face avec acceptation, patience et espoir.

Concrètement, le musulman mourant est incité à diriger son visage vers La Mecque et à réciter en arabe la *chahâda* (profession de foi), prière canonique de l'islam qui accompagne le croyant tout au long de sa vie, de la naissance à la mort. Si le mourant n'est pas en état de la formuler lui-même, la phrase peut être récitée par l'un de ses proches. Le Coran reconnaît **trois demeures dans l'au-delà : le paradis, l'enfer et un espace intermédiaire** et provisoire entre les deux. Les morts y attendent la résurrection qui a lieu au moment voulu par Allah. Au jour du jugement dernier, tout le monde sera rassemblé pour le verdict qui condamne les uns aux châtiments de l'enfer et les autres aux délices du paradis. La tradition est riche en images pour décrire les souffrances atroces de l'enfer et les joies sensuelles du paradis à proximité d'Allah. La crainte du jugement de ce dernier jour est compensée par l'enseignement du Prophète sur la miséricorde divine et infinie d'Allah.

Rites funéraires musulmans

Le canon légal de l'islam désigne quatre pratiques funéraires : la toilette rituelle (*ghusl*), le rhabillage du défunt dans un linceul blanc et la mise en bière (*takfin*), la prière funéraire (*salat al-janâza*) et l'enterrement (*dafn*)⁴. Lors du décès, le défunt musulman est manipulé avec décence et respect. Après une toi-

3. Eric GEOFFROY, « Le sens de la mort en islam », in : Michel HANUS (dir.), *Le grand livre de la mort à l'usage des vivants*, op. cit., p. 223.

4. *Ibid.*, p. 161.

lette rituelle effectuée d'ordinaire par des personnes du même sexe que le défunt, le corps est enveloppé dans un linceul blanc. Le défunt est ensuite enterré à même la terre, sur son côté droit et en faisant face à La Mecque, le plus rapidement possible après son décès, de préférence en début d'après-midi, et sans utiliser de cercueil⁵. Les participants comblent ensuite la fosse et le tout est finalement aspergé d'eau⁶.

Pour le Prophète, « la tombe est la première étape de l'autre monde ». L'âme repose dans la tombe pendant une période transitoire de quarante jours. Le temps du deuil public autorisé pour les proches peut varier d'une culture musulmane à l'autre, mais il ne doit pas dépasser quarante jours. S'il n'y a pas de règle établie pour le deuil des hommes, les femmes respectent souvent cette période de deuil avant de reprendre leur vie sociale. Cette période est marquée par des visites à la tombe, la réception des visiteurs et la lecture du Coran. Une prière spéciale est dite pour clore la période de deuil public.

Les tombeaux sont censés être simples et marqués seulement par le nom du défunt et la date de sa mort. Cette injonction est plus ou moins suivie, selon les coutumes du pays. Les musulmans sont encouragés à faire des offrandes aux pauvres plutôt que de dépenser l'argent pour une pierre tombale élaborée.

Entre les prescriptions et ce qui est fait lors des obsèques, il existe une dynamique créative qui témoigne de l'évolution de l'islam et de l'influence de la culture ainsi que du niveau d'alphabetisation. Internet représente un nouveau moyen de communication et de renseignement qui permet aux croyants

5. Pour pouvoir transporter le défunt au cimetière, une sorte de boîte peut être utilisée. Par exemple, les Hui, musulmans de Chine, placent le corps dans un container avec un faux fond qu'ils appellent une « boîte du Coran ». Le mort est ensuite enterré uniquement avec son linceul. <http://china.chinaa2z.com> > History and Culture > Folk Customs > Jinzhou Hui Ethnic Funeral. Consulté le 8 octobre 2009.

6. « Les Religions au Canada », Ottawa, Directeur, droits de la personne et diversité (DDPD), mars 2003, deuxième édition juin 2008, p. 95. Ce document est disponible également sur le Réseau informatique de la défense au http://www.forces.gc.ca/hr/religions/frgraph/religions00_f.asp

d'obtenir de l'information sur leur foi autrefois inaccessible en consultant rapidement des experts religieux en cas de doute sur une procédure⁷.

Lors d'une catastrophe naturelle, les autorités religieuses se montrent tolérantes à l'égard des écarts aux règles pour un enterrement musulman en évoquant la miséricorde d'Allah et la survie des rescapés. En dehors des pays musulmans, le cimetière représente un autre défi contemporain pour la pratique des funérailles. Les musulmans doivent parfois lutter afin d'avoir accès à des lieux et des horaires appropriés, pour enterrer leurs morts même le week-end; ils sont aussi confrontés aux lois interdisant les enterrements sans embaumement et sans cercueil⁸. En Europe et en Indonésie, le manque d'espace dans les cimetières traditionnels pose un problème récurrent; la recherche pour des solutions à long terme est en cours.

L'islam encourage le respect des règles sans perdre le sens spirituel de la mort. La douleur de la perte, bien maîtrisée par la foi, donne accès à une spiritualité vivante et profonde. Le prophète Mohammed, lorsqu'il apprit la mort de son petit-fils, a dit : « Certes les yeux sont mouillés, le cœur est triste, mais il ne faut dire que ce qui plaît à Allah. »

Rite funéraire dans un pays musulman

Un matin, alors qu'elle se rendait à l'école, Bedour, une jeune Saoudienne de 17 ans sur le point de terminer ses études dans l'une des meilleures écoles du pays, formation suivie grâce à ses parents fortunés qui la lui ont offerte, est fauchée par une voiture. Son corps a été préparé le jour même de l'accident mortel : sa toilette rituelle a été effectuée par sa tante qui a enveloppé son corps avec un simple tissu blanc. Sa mère, les autres femmes de sa famille et des amies ont pris congé d'elle à la mosquée.

7. Juan Eduardo CAMPO, « Muslim Ways of Death », in : Kathleen GARCÉS-FOLEY (éd.), *Death and Religion in a Changing World*, op. cit., p. 142.

8. Marilyn YALOM et Reid S. YALOM, *The American Resting Place : 400 Years of History Through Our Cemeteries and Burial Grounds*, Boston, Houghton Mifflin Harcourt, 2008, pp. 39-41.

Au début de l'après-midi, après la cérémonie funèbre, quatre hommes ont sorti le corps de Bedour de la mosquée sur une civière, la tête en premier. Bedour a été accompagnée par une procession d'hommes qui ont suivi la civière en cortège. Tout homme croisant le cortège en chemin l'a joint et a accompagné la procession dignement. La *chahâda* a été récitée par tous les membres du cortège jusqu'à l'arrivée au cimetière. Selon la coutume, les femmes n'accompagnent pas les morts ; seules les vieilles femmes du village sont autorisées à sortir de la maison pour travailler aux champs lors d'une procession funéraire.

Une fois au cimetière, la civière a été posée près de la tombe. Tous sont restés debout autour du corps. L'imam a guidé l'assemblée dans la récitation de la prière de la mort, *al-janâza* (voir ci-dessous). A la fin des prières, le linceul a été retiré du visage de Bedour et chaque membre de l'assemblée a marqué sa déférence une dernière fois. Son père lui dit à l'oreille : « Salam sur toi, chère Bedour, on se verra le jour où Allah rassemblera les premiers ainsi que les derniers. »

Puis le corps de Bedour a été descendu dans le tombeau creusé pour elle quelques heures auparavant. Deux jeunes hommes, dont son frère Ahmed, ont placé son corps sur son côté droit, son visage tourné vers la *qibla* (La Mecque). Ensuite, les dalles ont été placées au-dessus du corps de Bedour et l'assemblée a comblé la fosse en récitant : « Et c'est de la terre que Nous vous avons créés, c'est à elle que Nous vous ferons retourner et c'est d'elle que Nous vous ferons à nouveau surgir. » (*Coran 20:55*)

Quelques symboles et pratiques musulmans

– Le défunt est enveloppé dans un **simple linceul blanc**, qui peut être celui qu'il a porté lors de son pèlerinage à La Mecque s'il l'a accompli, ce qui n'est pas forcément le cas des « martyrs » qui, par exemple en Palestine, sont ensevelis parfois dans un drapeau.

– La **prière funéraire** (*salat al-janâza*) et l'**enterrement** (*dafn*) suivent des rites déterminés qui s'adaptent aux conditions du défunt. Le corps est sorti de la mosquée **la tête en premier**. Le cadavre est inhumé, souvent sans

cercueil, dans les vingt-quatre heures ou le plus rapidement possible après le décès. En France les lois obligent une attente de vingt-quatre heures après la mort avant de procéder à l'enterrement. L'incinération est interdite afin de préserver le corps pour la résurrection.

– Après une courte cérémonie au cimetière, tout le monde retourne à la mosquée pour d'autres prières et offre d'autres paroles consolatrices à la famille. Le deuil officiel dure trois jours et comprend normalement un repas à la mosquée pour honorer le défunt. La **durée du deuil** est déterminée par la famille.

– Les hommes et les femmes **visitent les tombeaux** pour se préparer à affronter leur propre mort.

Conseils pour un néophyte lors de funérailles musulmanes

– A la mosquée :

- On s'assoit par terre, après avoir laissé les **chaussures à l'entrée**.
- Les hommes et les femmes sont séparés pendant les prières. Les jeunes enfants restent souvent avec les femmes.
- Des **habits amples et modestes de couleur sombre** sont conseillés pour les hommes (un pantalon et une chemise) et les femmes (une robe ou un autre vêtement ample, un voile, un foulard ou encore un autre **couvre-chef**).
- Il ne faut pas porter de **bijoux ou pendentifs** en forme de croix, de bouclier ou d'étoile de David, de têtes humaines, de formes d'animaux ou de signes du zodiaque.
- Les prières pour le défunt durent de **trente à soixante minutes** ; parfois plus longtemps.

– Avant le départ pour le cimetière, souvent l'assemblée **défile devant le corps** pour rendre ses derniers hommages

au défunt. Le corps restera couvert, parfois le visage est dévoilé. Traditionnellement, les **femmes ne participent ni au cortège funèbre ni à l'inhumation**, car elles donnent la vie. En dehors des pays musulmans, cette coutume est en train de changer.

– Les non-musulmans n'ont pas besoin de se purifier rituellement avant d'entrer dans la salle de prière. Ils **ne participent que par leur présence silencieuse** à la cérémonie funèbre et à l'enterrement. Ils peuvent se joindre aux autres au moment où on jette une poignée de terre sur le tombeau.

– Les **non-musulmans sont invités au repas** qui a lieu après les funérailles. Il convient de **visiter la famille**, d'envoyer des fleurs, de la nourriture ou une carte de sympathie dont le contenu doit refléter la joie de l'âme qui rejoint Dieu, sans mention de la tristesse et la séparation du défunt de ses proches.

TEXTES

Cérémonie funèbre (al-janâza)

La structure traditionnelle de la janâza est la suivante : Takbir (« Allahu akbar »), Fâtiha, lecture de sourates choisies ou autres versets au choix, Takbir et bénédictions du Prophète, Takbir, puis, Dou'a (bénédiction ou invocation) pour le défunt, Taslîm, les salutations finales (« Assalaamu 'alaykum wa rahmat Allah »).

Au nom d'Allah, le clément, le miséricordieux

Louange à Allah, Seigneur de l'univers

Le clément, le miséricordieux

Maître du jour de la rétribution

C'est toi seul que nous vénérons et toi seul dont nous implorons le secours

Guide-nous sur le droit chemin,

Le chemin de ceux que tu as comblés de bienfaits,

et non celui de ceux qui ont suscité ta colère, ni celui des égarés⁹. (*Fâtiha*)

9. Traduit de l'arabe par Julien Abegglen.

Autres textes sacrés

Nous vous soumettrons à quelques épreuves en vous exposant de temps à autre à la peur et à la faim, en vous faisant endurer quelques pertes dans vos biens, dans vos personnes et dans vos récoltes. Mais toi Prophète peux annoncer une heureuse issue à ceux qui souffrent avec patience, à ceux qui, lorsqu'un malheur les touche, disent : « Nous sommes à Dieu et c'est à Lui que nous ferons retour ! » (*Sourate de la Vache, 2 :155-156*)

Le jour du Jugement dernier

Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux. Lorsque le ciel se déchirera, que les astres se disperseront, que les mers déborderont et que les tombeaux seront bouleversés, toute âme saura alors ce qu'elle aura accompli et ce qu'elle aura omis.

O homme ! Qu'est-ce qui te fait douter de la magnanimité de ton Seigneur qui t'a créé, t'a constitué, t'a modelé avec harmonie, suivant la forme qu'Il a bien voulu te donner ? Loin de L'en louer, vous traitez de mensonge le Jugement dernier, alors que vous êtes constamment surveillés par de nobles scribes qui sont au courant de tout ce que vous faites !

En vérité, les hommes pieux baigneront dans les délices et les impies seront livrés à la Fournaise, dont ils subiront, le Jour du Jugement dernier, les supplices, sans jamais pouvoir y échapper. Et qui te donnera une idée du Jugement dernier ? Oui, qui te donnera une idée du Jugement dernier ? Ce sera le jour où nulle âme ne pourra intervenir en faveur d'une autre âme, car, ce jour-là, toute décision appartiendra à Dieu. (*Sourate de la fissure, 82 :1-19*)

Prière pour le repos de l'âme du défunt

O Allah pardonne à nos vivants et à nos morts, à nos présents et à nos absents, à ceux d'entre nous qui sont jeunes ou âgés, du sexe masculin ou féminin.

Tu connais nos agissements divers et la demeure qui nous est réservée.

Pardonne à nos parents et à ceux qui nous ont précédés dans la foi, aux musulmans et aux musulmanes, aux croyants et aux croyantes, vivants ou morts!

O Allah, celui d'entre nous que Tu fais vivre, fais-le vivre dans la foi! Celui que Tu reçois dans ton sein, reçois-le alors qu'il est musulman!

Rends-nous heureux par Ta rencontre!

Purifie-nous pour la mort!

Rends-la bonne pour nous et mets-y notre repos et notre joie :

Salutation finale

Que la paix et la clémence d'Allah soient sur vous.

Sagesse musulmane

Recherche le savoir du berceau jusqu'au linceul.

Hadith de Mohammed

Verse des larmes

Si tu as de la peine,

Car les larmes de chagrin

Donnent le remède ...

*Sha'wana*¹⁰ († 792)

O Allah! Si je te vénère par peur de l'enfer, fais-moi brûler en enfer, et si je te vénère dans l'espoir d'aller au paradis, exclus-moi du paradis. Mais si je te vénère pour ton propre bien, ne me prive pas de ta beauté éternelle.

Rabia al-Adawiyah de Basra (714-801)

Trois poèmes courts d'Omar Khayyâm¹¹ (1048-1131)

Tout le monde sait que je n'ai pas murmuré la moindre prière.

Tout le monde sait aussi que je n'ai jamais essayé de dissimuler mes défauts.

10. Dr Javad KHANIQAHI-NIMATULLAHI, *Le Mémorial des saintes*, Londres, Editions Khaniqahi-Nimatullahi, 1991, pp. 117-118.

11. Franz TOUSSAINT, *Robaiyat*, Paris, Edition d'art H. Piazza, 19, rue Bonaparte, 1924. Nos sincères remerciements à Manuela Mozzanico-Leckie de nous avoir confié ces textes de sa collection.

Au-delà de la Terre, au-delà de l'Infini, je cherchais à voir le Ciel et l'Enfer.

Une voix solennelle m'a dit : « Le Ciel et l'Enfer sont en toi. »

Lampes qui s'éteignent, espoirs qui s'allument. Aurore.

Lampes qui s'allument, espoirs qui s'éteignent. Nuit.

Fais en sorte que lorsque l'ange de la mort vient prendre ta vie, il ne trouve que ta dépouille, ton âme étant déjà partie. Si tu meurs avant que ne sonne ton heure, tu trouveras en ta mort félicité éternelle. Ton âme est une lampe dans le désert, et ton corps un écran qui la masque. Lorsque se lèvera cet écran, le désert resplendira comme le soleil. En ton cœur reposent d'innombrables merveilles, mais il faut œuvrer beaucoup pour en prendre conscience. Avance sans cesse sur le chemin de la foi ; sois inconscient et conscient tour à tour, car à travers ces deux états tu laisseras en arrière ce monde plein de vilenie. Et à la place du mal tu trouveras, sur la voie de l'initiation, une abondance de biens.

*Farid ud-Din 'Attar*¹² (c. 1142 -1220)

Conte soufi traditionnel

Un homme veut offrir à son ami qui se marie un beau cadeau. Dans cette perspective, il se rend chez un vieux soufi qui vit dans la montagne et le prie de lui faire une belle calligraphie. Avec sa plume aiguisée, le vieux écrit soigneusement : « Le grand-père meurt, le père meurt, le fils meurt. »

Consterné, le jeune homme lui fait remarquer qu'il s'agit d'une occasion joyeuse. Longuement le sage le regarde, puis lui dit : « Oui, je sais. Mais, imagine que les choses ne se passent pas dans cet ordre ! » Cette histoire souligne bien le caractère révoltant et inacceptable de la mort des jeunes.

12. Célèbre soufi de la Perse (mort vers 1220) qui raconte l'histoire d'un voyage de l'âme qui interroge la création entière dans sa quête pour l'Union avec Allah. Extrait de *L'oiselle et ses petits*, Paris, Albin Michel (Spiritualités Vivantes), 1990.

Chapitre 8

PRATIQUES CONTEMPORAINES DANS LES RELIGIONS LOCALES



Depuis la nuit des temps, il existe des religions locales, parfois appelées « primitives » (qui signifie « originelles » ou « premières »), pratiquées par de petites communautés. Les religions locales ont souvent gardé vivantes des traditions anciennes au fil des millénaires. Il y a cinq mille ans, toutes les religions étaient des religions locales. Le phénomène des religions qui se répandent à travers le monde est relativement récent ; la plupart de ces religions n'ont pas plus de deux ou trois mille ans.

Ces traditions spirituelles enseignent pour la plupart que le monde est rempli d'**esprits** qui ont une influence sur les êtres humains et la **nature**. Elles ne reconnaissent souvent aucun fondateur mais rattachent plutôt leurs origines fondatrices à un mythe créateur. Certaines prennent un personnage légendaire comme figure fondatrice. D'autres font remonter leurs origines à une force surnaturelle, telle que Mangala chez les peuples mandingues au sud du Mali ou encore à un événement comme le mythe de la séparation du Père-Ciel et de la Terre-Mère chez les Maoris.

Les connaissances se transmettent traditionnellement d'une génération à l'autre par le biais de formules orales et par la pratique régulière de rituels ou de gestes spécifiques comme le chant, la danse ou encore le théâtre. Par définition, l'influence de ces traditions est limitée à une affiliation ethnique, linguis-

tique ou géographique. Dans le cas des religions néopaiennes, c'est un mythe fédérateur qui lie un groupe de personnes, souvent d'origines différentes.

Ces religions sont souvent menacées par des sociétés plus puissantes. Une religion locale peut être colorée et même influencée par les pratiques d'une religion plus récente. La religion locale peut aussi toutefois influencer la façon dont les adhérents pratiquent cette dernière. La population s'identifie alors aux deux pratiques : la Toussaint chrétienne provient par exemple de Samhain, une fête celtique qui durait une semaine en tout et qui célébrait le passage d'une année à une autre et le passage d'un monde à un autre, celui des morts et des dieux, vers celui des vivants et inversement.

La pratique d'une religion locale n'exclut d'ailleurs pas la participation à l'une des religions plus récentes. Des membres d'un groupe qui pratiquent le vaudou en Haïti se rendent tous les dimanches à la messe catholique. Une jeune Londonienne qui participe à une fête wiccan¹ avec ses amis, les soirs de pleine lune, accompagne sa grand-mère à la synagogue le jour du shabbat.

Au cours des dernières années, certaines des plus anciennes traditions spirituelles ont connu un renouveau dans des contextes urbains grâce à la migration. L'intérêt pour les coutumes celtiques anciennes et pour la wicca dans les pays anglo-saxons illustre bien ce phénomène. Un autre exemple est celui du candomblé ou macumba, un système de pratiques spirituelles qui a ses racines dans les religions africaines importées en Amérique du Sud par les esclaves. Traversant les siècles, il a évolué pour devenir une religion bien établie dans les Caraïbes et en Amérique du Sud. A lui seul, le Brésil compte plus de trois millions d'adeptes de la macumba et des milliers de temples.

1. Les adeptes de la wicca prônent un culte de la nature, qu'ils dénomment « l'Ancienne Religion ».

Les passages importants de la vie tels que la naissance, la puberté et la mort inscrivent le sacré dans le cycle de vie humain. Les cérémonies, à l'instar de celle de la scarification au Bénin, initiation d'entrée dans l'âge adulte, sont célébrées pour des individus ou des groupes, afin de marquer les passages de ces cycles et ainsi transcender les rapports humains qui en forment le cœur.

La communauté spirituelle est le témoin de ces cérémonies qui marquent les transitions de la vie. Par sa présence, elle est garante des rites et participe aussi au passage par le port de vêtements particuliers, l'exécution de certains gestes, la récitation de formules particulières, l'interprétation de musiques, ou encore par des manifestations dansées ou théâtralisées.

Le but étant de reconnaître la diversité symbolique des rites funéraires et de stimuler la créativité des vivants face à la mort, ce chapitre reste général et fait référence seulement à quelques-unes des milliers de religions locales dans le monde aujourd'hui.

Conseils pour un néophyte lors de funérailles d'un pratiquant d'une religion locale

- Avant de se rendre aux funérailles, il faut se **renseigner** auprès des pratiquants de la tradition spirituelle du défunt.
- L'**habillement du visiteur** doit tenir compte de la saison, du temps et des mœurs locales lors du deuil. En règle générale, des **vêtements modestes** et amples, de couleur neutre ou sombre, sont appropriés. Les femmes devraient éviter de montrer leurs épaules et leurs genoux et le maquillage doit être discret. Chez les hommes, une tenue de ville est conseillée. Si la cérémonie a lieu à l'extérieur, les chaussures doivent être adaptées. Les **bijoux simples**, sans caractère religieux, sont de mise.
- Il est rare que l'invité non initié ait un rôle particulier à jouer lors des funérailles traditionnelles. Il est alors conseillé

de simplement suivre le mouvement des autres personnes présentes, ainsi que de faire preuve de **bon sens** quant au comportement à adopter. Il serait évidemment importun pour le visiteur de participer à un geste, une pratique ou une parole contraire à ses propres convictions ou à ses valeurs.

– Chaque parole prononcée et chaque geste effectué doit être empreint de **respect** pour le défunt et de **sympathie** pour les endeuillés.

– Les limites physiques de l'espace de cérémonie, particulièrement si elle a lieu dans la nature, doivent être respectées. Il ne faut jamais marcher sur l'emplacement d'une tombe ni s'appuyer sur les monuments. Lors d'une cérémonie de tradition wiccan, le cercle, et chez les amérindiens, les **espaces sacrés** spécialement désignés, sont interdits aux non-initiés.

– Un **mot de sympathie**, oral ou écrit, est toujours apprécié.

Traditions africaines

Quelques symboles et pratiques en Afrique

– Le toit et les murs de la maison du défunt sont troués pour qu'il ne se trompe pas sur son état de mort. Ainsi il ne fera peur ni aux autres ni à lui-même. Il doit reconnaître que sa place n'est plus là et qu'il doit la rechercher dans le village des ancêtres. (*Tradition de la région Kasai, Congo*)

– Les anciens Bantous essayent de parler et d'apporter des cadeaux à leurs ancêtres défunts en adoptant la même attitude que celle qu'ils s'attendent à recevoir eux-mêmes des jeunes Bantous. De cette manière, le groupe inscrit ce passage dans sa vie quotidienne, au même titre que les autres passages, naissance et mariage. Chacun se prépare ainsi à la mort, un phénomène considéré à la fois naturel et non naturel. (*Tradition bantoue, Afrique centrale*)

– La mante religieuse, le léopard, la vipère, ainsi que leurs lieux de vie (trou, arbre), doivent être respectés parce que ces créatures peuvent être des ancêtres transformés en esprits protecteurs. (*Afrique centrale*)

– Chez les Fon, Gun, Mina et Nago-Yoruba, tout individu devient *vaudou*² (ou divinité) après sa mort. La mort représente un passage vers le monde des divinités, très hiérarchisé, à partir duquel les morts peuvent transmettre leur force vitale et agir sur la nature et les humains. (*Bénin*)

– Des statuettes représentent le double ou le conjoint de l’au-delà. Pour ne pas être constamment perturbée ou sollicitée dans la vie quotidienne par son double, chaque personne lui consacre une statuette dont elle prend soin ; elle lui fait des offrandes régulières sa vie durant³. (*Coutume baoulée, Côte d’Ivoire*)

– Les enfants nés après des enfants mort-nés portent des noms particuliers et parfois aussi des marques ou scarifications, afin que leurs frères ou sœurs décédés ne puissent les reconnaître⁴. (*Tradition au Bénin, Nigeria et Togo*)

– L’un des événements les plus importants de la vie sociale des Malgaches des hauts plateaux est le retournement des morts (*famadihana*). Suite à un somptueux repas, les vivants se rendent au cimetière en musique et dansent avec les morts nouvellement emballés dans des linceuls. Le but de cette exhumation du corps est soit de changer son domicile en le rapatriant dans le tombeau familial, soit de respecter l’obligation envers les ancêtres en les enveloppant dans de nouveaux suaires. L’exercice peut avoir lieu plusieurs années après le décès⁵. (*Rituel mortuaire à Madagascar*)

2. Vaudou (que l’on prononce *vodoun*) est l’adaptation par les Fon d’un mot Yoruba signifiant « dieu ». Le vaudou correspond au culte yoruba des Orishas.

3. Extrait d’un article de Claude SAVARY, in : *La mort à vivre, op. cit.*, p. 24.

4. *Ibid.*

5. Extrait d’un article de Gilles LABARTHE, in : *La mort à vivre, op. cit.*, p. 28.

TEXTES

Le jour où Dieu a créé toutes choses,
il a créé le soleil.
Et le soleil se lève et se couche et revient ;
il a créé la lune.
Et la lune se lève et se couche et revient :
il a créé les étoiles.
Et les étoiles se lèvent et se couchent et reviennent ;
il a créé l'homme.
Et l'homme apparaît, il s'en va en terre
Et ne revient pas⁶. (*Tradition Dinka, Soudan*)

Levée de deuil d'une veuve

Toi..., mon mari, tu sais l'amour qui nous avait unis et qui nous unit encore. Je sais que là où tu es, tu veux que je vive et que je ne meure pas de chagrin. Je suis restée un an [ou plus] à gémir sur mon malheur et à te pleurer. Il me faut à présent me lever et continuer la route dont nous avons fait un bout ensemble.

Aussi, je viens solennellement et moralement te dire au revoir, en te remettant l'anneau qui me liait physiquement et moralement à toi.

Je te demande de m'aider à trouver, s'il le faut, un autre compagnon de route, pour qu'ainsi la vie continue...

*F. Kabasélé Lumbala*⁷

Sagesse africaine

Ancêtres

Nous vous appelons pour nous assister, nous vous appelons pour bénir ce que nous entreprenons⁸. (*Invocation aux ancêtres, Madagascar*)

6. Frédéric LENOIR et Ysé TARDAN-MASQUELIER (dir.), *Encyclopédie des religions*, tome 2, Paris, Bayard, 2000, p. 1871.

7. « Liturgies africaines : l'enjeu culturel, ecclésial et théologique », notes ronéotypées, 1994, p. 159; cité in : Michel MESLIN (dir.), *Quand les hommes parlent aux dieux*, op. cit., p. 803.

8. « Proverbes, invocation, bénédiction malgache », extrait d'un article de Gilles LABARTHE, art. cit., p. 27.

L'ancêtre vit à travers ses enfants, les arbres qu'il a plantés, les paroles qu'il a prononcées. (*Massongo, Gabon*)

Le nom ne meurt pas avec la personne qui le porte. (*Malinké, Sénégal*)

Mort

On tarde à grandir, on ne tarde pas à mourir. (*Proverbe africain*)

La mort est toujours une chose nouvelle. (*Basuto, Lesotho*)

Vivants, on habite le même village, morts le même tombeau. (*Madagascar*)

Une seule maison pour les membres vivants d'une famille, une seule tombe pour les morts. (*Madagascar*)

Souvenir / Mémoire

Tant que les lions n'auront pas leurs propres historiens, les souvenirs de chasse continueront à glorifier le chasseur. (*Proverbe africain*)

Traditions amérindiennes

Quelques symboles et pratiques chez les amérindiens

– L'au-delà est un pays où le gibier est surabondant, les fontaines ne tarissent jamais et les céréales abondent toute l'année. (*Tradition de la tribu Creek*)

– Les morts de sexe masculin se retrouvent dans un pays qui s'appelle Coaibai où ils vivent avec leurs ancêtres et disposent de nourriture et de femmes à volonté. (*Tradition de tribus proches de la nature à Porto Rico*)

– Quatre jours après sa mort, l'âme du défunt se met en marche vers le village des dieux qui se trouve au fond de la mer. Une fois arrivée elle participe aux bals sacrés de ce « village de la danse ». (*Tradition de la tribu Zuñi*)

– Lors du repas funèbre, une place est mise à table pour l'esprit du défunt afin qu'il puisse se nourrir spirituellement. (*Tradition de la tribu Potawatomi*)

– Certaines tribus pratiquent des rituels indigènes et chrétiens au cours de la même cérémonie. Le fusil de chasse ou la cou-

verture du défunt peut être placé dans le cercueil, avec du tabac ou d'autres articles qui lui ont appartenu. (*Tradition de la tribu Yuchi [clan des Creek]*)

TEXTES

Ancêtres

Dans la grande nuit, mon cœur partira
L'obscurité avance vers moi avec ses bruissements
Dans la grande nuit, mon cœur partira. (*Tribu Tohono O'odham*)

Mort

Entonnez votre chant mortuaire et mourez tel le héros retournant chez lui.

Chef Tecumseh (c.1768-1813), tribu des Shawnees

Nous sommes faits de la Terre-Mère et nous retournons à la Terre-Mère. (*Tribu des Shenandoah*)

Le défunt accomplit une mue spirituelle, comme le serpent du désert qui abandonne son ancienne peau, morte et desséchée, et qui retrouve un corps nouveau⁹. (*Tribu des Shenandoah*)

Il n'y a pas de mort; il n'y a qu'un changement entre des mondes. (*Tribu Duwamish*)

Vie / Vivre

Qu'est-ce que la vie?
C'est l'éclat d'une luciole dans la nuit.
C'est le souffle d'un bison en hiver.
C'est la petite ombre qui court dans l'herbe
Et se perd au coucher du soleil.

Crowfoot, chef de la tribu Blackfeet (1821-1890)

La vie n'est pas séparée de la mort. Elle en a seulement l'air.

(Tribu Blackfeet)

9. Jean-Paul BOURRE, *Préceptes de vie issus de la sagesse amérindienne*, Paris, Seuil (Sagesses), 1997, p. 67.

Traditions des îles du Pacifique

Quelques symboles et pratiques des îles du Pacifique

– Le pays des morts peut être atteint en suivant les racines d'un arbre banian. (*Tradition des îles Ambrym, au Vanuatu*)

– Dans le mont Souma, qui domine les vallées de Houaïlou et Poya, il y a une entrée intérieure au pays des morts. (*Nouvelle-Calédonie*)

– Le mort commence son voyage sur la Terre, longeant les falaises surveillées par des familles chargées de protéger la route. Ensuite il passe d'une île à une autre par des couloirs souterrains avant d'arriver à Heo (Beautemps-Beaupré) au nord-est d'Ouvéa. En ce lieu, il trouve un puits fermé par une pierre plate qu'il doit soulever et remettre lors de son passage¹⁰. (*Aux îles Loyalty*)

– L'art des Tiwi est lié au rite mortuaire appelé *pukumani* (tabou ou dangereux). La parenté du défunt sculpte des poteaux funéraires (*tutini*) comme monuments à sa mémoire. Quelques mois après l'enterrement, ces poteaux sont rassemblés sur le site funéraire et les dernières étapes de la cérémonie funèbre ont lieu. Rien n'est fait pour préserver ces poteaux qui restent sur place¹¹. (*Tradition Tiwi, Australie, Territoire du Nord*)

– Le blanc est la couleur du deuil. (*Japon [shintô]*)

– Planter les baguettes dans la nourriture est un geste du rite mortuaire. (*Japon [shintô]*)

– A partir du XIV^e siècle, les défunts deviennent des *kami* protecteurs ; des offrandes leur sont faites chaque matin sous forme de saké ou de riz. Aujourd'hui, ces rites sont encore pratiqués dans une version allégée, comme le fait de déposer

10. Frédéric LENOIR et Ysé TARDAN-MASQUELIER (dir.), *Encyclopédie des religions*, op. cit., tome 2, p. 1930.

11. Article de Roberta COLOMBO DOUGOUD, conservatrice, in : *La mort à vivre*, op. cit.

de la nourriture pour le défunt et de se faire asperger de sel avant de rentrer chez soi afin d'éloigner le malheur¹².
(Japon [*shintô*])

TEXTES

Deux proverbes maoris

Qui se met debout vit, qui se couche meurt.
Tourne ton visage vers le soleil et l'ombre tombe derrière toi.

Proverbe aborigène d'Australie

Nous sommes tous des visiteurs de ce temps et de ce lieu. Nous passons simplement par ici. Notre but ici est d'observer, d'apprendre, de grandir, d'aimer... puis, nous rentrons chez nous.

Prière hawaïenne

Que la terre continue de vivre
Que les cieux dessus continuent de vivre
Que les pluies continuent de mouiller le sol
Que les forêts humides continuent de pousser
Qu'ainsi les bourgeons puissent fleurir
Et nous les peuples vivrons à nouveau.

Poèmes japonais

A quoi comparer notre vie en ce monde? A la barque partie de bon matin, qui ne laisse pas de sillage.

Manzei (c. 720)

Même les souhaits d'une fourmi atteignent le paradis.

Auteur inconnu

Traditions païennes

Le terme païen ou paganisme¹³ regroupe essentiellement les anciennes spiritualités de l'Europe et du pourtour méditerranéen

12. Louis FRÉDÉRIC, *La vie quotidienne au Japon à l'époque des Samourai*, Genève, Famot, 1977, pp. 1185-1603.

13. D.J. CONWAY, *Wicca*, Freedom (CA), The Crossing Press, 2001, pp. 14-20.

basées sur la vénération de la terre et du cycle naturel. L'intérêt pour les pratiques païennes a (re)surgi dans les mouvements religieux ou philosophiques de la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle. A l'instar du néopaganisme pratiqué par les humanistes du XVI^e siècle, on voit à nouveau des néopaganismes celtique (néodruidisme), germanique, scandinave, égyptien (khémitisme) et grec (hellénisme). Ces traditions spirituelles sont pratiquées aujourd'hui notamment par les chamans, les druides, les écologistes du sacré, les odinistes et les wiccans. Cette dernière tradition¹⁴, associée à l'ancienne religion de la Grande Déesse, est l'exemple d'une tradition païenne retrouvée et adoptée à nouveau aujourd'hui¹⁵.

Les pratiques païennes n'ont jamais complètement disparu en Europe¹⁶. Cette créativité rituelle liée à la nature se manifeste à nouveau pleinement dans les rites mortuaires contemporains¹⁷.

Quelques symboles et pratiques chez les païens

- Chez les **Celtes**, la mort n'est qu'un passage d'un monde à un autre. Des échanges se font sans cesse entre ces deux mondes, celui des morts et celui des vivants.
- Chez les **Scandinaves**, la mort prend l'aspect d'un voyage initiatique qui comprend des épreuves de courage tels que délivrer quelqu'un, traverser un pont, un fleuve ou un autre obstacle.

14. Le mot dérive du verbe *wiccian* qui signifie en vieil anglais ensorceler et pratiquer la magie.

15. M. Macha STARHAWK, *Nightmare, and The Reclaiming Collective. The Pagan Book of Living and Dying : Practical Rituals, Prayers, Blessings and Meditations on Crossing Over*, San Francisco, Harper San Francisco, 1997, p. 11.

16. Vivianne CROWLEY, *Wicca, The Old Religion in the New Millennium*, London, Thorsons of HarperCollins Publishers, 1996, p. 31.

17. Extrait d'un article de Bernard CRETIAZ, in : *La mort à vivre, op. cit.*, p. 8.

TEXTES

Les textes païens pour les funérailles reflètent cette simple règle : « Si cela ne fait de mal à personne, fais comme bon te semble. » C'est une règle qui s'applique dans les relations de tous les jours et dans les engagements à plus long terme comme l'engagement d'une femme et d'un homme. Lors de la mort, le païen souhaite rejoindre la terre aussi naturellement que possible.

Le combat des arbrisseaux

J'ai été errant dans l'air,
J'ai observé les étoiles,
J'ai été mot parmi les lettres,
J'ai été livre à l'origine,
J'ai été lampe brillante,
Pendant un an et demi,
J'ai été un pont jeté
Sur soixante estuaires.
J'ai été route, j'ai été aigle,
J'ai été coracle [embarcation légère] sur la mer.
J'ai été l'effervescence de la bière¹⁸.
(Ancien poème de tradition celtique)

Deux prières pour le Festival de la mort

Je prie au nom de tous les dieux de la mort,
de l'obscurité et du chagrin.
Bien que je ne vous aime pas, je vous respecte.
Bien que je ne vous accueille pas, je vous honore.
Bien que je ne vous invite pas dans ma vie,
je sais que vous êtes déjà là.

Mangez avec nous vénérables Ancêtres,
en cette nuit des morts.

18. Paul BALTA *et al.*, *Le livre des religions*, Paris, Gallimard Jeunesse (Découverte cadet), 1989.

Partagez notre repas avec nous
et continuez ensuite votre chemin ¹⁹.

Prière pour une personne qui vient de mourir

Vous voyagez à travers les eaux
qui séparent ce monde de l'autre.
Emportés par le passeur sur votre chemin.
Regardez devant vous, ne regardez pas en arrière.
Regardez devant vous, où se trouve votre destin [...]
Radieux, les ancêtres vous apparaissent, bien que cachés à
mes yeux.

Allez vers eux, ils vous accueillent.
Allez vers eux, sans vous arrêter pour des adieux.
O Saints dans le monde de l'au-delà :
Ouvrez vos bras pour recevoir cet être précieux
qui chemine vers vous.
Préparez-lui un foyer, offrez-lui le repos ²⁰.

Deux prières pour funérailles

Toi, notre Mère à tous, accueille l'esprit de notre bien-aimé
à nouveau dans tes entrailles, d'où il est né.
Là, refaçonne-le en ton sein créateur,
et prépare-le à renaître parmi les siens.

Bon Père, aide notre bien-aimée à traverser en sécurité,
en l'amenant lestement et sans détours
de l'autre côté de la vaste mer.
Navigue avec elle vers ce lieu et accomplis ton devoir
Elle a payé son dû, sa place est assurée [...]
Adoucis la route, ouvre les portes,
dégage le sentier, déverrouille les portails.
Celle-ci entame son grand voyage.
Soutiens-la jusqu'à ce qu'elle arrive à bon port ! ²¹

19. Extraits de textes néopaiens adaptés de *A Book of Pagan Prayer* par Ceisiwr SERITH, Boston (MA)/York Beach (ME), Weiser Books, 2002, p. 152. Traduits par Julien Abegglen.

20. *Ibid.*, p. 185.

21. *Ibid.*, p. 187.

Chapitre 9

TRADITION SIKH

*Le Guru (Dieu) m'a révélé Dieu
et maintenant je vois
que la naissance et la mort
n'existent pas.*

Guru Nanak (1469-1539)



La religion sikh est née au xv^e siècle avec l'enseignement du fondateur Guru Nanak qui s'est inspiré à la fois de l'islam et de l'hindouisme. Elle se veut réaliste et facilement praticable avec des rituels et des cérémonies accessibles. Les sikhs sont des disciples de Guru Nanak ainsi que des neuf gurus qui lui ont succédé. Les origines de la religion sikh se situent en Inde, plus précisément dans l'Etat du Pendjab (ou Punjab) où la majorité des 20 millions de sikhs vivent encore. Mais son influence spirituelle s'étend au-delà de la communauté du Pendjab. La diaspora sikh habite principalement au Royaume-Uni, au Canada, aux Etats-Unis, en Malaisie et aux Emirats.

Le sikhisme enseigne qu'il y a un seul Dieu, omniprésent, créateur de l'univers, devant lequel tous sont égaux. Le travail, l'honnêteté, la tolérance, la générosité, la dévotion et le **service** (*seva*) sont des vertus prisées : tout *gurudwara* (temple) sikh dispose d'une cuisine communautaire ouverte et gratuite pour tous. Le but de la tradition sikh est la délivrance de l'âme ; ceci passe par une conduite respectueuse d'autrui et par la vénération du nom de Dieu. Elle ne reconnaît aucune inégalité entre castes

et croyances et ignore toute barrière de couleur, de pays ou de race. Il n'y a pas d'intouchables chez les sikhs. Par ailleurs, les femmes jouissent de droits égaux – au baptême, à la prêtrise et à tous les niveaux de vie. Tout homme sikh est nommé *Singh* (lion) et la femme sikh est connue comme *Kaur* (princesse)¹.

Les sikhs sont reconnaissables par cinq emblèmes du *khalsa* (sikh initié ou « pur ») qui font partie de leur code vestimentaire traditionnel. Ces cinq symboles ou cinq « k » de la foi sont portés par les hommes sikhs : *kes*h (les cheveux longs, chez l'homme couverts par un turban), *kachcha* (un sous-vêtement), *kirpan* (un sabre, dague ou petit couteau), *kara* (un bracelet en acier) et *kangha* (un peigne en bois porté dans les cheveux).

La mort chez les sikhs

Comme toute religion vivante, la religion sikh change et s'adapte aux nouvelles conditions sociales ainsi qu'aux croyances et pratiques locales. Par conséquent, les concepts et les rituels associés à la mort ne sont pas homogènes chez les sikhs. Toutefois, on peut dire que le sikh considère la mort comme une opportunité de louer Dieu ; ce n'est qu'une séparation de l'âme et du corps, un processus considéré comme étant la volonté de Dieu. Le sikh œuvre pour de bonnes actions qui peuvent améliorer sa chance d'une renaissance améliorée, mais cela ne devrait pas être le but de ses actes. Vivre sans désir, même pour une renaissance favorable est signe d'humilité.

L'âme juste se joint à Dieu comme une vague se fond dans l'océan.

Sagesse sikh

1. Extrait de http://www.sikhs.nl/Main_french/LeTriteSortDesSikhsReveleAuMondeEntier.htm Consulté le 8 janvier 2009.

Le sikh, comme l'hindou, croit que l'âme est éternelle et soumise à une série de naissances, de morts et de réincarnations, jusqu'à sa libération totale qui lui permet de rencontrer l'âme suprême, Dieu. A sa mort et selon le karma du défunt, il se réunit avec Dieu, ou rejoint le cycle des réincarnations. Cependant, contrairement aux croyances hindoues, rare est la personne qui atteint la libération immédiate au moment du trépas.

Lorsqu'un sikh est mourant, la famille lui lit des textes tirés de *Gurû Granth Sâhib* (GGS), le livre saint des sikhs. Afin de protéger le mourant de la souffrance, la famille lui récite aussi le nom divin à l'oreille.

Coutumes funèbres sikhs²

Les funérailles traditionnelles³ sont sobres et courtes. Il n'y a pas de règle quant à l'incinération ou l'enterrement du corps. Mais, de nos jours, le corps d'un sikh est le plus souvent incinéré sur un bûcher ou dans un centre funéraire.

La cérémonie proprement dite se passe en quatre étapes : un pot est cassé (*dhamalak bhanana*) pour symboliser la libération de l'âme du corps, une offrande est faite au feu (*agni bhaint*), la prière initiale (*ardas*) est lue et le prêtre sikh (*granthi*) chante l'hymne *Kirtan Sohila*⁴ favorisant le sentiment de détachement et marque la fin d'une vie. La durée du deuil n'est pas prédéterminée, mais les marchands fermeront leurs échoppes pour au moins quatre jours suite au décès d'un parent proche.

Face à l'évolution de la société contemporaine, on constate des changements dans la manière de procéder, particulièrement

2. Kristina MYRVOLD, « Sikhism and Death », in : Kathleen GARCES-FOLEY (éd.), *Death and Religions in a Changing World*, op. cit., pp. 178-204.

3. Extrait et traduit du site : <http://allaboutsikhs.com/sikh-rehat-maryada/the-sikh-rehat-maryada-section-four.html> Consulté le 8 janvier 2009.

4. *Kirtan Sohila* est un texte familial qui est lu après la fermeture des magasins sikhs, en fin de journée et avant de se coucher.

dans la diaspora. Les communautés sikhs doivent à la fois conserver leur rituel et s'adapter à la société dans laquelle elles sont implantées. Autrement dit, ils doivent séparer les éléments religieux des aspects culturels. Lorsque les cérémonies se déroulent en pendjabi, les sikhs doivent aussi tenir compte de la méconnaissance de cette langue par les jeunes. En s'adaptant aux pratiques étrangères, les communautés sikhs se doivent d'infuser ces rituels modernes d'un sang neuf qui tienne compte de leur tradition historique, sans pour autant s'accrocher à leurs coutumes culturelles⁵. A Bénarès en Inde, la communauté sikh doit accepter la présence d'un prêtre hindou lors des crémations au ghât. En Suède, elle collabore avec le personnel des hôpitaux, puis celui des pompes funèbres.

Rites funèbres sikhs en Suède

Lorsque Harpreet Singh s'est retrouvé à l'article de la mort, sa famille s'est recueillie auprès de lui pour réciter des prières et lire des paroles réconfortantes du livre sacré, le *Gurû Granth Sâhib* (GGS). Etant donné que Harpreet est mort à l'hôpital, il a fallu négocier le respect des pratiques sikhs. Après son décès, son corps n'a pas été brusqué et des prières ont été prononcées dans l'obscurité⁶.

Le personnel médical a permis à la famille de procéder à la toilette rituelle de Harpreet. Ensuite, son corps a été apprêté en tenant compte des cinq symboles traditionnels (les cheveux longs, le pantalon court, l'épée, le bracelet en acier et le peigne). Pour des raisons légales, le défunt ne peut en Occident, comme le voudrait la tradition, rester sur une planche. Le corps de Harpreet a été donc disposé dans un cercueil, fabriqué sans clous. Le livre saint a à nouveau été lu à tour de rôle par les différents membres de la famille. Etant plus instruites que les hommes de la famille, les femmes participèrent à la lecture.

En Suède, l'exiguïté des centres sikhs ne permettant pas l'accueil du cercueil au *gurdwara* (temple sikh) avant la crémation, la cérémonie funèbre de Harpreet a eu lieu dans la chapelle attenante au crématoire. Un représentant de la famille de Singh a alors ouvert le

5. Kristina MYRVOLD, art. cit., p. 201.

6. Extrait du site : http://www.sikhs.nl/Main_french/FAQ.htm Consulté le 8 janvier 2009.

cercueil pour symboliquement enduire de *ghee* (beurre clarifié) le nez du défunt, et non son corps entier comme l'aurait voulu la coutume.

Dans un contexte traditionnel, un membre de la famille allume le bûcher funéraire ; au crématoire en Suède, il doit se contenter d'appuyer sur un bouton qui fait disparaître le cercueil. La famille a attendu la fin de la crémation et récité des prières pour l'âme de Harpreet jusqu'à la réduction totale de son corps par les flammes. Après l'incinération, la famille a récupéré les cendres et invité tout le monde à se réunir au *gurudwara* (temple) pour chanter, prier et partager un repas préparé par les amis. Le *Gurû Granth Sâhib* a été lu à nouveau, mais pas en continu ; sa lecture se terminera lors du dixième jour. Chacun, en rentrant chez soi, s'est lavé afin de se purifier. Des lampes de *ghee* ont été allumées pour purifier également la maison du défunt. Lors de son prochain voyage en Inde, la famille de Harpreet apportera ses cendres dans une urne scellée par les pompes funèbres et les immergera dans le Gange à Kiratpur au Pendjab⁷.

Quelques symboles et pratiques sikhs

- En signe de deuil, les hommes portent un **turban noir**, les femmes un couvre-chef de couleur claire.
- Pendant les quarante-huit heures de veille à la maison, les textes du *Gurû Granth Sâhib* sont lus en entier et en continu par les membres de la famille ou par un professionnel engagé à cet effet.
- Puisque le défunt rejoint Dieu, les **signes extérieurs de détresse** comme les pleurs et les cris sont déconseillés.
- Le corps peut être incinéré, enterré ou même immergé, si la personne meurt en mer. Cependant la pratique la plus courante est l'**incinération**.
- La **période de deuil** dure de deux à cinq semaines.
- Les cendres peuvent être dispersées sur l'eau ou sur la terre. Les pierres tombales ainsi que tout monument permanent en souvenir du défunt sont déconseillés.

7. Kristina MYRVOLD, art. cit., p. 201.

– **Premier anniversaire du décès** : en souvenir de sa mémoire et en célébration de sa vie, la famille se réunit pour prier et manger ensemble.

Conseils pour un néophyte lors de funérailles sikhs

– La **crémation** dure normalement plusieurs heures et le visiteur participe seulement s'il est invité à cette première partie des funérailles. Dans la maison funéraire, le visiteur garde ses **chaussures**, mais il les enlève pour une cérémonie dans le *gurudwara* (temple). Cette deuxième cérémonie est ouverte aux non-sikhs.

– Dans le *gurudwara*, **l'assemblée fait face au Gurû Granth Sâhib** ; les hommes sont parfois assis à gauche, les femmes parfois à droite, il arrive que l'assemblée soit mélangée. Le **visiteur peut participer** aux lectures et aux chants, s'il le souhaite.

– L'**habillement** pour les funérailles dans le *gurudwara* est sobre et modeste. Les femmes ont tout intérêt à porter des habits assez amples pour pouvoir s'asseoir en tailleur. Il n'y a pas de restrictions en ce qui concerne les couleurs. Pour les non-sikhs, un **couvre-chef** (foulard, chapeau ou bonnet) normalement noir pour les hommes et blanc pour les femmes est exigé.

– Il est admis d'envoyer des **fleurs ou une carte de condoléances** dont le message reflète la joie de l'âme qui rejoint Dieu, en lieu et place de la tristesse due à la séparation.

– Le visiteur peut faire un **don symbolique** au *gurudwara*. Cette offrande peut être faite lors de la cérémonie ou devant le livre sacré ; une boîte est consacrée à cet effet.

– Si de la nourriture est servie après la cérémonie, les **non-sikhs sont les bienvenus**. Une **douceur, symbolique** de la générosité des sikhs et appelée *prasad*, est servie à chaque personne présente. Il convient de la recevoir à deux mains, paumes tournées vers le ciel.

TEXTES

Lors du décès, le credo des sikhs est lu. Il est résumé dans le Mool Mantra et se trouve au début de chaque chapitre du livre saint, le Gurû Granth Sâhib.

Il n'y a qu'un Dieu. Son nom est Vérité.
Il est le créateur. Il ne craint rien.
Il est sans haine. Il est éternel et incorporel.
Il est illuminé, au-delà de la mort.
On peut le connaître par la grâce des gurus.

Autres textes du livre saint

O mon âme, tu es l'incarnation de la lumière,
Connais ton Essence,
O mon âme, le Seigneur est toujours avec toi,
A travers la parole du Guru, jouis de Son Amour,
Connaissant ton Essence, tu connais ton Seigneur,
Et tu connais le mystère de la naissance et de la mort.

Nanak, en vérité, la porte de la libération est étroite, seuls les doux peuvent la passer.
Comment celui qui a l'esprit enflé par son ego peut-il entrer par cette porte?
Quand on rencontre le vrai guru, l'ego disparaît et tout est illuminé.
L'âme est libérée pour toujours et devient absorbée en Dieu.

Ils vivent au-delà de la mort et de l'illusion, ceux dont le cœur est rempli de Dieu.

Sagesse sikh

La vie humaine est l'unique opportunité pour se tourner vers Dieu et briser le cycle de la vie et de la mort. Se tourner vers Dieu n'est pas directionnel comme le serait aller vers l'ouest, l'est, le nord ou le sud. Il s'agit plutôt de raviver la lumière

intérieure, d'entendre la voix intérieure et laisser notre être spirituel devenir ce qu'il est.

*Charanjit Ajit Singh*⁸

La mort est le grand secret de la vie. Ne pleure pas les morts ; leur souffrance est arrivée à terme.

Le corps est poussière ; le vent parle au travers d'elle. Sache, ô sage qui est mort.

Le vent rejoint le vent. La lumière rejoint la lumière. La poussière devient une avec la poussière. Quel soutien pour les endeuillés ? Qui est mort ? O, qui est mort ?

Personne ne meurt ; personne ne va, personne ne vient.

8. Auteure de *The Wisdom of Sikhism* (London, Oneworld Publications, 2001), active dans le mouvement interreligieux à partir de la Grande-Bretagne.

Chapitre 10

TRADITIONS TAOÏSTES

*Vivre, c'est un hasard du temps ;
mourir, c'est se conformer
à la loi de la nature.*

Tchouang-Tseu (†351 AEC)



Selon la tradition chinoise, il y a deux figures fondatrices de la religion taoïste : Huang Ti, mieux connu comme l'Empereur Jaune, qui a régné de 2697 à 2598 AEC, et le philosophe Lao-Tseu, supposé avoir vécu au VI^e siècle AEC¹. Les taoïstes appellent leur système religieux *Huang Lao*² pour honorer ces deux personnages, dont les doutes concernant leur existence ne nuisent en rien à leur popularité. Le « Tao » (la Voie ou le Sentier), en chinois 道 prononcé *dao*, est un terme souvent utilisé par les occidentaux pour désigner cette principale religion indigène toujours en vigueur en Chine. Un des textes principaux du taoïsme écrit par Lao-Tseu, le *Tao Te King* (« Livre de la Voie et de la Vertu ») débute par cette phrase : « Le Tao qui peut être exprimé par la parole n'est pas le Tao véridique. »

1. John BLOFELD, *Taoism, the Quest for Immortality*, London, Unwin Hyman Ltd., 1989, pp. VI-VIII.

2. *Ibid.*

Les racines de la religion remontent aux anciennes traditions philosophiques chamaniques qui ont influencé l'Asie de l'Est depuis plus de quatre mille cinq cents ans. Dans l'histoire plus récente de la Chine, du XIX^e siècle au début du XX^e siècle, le Tao devient l'une des institutions les plus influentes du pays. Puis, avec les changements politiques introduits par la Révolution culturelle entre 1949 et 1979, beaucoup de temples taoïstes sont détruits et le clergé banni. Dès lors, aucun recensement officiel n'a pu être effectué en Chine ; les estimations du nombre de personnes pratiquant des éléments du taoïsme oscillent entre 180-400 millions d'adeptes³. Là où les peuples d'origine chinoise se sont établis, les pratiques taoïstes ont continué sans interruption : de Hong Kong à Taïwan, en passant par le Vietnam, Singapour et la Malaisie.

La religion privilégie l'interaction avec la nature : les montagnes, les ruisseaux, les étangs, les fleurs et même les roches. La sérénité spirituelle et l'union avec la nature se trouvent donc au cœur du tao. Il combine des éléments du folklore, de la science de l'occulte, de la cosmologie, du yoga, de la méditation, de la poésie avec une philosophie quiétiste et mystique. Quelle que soit la forme adoptée (le Tai-chi, le Qi-gong, le Feng-shui, la méditation, l'acupuncture, l'art divinatoire ou encore l'interprétation des écritures), la pratique taoïste ne vise qu'un seul but : l'équilibre et l'**harmonie** entre soi-même, les autres, la terre et le cosmos. Plus qu'une entité divine, le tao est un pouvoir ou énergie commune et impersonnelle qui s'appelle le *qi* (*chi*). Le but du taoïste, l'union avec le tao, est symbolisée par le *taijitu* (yin-yang).

La nature non anthropocentrique du taoïsme est considérée comme une ressource importante aujourd'hui par les philosophies environnementalistes en Occident. Elles y trouvent un

3. Aucune enquête à ce sujet n'a été menée en Chine depuis 1949. De plus, beaucoup parmi ceux qui suivent la tradition taoïste ne se définissent pas comme taoïstes eux-mêmes.

guide pour de nouveaux modes de penser la nature ainsi qu'une nouvelle éthique de l'environnement.

Mort et rites funéraires en Chine

La naissance résulte de l'union des souffles yin et yang ; la mort est le processus inverse, celui de leur « désimbrication ». La mort est acceptée comme étant la transition de cette vie à un autre monde. Au moment de la mort, soit le défunt reste sur la terre comme un fantôme (âme) égaré et affamé en perpétuelle recherche d'apaisement, soit il se rend au ciel comme un ancêtre divin, soit encore, il atteint l'immortalité. Les rites funéraires ont une double finalité : ils aident le mort à faire son deuil de la vie et donc à trouver sa place en tant qu'ancêtre et ils apportent aux vivants un soutien qui leur permet de surmonter la perte d'un être cher en intégrant sa disparition dans un ensemble plus vaste.

Autrefois en Chine, les funérailles étaient très chères. Vers 1930, leur coût pour un enfant représentait de deux à trois jours de travail, celles d'un adulte de trois à quatre mois du revenu familial. Afin d'alléger le fardeau des endeuillés aux revenus modestes, les premiers communistes ont imposé des rites plus épurés et moins coûteux. Depuis 1949, la crémation est vivement encouragée⁴ et les vieilles traditions, comme les habits de deuil en chanvre ou l'utilisation du Feng-shui pour déterminer l'emplacement du tombeau – toujours en vogue à Taïwan, par exemple – sont fortement découragées aujourd'hui.

Si les alternatives actuelles aux funérailles traditionnelles ont allégé considérablement le coût, le désir d'offrir des funérailles traditionnelles perdure. Aujourd'hui le choix est déterminé moins par le revenu que par le clivage entre la ville et la cam-

4. Extrait du site <http://www.memorialize.com/Chinese-Cremation-information.php> Consulté le 2 août 2009.

pagne⁵. Ainsi près de 100 % des personnes décédées dans les grandes villes sont incinérées. Tout en sachant que cela peut les exposer à une mort plus rapide due au manque de soins médicaux appropriés, certaines personnes âgées décident de retourner dans leur village d'origine, ou celui de leurs ancêtres, pour pouvoir mourir à la maison et être enterrées selon les rites traditionnels⁶.

Que la mort ait lieu en ville ou à la campagne, l'accompagnement de la famille lors de ce dernier passage comprendra des éléments de traditions bouddhique, confucianiste et taoïste⁷. Chaque personne, surtout le fils aîné, prend au sérieux son rôle de maillon dans la chaîne des générations. Lors de la première phase après le décès, la tâche principale du fils consiste à éviter que cette désimbrication du corps et de l'esprit ne se fasse trop tôt, avant le rituel de la sortie du mort de la communauté des vivants. Le risque étant que le mort devienne dangereux pour les vivants. Une fois ce danger écarté par les funérailles, le mort étant apprivoisé en tant qu'ancêtre⁸, son nom est inscrit sur une tablette et son culte peut commencer. L'autel familial peut être dédié à de nombreuses divinités et comporte jusqu'à cinq générations de tablettes ancestrales.

Au final, la vénération des ancêtres fait partie d'un processus dynamique au cours duquel les jeux de pouvoir peuvent se modifier et où de nouveaux ordres et statuts surgissent entre les vivants et les morts⁹. Ce culte est au centre des pratiques taoïstes et impose des visites aux tombes avec des offrandes¹⁰.

5. Martin K. WHYTE, « Death in the People's Republic of China », in : James L. WATSON et Evelyn S. RAWSKI (éd.), *Death Ritual in Late Imperial and Modern China*, Berkeley et al., University of California Press, 1990, pp. 289-291.

6. *Ibid.*, p. 301.

7. Frédéric LENOIR et Ysé TARDAN-MASQUELIER (dir.), *Encyclopédie des religions*, op. cit., Tome 2, p. 1892.

8. Rubie S. WATSON, « Remembering the Dead : Graves and Politics in Southeastern China », in : James L. WATSON et Evelyn S. RAWSKI (éd.), *Death Ritual in Late Imperial and Modern China*, op. cit., pp. 203-227.

9. *Ibid.*, p. 204.

10. *Ibid.*, p. 225.

A ce stade, le mort est plus un symbole qu'une personne¹¹. Cependant, en échange de tous ces soins, l'ancêtre guide ses proches dans cette vie-ci et préserve sa place dans les maillons de la chaîne des générations précédentes et descendantes.

Rites funèbres taoïstes à Taïwan

Après une courte maladie, la veuve Ping est morte dans son lit à l'âge de 86 ans, entourée des membres de sa famille. Ses deux fils ont alors envoyé un faire-part de décès sur papier rouge en honneur de l'âge avancé de leur mère. Avant la cérémonie, tous les endeuillés de la famille proche se sont vêtus de chanvre grossier et d'un chapeau du même tissu à deux pans pour cacher les larmes. Puis, ils ont exprimé leur douleur et leur humilité en se traînant à quatre pattes en suivant le prêtre en cortège vers la chapelle ardente où se trouve le cercueil de Ping. Pendant cent jours, les hommes ne se raseront pas.

Le but des obsèques est d'instaurer au sein du clan le nouvel ancêtre dont l'esprit, selon une croyance très ancienne, se réincarnera dans la descendance. Les ancêtres (sous forme de statuettes) sont invités à prendre part aux funérailles. Après la cérémonie dite « de l'accumulation des mérites » présidée par un prêtre taoïste, l'esprit de Ping est libéré et remis au roi des enfers. Commence alors son périlleux voyage à travers le royaume des morts. Danseurs, musiciens, et même jongleurs et acrobates participent aux funérailles.

Le cercueil de Ping était entouré d'une maison funéraire, confectionnée en papier pour l'occasion, puis brûlée à la fin des funérailles, et ressemblant à une maison de poupée, avec tout ce dont elle aura besoin dans l'au-delà¹².

Quelques symboles et pratiques chinois

– En signe de deuil, le Chinois porte du **blanc**, plus précisément de l'écru, car l'absence de couleur représente l'absence de vie. Le faire-part traditionnel est imprimé sur du papier de la même couleur, sauf s'il s'agit d'une per-

11. *Ibid.*

12. Patrice FAVA, *Taiwan, la Chine redécouverte*, 1980, pp. 66-79.

sonne très âgée ; celui-ci sera alors sur papier rouge, couleur de la vie.

– Tout ce dont le mort a besoin peut lui être transmis via le **feu**, considéré comme un véhicule efficace entre le monde des vivants et des morts. Ainsi par moyen du feu, le mort reçoit de la part de ses proches des preuves de leur affection : de la nourriture, des habits, de l'argent, une télévision et d'autres objets – tous de papier¹³, y compris des senteurs sous forme d'encens brûlé.

– La musique et la danse offrent au défunt **un dernier spectacle** sur la vie qu'il vient de quitter avant d'entamer son passage vers le royaume des « sources jaunes » (lieu souterrain de repos temporaire pour l'esprit du mort).

– Le **cercueil** est coûteux puisque fait d'un seul morceau de bois, sans assemblages. L'idéogramme signifiant cercueil est composé de deux signes : celui pour « arbre » et celui qui signifie « chérir ses parents »¹⁴. Le moment où l'on scelle le cercueil avec des clous est considéré par certains comme étant l'étape la plus importante des obsèques. Puis, vient le moment où l'on sort le cercueil de la communauté (parfois, par respect pour le défunt, cette phase a lieu des mois ou des années plus tard).

– Le lieu **d'inhumation** du cercueil est déterminé par géomancie pour que le mort repose en paix, mais aussi pour faciliter la communication entre lui et ses descendants.

– Un petit **autel** de bois peint dans un coin d'une pièce commune de la maison suffit pour honorer les ancêtres.

13. Cette pratique qui peut sembler étrange aux occidentaux s'explique pourtant à la lecture de *Mémoire sur les cérémonies*, œuvre compilée sous le règne des Hans orientaux (206 AEC – 8 EC) : « Traiter des défunts comme s'ils étaient entièrement morts, ce serait manquer d'affection envers eux ; cela ne peut se faire. Les traiter comme s'ils étaient encore vivants, c'est manquer de sagesse ; cela ne convient pas non plus. Pour cette raison, tous les objets qui servent aux offrandes doivent être imparfaits et défectueux. » Cité dans *Le Point*, mai-juin 2010, p. 65.

14. Frédéric LENOIR et Ysé TARDAN-MASQUELIER (dir.), *Encyclopédie des religions*, op. cit., tome 2, p. 1890.

Avant d'être consommées par la famille, les offrandes de fruits, de mets ou de friandises sont placées devant l'autel avec de l'encens.

– Des figurines ou dessins des **Huit Immortels** (sages taoïstes) sont fréquemment représentés lors des funérailles. La grue, le phénix et le chrysanthème symbolisent également l'immortalité.

Conseils pour un néophyte lors de funérailles chinoises

– Les funérailles chinoises en Occident ont généralement lieu à la **maison funéraire**, et non dans un temple. Hommes et femmes participent à la cérémonie ensemble. Aucun couvre-chef n'est exigé. Le **blanc** ou l'écru est la couleur du deuil pour la famille ; les amis portent du noir ou une couleur sombre.

– En Occident, le corps est enterré dans un **cimetière**. L'incinération n'est pas interdite.

– On ne s'attend pas à ce qu'un visiteur participe aux prières et aux chants. Toutefois, à la fin des funérailles, que ce soit à la maison funéraire, dans un temple ou à l'extérieur, l'invité peut suivre les autres en s'inclinant devant le défunt pour les derniers hommages et en exécutant le *baibai* (inclination) en direction d'un autel avec un bâtonnet d'encens entre les mains.

– Les personnes présentes sont les bienvenues au repas ou à la collation servis après la cérémonie.

TEXTES

Quand l'homme vient au monde, il est souple et faible ;
quand il meurt, il est raide et fort.

Quand les arbres et les plantes naissent, ils sont souples et tendres ;
quand ils meurent, ils sont secs et arides.

La raideur et la force sont les compagnes de la mort ;
la souplesse et la faiblesse sont les compagnes de la vie.
C'est pourquoi, lorsqu'une armée est forte, elle n'emporte pas la victoire.
Lorsqu'un arbre est devenu fort, on l'abat.
Ce qui est fort et grand occupe le rang inférieur ;
ce qui est souple et faible occupe le rang supérieur.

*Tao Te King, Chapitre 76*¹⁵

Voici la fin du jour. La lumière du soleil rappelle le caractère conditionné et passager de la vie. Dans cette dépendance extérieure, les êtres humains perdent aussi la plupart du temps leur liberté intérieure. [...] Pour l'homme noble, il est indifférent que la mort soit proche ou lointaine. Il cultive sa personne, attend son lot et affermit son destin.

Yi King (Le Livre des changements)

Sagesse chinoise

Deux textes attribués à Tchouang Tseu (†351 AEC)

Savoir ce contre quoi l'on ne peut rien et l'accepter comme sa destinée, voilà la vertu suprême.

Lorsque Lao-Tseu mourut, son disciple Chin Tsi dit, voyant les gens se lamenter autour du corps :

Il ne faut pas entrer dans les entraves de la superstition et augmenter la somme des émotions humaines. Le maître est venu parce que c'était son temps de naître ; il est parti parce que c'était son temps de mourir. Pour ceux qui acceptent ainsi le phénomène de la vie et de la mort et s'adaptent aux circonstances, tristesse et lamentations n'ont pas de sens.

Les Anciens disaient de celui qui venait de mourir que son attache venait d'être déliée, fil dans l'air. Le combustible s'est consumé, mais le feu peut être transmis et il est en fait impossible de le voir s'éteindre¹⁶.

15. Traduction de Stanislas Julien (1842).

16. TCHOUANG TSEU, *Aphorismes et paraboles*, Paris, Albin Michel (Spiritualités Vivantes), 2005.

Conte traditionnel

La femme de Tchouang Tseu étant morte, Houei Tseu s'en fut lui offrir ses condoléances. Il trouva Tchouang Tseu assis les jambes écartées et chantant la mesure sur une écuelle. Houei Tseu lui dit : « Que vous ne pleuriez pas la mort de celle qui fut la compagne de votre vie et qui éleva vos enfants, c'est déjà assez, mais que vous chantiez en battant l'écuelle, c'est trop fort ! »

Tchouang Tseu lui répondit : « Du tout ! Au moment de sa mort, je fus naturellement affecté un instant, mais réfléchissant sur le commencement, je découvris qu'à l'origine elle n'avait pas de vie ; non seulement elle n'avait pas de vie, mais pas même de forme ; non seulement pas de forme, mais même pas de souffle. Quelque chose de fuyant et d'insaisissable se transforme en souffle, le souffle en forme, la forme en vie, et maintenant voici que la vie se transforme en mort. Tout cela ressemble à la succession des quatre saisons de l'année. En ce moment, ma femme est couchée tranquillement dans la grande maison. Si je me lamentais en sanglotant bruyamment, cela signifierait que je ne comprends pas le cours du destin. C'est pourquoi je m'abstiens. »

Le Livre de la Cour Jaune

Poudroïement de jade, cailloux clairsemés, menez le souffle en le serrant bien.

Votre pensée ressemble alors à votre chambre.

Cultivez l'harmonie dans le vide fondamental.

En s'exerçant au Tao, on garde son essence en absorbant le souffle.

Les saisons s'étirent, la vie s'allonge jusqu'à l'immortalité¹⁷.

17. Patrick CARRÉ (éd.), *Le Livre de la Cour Jaune*, Paris, Seuil (Points sagesses), 1999.

Chapitre 11

TRADITION ZOROASTRIENNE

*Les mazdéens doivent exposer
le corps (du mort) au Soleil.*

Avesta, Vendidad V, 13



Zoroastre, poète et prophète perse, perçu comme un grand sage ou un magicien, a dû vivre aux alentours de l'an 1000 avant notre ère¹ ; il a enseigné la religion qui est pratiquée encore aujourd'hui par les zoroastriens (mazdéens). De cette religion, connue comme l'une des plus anciennes religions monothéistes, il ne reste que de petites communautés de zoroastriens principalement en Inde² et en Iran. Les zoroastriens ont émigré et se sont établis à travers le monde pour des raisons économiques ou pour échapper à la persécution. L'estimation du nombre de fidèles varie entre 200 000 et 2,6 millions³.

1. W.W. MAHENDRA, « Zoroaster, General Survey », *Encyclopaedia Iranica*, Edition online du 20 juillet 2005 : <http://www.iranica.com/articles/zoroaster-ii-general-survey> Consulté le 7 janvier 2009.

2. Suite à la conquête de la Perse (Iran) par les Arabes musulmans, une partie de la population s'enfuit vers l'est et s'installe en Inde. Les adeptes de Zoroastre en Inde sont connus sous le nom de parsi.

3. Il fut un temps où cette religion était considérée par les experts comme étant importante mais vouée à une extinction imminente. Depuis un changement d'attitude à l'égard des zoroastriens en Inde en 2001, les fidèles semblent moins réticents à déclarer leur appartenance à la religion. Le nombre d'adhérents est donc actuellement

Tout zoroastrien qui respecte les prescriptions de la loi est dans un état de **pureté**. La purification est considérée comme une obligation à la fois individuelle et cosmique. Le soleil et le feu sont centraux dans toutes les cérémonies zoroastriennes. Le feu n'est pas adoré en tant que tel, mais sa flamme et son odeur représentent la lumière et la pureté d'Ahura Mazda, le créateur du monde et la force universelle du bien. A lui s'oppose *Angra Mainyu* (Ahriman), un esprit destructeur et la force du mal. Pour le genre humain, la vie est un combat constant entre le bien et le mal. L'image de l'être humain qui se dégage de la morale de Zoroastre est celle d'un être libre, capable de faire le choix entre le bien et le mal.

Je marche vers la lumière de toute la force de mon désir... Donnons la force, qui est la tienne, celle de créer la joie future de tous les êtres humains [...] Je veux créer des œuvres qui travaillent dès l'aube à l'accroissement du jour, des œuvres qui réjouissent le regard d'un dieu à la lumière du soleil.

L'Avesta, Gathas

Tant la fondation que l'éthique de la religion⁴ peuvent se résumer par trois mots : *humata, hukta, huverashta* (la bonne pensée, la bonne parole et la bonne action). Les fautes comme l'adultère, la paillardise, les coups portés à l'autre, les dettes impayées, mais surtout le mensonge, sont considérées comme étant contraires à cette pureté recherchée par les zoroastriens. Les bons sont envoyés au ciel tandis que ceux qui ont choisi de faire le mal seront chassés en enfer. Cependant, le bien triomphera un jour du mal et les êtres humains seront ressuscités. Les mauvais, après avoir passé un certain temps en enfer, pourront obtenir le pardon de leurs péchés, seront purifiés et retrouveront Dieu.

plus important, sans qu'il y ait eu une augmentation réelle chez les zoroastriens. Chiffres de www.adherents.com Consulté le 7 janvier 2009.

4. Le nom « Zoroastre » reflète l'ancienne prononciation grecque; en persan ancien, le nom est « Zarathoustra » et « Zarathushtra ».

Les écrits des zoroastriens sont réunis dans un recueil de livres, l'*Avesta* (livre de sagesse); dix-sept chants ou poèmes, appelés *Gathas*, sont attribués à Zoroastre.

Zoroastre et ses idées ont fasciné, influencé et inspiré la culture européenne depuis des siècles⁵ : des Pères de l'Eglise chrétienne comme Eusèbe de Césarée (c. 265-340) aux penseurs comme Friedrich Nietzsche, qui écrit *Ainsi parlait Zarathoustra* (1885), et le compositeur Richard Strauss qui crée une œuvre musicale du même nom (1896).

Rites funéraires zoroastriens⁶

Selon les zoroastriens, la vie est un don d'Ahura Mazda et la mort une sorte de non-existence sans lui. L'âme du défunt voit une image de ses actions et, selon les saintes écritures, elle reste trois jours auprès du corps avant d'en être séparée et de rejoindre soit le paradis soit l'enfer, selon le résultat du bilan de ses actions. L'enseignement de Zoroastre concernant la fin des temps est rassurant et ouvre la porte de l'espérance à tous puisque aucune peine éternelle n'est réservée à d'éventuels damnés. Cependant, ceux ayant commis de mauvaises actions

5. « Le personnage de Zoroastre ne cessera pas [...] de hanter l'imaginaire occidental. Il reste, jusqu'à la fin du XIX^e siècle au moins, objet d'utilisation littéraire. En 1756, dans son *Essai sur les mœurs*, Voltaire manifeste un grand intérêt pour Zoroastre. En 1810, Kleist exhorte ses compatriotes à la liberté dans un poème intitulé *Prière de Zoroastre*. Shelley, dans le discours à la Terre de *Prométhée délivré*, évoque la rencontre de Zoroastre et de son âme. Nietzsche, enfin, trouve piquant, selon son propre aveu, de mettre l'expression de l'immoralisme dans la bouche du premier moraliste, celui qui considéra le conflit entre le bien et le mal comme le moteur des choses. » Extrait de *L'Avesta, Zoroastre et les sources des religions indo-iraniennes*, Jean KELLENS, mars 2004, Copyright Clío, 2009 : http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/lavesta_zoroastre_et_les_sources_des_religions_indo-iraniennes.asp Consulté le 7 janvier 2009.

6. Jivanji Jamshedji MODI, *The Funeral Ceremonies of the Parsees. Their Origin and Explanation*, 4^e éd., Bombay, 1928. <http://www.avesta.org/ritual/funeral.htm> Consulté le 12 janvier 2009.

peuvent attendre des siècles avant la fin du monde et leur résurrection.

Les funérailles traditionnelles célestes des zoroastriens sont remarquables par leur respect des quatre éléments, la terre, le feu, l'eau et l'air, considérés comme sacrés et utiles pour l'humanité entière. La tradition veut que le cadavre ne soit ni enterré, ni brûlé, ni jeté dans les eaux mais déposé sur une « tour de silence » où il sera dépecé par des charognards. Ces tours de silence possèdent un système de drainage élaboré lors de leur construction afin que le cadavre ne pollue jamais les quatre éléments.

Les pratiques traditionnelles de l'exposition du corps du défunt sont toujours d'actualité là où l'utilisation d'une tour est maintenue⁷. Cependant, pour beaucoup de zoroastriens, les funérailles traditionnelles ne sont plus possibles. Les raisons sont multiples : d'une part le nombre de zoroastriens a fortement diminué, même en Inde, et ce malgré l'ouverture de la religion aux convertis, et d'autre part les petites communautés n'arrivent plus à entretenir ni leurs tours de silence ni leurs temples de feu perpétuel. Par ailleurs, aujourd'hui les lois de nombreux pays interdisent la pratique d'exposition du cadavre.

Les zoroastriens de la diaspora qui n'ont pas accès à une tour de silence doivent adapter leurs pratiques funéraires aux lois et à la culture de leur lieu de vie. L'interdiction de contaminer le feu sacré par un cadavre (considéré comme impur) est respectée avec le recours aux fours crématoires électriques dont le procédé n'expose pas le corps au contact direct avec le feu mais le consume par combustion⁸.

A la base de toutes les pratiques religieuses mazdéennes et notamment lors des cérémonies funèbres, on trouve les prin-

7. Au chapitre sur la crémation ci-dessus, nous notons un autre facteur qui empêche le fonctionnement des tours de silence : le nombre de charognards en Inde diminue radicalement, apparemment à cause de la pollution médicamenteuse des animaux morts qui sont ensuite consommés par ces oiseaux qui meurent à leur tour d'insuffisance rénale, un effet secondaire de ces médicaments.

8. Douglas J. DAVIES, « Forms of Disposal », in : Kathleen GARCES-FOLEY (éd.), *Death and Religion in a Changing World*, *op. cit.*, p. 242.

cipes spirituels de **pureté**, simplicité, égalité et les principes sanitaires de ségrégation et de prévention de la contamination ou de l'infection des vivants. Si les funérailles sont rapidement achevées, des offrandes pour l'âme du défunt ont lieu à intervalles réguliers, parfois jusqu'à trente ans après son décès⁹.

Funérailles zoroastriennes au Canada

Lorsque Zal, un commerçant de 48 ans, fut très grièvement blessé lors d'un accident de la route, les membres de sa famille ont demandé la présence de prêtres à l'hôpital. Les prêtres ont prié pour sa repentance et lui ont donné de l'eau bénite à boire, un symbole de l'immortalité de l'âme. Quand Zal décède deux jours plus tard, sa famille lui fait une toilette rituelle avant de le revêtir de simples habits blancs immaculés.

Puis, les pompes funèbres sont intervenues pour transférer le corps de Zal au centre funéraire. Il a été placé sur un drap blanc propre sur le sol et les prêtres et les proches ont lu des textes sacrés et chanté des prières. Tous ont pris soin de ne plus toucher le corps de Zal, considéré comme impur à cause du processus de décomposition¹⁰. Par ailleurs, tout objet qui aurait pu le toucher ou être contaminé par lui a été purifié ou détruit. La pièce allouée par les pompes funèbres était assez grande pour permettre à l'assemblée de respecter la distance de trois pas la séparant du cadavre. Un feu nourri par des plantes odorantes a été entretenu afin de purifier l'air et protéger les vivants des impuretés.

A la fin des funérailles, l'entrepreneur de pompes funèbres a assumé le rôle traditionnel des *nassasalars* (les personnes chargées de s'occuper des morts). Il a dévoilé le visage de Zal une dernière fois pour que les endeuillés puissent prendre congé de lui. Une fois l'assemblée partie, l'assistant funéraire a pris en charge le corps de Zal et procédé à son incinération.

Selon la tradition, pendant les trois jours suivant les funérailles, la famille de Zal s'est abstenue de manger de la viande. Par ailleurs, puisqu'il ne faut pas cuisiner dans une maison où la mort a frappé, les proches ont apporté à manger aux endeuillés.

9. Mary BOYCE, « Death », *Encyclopaedia Iranica*, <http://www.iranica.com> Consulté le 9 janvier 2009.

10. « Les Religions au Canada », Ottawa, Directeur, droits de la personne et diversité (DDPD), mars 2003, 2^e éd., juin 2008, p. 135. Document disponible sur <http://www.cmp-cpm.forces.gc.ca/pub/index-fra.asp>

Quelques symboles et pratiques des zoroastriens

- La **terre**, le **feu**, l'**eau** et l'**air** sont les quatre éléments sacrés et utiles à toute l'humanité ; ils doivent être protégés et non pollués par le mort.
- Le **feu** et le **soleil** représentent la lumière et la pureté d'Ahura Mazda (Dieu).
- Les **règles sanitaires strictes** préviennent la contamination et ainsi la propagation des maladies.
- Selon l'*Avesta*, « personne ne devrait porter le défunt seul » (Vendidad, III, 14). Les endeuillés marchent alors vers la tour de silence **toujours par paires** et à pied en signe d'égalité face à la mort. Ils sont habillés de blanc et liés par un bout de tissu de même couleur symbolisant la pureté et le deuil qui les unit. Ils ne lâcheront le tissu qu'à la fin des rituels, juste avant de rentrer chez eux pour se purifier.
- Deux prêtres récitent des textes de l'*Avesta* et préparent le chemin en prévenant du passage du mort. Ainsi, ils **assurent la purification de la voie publique** pour tous les êtres vivants.

Conseils pour un néophyte lors de funérailles zoroastriennes

Avant de vous rendre aux funérailles d'un zoroastrien, renseignez-vous auprès de vos amis pratiquant cette religion pour connaître le comportement attendu d'un non-mazdéen lors des obsèques. La coutume veut que l'on se couvre la tête en tout temps dans le temple ; normalement cette tradition n'est pas respectée dans un centre funéraire. Il n'existe pas d'autres règles vestimentaires.

TEXTES

*Deux versets de l'Avesta*¹¹

L'ultime but de la vie est de ne faire qu'un avec Ahura Mazda (Dieu). (*Gathas 45-11*)

O saint Zoroastre ! Si on l'apporte avec précaution pour préserver sa pureté, le bois parfumé du feu d'Ahura Mazda, par sa fragrance, lutte mille fois dans toutes les directions du vent contre les esprits maléfiques invisibles. (*Vendidad VIII, 79, 80*)

Prière pour le mort

Nous nous repentons de tous nos péchés et nous présentons nos respects à l'âme de *Nom du défunt*. Nous offrons également notre respect aux âmes de tous les morts. Nous nous souviendrons ici des âmes mortelles dotées d'esprits saints¹².

Profession de foi zoroastrienne

Je professe être un adorateur de Mazda, un zoroastrien. Je m'engage à penser la bonne pensée, à parler avec la bonne parole et à faire la bonne action.

Je m'engage à respecter la religion mazdéenne qui prévient les attaques et fait tomber les armes ; qui célèbre les *khvaetvadatha* (mariage entre mazdéens), qui possède *Asha* ; qui, de toutes les religions du monde qui existent ou qui existeront, est la plus grande, la meilleure et la plus belle. J'attribue toute bonté à *Ahura Mazda*. Ceci est le credo de la religion mazdéenne.

Ashem Vohu ! (invocation d'*Asha*)

Cantique

Nous honorons les pensées de l'esprit,
la bonne sagesse, la bonne pureté,
la bonne science, la bonne fermeté.

11. Traduction des *Gathas* par Mobed MOBEDAN, feu Rostam SHAHZADI, http://www.californiazoroastriancenter.org/z_identity_fr.htm Consulté le 12 janvier 2009.

12. Extrait du site <http://www.avesta.org/ritual/funeral.htm> Consulté le 8 janvier 2008. Traduction de l'anglais par Jeltje Gordon-Lennox.

Je crois en toi, à ta loi!
O pur Ahura Mazda!
Moi, mazdéen, adepte de Zoroastre,
ennemi des démons,
fidèle aux préceptes de Ahura,
avec de l'eau consacrée, avec la ceinture,
ce faisceau de rameaux disposé avec pureté,
j'invoque par le sacrifice
le pur Seigneur du monde pur.
Nous t'honorons, ô feu,
fils d'Ahura Mazda,
pur Seigneur du monde pur.
Sois touché, sois satisfait par cette prière,
O pur Ahura Mazda.

ANNEXES

- Statistiques sur les pratiques funéraires contemporaines
- Directives anticipées/Dispositions de fin de vie
- Ordre de cérémonies funèbres séculières : cinq exemples
- Ressources et consolation
- Index
- Remerciements

Statistiques sur les pratiques funéraires contemporaines

Le paysage religieux et les demandes concernant les cérémonies lors des passages de la vie évoluent. Nous constatons que, depuis une cinquantaine d'années, le besoin pour des funérailles non religieuses croît avec chaque génération.

En Europe, la proportion de la population se déclarant n'avoir aucune appartenance religieuse est entre 20 % et 50 %. Là où la libéralisation des mœurs a été la plus poussée, l'appartenance religieuse est la plus faible¹. Les Pays-Bas sont en tête avec 54 % de la population qui se dit sans appartenance religieuse ; 56 % fait appel aux institutions religieuses pour les funérailles. Au Luxembourg, seuls 28 % de la population ne s'identifie pas avec une religion et 75 % des cérémonies funèbres sont religieuses².

La France et la Belgique ont édifié une laïcité forte ; mais cette notion de laïcité se révèle de manière conflictuelle au sein de leurs populations³. En effet, 37 % des Belges, se considèrent sans

1. Statistiques du site EUREL – données sociologiques et juridiques sur la religion en Europe –, <http://www.eurel.info/FR/index.php?pais=39&intrubrique=Appartenance%20et%20d%E9mographie%20religieuses&rubrique=343#470>

2. *Ibid.*

3. Ce décalage entre les opinions et les pratiques représente une perte de repères venant des transformations dans l'histoire des sociétés occidentales. Il peut s'expliquer en partie par le fait que des funérailles religieuses sont fréquemment comman-

appartenance religieuse, cependant 70 % des funérailles ont lieu dans un cadre religieux. Les Français se considérant croyants et pratiquants ne représentent plus que 11 % de la population (contre 14 % en 2008). Lorsqu'il s'agit du décès d'un proche, 80 % des croyants envisagent plutôt une cérémonie religieuse, alors que 10 % préfèrent une cérémonie civile. Quant aux athées ou non-croyants, 24 % d'entre eux envisagent une cérémonie religieuse contre 41 % qui optent pour une cérémonie civile⁴. En ville, 50 % des morts sont enterrés sans service religieux⁵. A Paris, dans 30 % des cas, le défunt passe sans transition de la morgue au cimetière. Sans hommage, sans cérémonial⁶.

En Suisse, le pourcentage de la population qui se déclare sans appartenance religieuse croît à chaque recensement, surtout dans les grandes villes telles que Genève et Bâle (23 % et 31 % respectivement en 2000)⁷. Dix ans après ce recensement, Edmond Pittet, directeur des Pompes Funèbres Générales de Lausanne, constate que 4 obsèques sur 10 se passent sans cérémonie religieuse⁸. A Genève, la proportion de funérailles non religieuses semble encore plus élevée.

Selon les statistiques des derniers recensements de la population, la proportion des Canadiens se déclarant n'avoir aucune appartenance religieuse est de plus de 20 %, dont 36 % en Colombie-Britannique et 7 % au Québec⁹. Il n'y a pas de statistiques disponibles sur le nombre d'obsèques religieuses au Canada.

dées par les proches pour respecter ce qu'ils pensent que le mort, même non pratiquant, aurait souhaité.

4. Etude IPSOS <http://www.ipsos.fr/CanalIpsos/articles/3209.asp?rubId=21> Consulté 1^{er} octobre 2010.

5. IPSOS/Ville de Paris (juillet 2008); cité par Victoria GAIRIN dans le dossier « Penser la mort », *Le Point*, mai-juin 2010, p. 96.

6. *Ibid.*

7. Claude BOVAY *et al.*, *Le paysage religieux en Suisse* (2000), Neuchâtel, Office fédéral de la statistique, 2004, p. 54.

8. Discussion entre E. Pittet et la Société d'études thanatologiques (SET) le 7 octobre 2010 à Morges.

9. Warren CLARK et Grant SCHELLENBERG, « Les Canadiens et la religion », étude parue in : *Tendances sociales canadiennes*, Statistique Canada — No 11-008, été 2006.

DIRECTIVES ANTICIPÉES/ DISPOSITIONS DE FIN DE VIE

A adapter à l'usage personnel

Informations confidentielles à mes proches

MES DISPOSITIONS DE FIN DE VIE ¹⁰

En cas de perte de conscience ou d'incapacité à m'exprimer suite à une maladie incurable ou à un accident grave, ma volonté est la suivante :

Mesures prolongeant la vie

Version A – **Refus total** de toute mesure prolongeant la vie

- J'exige que rien ne soit entrepris afin d'empêcher ma mort naturelle et ce, indépendamment d'un rétablissement éventuel et potentiel de mon état de santé.

Version B – **Refus partiel** de mesure prolongeant ma vie

- J'exige que toutes les mesures ou traitements prolongeant ma vie soient interrompus, en particulier par des réanimations, nourriture et respiration artificielles, ainsi que des interventions lourdes si

10. Avec nos sincères remerciements à la Fondation Motus pour leur travail sur le sujet ainsi que pour leur autorisation à reproduire ici une partie de leur matériel destiné à l'écriture des dispositions anticipées.

- o Mon rétablissement semble peu probable
- o Il devait en résulter un handicap/une invalidité physique ou psychique
- o Il n'y a guère d'espoir de guérison

Version C – Soins palliatifs

- Si je ne devais plus répondre aux soins curatifs, les soins palliatifs devraient se limiter à soulager mes douleurs et mes maux dans le but de maintenir autant que possible une qualité de vie, sans pour autant entraver un processus de mort naturelle.

Douleur/médicaments

Dans les trois cas précédents, il est important de préciser le rôle des médicaments :

Version A – Éviter **au mieux la douleur**

- J'exige qu'on me donne des médicaments soulageant les douleurs même si les doses nécessaires à ce traitement peuvent me conduire à une mort prématurée.

Version B – **Prolongation maximale de la vie**

- J'exige des traitements selon les connaissances médicales les plus récentes afin de maintenir mes organes en vie aussi longtemps que possible, indépendamment de mon état général.

Version C – **Rester éveillé-e et conscient-e face à la mort**

- J'exige une approche minimale en ce qui concerne l'emploi de médicaments ou j'exige de ne pas recevoir de médicaments. Je refuse toute thérapie, intervention et examen n'allant pas dans le sens d'un simple soulagement des symptômes. Je désire vivre jusqu'à la fin de ma vie et demande de rester conscient-e et sans barrière significative contre les douleurs éventuelles.
- Les personnes de confiance suivantes doivent être intégrées à toute prise de décision et être informées de toute mesure envisagée :
 - o *Noms, prénoms et adresse complets, numéros de téléphone*
 - o *Noms, prénoms et adresse complets, numéros de téléphone*

- Je libère le personnel traitant de son secret de fonction vis-à-vis de ces personnes.
- Je souhaite un accompagnement spirituel ou philosophique et décris ci-dessous mes désirs :

- Je souhaite un accompagnement religieux et décris ci-dessous mes désirs (par ex. sacrement des malades, sacrement de réconciliation, communion, prières, visites régulières d'un assistant spirituel, etc.) :

APRÈS MON DÉCÈS

- Autopsie
 - o J'interdis toute autopsie après mon décès (autopsie : ouverture du cadavre pour examen).
 - o J'autorise la pratique d'une autopsie.

- Transplantation
 - o J'interdis tout prélèvement d'organe sur mon corps à des fins de transplantation.
 - o J'autorise tout prélèvement d'organe sur mon corps à des fins de transplantation.
 - o J'autorise tout prélèvement d'organe sur mon corps à des fins de transplantation à l'exception des organes suivants :
 - —
 - —
 - —

Lieu, date, signature

Renouvellement : dates

Copie-s à (*personnes de confiance*)

AVANT LES OBSÈQUES

PERSONNES À INFORMER

Je souhaite que les personnes suivantes soient immédiatement informées de mon décès :

- o Noms, prénoms et adresse complets, numéros de téléphone

Mesures immédiates

- Je désire être enterré-e incinéré-e
- Lieu de la mise en terre, si enterrement
- Une concession a été prévue oui non
- Lieu de la concession :
- Un contrat d'entretien à été conclu oui non

Cérémonie :

- Confession / sans confession / philosophie / pratique spirituelle :
- Cérémonie Recueillement musical
 1. Ton souhaité : humaniste / sans confession / respectueux de mes valeurs ou celles des mes proches, si différentes / solennel / une célébration de ma vie / religieux : mention ou non de Dieu, d'une vie après la mort ?
 2. Textes choisis :
 3. Musique ou style de musique désirée :
- Lieu de la cérémonie funèbre
 1. Cérémonie publique oui non
 2. Cérémonie limitée à la famille oui non
 3. Renonciation à toute publication oui non
 4. Autres dispositions souhaitées :

APRÈS LES OBSÈQUES

Les personnes ou institutions suivantes sont à contacter dans les plus brefs délais :

Employeur / caisse de pensions :

Banques / Postfinance :

N° de comptes :

Sociétés d'assurances :

N° de polices :

Gérance ou propriétaire de mon immeuble (nom, adresse, téléphone) :

Autres personnes ou institutions :

MES PRINCIPAUX DOCUMENTS SONT DÉPOSÉS AUX ENDROITS SUIVANTS :

- Testament :
 1. Exécuteur-trice, adresse, N° de téléphone :
- Pacte successoral :
- Contrat de mariage :
- Documents fiscaux :
- Livret de famille :
- Contrats d'assurances (RC, voiture, assurance ménage, assurance-vie, etc.) :
- Documents de la caisse maladie :
- Actes de propriété/baux à loyer :
- Contrats relatifs aux véhicules :
 1. N° de mes plaques minéralogiques (véhicules) :
- Autres :

INDICATIONS COMPLÉMENTAIRES

- J'ai un coffre à la banque :
 - o et mes clés se trouvent :
- J'ai des cartes de crédit suivantes :
 - o et elles se trouvent :
- Mes livrets d'épargne sont les suivants (banque et N° du livret) :
- Il faut également tenir compte des engagements / responsabilités suivants :
- J'ai cautionné la-les personne-s suivante-s (nom, adresse, N° de téléphone, montant et date) :
- Autres indications utiles :

Lieu, Date :

Signature

ORDRES DE CÉRÉMONIES FUNÈBRES SÉCULIÈRES : CINQ EXEMPLES

Voir également Troisième partie, Chapitre 1 – Traditions athées et humanistes *pour une cérémonie humaniste*

Exemple 1

LA CÉLÉBRATION DE LA VIE – d'une personne âgée Accueil

Bienvenue – Célébrante

Au nom de la famille de Mme K., je vous accueille ici au Centre Funéraire pour prendre congé de leur maman, belle-maman, sœur, tante, grand-tante et amie....

Nommer le défunt

Monique Yveline B. (nom de jeune fille de la défunte) est née à *lieu*, le 18 mars 19XX.

Après plusieurs mois de maladie et une dernière hospitalisation de trois semaines, elle est décédée, entourée des siens, à l'hôpital de C. le 1^{er} août 2010 dans sa 95^e année.

Pour évoquer sa vie et pour prendre congé de Mme K., nous avons préparé une cérémonie simple, sans références religieuses. Nous allons lui rendre hommage à travers quelques textes qui reflètent sa vie et ses valeurs. Il y aura surtout de la musique parce que la musique animait sa vie.

Invocation musicale (CD) – « Où sont ceux qu'on aime ? » par Pascal Auberson, 3'55

Hommage

« *Dernier hommage à Mme K.* » par sa fille et son fils – lu par la célébrante.

Monique Yveline B. a grandi en V. avec ses frères et ses sœurs. Comme le nom de Maman était Monique, on l'a toujours appelée Yveline. Dans la famille d'Yveline, il y avait de l'affection, du travail et des rires. Toute sa vie, elle est restée très liée à ses sœurs Carole et Marie.

A l'âge adulte, Yveline s'est installée à N. et s'est inscrite à la chorale. C'est dans ce cadre qu'en 1939 elle a rencontré Gilles K., l'homme qui est devenu l'amour de sa vie. Avec lui elle a partagé son enthousiasme pour le théâtre, la politique, la musique et la vie.

Ils se sont mariés en octobre 1945 et s'installèrent à D. [...] Aujourd'hui, nous sommes réunis une dernière fois autour d'Yveline. Son corps nous a quitté et maintenant, il faut qu'on prenne congé d'elle ici. Cependant, on peut célébrer sa longue et belle vie, car son esprit et son amour vivront pour toujours dans nos souvenirs et dans nos cœurs.

On s'est aimé

On s'aime

On s'aimera toujours...

Musique (CD) – « Utile » chanté par Juliette Gréco, 2'32

Texte au nom de la chorale – Ecrit et lu par Lise M.

Musique de chant – « Ave Verum » par la chorale de S.

Séparation

Annonces

Procédure de sortie : Pendant le dernier morceau de musique, vous êtes priés de [...]

L'incinération aura lieu ultérieurement/**L'enterrement** aura lieu après cette cérémonie et vous êtes tous invités à suivre le cortège. Mme K. reposera, comme elle l'a toujours souhaité, aux côtés de son cher mari au cimetière de C.

Réception : Auberge de S.

Remerciements : A tous d'être venus : aux membres de la chorale de S., à ceux et celles qui ont honoré Mme K. par leur présence et leur soutien et à ceux qui sont en pensée avec nous en ce moment.

Bénédiction pour le chemin

Devant nous la paix,
Derrière nous la paix,
Sous nous la paix,
Au-dessus de nous la paix,
Autour de nous la paix.

– *Adapté d'un vieux proverbe irlandais*

Yveline et son mari ont beaucoup aimé danser sur la musique de ce dernier morceau, « *Le beau Danube bleu* ». En l'écoutant et pensant à sa longue, riche vie, nous prendrons congé d'Yveline.

Allez en paix.

Musique de sortie (CD) – « *Le beau Danube bleu* », 7'52

Exemple 2
POUR UN ENFANT DE 6 ANS DÉCÉDÉ
SUITE À UNE MALADIE

Ordre de la cérémonie funèbre

Célébrante : Marraine de l'enfant

Accueil

Prélude musical – *Marche funèbre* – 2'50

Bienvenue

Bienvenue à vous tous. Je m'appelle... je suis la marraine de Marc. Je vous accueille au nom de sa famille et de ses amis. Nous vous remercions d'être venus si nombreux aujourd'hui pour nous soutenir mutuellement face à la perte de cet être cher mais aussi pour célébrer la belle vie de Marc.

Ce n'est pas la longueur mais la qualité d'une vie qui compte : en six courtes années, Marc a réussi à se faire aimer plus que certaines personnes en soixante ans !

Des personnes décédées à un jeune âge, Alexandre Soljenitsyne a dit que « Certaines personnes semblent destinées à mourir jeunes. Une personne qui meurt jeune restera toujours jeune dans la mémoire collective. Celui qui illumine

brillamment avant de mourir, rayonne pour toujours dans les souvenirs de ses proches. »

Nous nous souviendrons toujours de Marc comme un garçon doux et rayonnant. En son souvenir, nous allons parler de lui, de qui il était pour nous et écouter quelques morceaux de musique qu'il aimait tant.

Hommage (préparé et écrit par la marraine avec les parents de Marc, ainsi qu'avec ses grands-parents et une tante) – lu par la marraine

Interlude musical (CD) – « C'est comme », Les p'tits loups du jazz – 2'49

Texte et dessin de sa sœur – lu et présenté par la marraine

Texte des parents – lu par le père de l'enfant

Texte de la grand-mère – lu par elle-même

Interlude musical et recueillement (CD) – « Vivre les différences », Sautecroche 10 – 4'05

Annonces – Annoncer le lieu d'un verre d'amitié et la procédure pour la sortie

Séparation

Honneurs – Sortie de l'assemblée et des proches

Mot d'encouragement pour le chemin : « Désormais » de Nicolas Bouvier

Marc,

Désormais,

c'est dans un autre ailleurs

qui ne dit pas son nom,

dans d'autres souffles

et d'autres plaines

qu'il te faudra

plus léger qu'une boule de chardon

disparaître en silence

en retrouvant le vent des routes. – *adapté d'un*

texte de Nicolas Bouvier

Postlude musical (CD) – *Over the Rainbow* par Harold Arlen, paroles par E.Y. Harburg

Exemple 3

OBSÈQUES MUSICALES OU SILENCIEUSES

Officiant-e : une personne proche du défunt

Accueil

Bonjour, je m'appelle... La famille et/ou les amis du défunt (nom) m'ont demandé de vous accueillir en ce jour afin de pouvoir prendre congé d'elle/de lui ensemble.

Nom de la/du défunt-e, date et lieu de naissance ; date et lieu de décès.

En souvenir d'elle/lui nous allons écouter un morceau de musique pendant lequel vous aurez la possibilité d'entamer votre deuil en silence, en vous souvenant de ce que cette personne a représenté dans votre vie.

Le morceau s'intitule... et aura une durée de ... minutes. Il a été choisi (raisons pour le choix)...

OU

Nous avons choisi de respecter un temps de silence pour rendre hommage à (nom). Ce temps aura une durée de ... minutes.

Musique / Silence

Séparation

Texte approprié qui évoque la séparation définitive avec le défunt et tient compte de la perte de ses proches, par exemple :

Nous voici arrivés à la fin de cette cérémonie : la vie reste un mystère et la mort nous rappelle à notre fragile humanité, elle nous unit et nous sépare, et nous enseigne que ce qui compte c'est l'amour partagé qui nous relie les uns aux autres. Prenez le temps de faire votre deuil, d'apprivoiser la disparition de cet être cher et retrouvez gentiment confiance en la Vie. Allez en paix.

Procédure de sortie

Exemple 4 CÉRÉMONIE CIVILE TYPE 1

Obsèques civiles résultant du travail d'un groupe d'associations de Saône-et-Loire (France). Voir le site <http://laicite-aujourd'hui.fr/spip.php?article268>

Officiant-e : un-e ami-e ou un-e élu-e

Avant la cérémonie : une partie de l'assistance a pris place dans la salle (musique discrète).

Arrivée du cercueil : musique solennelle dès l'entrée du cercueil, jusqu'à la prise de parole du directeur de la cérémonie, après l'installation de tous.

Proclamation du décès : « Mesdames, Messieurs, nous sommes rassemblés aujourd'hui pour rendre un dernier hommage à ... » (silence)

Expression de la volonté du défunt : « ... a exprimé dans ses dernières volontés (ou tout au long de sa vie) le désir que ses funérailles se déroulent selon un rituel civil et soient suivies de l'inhumation au cimetière de ... ou de la crémation et que ses cendres soient déposées ... ou dispersées » (silence)

La continuité humaine : « ... est venu(e) au monde le ..., fils ou fille de ... (prénom et nom du père) et de (prénom et nom de la mère). Il a quitté ce monde, mais il (elle) se continue par ses enfants..., ..., ...; par ses petits-enfants ..., ..., ...; par ses arrière-petits-enfants ..., ..., ... – ou par ses neveux-nièces. » (silence)

Si la cérémonie est publique et si la famille n'a pas prévu dans son intervention de faire une biographie du défunt, il peut être fait appel à la mémoire du groupe : « Souvenez-vous de ..., vous qui l'avez connu(e), vous qui l'avez estimé(e), vous qui l'avez aimé(e)... Souvenez-vous de ce qu'il(elle) était, de ce qu'il(elle) représentait pour vous... Laissez monter en vous vos souvenirs en écoutant ce passage musical de » (musique)

Possibilité de lecture de texte(s)

L'être aimé : après une brève présentation, la parole est donnée à un parent proche. Possibilité de lecture par le directeur de cérémonie d'un texte préparé par un proche – moment de forte émotion pour la famille et l'assistance.

Le directeur de cérémonie reprend la parole : « Pensons à la famille ... ; accompagnons-la de toute notre sympathie. » (silence). Même procédure pour un texte d'un ami, d'un collègue. Rappel éventuel de son dévouement à la société, témoignages... « Nous maintenons le contact avec notre ami(e) en écoutant cette chanson ou cet air qu'il (elle) aimait. »

La séparation : « Voici venu le temps de nous séparer de ... (court silence, puis musique pour toute la fin de la cérémonie). Les évocations qui ont été faites ici vont s'ajouter aux souvenirs personnels que chacun garde dans sa mémoire et dans son cœur. Que cet ensemble contribue à l'apaisement de votre tristesse.

A ce moment, donner les renseignements techniques sur la suite : condoléances, cimetière...

« En dernier hommage à ..., vous allez pouvoir, dans le silence et le recueillement, déposer une fleur ou faire tout geste que vous dictera votre cœur. Ce sera votre dernier geste d'affection et de respect pour ... »

« Je vous invite maintenant à vous avancer... »

Exemple 5 **CÉRÉMONIE CIVILE TYPE 2**

Cérémonie type utilisée par une entreprise de pompes funèbres (Suisse)

Officiant-e : un-e assistant-e funéraire

Accueil

Musique d'entrée

Mot d'accueil

Mesdames et Messieurs, vous êtes rassemblés aujourd'hui autour de (**Nom du défunt**) qui vient de nous quitter. Vous pourrez,

au cours de cette brève cérémonie, rendre hommage à sa mémoire.

Des passages musicaux et des textes accompagneront notre recueillement.

Vous pourrez ensuite, autour du cercueil de (*Nom du défunt*), faire un geste d'adieu. Ceci sera suivi de son départ pour (*Indiquer : cimetière, incinération ou étranger*).

Pause

A vous qui êtes venus accompagner (*Nom du défunt*) et entourer sa famille, à vous qui l'avez connu-e, à vous qui l'avez aimé-e, je propose maintenant d'écouter (*Nom du morceau de musique*).

Ensemble, souvenez-vous de (*Nom du défunt*), de ce qu'elle/il a représenté pour chacun d'entre vous.

Hommage

Musique, poème ou intervention de la part d'une personne proche du défunt

(*Nom du défunt*) vous a quitté-e, mais elle/il demeure présent-e dans les pensées de ceux qui l'ont aimé-e et apprécié-e.

En signe d'hommage, vous allez (*Indiquer le geste : fleur, pétales de rose, poser la main sur le cercueil, etc.*) ou faire tout autre geste que vous dictera votre cœur.

Vous pourrez ainsi exprimer votre chagrin et votre peine, mais aussi votre affection et votre respect pour (*Nom du défunt*). Je vous invite maintenant à vous avancer à la suite de la famille.

Geste d'hommage avec de la musique pendant ce geste

Séparation

(*Si la cérémonie qui a lieu dans un centre funéraire est suivie d'un enterrement au cimetière, cette partie ainsi que le geste pour marquer la prise de congé du défunt se passera au cimetière.*)

Le cercueil va maintenant être enlevé à nos regards (mise en terre). Voici venu le temps de vous séparer de (*Nom du défunt*) qui vous a quitté-e. Mais vous garderez dans votre mémoire et votre cœur ce qu'elle/il a été pour vous.

Vous prendrez congé d'elle/de lui dans le silence et le recueillement et par le geste indiqué ou autre signe dicté par votre cœur.

Je vous invite à vous lever pour prendre congé de *(Nom du défunt)*.

Musique de séparation

Enlèvement/enterrement du cercueil

Conclusion

Notre cérémonie se termine,
Que votre tristesse trouve son apaisement,
Que votre vie reprenne malgré son absence,
Que ce temps d'hommage et de mémoire que nous venons de partager,

Vous aide à continuer votre chemin.

Musique de sortie

RESSOURCES ET CONSOLATION

* *nos coups de cœur*

Les livres précédés d'une * signalent nos coups de cœur.

Livres pour adultes

Accompagnement d'une personne malade ou âgée

Sabine COSQUER, *Chronique d'une mort programmée. Vieillir en institution*, Le Manuscrit, 2003.

* Christophe FAURÉ, *Vivre ensemble la maladie d'un proche*, Paris, Albin Michel, 2004.

Marie DE HENNEZEL et Johanne DE MONTIGNY, *L'amour ultime, l'accompagnement des mourants*, Paris, Le Livre de poche (n° 14418), 1997.

Accompagnement d'un enfant en fin de vie

Alain DE BROCA, *Enfants en soins palliatifs, des leçons de vie*, Paris, L'Harmattan, 2005.

Daniel OPPENHEIM, *Dialogues avec les enfants sur la vie et la mort*, Paris, Seuil, 2008.

Fondation de France, Association François-Xavier Bagnoud, *Accompagner un enfant en fin de vie : hôpital ou domicile*, Paris, Editions de l'Ecole nationale de la santé publique (ENSP), 2001 (actuellement épuisé, voir livres d'occasion).

Témoignages d'enfants mourants

Ginette RAIMBAULT, *L'enfant et la mort, problème de la clinique du deuil*, Paris, Dunod, 2005.

Accompagnement d'un animal vieillissant

Martine GOLAY-RAMEL, *Accompagner son animal vieillissant : vivre son grand âge et surmonter son deuil*, Genève, Jouvence (Maxi pratiques n° 38), 2008.

La mort, la thanatologie & livres de référence

Jean-Pierre BÉLAND *et al.*, *Mourir dans la dignité? Soins palliatifs ou suicide assisté, un choix de société*, Québec, Les Presses de l'Université Laval (Enjeux éthiques contemporains), 2009.

Michel HANUS (dir.), *Le grand livre de la mort à l'usage des vivants*, Paris, Albin Michel, 2007.

–, « Deuil et grand âge, peut-on apprendre à vieillir? », *Etudes sur la mort, thanatologie* 135, Le Bouscat, L'Esprit du Temps, 2009. (Thèmes : grand âge, deuil, accompagnement, perte d'un animal de compagnie chez la personne âgée, deuils et pertes en institution...)

Elisabeth KÜBLER-ROSS, *La mort, dernière étape de la croissance*, Monaco, Editions du Rocher, 1994.

Gilles VOYER, *La Mort à son heure*, Québec, Mediaspaul, 2009.

Suicide

* Christophe FAURÉ, *Après le suicide d'un proche. Vivre le deuil et se reconstruire*, Paris, Albin Michel, 2007.

Pascal MILLET *et al.*, « Le deuil après suicide », *Etudes sur la mort, thanatologie* 127, Le Bouscat, L'Esprit du Temps, 2005.

Valérie SAMOUEL et Pierre SATET, *Le suicide des adolescents*, Paris, Tournon (100 réponses sur...), 2006.

Textes pour les funérailles et pour la consolation

Claire D'HENNEZEL, *Au nom de la vie, raconte-moi la mort*, Monaco, Editions du Rocher, 2003.

Anne JOMAS (recueil et présentations), *Paroles pour un adieu*, Paris, Albin Michel, 2001.

Rosette POLETTI et Barbara DOBBS, *Comment se dire adieu... Rupture, séparation et deuil*, Genève, Jouvence, 2009.

Deuil

* Nadine BEAUTHÉAC-BOUCHART, *Hommes et femmes face au deuil. Regards croisés sur le chagrin*, Paris, Albin Michel, 2008.

- Patrick BÉZIER, Patrice CAVELIER et Sarah NICAISE, *Deuil, histoires de famille*, Paris, Jacob Duvernet-Audiens, 2007.
- * Pascal DREYER (dir.), *Faut-il faire son deuil ? : perdre un être cher et vivre*, Paris, Autrement, 2009.
- * Christophe FAURÉ, *Vivre le deuil au jour le jour. La perte d'une personne proche*, Paris, Albin Michel, 2004.
- Lydia FLEM, *Comment j'ai vidé la maison de mes parents*, Paris, Seuil, 2004.
- Micheline GAREL et Hélène LEGRAND, *L'attente et la perte du bébé à naître*, Paris, Albin Michel, 2005.
- Corinne GOLDBERGER, *Quand la mort sépare un jeune couple : le veuvage précoce*, Paris, Albin Michel, 2005.
- Josette GRIL, *Vivre après la mort de son enfant – des parents témoignent*, Paris, Albin Michel, 2007.
- Michel HANUS, *Les deuils dans la vie : deuils et séparations chez l'adulte et chez l'enfant*, Paris, Maloine, 2007³.
- , et Barbara M. SOURKES, *Les enfants en deuil. Portraits du chagrin*, Paris, Editions Frison-Roche (Face à la mort), 1997.
- Marie DE HENNEZEL, *Nous ne nous sommes pas dit au revoir*, Paris, Presses Pocket (n° 11174), 2002.
- Alexander LEVY et Larry COHEN, *Surmonter le deuil de ses parents*, Paris, InterEditions, 2005.
- Rosette POLETTI et Barbara DOBBS, *Vivre son deuil et croître*, Genève, Jouvence, 2003.
- GINETTE RAIMBAULT, *Lorsque l'enfant disparaît*, Paris, Odile Jacob (Opus n° 92), 1999.
- Voir également la liste descriptive de livres et de films au sujet de la mort et du deuil sur le site : www.traverserledeuil.com*

Livres et DVDs pour enfants et adolescents

Pour faciliter la sélection, les livres sont classés par tranche d'âge. Certains ouvrages écrits pour les petits intéresseront aussi les enfants plus âgés et même les adolescents (ou adultes) confrontés à la mort. Chaque enfant est unique ; ses besoins et ses préférences seront différents. J'ai vu des enfants de 14 ans dévorer les volumes de *Max et Lili* (de Saint Mars) et des petits de 5 ans avec *Le petit livre de la Mort et de la Vie* dans les mains !

Tout public

Isabelle CARRIER, *Marie est partie*, Vineuil, Bilboquet, 2006. Sujet : *deuil, perte*

- Eric ENGLEBERT, *Mon chien est mort*, Paris, Grasset Jeunesse, 2008.
Sujet : *mort d'un animal de compagnie*
- Michael FOREMAN, *Le rêve de Mia, une histoire vraie*, Paris, Gallimard Jeunesse, 2006. Sujet : *disparition, perte*
- * SARA, *Du temps*, Paris, Thierry Magnier, 2004. Sujet : *mort d'un animal de compagnie* (livre d'images sans texte)
- *« Repères pour vous, parents en deuil » – Réf. D10, *« Mon frère, mon sang » vol. I, *« Le frère de Sarah » vol. II – DV28 et *« Le mandala » – DV21 Association SPARADRAP, 48 rue de la Plaine - 75020 Paris, Fax +33 (0)1 43 48 11 50, voir catalogue sur www.sparadrapp.org, contact@sparadrapp.org

A partir de 3 ans

- Laurence BOURGUIGNON et Valérie D'HEUR (ill.), *Vieil éléphant*, Namur, Mijade (Les Petits Mijade), 2009. Sujet : *séparation, perte d'un ami âgé*
- Anne-Catherine DE BOEL, *Alba*, Paris, L'Ecole des Loisirs, 2006. Sujet : *mort du père*
- ELZBIETA, *Petit lapin Hoplà*, Paris, L'Ecole des Loisirs (Pastel), 2006.
Sujet : *accident et mort d'un ami*
- * Mariko KIKUTA, *Tu seras toujours avec moi*, Paris, Albin Michel, 2003.
Sujet : *mort de la maîtresse d'un chien, disparition, deuil*

A partir de 4 ans

- Catherine LOËDEC et JÖRG (ill.), *Falikou*, Paris, Le buveur d'encre, 2006.
Sujet : *accident grave, mort d'un fils (évite le mot « mort »)*
- Ulf NILSSON et Anna-Clara TIDHOLM (ill.), *Adieu, monsieur Câlin*, Paris, Oskar jeunesse, 2007. Sujet : *mort d'un animal de compagnie*
- Ulf NILSSON et Eva ERIKSSON (ill.), *Nos petits enterrements*, Paris, L'Ecole des Loisirs, 2009. Sujet : *mort d'animaux, enterrement*
- * Susan VARLEY, *Au revoir Blaireau*, Paris, Gallimard (Folio Benjamin n° 34), 2001. Sujet : *mort d'un ami*
- Bette WESTERA et Harmen VAN STRATTEN (ill.), *Un nœud à mon mouchoir*, Toulouse, Milan jeunesse (Le coffre à histoires), 2009. Sujet : *mort du grand-père*

A partir de 5 ans

- Anette BLEY, *Quand je ne serai plus là*, Paris, Hachette (1,2,3,... soleil!), 2009. Sujet : *mort du grand-père, enterrement*

- Patrick GILSON et Claude K. DUBOIS (ill.), *L'étoile de Léa*, Namur, Mijade, 2005. Sujet : *mort d'une amie malade*
- Thierry ROBBERECHT et Philippe GOOSENS (ill.), *Eva et Lisa*, Paris, Père Castor Flammarion, 2004. Sujet : *mort d'une sœur*

A partir de 6 ans

- Thierry LENAIN et Anne BROUILLARD (ill.), *Julie Capable*, Paris, Grasset Jeunesse (Lecteurs en herbe), 2005. Sujet : *mort de la mère, suicide*
- * Barbara M. JOOSE, *Les ailes du souvenir*, Paris, Albin Michel Jeunesse, 2002. Sujet : *mort d'une grand-mère, rites funéraires, fêtes autour de la mort*
- Susie MORGENSTERN et Serge BLOCH (ill.), *Comment ça va ?*, Rodez, Editions du Rouergue, 2006. Sujet : *morts des conjoints de deux voisins, deuil*
- Antonie SCHNEIDER et Maja DUSIKOVA (ill.), *Adieu Veïa !*, Zurich, Nord-Sud, 1998 (actuellement épuisé, voir livres d'occasion). Sujet : *mort d'animal de compagnie, mort d'une grand-mère, deuil*

A partir de 7 ans

- Dominique DE SAINT-MARS et Serge BLOCH, *Le chien de Max et Lili est mort*, Genève, Calligram (Ainsi va la vie n° 71), 2005. Sujet : *mort d'un animal de compagnie*
- , *La copine de Lili a une grave maladie*, Genève, Calligram (Ainsi va la vie n° 66), 2003. Sujet : *maladie d'un enfant, deuil, mort*
- , *Grand-père est mort*, Genève, Calligram (Ainsi va la vie n° 13), 1994. Sujet : *mort du grand-père*
- *–, *Lili a peur de la mort*, Genève, Calligram (Ainsi va la vie n° 90), 2009. Sujet : *accident, disparition, mort, deuil*
- * Delphine SAULIÈRE et Rémi SAILLARD, *Le Petit Livre de la Mort et de la Vie*, Bayard Jeunesse (Comprendre la vie n° 8), 2005. Sujet : *la mort – intérêt général*

A partir de 8 ans

- Kéthévane DAVRICHEWY, *Les grosses lettres*, Paris, L'Ecole des Loisirs (Mouche), 2003. Sujet : *mort de la grand-mère, deuil*
- Dominique KOPP et Pierre MORNET (ill.), *Le kimono blanc*, Paris, Hachette (Les petits Gautier n° 23), 2007. Sujet : *mort de la grand-mère, transmission*
- Brigitte LABBÉ et Michel PUECH, *La vie et la mort*, Toulouse, Milan (Les Goûters Philo n° 1), 2005. Sujet : *la mort – intérêt général*

A partir de 9 ans

Dominique MAINARD, *Ma vie en dix-sept pieds*, Paris, L'École de Loisirs (Neuf), 2008. Sujet : *maladie, mort d'un frère, deuil, divorce des parents*

A partir de 10 ans (romans & histoires courtes)

Pamela KOEVOETS, *Le voisin du Dessus*, Arles, Actes Sud (Raisons d'enfance), 2001. Sujet : *mort d'un voisin, disparition, deuil*

Béatrice MASINI et Michel BOUCHER, *Mon petit frère de l'ombre*, Paris, Grasset Jeunesse (Lampe de poche n° 55), 2001. Sujet : *mort d'un frère, disparition, vie après la mort*

Alain RAIMBAULT, *Le ciel en face*, Moncton, Bouton d'or Acadie (Météorite n° 14), 2005. Sujet : *accident, mort de la mère, funérailles, deuil*

Karim RESSOUNI-DEMIGNEUX et Daniel MAJA (ill.), *Ce matin mon grand-père est mort*, Voisins-le-Bretonneux, Rue du monde, 2003. Sujet : *mort du grand-père, deuil*

Jutta RICHTER, *L'été du brochet*, Genève, La Joie de Lire, 2006. Sujet : *maladie, mort de la mère, deuil*

Adolescents à partir de 12-13 ans (romans)

Marie-Claude BÉROT, *Aube rouge sur l'océan*, Paris, Seuil, 2008. Sujet : *accident, mort d'amis, responsabilité, deuil*

Anne-Laure BOSELLI, *C'est arrivé à Lucile*, Bruxelles, Alice Jeunesse éditions, 2008. Sujet : *mort d'un père, deuil, amitié*

Chantal CAHOUR, *Adieu Benjamin*, Nantes, Gulf Stream (Les romans), 2009. Sujet : *accident de la route, mort d'un frère, deuil*

Régine DETAMBEL, *La fille mosaïque*, Montréal, Les 400 coups, 2008. Sujet : *mort d'un camarade de classe, violence, agression, deuil*

Nathalie KUPERMAN, *L'heure bleue*, Paris, L'École des loisirs (Médium), 2007. Sujet : *mort d'une mère, loyauté, deuil familial, acceptation d'une belle-mère*

Sally NICHOLLS, *Quand vous lirez ce livre*, Paris, Fleuve Noir, 2008. Sujet : *enfant mourant d'une maladie, mort d'un ami, deuil familial*

Karine REYSSET, *A peine un peu de bruit*, Paris, L'École des loisirs (Pastel), 2006. Sujet : *mort subite du nourrisson, deuil familial*

* Jirô TANIGUCHI, *Un ciel radieux*, Paris, Castermann, 2006. Sujet : *accident, mort d'une jeune personne, responsabilité, deuil familial*

* —, *Le journal de mon père*, Paris, Castermann, 2004. Sujet : *mort d'un père, deuil familial, remise en question*

- * —, *Orme du Caucase*, Paris, Castermann, 2004. Sujet : *mort d'un arbre, mort d'un père, deuil familial, remariage d'une mère veuve*
- * —, *Terre de rêves*, Paris, Castermann, 2005. Sujet : *vieillesse et mort d'un animal, accident, mort d'un ami, deuil familial*
- Carine TARDIEU, *Je ne suis pas sœur Emmanuelle*, Arles, Actes Sud Junior (D'une seule voix), 2009. Sujet : *mort d'une sœur, deuil familial, comportement difficile*
- Marie-Sophie VERMOT, *Une vie à part*, Paris, L'École des loisirs (Medium), 1997. Sujet : *mort d'une mère, deuil*
- Sally WARNER, *Un passé si présent*, Paris, Bayard Jeunesse (Millésime), 2007. Sujet : *mort de la mère, maladie, deuil familial, réconciliation entre mère absente et sa fille devenue adolescente*

Adolescents à partir de 15 ans (romans & BDs)

- Anne CASSIDY, *Innocents*, Toulouse, Milan jeunesse, 2008. Sujet : *accident mortel, responsabilité, culpabilité, loyauté, accusation*
- Sarah DESSEN, *Pour toujours jusqu'à demain*, Paris, Pocket jeunesse, 2008. Sujet : *mort du père, arrêt cardiaque, deuil*
- Muguette DINI et Bernard MOUILLON (photographies), *Six adolescents revenus des camps de la mort*, Finadin, Alexine, 2007. Sujet : *mort, guerre, témoignages de la vie d'avant et de la vie d'après leur internement*
- * Jenny DOWNHAM, *Je veux vivre*, Paris, Plon jeunesse, 2007. Sujet : *maladie et mort d'une adolescente de 16 ans*
- Martha HEESEN, *Le jour de toutes les dernières fois*, Paris, Thierry Magnier, 2009. Sujet : *mort d'une mère, deuil familial, parentification d'un adolescent*
- Hakan LINDQUIST, *Mon frère et son frère*, Paris, 10/18 (n° 3970), 2006. Sujet : *mort d'un frère, secrets de famille, quête d'identité sexuelle, deuil*
- Charlie PRICE, *Ce qu'ils savent*, Paris, Thierry Magnier, 2008. Sujet : *assassinat, culpabilité, revenants*
- * Arthur TÉNOR, *Y'a pas que la mort dans la vie !*, Paris, Grasset et Fasquelle (actuellement épuisé, voir livres d'occasion). Sujet : *tentative de suicide, mort, recherche de soi*

Voir également la bibliographie commentée La mort dans les livres pour enfants, Institut suisse Jeunesse et Média, Lausanne, 2009.

Courriel : info@isjm.ch Tél. : +41 21 311 52 20;

Site : <http://www.isjm.ch>

Prix : 5 CHF / 4 € + frais de port

ORGANISMES DE RÉFÉRENCE

Belgique

Fédération belge Vivre son deuil

10, rue des Forsythias

5006 Belgrade

Tél. : +32 61 23 28 57

Courriel : acq.danhaive@skynet.be

Parents désenfantés

Site : www.parentsdesenfantes.org

Société de Libres Penseurs – Service Laïque d'aide aux Personnes

Conseillers laïques célébrant des cérémonies de funérailles

Campus de la Plaine ULB – CP 237

Avenue Arnaud Fraiteur

1050 Bruxelles

Tél. : +32 2 627 68 70 / 627 68 72

Fax : +32 2 627 68 01

Courriel : slp@ulb.ac.be

En dehors des heures de bureau, un répondeur communique les numéros de téléphone désirés.

Canada

* *L'encyclopédie sur la mort* : La mort et la mort volontaire à travers les pays et les âges est une mine d'or pour les pratiques, les textes et les adresses d'associations de soutien face à toutes les phases de la mort. Site : www.agora.qc.ca/thematiques/mort.nsf/Accueil/fr

Portail canadien en soins palliatifs

1, avenue Morley
Salle PE469
Winnipeg (Manitoba) R3L 2P4
Courriel : info@portailpalliatif.ca
Site : www.virtualhospice.ca

Europe

Fédération européenne vivre son deuil – www.vivre-sondeuil.asso.fr

France

* *Traverser le deuil* : *Comprendre, Etre accompagné, Partager*

Ce site tient à jour une liste de toutes les organisations et associations qui travaillent dans ce domaine en France et dans d'autres pays francophones.

Site : www.traverserledeuil.com

Jalmalv – Jusqu'à la mort accompagner la vie

Parmi les objectifs de l'association on trouve les points suivants :

Accompagner les personnes en fin de vie et veiller au respect du cheminement spirituel propre aux personnes malades et aux familles, athées ou croyantes.

Site : www.jalmalv.fr – avec liste d'associations membres.
Revue Jalmalv (trimestrielle).

Associations vivre son deuil France (Auvergne, Bourgogne, Bretagne, Calvados, Franche-Comté, Ile-de-France, Nord-Pas-de-Calais, Picardie, Poitou-Charentes, Provence, Rhône-Alpes, Var), voir site : www.vivre-sondeuil.asso.fr/associations_par_nom.html

Nos tout petits – soutien au deuil périnatal

Courriel : nostoutpetits@free.fr

Site : <http://nostoutpetits.free.fr>

Naître et Vivre – soutien au deuil de nourrisson (de 0 à 3 ans)

5, rue La-Pérouse

75116 Paris

Tél. secrétariat : +33 1 47 23 98 22

Ligne d'écoute : +33 1 47 23 05 08

Site : www.naitre-et-vivre.org

Parentel – accueil et accompagnement de parents en deuil sur Brest, Quimper et Morlaix

Association Parentel – siège social

4 rue Colonel-Fonferrier (Brest)

Tél. : +33 2 98 43 62 51

Site : www.parentel.org

APEV - Aide aux parents d'enfants victimes (assassinat, disparition)

3, rue Edouard-Branly

92130 Issy-les-Moulineaux

Tél. : +33 1 46 48 35 94

Courriel : apev@club-internet.fr

Site : www.apev.org

Jonathan Pierres Vivantes - association de soutien au deuil d'enfant mort

1, rue de la Verrerie, 2^e étage
75004 Paris (Métro : Hôtel-de-Ville)
Tél./Fax : +33 1 42 96 36 51
Courriel : anjpv@anjpv.asso.fr
Site : www.anjpv.asso.fr

Phare enfants/parents – aide aux parents d'enfants suicidés

5, rue Guillaumot
75012 Paris
Tél. : +33 1 42 66 55 55
Fax : +33 1 42 66 50 99
Site : www.phare.org

Ligue contre la violence routière

15, rue Jobbé-Duval
75015 Paris
Tél. : +33 1 45 32 91 00
Fax : +33 1 45 32 91 01
Courriel : secretariat@violenceroutiere.org
Site : www.violenceroutiere.org

Suisse

Association Ashoka – accompagnement de deuil et cérémonies sur mesure

consultations pour les endeuillés et cérémonies funèbres sur mesure en français, anglais, allemand, italien, espagnol, arabe et russe
Tél. : +41 22 741 41 50
Fax : +41 22 741 41 49
Courriel : info@ashoka.ch
Site : www.ashoka.ch

Recherche de célébrant : www.celebrants.ch (Suisse romande) et www.ritualnetz.ch (Suisse alémanique)

Association AGAPA – accompagnement du deuil périnatal

Case postale 138
1752 Villars-sur-Glâne
Site : www.agapa-suisseromande.ch

A travers la Suisse, **Caritas** collabore avec différents groupes bénévoles et tient à jour une liste d'associations et organismes qui soutiennent ceux et celles qui ont des questions face à la mort. Site : www.caritas.ch (voir le site de Caritas de votre canton).

Soins Palliatifs – Suisse

Sections cantonales avec leurs propres sites

Dörflistr. 50
8050 Zurich
Tél. : +41 44 240 16 21
Fax +41 44 242 95 35
Courriel : info@palliative.ch
Site : www.palliative.ch *en français, allemand et italien*

Association Vivre son deuil – Suisse

Chemin Beauregard 2
1400 Yverdon-les-Bains
Tél. : +41 24 425 27 42
Fax : +41 22 425 27 43
Courriel : avsds@bluewin.ch

INDEX DES SUJETS ET DES THÈMES

- Adolescent* 73, 152, 160-162, 355
Amitié 59, 168, 183, 236
Amour 67, 109, 142, 184, 238
Animal 179
Anniversaire 90, 119, 248, 274, 311
Athée 205, 207, 215, 334
Avis mortuaire 33, 81, 112
- Bébé 151, 153, 158, 235
Bonté 224, 235, 251, 329
- Cadavre 21, 40, 98-101, 106, 110, 337
Caveau 37, 38, 98-101
Cendres 58, 59, 102, 110, 111
Chagrin 113, 151-162, 184, 235
Cimetière 96-104
Columbarium 99, 102, 103
Corps 98, 129, 174
Couple 145-147, 152, 153
Crémation 96, 99, 102-105, 201
Crématorium 99, 103-105
Crypte 99
- Désenfanté, parent 151
Deuil 113, 185, 354
- Deuil familial 118
Directives anticipées 127-130, 335
Disparition forcée 174, 175
Dispersion 99, 102, 103, 110
Dispositions biologiques 129
Dispositions de fin de vie 125-130, 335
Document humain 127
- Elégies* 66, 76, 93
Eloge funèbre 66
Enfant 151, 160, 235, 344, 355
Enterrement 54, 100, 101, 176, 179
Epitaphes 76, 81, 93
Epoux/épouse 78, 126, 145
Espérance/espoir 84, 171, 185
Eulogie 66, 222
- Faire-part 76-80
• citations 81
Fleurs 74
Funérailles célestes 99, 106
- Grand-mère* 144, 356, 357
Grand-père 143, 356, 357
Gratitude 118, 120, 186

Hommage 61-66

Immersion 99, 102, 103, 106

Incinération 99, 103, 110

Inhumation 98, 99

Karma 257, 264, 308

Lâcher prise 214

Larmes/Larmes 119, 150, 184, 214

Lettre de condoléances 76

Maladie 187, 220, 352

Mère 137, 143, 224, 235, 356

Mort

- *acceptation de la mort* 117
- *morts de guerre* 188
- *mort sacrificielle* 189, 240
- *mystère de la mort* 191

Mort

- mort absent 118, 174ss.
- mort subite du nourrisson 152
- mort violente 165, 166

Musique 70

Néant 196, 215

Nécrologie 66

Néophyte (conseils au) 210, 223, 233, 249, 262, 275, 288, 295, 311, 320, 328

Panégyrique 66

Parent 138, 139, 142

Partenaire 145, 146

Père 137, 355

Peur 192

- *craindre la mort* 170, 211

- *peur de la mort* 18, 82, 192, 397

Pompes funèbres 36, 37

Promession 100, 105

Réincarnation 231, 264

Remerciements 76, 88, 89

Rites/rituels 18-23, 37-39, 200, 202

Séparation 55, 58, 125, 347

Sépulture 100

Souvenir 76, 91, 106, 193, 260, 299

Suicide 169

Temps 194

Testament 130, 139

Tombe/tombeau 99, 100

Traditions spirituelles 197

- bahá'íe 219
- bouddhique 225
- chrétienne 238
- hindoue 255
- humaniste 205
- juive 268
- locales 293
- musulmane 281
- sikh 306
- taoïste 314
- zoroastrienne 323

Veuf/veuve 78, 114, 145

Vie 61, 82, 195, 300

- *aborder la vie* 182
- *vivre et mourir* 195, 215

Vieillesse 135, 194, 216, 359

Violence 14, 165, 358

Voyage 142, 216, 303, 305, 318

REMERCIEMENTS

Sans aide ni complicité, écrire un livre sur un sujet si vaste et délicat eut été quasiment impossible. Par leurs relectures, corrections, suggestions et différentes contributions, les personnes suivantes ont mis leurs compétences et leur temps au service de ce livre. Grâce à elles, le texte a été rendu beaucoup plus riche, clair et accessible : Bernadette Abegglen-Verazzi, Sabine et Christophe Béguin, Marc-Antoine Berthod et António Magalhães de Almeda du Comité de la Société d'études thanatologiques (SET), Jean-Pierre Birklé, Bernard Crettaz, Bhané Dhammika, Milène Faïta, Rabbi Gelberman, Morteza Ghazanfari, Odile Gordon-Lennox, David Hacker, Marthe Hofstetter, Pierrette Kirchner-Zufferey, Jürg Krompholz, Uma Lacombe, Daniel Leemann, Monique Matthey, Hafid Ouardiri et la Fondation de l'Entre-Connaissance, Muriel Pott, Dr Sharon Pettle, Laurence Sananes Zagury, Lama Tenzin, Sabine de Tschärner et ainsi que les membres de la communauté bahá'ie de Genève.

Grâce à Jean-Pierre Meynard, les ressources en librairie ont été complétées et vérifiées. La patience et le travail infatigable de Mireille Roy, Rahsan Uregen et Véronique Fehr ont contribué largement aux révisions du manuscrit. Ivana Bayard est responsable pour les traductions de plusieurs textes de l'anglais au français. Julien Abegglen a contribué aux chapitres sur l'humanisme et l'islam, fait des traductions de textes de l'anglais, de

l'arabe et de l'allemand. Il s'est montré prodigue de sa sagesse et de ses conseils à de chaque étape du projet.

Tout le travail qu'a fait Christophe Fauré dans le domaine du deuil a été la source de mon inspiration et je le remercie chaleureusement de la confiance et de la bienveillance qu'il a témoignées par l'écriture de la préface de ce livre.

Ce livre est basé sur le travail que notre association Ashoka fait avec des familles en deuil depuis 2002. J'aimerais les remercier ici pour la confiance qu'elles nous ont témoignée lors de la création de funérailles. Ce projet n'aurait jamais vu le jour sans l'encouragement inlassable du Comité de l'association Ashoka : Ian Gordon-Lennox, Verena Moser et Yves Cerf.

PARUTIONS RÉCENTES CHEZ LABOR ET FIDES

- Guilhen Antier
François Vouga et Jean-François Favre
Dominique Bourg et Philippe Roch (éd.)
Pierre Joxe
Roland de Pury
Michel Deneken et Elisabeth Parmentier
Antoine Nous
- Olivier Flournoy
Rémy Bethmont
Bernard Reymond
Nicolas Tavaglione
Karel Bosko
Glady's Ambort
Shafique Keshavjee
Bernard Crettaz
Flemming Fleinert-Jensen
Yannick Fer
William Ossipow (dir.)
Kurt Aufderegg (éd.)
Claude-Alexandre Fournier
Christian Grappe
Curtiss Paul DeYoung
Jean Calvin
- J. Philip Newell
Arnaud Tripet
Francis Messner et
Anne-Laure Zwilling (dir.)
Jean Mohr
Pierre-Yves Brandt (dir.)
Gabriella Aragione
Pierre Paroz
Gilles Bourquin
Emmanuel Schwab
Philippe Grosos
P. Bonnet, C. Clivaz, N. Durisch Gauthier,
C. Fawer Caputo, F. Voegeli (éd.)
Anne Cendre
Béatrice Guelpa
Gerd Theissen
Alfred Marx
Didier Ruef
Michel Cornuz
Klaas Hendrikse
Thierry Mertenat
Céline Ehrwein Nihan
Michel Bertrand
Jörg Stolz et Edmée Ballif
- L'origine qui vient*
Pâques ou rien
Crise écologique, crise des valeurs?
Cas de conscience
Lettres d'Europe
Pourquoi prêcher
Lettre à mon gendre agnostique pour lui expliquer la foi chrétienne
De l'amitié
L'anglicanisme
Le protestantisme et le cinéma
Gare au Gorille
L'humanisme endurent
Brisée
Une théologie pour temps de crise
Cafés mortels
La prière fondamentale
L'offensive évangélique
Mourir de soif auprès de la fontaine
Paroisses vertes
S'engager dans la vie religieuse
Initiation au monde du Nouveau Testament
Mystiques en action
Réponse aux questions et objections d'un certain juif
Prières celtiques
Le baume et la douleur
- Formation des cadres religieux en France*
100 images pour la liberté de la presse
Des enfants dessinent Dieu
Les chrétiens et la loi
La reconnaissance
Théologie de la spiritualité
Croire avec Freud?
Comme un corps lourd dans une eau sombre
- Et Dieu créa Darwin*
Promenades protestantes à Paris
D'une foi à l'autre
Psychologie des premiers chrétiens
Lévitique 17-27
Recycle
Sœur Minke de Grandchamp
Croire en un Dieu qui n'existe pas
Chroniques de la violence conjugale
Hannah Arendt : une pensée de la crise
L'Eglise dans l'espace public
L'avenir des réformés

CET OUVRAGE
A ÉTÉ TRANSCODÉ
ET ACHEVÉ D'IMPRIMER
PAR L'IMPRIMERIE FLOCH
À MAYENNE EN SEPTEMBRE 2011

N° d'impression : 79960.
Dépôt légal : septembre 2011.
(Imprimé en France)